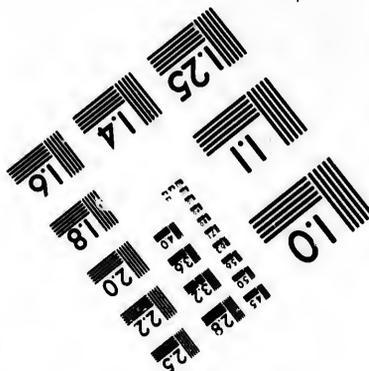
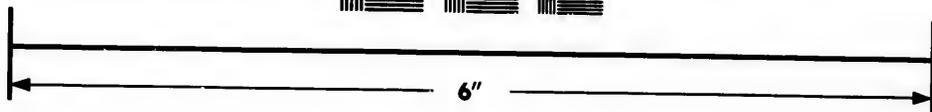
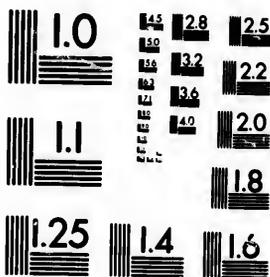


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

15
12.5
12
10
8

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

01

© 1982

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Only edition available/
Seule édition disponible |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible. |
| <input checked="" type="checkbox"/> Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: | Some pages inverted for filming. Pages 193 - 196 missing. |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

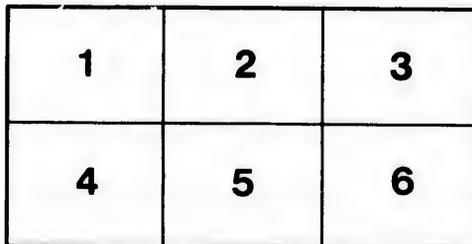
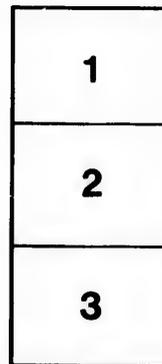
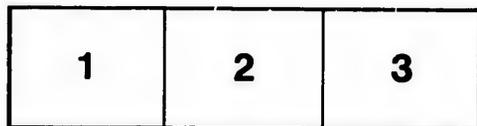
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

A

A

A

De

—
—

Ch

V O Y A G E
AUTOUR DU MONDE,
ET PRINCIPALEMENT
A LA CÔTE NORD-OUEST DE L'AMÉRIQUE,

FAIT en 1785, 1786, 1787 et 1788,

A bord du King-George et de la Queen-Charlotte, par les Capitaines PORTLOCK et DIXON.

Dédié, par permission, à Sir JOSEPH BANKS, Baronet;

PAR le Capitaine GEORGE DIXON.

Traduit de l'Anglois, par M. LEBAS.

T O M E S E C O N D .



A P A R I S ,

Chez MARADAN, Libraire, Hôtel de Château-Vieux, rue Saint-André-des-Arcs.

1789.

G 420

220337

B 412

v. 2.



AU

I

C

tout-

part

à cel

dans

parti

parol

C

T



VOYAGE

AUTOUR DU MONDE

LETTRE XXXVIII.

Août 1787

COMME nous allons prendre pour tout-à-fait congé d'Amérique, je te ferai part de quelques remarques pour ajouter à celles que je t'ai déjà communiquées dans l'occasion, relativement à cette partie du globe : j'espère qu'elles ne te paroîtront pas indifférentes.

Cette partie de la côte de l'océan
Tome II. A

 Août 1787.

pacifique étoit peu connue avant le dernier voyage du capitaine Cook. Le célèbre Buring , navigateur russe , découvrit terre par les 58 degrés 28 minutes de latitude nord , et jetta l'ancre par les 59 degrés 18 minutes ; mais la relation de son voyage est très - imparfaite et très-inexacte.

Les Espagnols probablement connoissent aussi la côte qui est un peu au sud de l'entrée du Roi-George , et les environs du cap Edgecombe ; ils ont relâché dans ces deux endroits en 1775 ; mais j'ai lieu de croire que c'est tout ce qu'ils ont vu de cette partie du continent.

Tu reconnoîtras , par ce que je t'ai dit , que les positions les plus exactement déterminées par le capitaine Cook , sont celles des entrées du Roi-George

et du prince William, ainsi que celle de la rivière qui porte son nom ; et c'est sans doute la quantité de fourrures qu'il trouva dans ces différens havres qui l'engagea à établir le premier trafic dans ces parages. Nos rivaux des Indes ont tiré leurs informations de la même source ; et c'est à quelques égards une circonstance qui nous a été avantageuse, car les navigateurs ne comptant pas trouver de fourrures ailleurs que dans les lieux indiqués par le capitaine Cook, se contentèrent de ce qu'ils purent y recueillir, et nous n'eûmes pas en conséquence d'autre parti à prendre que de pousser plus loin nos recherches, ou de retourner en Angleterre les mains vides. Nous abordâmes en conséquence aux îles Charlotte (comme je l'ai dit plus haut) où nos succès surpassèrent nos espérances, et où nous nous procurâmes une plus grande quantité de fourrures, que n'en

Août 1787.

Moût 1787. a fourni jusqu'à présent aucune place connue.

On ne peut nier que nous avons considérablement étendu les connoissances géographiques de ces côtes ; il reste cependant encore beaucoup à faire , nous sommes si peu instruits à cet égard, qu'on peut en quelque façon douter si nous avons réellement vu la terre ferme. Il est certain qu'il existe une grande quantité d'îles sur ces côtes ; je laisse à décider, à ceux qui navigueront par la suite dans ces parages, si les terres que nous avons rangées, font ou ne font pas partie du continent ; mais je puis me permettre d'assurer (ce qui est de la première importance pour ceux qui iront sur ces côtes dans les mêmes vues que nous) que les fourrures sont inépuisables par-tout où il y a des habitans. L'expérience nous a appris qu'on ne pouvoit pas déterminer

an juste quel est l'endroit qu'habitent plus particulièrement les naturels ; mais ils forment différentes tribus éparses çà et là , le long de la côte , qui , sauf les additions que pourront y faire les navigateurs futurs, s'étend du 40^e. au 60^e. degré de latitude nord, et du 126^e. au 155^e. degré de longitude ouest.

Aout 1787.

Cette vaste contrée a , à très-peu de chose près , l'apparence d'une forêt sans limites ; elle est couverte de pins de différentes espèces, entremêlés d'aunes , de bouleaux, de noisetiers ; il s'y trouve aussi diverses sortes d'arbrisseaux, et les vallées et les terrains bas qui sont exposés au soleil et à l'abri des vents , abondent en groseilliers sauvages de plusieurs espèces , en framboisiers et en différentes sortes d'arbustes à fleurs. La superficie du sol est un composé de mousse et de vieux arbres pourris que la

 Août 1787. fonte subite des neiges entraîne dans les vallées. Ce mélange s'incorpore avec un sable léger , et forme un terreau sur lequel on pourroit cultiver avec succès la plupart des productions de nos jardins.

Le climat, comme on peut s'y attendre, n'est pas par-tout égal; je doute qu'il soit (même dans l'entrée du Roi-George) aussi tempéré qu'en Angleterre; car les montagnes de hauteur médiocre sont continuellement couvertes de neige.

Je t'ai déjà fait l'énumération des diverses espèces de poissons et de testacées que nous avons vues : quant aux quadrupèdes , tu peux en juger par ce que je t'ai dit des différentes peaux que nous avons achetées. Les seuls que nous ayons vus parmi ces Indiens , sont des espèces de chiens-loups fort gros , et qui nous parurent très-dociles. Il est presque

certain qu'il y a sur cette côte plusieurs sortes de métaux et de minéraux. Je t'ai ^{Août 1787.} déjà fait remarquer que nous avons trouvé une veine de charbon de terre dans la rivière de Cook. Les couleurs dont les naturels se barbouillent le visage et le corps, semblent être principalement de la mine de plomb et de l'ocre rouge; et nous avons vu fréquemment, tant à l'entrée de Norfolk, qu'aux îles de la Reine-Charlotte des cercles composés de fils de laiton entrelassés, qui ne nous parurent pas être de manufacture étrangère, mais faits par les naturels, qui les portent au cou, en guise d'ornement.

Il ne m'est pas aisé de déterminer au juste la population de cette côte, mais on peut sans exagération la faire monter à dix mille, quoique les apparences semblent autoriser à croire qu'elle est encore plus considérable. Les femmes

Août 1787.

y paroissent très-fécondes, chaque tribu que nous vîmes ayant parmi elles beaucoup de jeunes enfans, et ces peuplades ne sont pas sujettes aux maladies que le luxe et l'intempérance ont introduites chez les nations plus civilisées. Mais il ne faut pas oublier que les tribus voisines sont presque toujours en guerre l'une contre l'autre, et que ces commotions ont des suites fatales, tant à cause de la nature de leurs armes qu'à cause de leur cruauté. On a lieu d'ailleurs de croire qu'il périt en mer beaucoup de ces Indiens; car ils s'éloignent considérablement de la côte, quand ils vont à la pêche; et s'ils sont surpris par le mauvais tems, leurs pirogues ne sont pas de nature à pouvoir résister contre la fureur des flots. Ces circonstances contribuent certainement beaucoup à dépeupler cette contrée, et expliquent en quelque façon les causes du petit nombre de naturels que l'on y trouve.

Août 1787.

bien , en les séparant depuis le front jusqu'au derrière de la tête , et en les liant par derrière en forme de catogan.

Les jeunes hommes n'ont pas de barbe , ce qui me fit d'abord croire que c'étoit un défaut naturel à ces peuples ; mais je fus bientôt détrompé à cet égard ; car tous les Indiens avancés en âge que je fus à portée de voir , avoient le menton entièrement garni de barbe , et plusieurs d'entr'eux portoient une moustache de chaque côté de la lèvre supérieure.

Comme ce défaut de barbe , que l'on suppose aux naturels de l'Amérique , a occasionné bien des recherches parmi les savans ; je saisis toutes les occasions possibles qui purent me faire connoître les causes de cette différence entre les jeunes et les vieux Indiens , et l'on m'apprit que les jeunes hommes s'arrachotent

les poils de la barbe pour s'en débar-
rasser, et qu'ils les laissoient croître quand
ils avançoient en âge.

Août 1787.

Il y a très-peu de variété dans leur parure; les hommes portent des habits faits comme ceux que je t'ai déjà dépeints, avec les peaux qui leur plaisent le plus, ou qu'ils peuvent se procurer à la chasse. Ils y ajoutent quelquefois un manteau fort large, posé négligemment sur leurs épaules, et attaché avec un petit cordon de cuir. Outre ces habillemens, quelques-uns des plus civilisés, particulièrement ceux qui habitent les bords de la rivière de Cook, ont une petite fourrure qu'ils se ceignent autour des reins, et dont ils font usage, quand la chaleur de la saison les oblige de quitter leur habit, ou que l'occasion de le vendre se présente. L'habillement des femmes diffère à quelques égards de celui des

Août 1787. hommes ; leurs vêtemens de dessous sont faits d'une belle peau tannée, qui leur couvre le corps depuis le cou jusqu'à la cheville du pied, et qui est attaché en plusieurs endroits pour le faire serrer. Par-dessus elles ont une sorte de tablier de peau tannée, et qui ne monte pas plus haut que la ceinture. L'habillement de dessus est à-peu-près semblable à l'habit des hommes, et généralement de peau tannée ; les femmes ne se soucient pas de porter de fourrures, c'est le moyen de ne jamais se dépouiller de leurs habillemens ; ce que leurs maris ne manqueroient pas d'exiger, s'ils étoient de nature à être vendus. On peut dire qu'en général la conduite des femmes est modeste et décente.

On pourroit s'imaginer que les enfans de ces sauvages jouissent, dès leur naissance, de la liberté de tous leurs membres ;

cependant cela n'est pas exactement vrai : ils font avec trois pièces d'écorce qu'ils attachent ensemble, une sorte de chaise ; ils enveloppent l'enfant dans des fourrures, le mettent sur cette chaise, et le lient si étroitement, qu'avec les plus grands efforts, il ne peut pas parvenir à changer de position, la chaise est faite de façon que la mère n'a pas besoin de déprisonner l'enfant pour lui donner le sein ou toute autre nourriture. Les Indiennes nettoient leur nourrisson avec de la mousse ; mais elles ne sont pas fort attentives à cet égard, les pauvres petites créatures sont souvent terriblement excoriées, et j'ai vu fréquemment des garçons de six ou sept ans qui portoient des marques évidentes du peu de soin que l'on avoit eu d'eux dans leur enfance.

Il y a sur la côte plus de différence dans les parures que dans les habillemens :

Août 1787:

Moût 1787.

par exemple, il semble que l'ouverture, ou seconde bouche, un peu au-dessus du menton, ne soit de mode que pour les hommes, sur les bords de la rivière de Cook et dans l'entrée du prince William; tandis qu'il n'y a que les femmes seulement qui portent la parure de bois passé dans la lèvre inférieure, dans la partie de la côte, depuis le port Mulgrave jusqu'aux îles de la Reine-Charlotte.

Nous avons observé qu'on fait beaucoup plus de cas des grains de verre dans ces premiers ports, que dans aucun autre endroit; ce sont sans doute les Russes qui les leur ont fait connoître, qui trafiquent constamment avec ce peuple, depuis plusieurs années; les grains de verre sont ce que les Russes ont presque toujours donné en échange; de sorte que si nous jugeons par-là jusqu'où ils ont étendu leur trafic sur cette côte, nous aurons lieu de croire

NO
qu'ils
chinb
fonde

O
langu
bable
tend
peux
îles
sont
Indi
Hin
cont
la p
cep
leur
et c

ter
br

qu'ils n'ont pas été à l'est du cap Hinchinbrook. Je crois cette conjecture bien fondée.

AOÛT 1787.

On parle sur cette côte deux ou trois langues différentes ; il est cependant probable que les Indiens qui l'habitent, s'entendent généralement ; quoique , si je peux me fier au rapport du vieux chef des îles de la Reine-Charlotte, ceux qui lui sont soumis n'entendent nullement les Indiens de la partie orientale du cap Hinchinbrook, que nous prîmes pour le continent. Ces Indiens ont presque tous la prononciation rude et difficile ; ils ont cependant beaucoup de consonnes dans leurs mots, et ils parlent plutôt des lèvres et des dents que de la gorge.

Je mettrai sous tes yeux les différens termes employés pour exprimer les nombres par les naturels des entrées du

Moût 1787. Prince-William, de Norfolk et du Roi-George. Ils te donneront une idée plus juste de leurs différentes langues, que tous les détails dans lesquels je pourrois entrer à ce sujet. Ceux qui sont usités parmi les habitans de l'entrée du Roi-George m'ont été communiqués par un de mes amis que j'ai trouvé à bord du *Prince de Galles*. Je fais cette observation pour que tu ne sois pas surpris que je t'entretienne de la langue d'un pays où je n'ai jamais été.

<i>L'entrée du prince William, et la rivière de Cook.</i>	<i>L'entrée de Norfolk.</i>	<i>L'entrée du Roi-George.</i>
---	---------------------------------	------------------------------------

<i>Un, Asthlenach,</i>	<i>Tlaasch,</i>	<i>Sorwock.</i>
<i>Deux, Malchnach,</i>	<i>Taasch,</i>	<i>Athlach.</i>
<i>Trois, Pinglulin,</i>	<i>Noosch,</i>	<i>Catsa.</i>
<i>Quatre, Staachman,</i>	<i>Tackoon,</i>	<i>Moo.</i>
<i>Cinq, Talchman,</i>	<i>Keichein,</i>	<i>Soutcha.</i>
<i>Six, Jirglulin,</i>	<i>Ciletuschush,</i>	<i>Noctpoo.</i>

Sept,

L'entrée du Prince-

V'William, et la rivière de Cook. L'entrée de Norfolk. L'entrée du Roi George.

Août 1787.

<i>Sept,</i>	} On n'apas pu s'en as- surer.	Takatuschush,	Atlapoo.
<i>Huit,</i>		Nooschatuschush,	Athlaquell.
<i>Neuf,</i>		Kooschush,	Sarvacquell.
<i>Dix,</i>	Coolin,	Chincart,	Highlroo.

Ces mots sont écrits aussi conformément à la prononciation qu'il m'a été possible ; et cependant je suis totalement incapable de les prononcer comme les Indiens. Je n'ai jamais vu personne qui articulât plus aisément que les habitans de la rivière de Cook. Ils répètent sans difficulté les mots anglois les plus difficiles, sur-tout ceux qui commencent ou finissent par *th* ; ce que les européens sont en général incapables de faire.

Comme je suis déjà entré dans quelques détails sur les pirogues des Indiens, j'ajouterai seulement que les petites pi-

Août 1787.

rogues des habitans de la rivière de Cook ont environ dix-huit à dix-neuf pieds de longueur; les deux extrémités sont recourbées à-peu-près comme le manche d'un violon. Ces pirogues sont faites de côtes très-minces, et couvertes de peaux de veaux marins. Les instrumens de chasse et de pêche sont attachés avec des lanières en-dehors du canot, de manière à pouvoir être saisis promptement, quand on en a besoin. Les Indiens rament avec de petites pagayes aplaties par les deux bouts en forme de pelle d'aviron, et par leur moyen ils dirigent leurs pirogues avec beaucoup d'adresse.

Outre les ornemens dont j'ai déjà parlé, les Indiens se plaisent à porter des masques et des bonnets de différentes espèces, sur lesquels sont peints des oiseaux, des quadrupèdes, des poissons, et quelquefois des figures humaines. Plusieurs de

ces devises sont également sculptées en bois ; et il en est quelques-unes qui sont <sup>=====
Août 1787.</sup> supérieurement exécutées.

Les Indiens paroissent attacher un grand prix à ces ornemens, qui sont emballés avec soin dans des boîtes carrées, pour être portés sans embarras d'un lieu à un autre.

Quand une tribu d'Indiens vient près de nous pour trafiquer, leur premier mouvement est d'étaler ces trésors, et les principaux personnages se revêtent de leurs plus beaux habits, avant que les chants ne commencent. Le chef, (qui toujours dirige le concert vocal) endosse un habit large fait de peau d'élan tannée. Autour de l'extrémité inférieure de cet habit se trouve une et quelquefois deux rangées de grainailles sèches ou de bec d'oiseaux, qui occasionnent un cliquetis

Août 1787.

à chaque pas qu'il fait. Il porte à la main un hochet, ou plutôt une machine destinée au même usage: elle est d'une forme circulaire, et son diamètre est d'environ neuf pouces. Trois petits bâtons courbés, de forme ronde, à distances inégales, sont tout ce qui compose cet instrument curieux, auquel est attaché un grand nombre de becs d'oiseaux et de graines sèches, que le chef met en mouvement par différentes secousses, persuadé que ce bruit ajoute beaucoup à l'harmonie du concert. Leurs chansons consistent en plusieurs couplets, dont chacun est terminé par un chœur. Le chef chante d'abord seul, les hommes et les femmes se joignent ensuite à lui et chantent en octave, en battant régulièrement la mesure avec leurs mains ou avec des pagayes. Pendant ce tems le chef secoue son hochet et fait mille contorsions ridicules, en chantant par intervalle sur un ton dif-

féro
ord
int

cha
que
Nor
mus
peu
ren
Mai
de c
siqu
cett
tous
à c
une
mar
la r

fèrent de celui des autres. Ce concert dure
ordinairement près d'une demi-heure sans
interruption.

AOÛT 1787.

Je me propose de t'envoyer notée une
chanson que j'ai souvent entendue, lors-
que nous étions à l'ancre dans l'entrée de
Norfolk. Mes connoissances en fait de
musique sont si superficielles que je ne
peux pas absolument répondre d'avoir
rendu exactement la valeur des sons.
Mais ce que j'en ai fait ne laissera pas
de donner une idée plus juste de la mu-
sique en usage parmi les habitans de
cette côte, que toutes les descriptions et
tous les argumens que j'aurois pu imaginer
à ce sujet. Il est à remarquer qu'ils ont
une grande variété d'airs ; mais que la
manière de les rendre est universellement
la même.

J'ignore s'ils font usage d'hierogly-

Août 1787.

phes pour perpétuer le souvenir des événemens. Cependant leur collection nombreuse d'oiseaux et de poissons peints, de figures humaines et d'animaux sculptés, pourroient en rendre la supposition vraisemblable. Plusieurs de ces sculptures sont bien proportionnées et exécutées avec un degré d'intelligence et d'adresse extraordinaire de la part d'un peuple si éloigné de posséder les arts des nations civilisées. Nous devons observer que cet art n'est point chez eux dans son enfance. Le capitaine Cook a vu des preuves du goût qu'ils avoient pour la sculpture et pour la ciselure : les outils de fer y étoient aussi en usage dès-lors. La lame de leurs couteaux est si mince qu'ils la plient en une infinité de formes, au moyen desquelles ils exécutent tout ce qu'ils veulent, presque aussi bien que s'ils avoient recours aux différens instrumens d'un charpentier. Il n'est guères possible de fixer l'é-

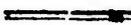
por
dan
cet
voit
de
qu'
les
vu
de
les

ne
des
fab
ma
ass
vau
à l
J'in
ave
de

poque à laquelle le fer a été introduit dans ces îles ; mais il est certain que cette époque est très-reculée. Je crois pouvoir assurer que leurs outils ne sont pas de manufacture angloise ; qu'il est presque évident qu'ils leur ont été fournis par les Russes. Le seul instrument que j'aie vu qui ne fût pas de fer , étoit un *toc* fait de jaspe , pareil à ceux dont se servent les habitans de la Nouvelle-Zélande.

Août 1787.

L'industrie de ces Indiens ne se borne pas à des sculptures en bois , ou à des peintures sur l'écorce des arbres. Ils fabriquent une espèce de couverture ou manteau bariolé de diverses couleurs , et assez ressemblant à la housse de nos chevaux. Il ne paroît pas tissu , mais travaillé à la main d'une manière très - adroite. J'imagine que ces manteaux sont faits avec une laine qu'ils enlèvent des peaux des animaux qu'ils tuent à la chasse ; ils

 y attachent un grand prix , et ne les portent que dans des occasions extraordinaires.

Août 1787.

Outre les habits de peaux et les manteaux dont ils sont communément couverts , ils ont des habits très-larges dont ils ne se servent qu'en tems de guerre , qui sont faits de peaux d'élan tannées , doublées et quelquefois sur-doublées de la même peau. Leurs armes sont des lances fixées à un pieu de six ou huit pieds de longueur , et une espèce de petit poignard qu'ils portent à la ceinture dans un fourreau de cuir. A ce poignard , est attachée une bande de cuir , à l'extrémité de laquelle se trouve un trou pour y insérer le doigt du milieu. La bande de cuir est ensuite entrelassée autour du poignet , de manière à fixer le poignard dans la main. Aussi le combattant ne peut perdre ses armes qu'en perdant la vie.

Pendant l'hiver , ils se nourrissent

principalement de poissons secs ; mais, Août 1787.
dans la saison de la chasse, ils ont une
grande variété de mets, parmi lesquels
la chair de veau marin semble être pour
eux le plus exquis. Ils nous en offroient
quelquefois, et, sur notre refus, ils nous
regardoient d'un air d'étonnement et de
mépris. Au printems, ou plutôt dans
l'été, il croît dans ces îles beaucoup d'her-
bes d'espèces différentes dont les natu-
rels se nourrissent, et qu'ils paroissent
aimer beaucoup. L'entrée de Norfolk pro-
duit en abondance le lys des vallées.
Quoique ces pauvres Indiens soient dans
un véritable état de barbarie, ils peuvent
néanmoins se flatter d'égaliser sous *un* rap-
port les nations civilisées. Je veux parler
du *jeu* qui est porté ici (en proportion de
la différence des usages) à un aussi grand
degré de perfection que dans nos clubs
à la mode. Je les ai vus jouer avec cir-

Août 1787.

quante-deux petits morceaux de bois ronds, longs à-peu-près comme le doigt du milieu, et marqués de points rouges diversement disposés. Ce jeu consiste à placer ces morceaux de bois dans un grand nombre de positions différentes, et il paroît ne pouvoir être joué que par deux personnes; mais il ne m'est pas possible d'en donner une description exacte. L'Indien que nous avons à bord au port Mulgrave, perdit à ce jeu un couteau, une lance et plusieurs *tocs* en moins d'une heure. Quoique cette perte égalât au moins celle qu'auroit faite un joueur anglois à qui un coup malheureux auroit ravi toute sa fortune, il supporta cet échec avec une patience et un sang-froid dignes de servir d'exemple à tous les joueurs de l'Europe.

Les Indiens comptent le tems par lune, et on a lieu de douter si le sou-

venir des grands événemens se perpétue
parmi eux au-delà d'une génération. =====

Août 1787.

Le commerce des fourrures roule principalement sur les peaux de loutres. M. Etches m'a appris que dans l'entrée du Roi-George, l'on trouve autant d'espèces différentes de peaux que dans la rivière de Cook. J'ai eu occasion de remarquer les articles que les Indiens acceptoient plus volontiers en échange ; et j'ai observé que le cuivre est presque la seule chose qui soit recherchée par les habitans de l'entrée du Roi-George. Quoique les scies fussent ce que les Indiens pouvoient se procurer de plus utile, ils y attachoient si peu de valeur, qu'ils consentoient à peine à donner une peau de veau marin pour une scie. Le tems et l'usage leur apprendront sans doute à apprécier, comme ils le doivent, l'utilité des divers outils que nous leur avons portés.

 Août 1787.

Je t'ai communiqué, mon ami, toutes les observations que j'ai été à même de faire, relativement à ces peuples. J'aurois pu les étendre davantage, et remplir un volume d'assertions purement hasardées, sur leur origine, sur la manière dont ils se sont établis dans ces îles, sur l'époque de leur émigration, sur le pays qu'ils habitoient antérieurement, etc. etc. Mais comme les conjectures sont quelquefois partielles; comme elles sont toujours incertaines, et que conséquemment on n'en peut rien conclure de satisfaisant; je suis persuadé que tu approuveras le parti que j'ai pris de n'en former aucune. Peut-être, en ne parlant que du résultat de mes observations, ai-je eu néanmoins le talent de t'ennuyer. Je crois en conséquence n'avoir rien de mieux à faire que de terminer au plutôt ma lettre, en t'assurant de la sincérité des sentimens que je t'ai voués, etc.

W. B.

tes
e de
rois
un
ées,
ils
que
ha-
mais
fois
in-
en
uis
que
ut-
de
le
sé-
que
as-
que



Fragment of text from the reverse page, including the word "X" and various characters.

the Natives of
SOUND
influencing trade



hoh hoh hoh



la coofch al - la



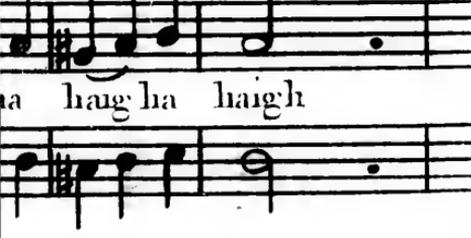
hoh hoh hoh



haigh haigh - - ha



hoh hoh hoh hoh



ha ha ha ha



haigh haigh haigh



de
qu'il
cure
mar
étion
avion
aout
Char
les il
satis
la cò
point
au n
de d
de 4

L E T T R E X X X I X.

Août 1787.

Whahoo, le 15 septembre 1787.

Je t'ai donné sur la côte nord-ouest de l'Amérique tous les renseignements qu'il a été en mon pouvoir de me procurer, et je reviens aux détails de notre marche. Je t'ai déjà dit que nous nous étions séparés des bâtimens que nous avions rencontrés dans la matinée du 9 août. Ils portèrent sur les îles de la Reine-Charlotte, et nous, nous fîmes voile vers les îles Sandwich, avec beaucoup plus de satisfaction que quand nous quittâmes la côte l'année dernière. A dix heures, la pointe Boisée (*Woody-Point*) nous restoit au nord un quart-nord-est à sept lieues de distance. Notre latitude à midi étoit de 49 degrés 30 minutes ; et notre

longitude de 128 degrés 10 minutes
Août 1787. ouest.

Depuis lors jusqu'au 12, une brise fraîche souffla du nord ouest et le tems fut modéré. Le 12 à midi, la hauteur observée nous donna 44 degrés 22 minutes de latitude nord, et 131 degrés 59 minutes de longitude ouest.

Du 12 au 15, nous eûmes en général des vents légers et variables, avec des calmes par intervalles. Dans la matinée du 16, une brise fraîche s'éleva encore au nord-nord-ouest. Notre latitude à midi étoit de 41 degrés 41 minutes; et notre longitude, selon les observations lunaires, de 131 degrés.

Depuis quelque tems, nous avons vu une quantité innombrable d'une espèce d'êtres tenant des règnes animal et vé-

géral qui flottoient sur la surface de la <sup>=====
Août 1787.</sup> mer, et que les marins appellent, *vaisseaux de guerre portugais*. L'extrémité inférieure en est ovale et d'une couleur de pourpre, et il a environ deux pouces de longueur. Sa partie supérieure s'applatit et s'étend à-peu-près comme un éventail. La déclinaison du compas étoit de 16 degrés 16 minutes vers l'est. Le 17, à midi, nous étions par les 40 degrés 8 minutes de latitude nord, et par les 133 degrés 26 minutes de longitude ouest.

Le vent passoit insensiblement au nord et à l'est, et le 21, nous pourrions dire que nous avons un vent alisé régulier qui souffloit du nord-est. Notre latitude, à midi, étoit de 34 degrés 28 minutes nord, et notre longitude, d'après nos observations lunaires, de 136 degrés 20 minutes ouest. Le vent continuoit à

=====
 Août 1787. souffler du nord-est, et le tems étoit en général modéré et beau.

Le 2 septembre, nous trouvant par les 20 degrés 1 minute de latitude nord, et par les 150 degrés 3 minutes de longitude ouest, nous gouvernâmes tout-à-fait à l'ouest, afin de tomber sur Owyhée, la principale des îles Sandwich.

Le 3, à midi, notre latitude étoit de 19 degrés 55 minutes nord, et notre longitude, d'après le résultat de plusieurs observations lunaires, de 152 degrés 9 minutes ouest.

Le 5, à six heures du matin, nous découvrîmes Owhyhée qui nous restoit du sud-sud-ouest à l'ouest demi-quart nord-ouest, à environ quatorze lieues. Notre latitude, à midi, étoit de 20 degrés 4 minutes, et notre longitude, d'après
 une

une suite d'observations lunaires, étoit Septembre
1787.
de 154 degrés 41 minutes ouest. La brise devenant légère, nous ne pûmes pas espérer de gagner la terre à la faveur du jour. En conséquence, nous serrâmes le vent au nord à six heures du soir, et nous courûmes de petites bordées pendant la nuit.

Cette traversée, de la côte d'Amérique à Owhyhee, a été sans contredit plus heureuse que toutes celles que nous avons faites depuis le commencement de notre voyage. Nous nous attendions à mettre au moins cinq semaines, avant de nous trouver à la vue de cette île, et il ne nous a pas fallu un mois pour y arriver. Nous avons de nouveaux sujets d'admirer la bonté de la Providence qui nous avoit surveillés dans tout le cours de notre voyage, mais qui, dans cette circonstance, nous avoit donné des preuves par-

Septembre
1787.

ticulières de sa protection. Le scorbut avoit déjà fait des progrès rapides parmi l'équipage ; à peine y avoit-il une seule personne à bord qui ne fût infectée de cette contagion , et quelques-uns de nos gens étoient même hors de service. Un voyage plus long eût donc été indubitablement fatal à plusieurs d'entre nous, malgré les *anti-scorbutiques* que l'on distribuoit généreusement à tout le monde. L'espoir de trouver bientôt des légumes et des provisions fraîches ranima notre vigueur, et parut nous rappeler à la vie.

Je dois observer ici que nos gens avoient salé une grande quantité de plies , pendant que nous étions sur la côte ; qu'ils les mangeoient de préférence au bœuf et au porc salé , peut-être leur avidité à dévorer cette salaison, sans modération , a-t-elle contribué au

progrès qu'a fait le scorbut ; c'est une question que je laisse à décider à la Faculté.

Septembre
1787.

Revenons à mon journal. — Le 6, à sept heures du matin, nous marchâmes vent arrière vers l'ouest ; mais voyant un grand nombre de pirogues qui venoient de terre, nous mîmes à la cape pour trafiquer avec elles. Les naturels nous apportoient beaucoup de petits cochons et de patates, nous trouvâmes qu'ils attachoient toujours le même prix au fer, quoique nous eussions crain d'abord que l'Aigle impérial et plusieurs vaisseaux du Bengale qui y avoient relâchés, n'eussent porté préjudice à ce genre de commerce.

Il étoit à peine dix heures, que nous avions sous bord un grand nombre de pirogues ; les Indiens trafiquoient avec

Septembre
1787.

le plus vif empressement ; plusieurs d'entr'eux grimpoient sur les côtes du vaisseau , à dessein d'accélérer leurs marchés ; mais un plus grand nombre encore venoit à bord pour contenter leur curiosité , et pour chercher s'il ne seroit pas possible de voler quelque chose. Un de ces voleurs choisissant l'instant où chacun de nous étoit occupé de l'affaire des échanges , prit un fourgon de fer qui étoit dans la forge de l'armurier , et sauta dans l'eau avec sa prise. Nous eûmes beau crier après lui , pour qu'il la rapportât , il n'en nagea qu'avec plus de vigueur. Il paroissoit trop charmé de son acquisition pour prêter l'oreille à nos cris et à nos menaces. Une pirogue s'étoit avancée pour le prendre ; et , se mettant en devoir de porter le voleur sur le rivage , notre capitaine se déterminâ à faire un exemple de ce malheureux , se trouvant obligé d'en agir ainsi pour empêcher que

de semblables déprédations n'arrivassent
continuellement. Trafiquant avec un aussi
grand nombre de personnes, une telle
action impunie auroit pu détruire la
confiance, si nécessaire dans nos échan-
ges. On fit en conséquence feu de plu-
sieurs mousquets sur le coupable, et
nous apperçûmes qu'il étoit blessé par le
sang que nous vîmes couler, nous par-
vinmes un instant après à persuader à
ses compagnons de le ramener, et nous
le primes à bord. Une balle l'avoit at-
teint à la mâchoire inférieure; il avoit
une autre blessure à la lèvre supérieure.
Le chirurgien pansa ses plaies avec toute
toute l'attention possible, et nous ren-
voyâmes le pauvre diable; mais, avant de
nous quitter, il pria le capitaine de lui faire
présent d'un *toc*, et sa demande lui fut
accordée.

Septembre
1787.

Les Indiens ne furent pas intimidés

Septembre
1787. par cette aventure, et ils continuèrent
leur trafic comme s'il n'étoit rien arrivé.

Notre capitaine n'avoit pas eu l'intention de mouiller près de cette île, mais seulement de serrer le vent, en louvoyant et courant des bordées plus ou moins longues, suivant les circonstances, pour se procurer une bonne provision de cochons et de légumes, et toutes les lignes que nous pourrions trouver dans cette partie d'Owhyhee. L'expérience nous avoit enseigné que ces lignes étoient très-bonnes à faire des cordes, pour tous les différens ouvrages.

A midi, nous découvrîmes Mowée, dont l'extrémité orientale nous restoit au nord 56 degrés ouest, à la distance d'environ 12 lieues; les extrémités d'Owhyhee s'étendoient du sud 76 ouest, au nord 30 est, à la distance d'environ 8 milles,

et notre latitude étoit de 20 degrés 17 minutes nord. Septembre
1787.

Le 7, le tems étant modéré, nous louvoyâmes de manière à donner aux naturels la facilité de nous approcher. Ils continuèrent à nous apporter des cochons et des légumes, et, avant le soir, nous eûmes un bon magasin de provisions.

Le 8, à six heures du matin, aidés d'une brise fraîche de l'est, et d'un très-beau tems, nous rangeâmes les côtes vers la pointe la plus occidentale de cette île, qui, à midi, nous restoit à la distance d'environ cinq lieues, et nous étions à près de quatre milles de distance du rivage. Un grand nombre de pirogues nous suivoient; mais étant favorisés d'une brise fraîche et constante, nous les laissâmes bientôt en arrière. Vers une heure de l'après-midi, ayant déjà atteint la

Septembre
1787.

pointe sud-est, nous mîmes en panne pour faciliter aux naturels les moyens de nous approcher, le capitaine leur ayant permis de nous vendre des curiosités. Un grand nombre de pirogues de cette partie de l'île vinrent alors à la hanche de notre bâtiment, et nous leur achetâmes un bon nombre de lignes. A trois heures, nous remîmes à la voile, et nous portâmes sur Whahoo, qui étoit l'île où le capitaine Dixon se proposoit de faire provision de bois et d'eau. A six heures, la petite île de Tahoura nous restoit au nord 60 degrés à l'ouest, à la distance de huit lieues. Vers le soir, la brise devenant plus fraîche, nous prîmes un double ris au hunier et à la grande voile; à dix heures, nous serrâmes le vent au sud, la prudence exigeant cette précaution, pendant la nuit. Le 9, à cinq heures du matin, nous revirâmes et forçâmes de voile; le tems étoit très-beau;

nou
de
la m
léger
calm
Ren
oues
l'apr
l'île
tèren
c'éto
s'étoi
écha

A
à l'ou
beau
resto
tance
essuy
forcé
niers

nous étions favorisés d'une brise fraîche de l'est, qui continua à souffler toute la matinée; nous eûmes ensuite des vents légers, de fausses brises et souvent des calmes. A midi, l'extrémité occidentale de Renai nous restoit au nord 10 degrés ouest, à la distance de dix milles. Pendant l'après-midi, plusieurs pirogues vinrent de l'île de Ranai, et les naturels nous apportèrent une bonne quantité de lignes, mais c'étoit presque la seule chose dont ils s'étoient chargés. Nous les primes en échange de petits *tocs*.

A six heures du soir, une terre avancée à l'ouest de Renai, et qui ressembloit beaucoup à la baie de Beachy, nous restoit au nord 6 degrés est, à la distance de cinq milles; dans la soirée, nous essuyâmes plusieurs raffales qui nous forcèrent de prendre tous les ris aux huniers, et de n'en laisser qu'un à la grande

Septembre
1787.

Septembre
1787.

voile; vers minuit, le vent s'appaisa, et le 10, à la pointe du jour, nous déployâmes toutes nos voiles, ayant Whahoo directement en proue. Nous étions aidés d'une bonne brise de l'est, et nous nous trouvâmes, à onze heures, dans la baie où nous avons déjà mouillé, nous jetâmes la seconde ancre par huit brasses et demie fond de sable et de rocher. Les extrémités de la baie s'étendoient du sud 80 degrés est, au sud 68 degrés ouest, à la distance de deux milles.

Notre intention étoit de ne rester ici qu'autant de tems qu'il seroit nécessaire pour nous approvisionner de bois et d'eau, sachant par expérience qu'il étoit impossible de rester plus long-tems à l'ancre dans cette baie sans endommager nos cables, qui auroient à souffrir non-seulement par rapport au mauvais fond, mais

encore par la houle continuelle qui subsistoit au sud-est de la baie.

Septembre,
1787.

Plusieurs pirogues vinrent près de nous, et nous en envoyâmes quelques-unes pour nous chercher de l'eau douce; mais les naturels n'en apportèrent qu'une très-petite quantité, nous disant que toutes les provisions de l'île étoient *taboées*.

Dans l'après-midi nos gens furent employés à étendre et à réparer les manœuvres. Vers le soir, un grand nombre de naturels vinrent nous faire des visites; mais la plupart étoient des femmes qui venoient à dessein de trouver des maris pour la nuit: quoique dans ce moment nous manquassions de plusieurs provisions très-nécessaires, ceux qui voulurent oublier leurs maux auprès des sémillantes nymphes de Wahoo, n'eurent pas à se plaindre. Le 11, dans la matinée, notre

Septembre
1787.

ancien ami le prêtre vint nous voir, accompagné de sa suite ordinaire; il nous informa que le roi se proposoit de nous faire une visite, avant de permettre à ses sujets de nous apporter de l'eau et des provisions. En conséquence de cette promesse, Tecretecre vint à bord, suivi d'un grand nombre de chefs et de son neveu Myaro, dont nous avons tant admiré la figure et la taille, lors de notre dernière excursion dans cette île. Il avoit acquis un peu d'embonpoint mais sa peau étoit couverte par place de pustules blanches: je m'étois imaginé d'abord que cette maladie de peau n'étoit occasionnée que parce qu'il avoit bu de l'ava avec excès. Lui ayant fait part de ce soupçon, il me dit que c'étoit une maladie fort connue parmi eux, et que l'ava n'avoit pas pu l'occasionner, puisqu'un jeune homme de son âge ne pouvoit point boire de cette liqueur sans commettre un crime.

Le roi nous fit présent d'un très-beau
cochon , et de quelques noix de cocos ;
mais on voyoit qu'il avoit dessein de ré-
gler sa conduite d'après la réception que
nous lui ferions , et qu'il ne nous feroit
tenir de provisions qu'en conséquence des
présens qu'il recevroit de nous. Il fit beau-
coup de questions touchant le capitaine
Portlock, et témoigna beaucoup de desir
de le voir ; Myaro, et plusieurs des chefs
demandèrent des nouvelles de Piapa, et
parurent charmés de savoir qu'il étoit à
Attoui.

Lorsque Tecretetre eut satisfait sa
curiosité, et que le capitaine Dixon lui
eut fait présent de plusieurs *toes* et de
quelques autres bagatelles , il s'en re-
tourna. Nous ne tardâmes pas à nous ap-
percevoir que nos présens avoient fait
un bon effet ; car un grand nombre d'In-
diens vinrent nous apporter de l'eau en

Septembre
1787.

Septembre
1787.

si grande abondance que nous en remplîmes quatorze pipes avant le coucher du soleil.

Le 12, dès l'aube du jour, nous fîmes environnés de pirogues. Les naturels nous apportèrent tant d'eau douce que nous eûmes bientôt achevé notre provision.

Les Indiens voyant alors que nous n'en avions plus besoin, vidèrent leurs gourdes dans la mer. C'étoit du bois dont il nous restoit à nous occuper; les insulaires l'ayant appris, retournèrent tout de suite vers le rivage, et dans moins d'une heure ils commencèrent à nous en apporter une bonne quantité; ils avoient aussi avec eux en abondance d'un fruit qui ressemble beaucoup au pavis, et dont le goût est très-agréable. Ce fruit est plein de jus et très-raffraîchissant: je n'avois

pas
not
app
vég
vior
que
n'ét
mée

rend
firen
de c
ger,
faire
roi,
qu'il
aucu
Popo
lui e
les d
fle.

pas remarqué cette production lors de
notre dernier voyage. Les naturels ne nous
apportèrent que peu de cochons et de
végétaux ; mais heureusement nous pou-
vions nous en passer, puisque les denrées
que nous nous étions procurées à Owlyhee
n'étoient pas à beaucoup près consom-
mées.

=====
Septembre
1787.

Vers midi, Tecretre et sa suite nous
rendirent une seconde visite , et nous
firent présent de deux cochons et de noix
de cocos. L'armurier étant occupé à for-
ger , le capitaine Dixon lui ordonna de
faire un *pahou*, lance du pays , pour le
roi, ce qui lui causa tant de satisfaction,
qu'il nous témoigna son amitié sans
aucune réserve. Il promet que lorsque
Popote reviendrait dans ces parages il
lui enverrait en abondance de toutes
les denrées qui se trouvoient dans son
île.

Septembre
1787.

A 3 heures de l'après-midi, ayant à bord une provision suffisante de toutes les choses qui nous étoient nécessaires, et notre capitaine étant déterminé à quitter cette île aussi-tôt qu'il seroit possible, nos gens furent occupés à nettoyer les ponts, et à tout préparer pour le départ. Je me propose de t'écrire encore d'Attoui, et en attendant, adieu.

W. B.



LETTRE

7
nous
mati
dant
resté
tems
moye
et la
21 de

D
nous
bord,
prend
dans l

2

LETTRE XL.

Septembre
1787.

D'Attoui, le 18 septembre 1787.

Aidés d'une brise fraîche de l'est, nous levâmes l'ancre le 13 à 5 heures du matin, et fîmes voile sur Attoui. Pendant notre séjour à Wahoo, le vent étoit resté constamment à l'est-nord-est, et le tems avoit été très-modéré; le terme moyen du thermomètre fut de 79 degrés, et la latitude de notre premier mouillage 21 degrés 16 minutes nord.

Depuis le 12, le vieux prêtre et sa suite nous avoient fait la grace de rester à bord, et aucun canot ne venoit pour les prendre; nous courûmes plusieurs bordées dans la baie, n'ayant pas envie de nous

~~Septembre~~ charger du vieillard jusqu'à Attoui, si
1787. nous pouvions faire autrement.

Vers les sept heures le canot du prêtre vint près de nous, et un moment après nous vîmes s'avancer celui du roi avec toute la vitesse possible, en conséquence nous coëffâmes les voiles du grand hunier, et nous reconnûmes bientôt que c'étoit Tecretecte et sa suite.

Lorsque le roi fut à bord, il nous témoigna le regret de nous voir quitter Wahoo aussi promptement, et il tâcha de nous persuader que le seul motif de sa visite étoit de nous faire ses adieux : mais nous n'avions pas besoin d'être doués d'une grande pénétration pour nous apercevoir que l'intérêt seul l'avoit amené à bord, et qu'il auroit été fâché que nous quittassions l'île sans lui faire un nouveau présent, ayant été pourvus en si

peu de tems de toutes les choses qui nous =====
 étoient nécessaires : je lui dois cependant Septembre
1787.
 la justice de dire qu'il ne nous demanda rien ; il se contenta de nous insinuer très-adroitement que la célérité avec laquelle nous avions été fournis d'eau douce et de bois , n'avoient été qu'une suite de ses ordres exprès ; et il nous promit que lorsque *Popote* viendrait mouiller dans cette baie, on auroit les mêmes attentions pour lui. *Tecretecre* s'étendit si fortement sur ce dernier article, que notre capitaine lui fit présent de plusieurs haches et scies , dont il parut extrêmement satisfait.

Notre route nous conduisit près de la partie de l'île, où le roi faisoit sa résidence ordinaire ; il resta à bord quelque tems , et prit beaucoup de plaisir à voir le vaisseau à la voile : comme nous gouvernions presque (vent devant , le capitaine *Dixon* ordonna au timonier d'aller tantôt

Septembre
1787.

au plus près, tantôt vent arrière, manœuvre qui excita l'admiration et la surprise de Tecretre.

A 11 heures, étant presque par le travers de la baie de *Whitite*, où le roi faisoit sa résidence, il nous quitta, après nous avoir fait mille protestations d'amitié; il répéta souvent le mot *proha*, qui signifie je vous souhaite un bon vent et bon voyage.

Toute l'après-dînée, et la nuit nous eûmes des vents légers et variables, et une chaleur étouffante; dans la matinée du 14, il se leva une brise modérée du nord-nord-ouest; à midi, la pointe sud-ouest de Wahoo nous restoit sud 75 degrés est; et la pointe nord-ouest-nord 83 degrés est, à la distance de 8 lieues.

Pendant l'après-midi et toute la nuit

Septembre
1787.

qu'à deux milles du rivage d'Attoni, qui nous restoit à l'est. Il vint aussitôt un grand nombre des naturels sous notre bord, qui nous apportèrent des patates *et dutarrov*, nous leur donnâmes des clous en échange. Notre latitude étoit à midi de 21 degrés 52 minutes nord. Nous continuâmes à gouverner sur la baie de Wymoa; mais le vent étant léger et variable, nous n'étions pas sans crainte de voir échouer notre projet. Un grand nombre de naturels vint à notre bord, et parut fort aise de nous revoir; plusieurs d'entr'eux demandèrent des nouvelles de *Popote*; et parurent fâchés de ne pas le voir avec nous. Nous leur parlâmes d'Abbenoue et de son fils Tyheira, et ils nous apprirent qu'ils étoient tous les deux à Oneehow.

Vers les 5 heures, notre ancien ami, *Long-shanks*, vint à bord; il étoit tellement enchanté de nous revoir, que les larmes

coulèrent le long de ses joues, et il fut ^{Septembre} même assez long-tems à calmer son émotion. Nous apprîmes de lui qu'Abbenoue étoit à Attoui, et non pas à Oneehow, comme on nous en avoit d'abord informé. 1787.

La petite brise que nous avons eu pendant l'après-midi, s'étant éteinte, à 6 heures nous jettâmes l'ancre d'affourche par 19 brasses fond de sable, à deux milles à l'est de notre ancienne position.

Peu de tems après Tyheira vint à bord; et pour répondre aux questions que nous lui faisons d'Abbenoue, il nous raconta une histoire qui nous causa beaucoup de peine, et dont voici l'abrégé. Depuis notre départ d'Attoui un vaisseau avoit mouillé dans ces parages, le capitaine avoit fort maltraité les habitans, et même en avoit tué quelqu'uns, cet événement avoit empêché son père de venir à notre

 Septembre
1787.

rencontre , n'ayant pas pu reconnoître notre vaisseau à une aussi grande distance. Le capitaine Dixon lui dit que nous ne commencerions aucun trafic quelconque , qu'Abbenoue ne fût venu à bord. Tyheira envoya en conséquence une pirogue pour chercher son père , et donna le signal convenu pour lui faire connoître qu'il pouvoit venir en sûreté. Nous eûmes le plaisir de voir venir à bord , en moins d'un quart-d'heure notre bon ami Abbenoue , et il parut enchanté de revoir ses anciennes connoissances , quoique fâché de ce que le capitaine Portlock (ou *Popote* , comme il le nommoit) n'étoit pas avec nous. D'après la description que Tyheira nous fit du vaisseau en question , nous conclûmes que ce ne pouvoit être que le capitaine Meares , qui avoit eu querelle avec les naturels : nous étions d'autant plus portés à le croire , que notre capitaine lui avoit recommandé de relâcher à At-

toui, de préférence aux autres îles. Nous demandâmes à Abbenoue quelques éclaircissements sur cet objet, et il nous informa que le Nootka étoit parti d'Attoui vingt jours auparavant ; que le capitaine étoit *Enou* (méchant homme,) et qu'il n'avoit pas daigné faire le moindre présent, quoiqu'il eût été pourvu abondamment de toutes les productions de l'île.

Septembre
1787.

L'intention de notre capitaine étoit de ne rester ici qu'autant de tems qu'il seroit nécessaire pour nous fournir de cochons et de végétaux à l'usage du vaisseau, et de ne s'en pourvoir qu'en quantité suffisante pour la garde. Cet objet ne parut pas devoir nous retenir bien du tems, car dès le lendemain matin, 17, nous fîmes environnés de pirogues pleines de tarrow, de patates, de noix de cocos et de cannes à sucre. Plusieurs des Indiens avoient des cochons qui étoient très-gros : ceux qui

=====
 Septembre
 1787.

avoient apporté les meilleurs , étoient Abbenoue , Tyheira , *Long-shanks* , et le vieux Toctoc , ce chef qui autrefois nous fournissoit une si grande quantité de tar-row. Nous eûmes bientôt acheté plus de cochons qu'il ne nous en falloit pour les emporter vivans. Le capitaine Dixon voyant l'impossibilité de les conserver , ordonna à l'équipage d'en tuer et d'en saler une quantité suffisante pour en remplir deux tonneaux.

Le 18 , dès le matin nos ponts furent couverts d'Indiens : jusqu'à présent notre coutume avoit été de n'en admettre que très-peu à bord ; mais cette fois nous ne pûmes éviter de les recevoir , d'autant plus que le capitaine Portlock étant absent , nous étions bien aises de témoigner notre reconnoissance à tous ceux qui avoient rendu le moindre service aux deux vais-seaux.

Parmi nos nouveaux hôtes se trouvè-
 rent la femme et les deux petits garçons Septembre
1787.
 de Tyheira, qu'il nous avoit amenés :
 l'aîné des deux étoit fort éveillé, et âgé
 d'environ quatre ans, le plus jeune étoit
 encore dans les bras de sa mère ; elle
 paroissoit aimer beaucoup ses enfans,
 elle étoit modeste et assez jolie : Tyheira,
 pour flatter nos capitaines, avoit nommé
 son aîné *Popote*, en l'honneur du capitaine
 Portlock, et le plus jeune *Ditteuna*, en
 celui du capitaine Dixon.

Abbenoue nous informa que le roi se
 proposoit de venir à bord dans la matinée.
 Effectivement, vers les 10 heures, nous
 vîmes Tyheira s'avancer dans une grande
 double pirogue, suivie d'une autre où
 étoient sa fille et ses deux nièces : la suite
 de ces personnages importans étoit très-
 nombreuse, et en venant à bord ils chan-
 toient tous ensemble un *heera*, ou chan-

=====
 Septembre
 1787. son, meilleure qu'aucune de celles que nous avons entendues chanter dans ces îles.

Le roi témoigna beaucoup de satisfaction de nous revoir, et il s'informa de *Popote* avec tout l'intérêt possible. Lorsqu'il eut appris que nous ne resterions que le tems nécessaire pour nous procurer des provisions, il parut très-empressé de nous faire fournir toutes celles que son île produisoit.

Tous les chefs se montrèrent également jaloux de nous obliger; il semble même qu'ils ne songeoient plus à leurs intérêts, tant ils étoient ardens à nous donner des témoignages d'amitié, et à nous rendre les services qui dépendoient d'eux.

En te parlant des attentions et de

l'an
 dor
 un
 sha
 civi
 bord
 Atte
 tout
 notr
 il sa
 se pr
 de l
 relat
 dant
 char
 cent
 l'avo
 rable
 peine
 déch.

l'amitié dont tous les chefs nous ont ^{Septembre} donné des preuves, je ne dois pas omettre ^{1787,} un trait qui te fera mieux connoître *Long-shanks*, et qui honoreroit l'homme le plus civilisé et le plus sensible.

Long-shanks s'étoit souvent rendu à bord, lors de notre dernière relâche à Attoui ; il connoissoit par conséquent toutes les personnes qui composoient notre équipage. Naturellement curieux, il saisit avec empressement l'occasion qui se présentoit de se mêler parmi eux ; et de leur faire une infinité de questions, relativement à leur voyage. En descendant entre les deux ponts il rencontra le charpentier, qui étoit à peine convalescent d'une maladie de langueur qui l'avoit exténué pendant un tems considérable ; il étoit encore foible et pouvoit à peine se traîner. Sa paleur, et son visage décharné affectèrent singulièrement *Long-*

=====
 Septembre
 1787.

shanks ; les larmes roulèrent dans ses yeux, et il s'informa avec tendresse et avec compassion de sa maladie, et de sa situation actuelle. Le trouvant très-foible, il lui frotta doucement les cuisses et les jambes, en pressant ses nerfs et ses muscles, et chercha à le consoler du mieux qu'il pût. Il monta aussi-tôt sur le pont, rentra dans sa pirogue, et rama avec vitesse vers le rivage, sans avoir pris congé, selon sa coutume ordinaire, d'aucun de ceux qui étoient sur le gaillard d'arrière; mais il revint bientôt après avec une belle volaille qu'il apporta au charpentier, lui disant de la faire cuire, et ajoutant qu'il espéroit que cela hâteroit sa guérison, et qu'il seroit mieux dans un jour ou deux.

Cette action prouve, que ces Indiens sont bien loin d'être privés de tous les sentimens de bienveillance; on peut aussi

en conclure que les maladies ne sont pas très-rares parmi eux.

Septembre
1787.

A midi une brise fraîche s'étant élevée du nord, le capitaine Dixon auroit désiré lever l'ancre; mais en examinant notre provision de végétaux, il jugea nécessaire de l'augmenter : outre l'équipage nous avons maintenant à nourrir près de 80 cochons grands et petits que nous avons à bord. Le roi ne fut pas plutôt informé de nos besoins qu'il alla à terre avec Abbenoue, Toctoc, Tyheira et *Longshanks*, et tous promirent de revenir bientôt avec *arou arou*, c'est-à-dire une grande abondance de tarrow. Pendant ce tems nous démarrâmes et tîmes toutes choses prêtes pour le départ.

Vers les 3 heures, le roi et les chefs revinrent, chacun dans une double pirogue chargée de tarrow et de cannes à

=====
 Septembre
 1787.

sucre ; de manière que nous nous trouvâmes complètement pourvus de toutes les denrées qu'il étoit possible de se procurer dans l'île.

La promptitude avec laquelle tout cela fut fait , et la manière généreuse dont toutes ces provisions nous furent apportées , nous surprirent et nous charmèrent en même tems ; notre capitaine , curieux de se montrer aussi empressé de témoigner sa reconnoissance , que les Indiens l'avoient été de nous prouver leur zèle obligeant , fit présent au roi d'un *pahou*, d'un grand manteau de revêche bordé de rubans , et d'un très-grand *toc* , qui lui firent tant de plaisir qu'il se crut dès-lors le plus grand monarque de l'univers. Les autres chefs eurent des présens de *toc*s , de haches , et de scies , qui furent reçus avec une égale satisfaction. Nous n'oublîâmes pas les dames , dont nous avons

à

à l
 mi
 ton
 en
 et
 tion

 fles
 donn
 plém
 l'occa
 l'hab
 faites

 Ce
 capita
 qu'il
 nomm
 comte
 qui ét
 rauté.
 To

à bord un assez grand nombre et du premier rang; nous leur donnâmes des boutons et des grains de verre pour se parer; en un mot tout le monde parut content, et s'empessa de nous faire des protestations d'amitié et de reconnaissance.

Septembre
1787.

Avant de quitter définitivement ces îles, tu t'attends sans doute que je te donnerai des détails, en forme de supplément, à ce que je t'ai déjà dit, selon l'occasion, du pays et des gens qui l'habitent. Le peu de remarques que j'ai faites sont très à ton service.

Ces îles furent découvertes par le feu capitaine Cook, dans le dernier voyage qu'il fit dans l'Océan pacifique: il les nomma îles Sandwich, en l'honneur du comte de Sandwich, son protecteur, et qui étoit alors premier lord de l'amirauté.

Septembre
1787. Cette découverte (1), qui, seule auroit suffi pour immortaliser son nom, fut la cause malheureuse de sa mort prématurée, puisqu'il perdit la vie à Owhyhée, par les suites d'une dispute qu'il eut avec les naturels.

Ces îles s'étendent du 18^e degré 15 minutes au 22^e degré 15 minutes de latitude nord, et du 154^e degré 56 minutes au 160^e degré 24 minutes de longitude ouest. Elles sont au nombre de onze : savoir, Owhyhée, Mowée, Ranai, Morokinne, Tahoaroa, Moretoy, Whahoo, Attoui, Oneehoura, Nehow, ou Oneehow et Tahoura. Je ne puis te dire quelle est l'étendue de chacune de ces îles en particulier ; tu dois voir par mes lettres an-

(1) Le capitaine Cook en eut la première vue le 18 janvier 1778.

térieures, que nous n'en avons qu'une ^{Septembre} connoissance assez superficielle: ^{1787.} Owwhyhée est celle qui se trouve située la plus au sud et à l'est, sa pointe méridionale gisant par le 18 degré 54 minutes de latitude nord, et sa pointe orientale par les 154 degrés 56 minutes de longitude ouest. Les autres îles courent au nord-ouest, et se trouvent dans l'ordre ci-dessus mentionné; la pointe septentrionale d'Attoui gît par les 22 degrés 15 minutes de latitude nord; et l'extrémité occidentale de Tahoura par les 160 degrés 24 minutes de longitude ouest.

Mowée est placée après Owwhyhée, et paroît avoir 20 milles de longueur, selon la description que nous a donnée le feu capitaine Cook; il doit se trouver à l'est de cette île une baie excellente, nous nous étions proposés d'y relâcher dans le mois de novembre dernier; mais nous

ne pûmes exécuter ce projet , ayant été
^{Septembre}
 1787. sans cesse contrariés par les vents. Les
 îles Tahoaroa et Morokinne sont situées
 entre Mowée et Ranai; elles ressemblent
 à deux jardins ; j'ignore si elles sont ha-
 bitées; Ranai est infiniment plus petite
 que Mowée; les productions en sont à-
 peu-près les mêmes que celles de toutes
 les autres îles. Moretoy suit immédiate-
 ment l'île de Mowée , par rapport à la-
 quelle elle reste au nord et à l'ouest; son
 étendue paroît être à-peu-près la même
 que celle de Mowée.

Je crois que Whahoo est la plus
 grande île après Owhyhée ; elle a plus
 de 30 milles de long et au moins cinquante
 dans sa plus grande largeur ; la latitude
 de la baie dans laquelle nous jettâmes
 l'ancre est de 21 degrés 15 minutes nord.

L'île d'Attoui est à un peu plus d'un

degré de distance au nord-ouest de Wha-
 hoo ; sa longueur est d'environ 30 milles ,
 et dans sa plus grande largeur, elle en a
 environ 45. Celle d'Onechoura est très-
 petite , elle est située entre Attoui et
 Oncehow , et produit principalement
 des ignames. L'île d'Oncehow est beau-
 coup plus grande , ayant environ dix
 milles de largeur ; enfin , celle de Tahoura
 est la plus occidentale du groupe , et je
 ne la crois pas habitée.

Septembre
 1787.

Ces îles sont en général montueuses ,
 et quelques-unes des élévations sont très-
 considérables. Le capitaine King (1) a
 supputé que Monakaah et Monaroa (deux
 montagnes qui sont sur l'île d'Owhyhée)
 sont beaucoup plus hautes que le fameux
 pic de Teneriffe , et la montagne sur l'île

(1) Voyez le dernier Voyage du capitaine Cook ,
 vol. III , page 104.

Septembre
1787.

de Mowée paroît être peu inférieure en hauteur aux deux autres. J'ai déjà observé que les sommets des deux premières sont éternellement couverts de neige ; cependant les plantations nombreuses et bien cultivées qui sont autour de leurs bases , et les feuillages verts et touffus des arbres qui croissent et couvrent leurs flancs, détruisent absolument toute idée d'hiver. L'aspect que présente ces îles est également varié et agréable ; le voisinage de la mer est presque par-tout couvert de villages abrités des rayons du soleil par l'ombrage des branches bien feuillées des cocos , des palmiers , des mûriers, des géroffiers, des poivriers, etc. Plus l'œil s'égaré dans l'intérieur des pays, plus il découvre de nouvelles beautés. On apperçoit à l'infini des plantations bien régulières , et toutes plus belles les unes que les autres. Ce paysage est couronné par des montagnes qui sont couvertes

ju
ét

les
dan

ne

par

Le

gran

qu'e

Je n

mois

mou

Kara

de W

L

celui

sous

therm

ces pa

jusqu'à leur sommet de la verdure d'un
éternel printems.

Septembre
1787.

Quoique ces îles soient situées entre les tropiques, l'expérience nous a cependant fait connoître que les vents alisés ne souffloient pas constamment dans ces parages, sur-tout à l'ouest de Whahoo. Le tems y est aussi très-variable. Un très-grand inconvénient de ces îles, c'est qu'elles n'offrent pas un seul bon havre. Je ne doute cependant pas que dans les mois d'été, les vaisseaux ne puissent mouiller avec sûreté dans la baie de Karakkakoa, à Owlyhée, ou dans celle de Wymoa à Attoui.

Le climat est à-peu-près le même que celui de toutes les îles qui se trouvent sous les tropiques. Le terme moyen du thermomètre pendant notre séjour dans ces parages fut de 80 degrés.

Septembre
1787.

Owhyhée est la plus fertile de ces îles , nous pouvons en attribuer la cause à son étendue ; elle est la plus considérable de toutes , et sa population est proportionnée à sa grandeur ; elle est aussi beaucoup mieux cultivée que les autres îles. Il n'est par conséquent pas surprenant que l'on puisse y trouver une si grande quantité de végétaux , etc.

Dans ma prochaine lettre je te rendrai compte de quelques particularités relatives à ces îles , et tu peux compter que je ne te communiquerai que celles dont je serai bien sûr , et que j'aurai observées moi-même. Je suis , etc.

W. B.



Septembre
1787.

L E T T R E X L I.

A Attoui, le 18 septembre 1787.

Ce qui rend Owwhyhée un excellent endroit de relâche, c'est le grand nombre de cochons qu'on y trouve; ils y sont très-beaux; la volaille y est en outre très-abondante. Quant aux végétaux, le fruit à pain, les patates et les bananes s'y trouvent à profusion; le tarrow y est plus rare, et n'est pas très-bon; il n'y a que peu d'ignames.

Attoui est certainement la seconde île pour les provisions, et elle est à quelques égards préférable à Owwhyhée. Les cochons y sont très-beaux; on y trouve une très-grande quantité d'excellent tar-

Septembre
1787.

row, des patates et des bananes. Cette île produit peut-être plus de noix de coco que toutes les autres ensemble. On y trouve du sel en abondance; il est beau et d'une qualité excellente pour saler le porc que l'on destine à l'approvisionnement. Ajoutez à cela que l'eau y est de la meilleure qualité, que les sources y sont très-nombreuses, et qu'on peut s'y procurer du bois au moins pour un certain tems. Les chefs s'attachent aisément aux intérêts de ceux avec lesquels ils trafiquent, et par ce moyen toutes les affaires se font avec la plus grande régularité.

Quoique Whaloo ne fournisse pas à beaucoup près autant de cochons et de végétaux que les deux îles que je viens de nommer, il faut néanmoins avouer que c'est l'endroit où l'on peut aisément se procurer les articles les plus néces-

saire
de c
égal
habi
liora
parti
de fa
pour
somn
de pl
tendu
le plu

On
quant
trouv
tee ou
grosse
beauc
cette
four,
sont l

saïres, tels que le bois et l'eau. Et j'ai lieu ~~de croire~~ ^{Septembre} de croire que sous peu d'années elle ^{1787.} égalera par sa fertilité l'île d'Attoui. Ses habitans semblent prendre à cœur l'amélioration de leurs terres, et plusieurs parties de l'île ont totalement changé de face depuis que nous y avons mouillé pour la première fois. La baie où nous sommes et celle de Whitite sont couvertes de plantations nouvelles, très-bien entendues, et elles semblent cultivées avec le plus grand succès.

Oneehow est remarquable par la grande quantité d'ignames qu'elle produit; on y trouve aussi des racines douces, appelées, *tee* ou *tea*; elles sont ordinairement de la grosseur du poignet, mais il y en a de beaucoup plus grosses, et les habitans de cette île ont coutume de les cuire au four, avant de les échanger. Ces racines sont humides, pâteuses, et quand elles

Septembre
1787.

sont employées à propos, on en fait une bière excellente. Les autres îles produisent une quantité de cochons , des patates, des fruits à pain, du tarrow , des bananes et du sel. Cette dernière production rend ces îles supérieures à Tahiti, et à toutes les autres superbes îles de l'océan pacifique , dont aucune ne fournit cet article si utile.

Les cochons et les chiens sont les seuls quadrupèdes que l'on trouve ici. Les chiens sont de l'espèce de nos chiens de ferme ; ils sont tristes et pesans ; leurs oreilles sont pointues, et s'avancent vers le nez.

Il n'y a pas ici une grande variété dans les oiseaux : l'oiseau-bourdon duquel j'ai déjà parlé, y est beaucoup plus commun que tous les autres ; il y en a deux sortes : l'un est rouge , c'est celui que j'ai décrit ;

N

l'autre
et les a
aussi d
tes, et

L'il

renferm
du trop
souven
les plus
cavallie
de cas
cause
servent
l'on ne
leurs p

Les

couvert
de diffé
ticulière
mahogo

l'autre a la gorge d'un verd pâle, le dos
 et les ailes d'un brun clair. On y trouve
 aussi des canards, des terns, des chouettes,
 etc.

Septembre
 1787.

L'île de Tahourra qui est inhabitée, renferme une grande quantité d'oiseaux du tropique, et les Indiens s'y rendent souvent pour en attraper. Les poissons les plus communs sont les dauphins, les cavallies, les requins, et on fait beaucoup de cas de ces derniers, probablement à cause de leurs dents, et parce qu'ils servent d'aliment aux domestiques à qui l'on ne permet pas de manger les meilleurs poissons.

Les montagnes de ces îles sont toutes couvertes de bois; on y trouve des arbres de différentes espèces, mais deux plus particulièrement, dont un assez semblable au mahogany ou acajou, et l'autre à l'ébène.

Septembre
1787.

Il m'est impossible de déterminer le nombre des habitans de ces îles. Le capitaine King le fait monter à quatre cens mille ; mais , malgré ma déférence pour une autorité aussi respectable , je ne puis m'empêcher de croire ce calcul très-exagéré ; ce qui paroît assez évident d'après les méprises de ce genre que j'ai remarquées dans le même voyage. Le capitaine Cook étant à Attoui , conjectura qu'il y avoit trente mille habitans dans cette île , et il se fonda sur le calcul de soixante villages , contenant chacun cinq cens personnes. Ce calcul est certainement trop fort ; mais celui du capitaine King l'est bien davantage. Il prétend qu'il y a cinquante-quatre mille habitans à Attoui ; il se trompe au moins de moitié. Si , du total de ces calculs , on fait une soustraction proportionnée à cette erreur , on trouvera deux cens mille habitans. Je suis persuadé que ce compte approche plus

du nombre réel, que les calculs du capitaine King, qui semblent plutôt faits d'après de simples spéculations, que d'après des observations exactes.

Septembre
1787.

Ces Indiens sont naturellement doux, incapables de chercher à faire du mal, et ils sont susceptibles d'attachement. Ils ne se mettent pas aisément en colère. Leur air est vif et gai; ils sont toujours prêts à rendre aux étrangers les petits services qui dépendent d'eux, et ils poursuivent tout ce qu'ils entreprennent avec une diligence et une application constantes. S'ils s'attachent à quelqu'un, ils lui demeurent fidèles, et on ne les engage pas facilement à négliger les intérêts de ceux qu'ils ont une fois pris en amitié. J'ai décrit leurs bonnes qualités, mais je dois avouer leurs défauts avec la même franchise. Ils sont enclins au vol, et ne se font aucun scrupule de piller toutes les

Septembre
1787.

fois qu'ils en trouvent l'occasion. Ce sont sur-tout les *Tovvtovvs* qui commettent le plus de vols ; mais n'ayant qu'une connoissance imparfaite de leurs mœurs , il m'est impossible de dire jusqu'à quel point ils regardent le vol comme un crime. Malgré cette inclination au larcin , ils ne se sont jamais rendus coupables de bassesse , quand nous leur avons confié quelque chose , de quelque valeur qu'elle ait pu être pour eux.

Leur langue est douce. Il y a beaucoup de consonnes dans leurs mots ; et il semble qu'elle soit fort abondante ; quand ils s'entretiennent ensemble , ils parlent extrêmement vite ; mais , quand ils conversent avec nous , ils n'emploient que les mots les plus expressifs , et ont soin d'omettre cette quantité d'articles et de conjonctions dont ils font usage entr'eux. Un vocabulaire étant plus capable de te
donner

donner une idée de leur langue, que
 toutes les descriptions que je pourrois
 en faire, j'ai joint ici une liste des mots
 dont j'ai appris la signification pendant
 mon séjour en cet endroit.

Septembre
 1787.

Tanie, *époux.*

Cohaheene, *épouse ou femme.*

Madoo a tanié, *père.*

Madoo a whaheene, *mère.*

Titu nanie, *frère.*

Titu whaheene, *sœur.*

Titu, *enfant.*

Myre, *roi.*

Azec, *chef.*

Tow tow, *esclave ou valet.*

Tata, *homme ou monsieur.*

Boa, *un cochon.*

Manu, *volaille.*

Ei ha, *du poisson en général.*

Wharra, *patates.*

Neehu, *noix de coco.*

To, *canne à sucre.*

Wy, *eau.*

Tarro, *tarrow, grosse racine de ce nom.*

Poe, *gâteau de tarrow.*

Septembre
1787.

- Maia , *bananes.*
 Mano , *requin.*
 Patai , *sel.*
 Oofe ou Ooughe , *igname.*
 Malarma , *le soleil.*
 Mahcina , *la lune.*
 Booboo , *un bouton.*
 Porema , *une quantité de boutons enfilés.*
 Hou , *un clou.*
 Mattou , *un hamoçon.*
 Araia , *un collier de plumes.*
 Taheidey , *éventail ou chassemouches.*
 Pahou , *lance.*
 Tooheihé , *bois.*
 Ava , *racine enivrante.*
 Matano , *présent.*
 Avala , *pirogue.*
 Toa , *pagaie.*
 Tibo , *gourde ou calebasse.*
 Hi dirro , *descendez.*
 Tabaou , *un scan.*
 Taboo , *embargo.*
 Touro , *corde ou ficelle de quelqu'espèce
qu'elle soit.*
 Toe , *une pierre de la forme d'une her-
minette, ou un morceau de fer plat.*
 Pooninne , *malade.*

Marow maro , *habillement des hommes.*

Aliou , *espèce de ceinture que portent les femmes.*

Septembre:
1787.

Enou , *mauvais.*

Myty , *bon , joli , beau , droit.*

Areca , *dans l'instant , tout à l'heure.*

Pe emy , *venez ici , apportez cela ici.*

Mere mere , *montrez-moi.*

Arre , *allez-vous-en , partez d'ici.*

Areuta , *sur la côte.*

Abbobo , *demain.*

Heeva , *chanson en cœur.*

Ete , *petit.*

Nooe , *grand.*

Oe , *vous.*

Moe , *dormir.*

Porore , *qui a faim.*

Meme , *lâcher de l'eau.*

Tooli , *faire ses besoins.*

Hone hone , *saluer.*

Paha , *peut-être.*

Arou arou , *grande abondance.*

Emotoo , *vieux , cassé , fort usé.*

Natte natte , *mort , tuer.*

Oure , *un refus , de quelque espèce qu'il soit.*

Owhytoenoa , *quel est votre nom ?*

Poota poota , *un trou.*

Septembre
1787.

Poone poone, *un menteur, une personne artificieuse.*

Tihi, *un, une.*

Carna, *deux.*

Toro, *trois.*

Hah, *quatre.*

Arcema, *cing.*

Ahons, *six.*

Aheto, *sept.*

Ahanou, *huit.*

Heeva, *neuf.*

Hooine, *dix.*

Je me suis efforcé, autant qu'il m'a été possible, en écrivant les mots, de me conformer à la prononciation (1); et cependant il est probable qu'il y en a plusieurs qui pourroient affecter bien différemment l'oreille d'une autre personne : on peut sur-tout faire cette ob-

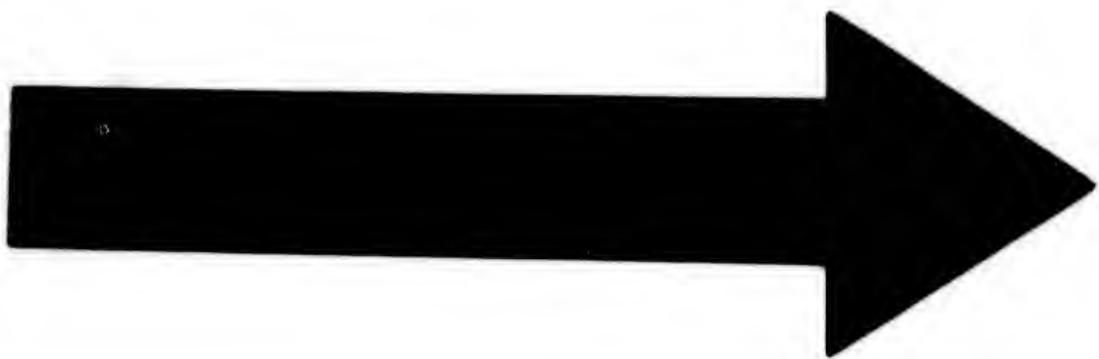
(1) Il faut observer que ces mots se trouvent ici suivant la prononciation angloise.

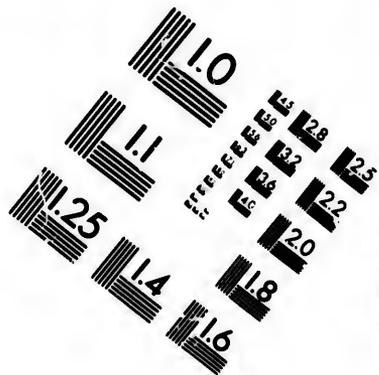
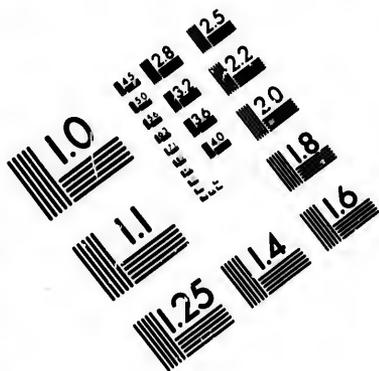
servation relativement aux noms des chefs.

Septembre
1787.

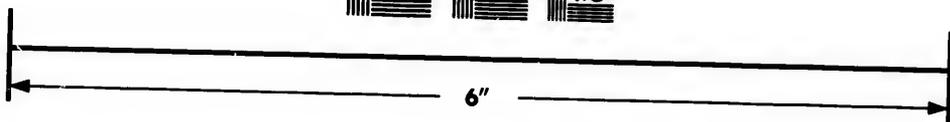
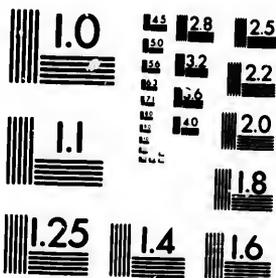
Ces Indiens sont pour la plupart de taille moyenne, assez élancés, et ils ont les membres droits et bien proportionnés; quelques-uns des chefs ont de l'embonpoint, mais leurs femmes en ont encore plus, et leur peau est plus douce et plus unie que celles des femmes du commun, ce qui est dû au peu d'exercice qu'elles prennent, et aux excès qu'elles se permettent sur le manger. Ces Indiens ont en général un teint couleur de noisette, mais celui des femmes est moins brun; leurs mains sont petites et leurs doigts d'une délicatesse extrême.

Les naturels des deux sexes sont presque nus; les hommes n'ont pour tout vêtement qu'une espèce de ceinture appelée *marroy*, qui suffit à peine pour





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

E 28
E 32
E 25
E 22
E 20
E 18

oi

Septembre
1787.

couvrir les parties naturelles; mais *l'ahou* ou ceinture de femmes est un peu plus large, et descend ordinairement jusqu'au milieu des cuisses.

Les hommes conservent leur barbe, et se coupent les cheveux très-courts de chaque côté de la tête, mais ils les laissent croître depuis le front jusqu'à la nuque du cou, de sorte que leur chevelure ressemble à une sorte de casque; les cheveux des femmes sont coupés de très-près au derrière de la tête et sur le sommet mais leur toupet ressemble à celui de nos petits-mâtres, et elles le garnissent fréquemment d'huile de coco et de chaux faite avec des coquillages, ce qui fait souvent paroître leur chevelure d'une vilaine couleur de sable. Elles portent comme ornemens des guirlandes de fleurs qu'elles s'arrangent sur la tête suivant leur fantaisie : pour bracelet elles ont une

coquille attachée au poignet, et c'est le goût qu'elles ont pour cette parure, qui a donné tant de valeur aux boutons parmi ces Indiennes enjouées; elles portent aussi une sorte de collier, composé de différentes espèces de coquillages qu'elles attachent à un cordon; mais leur plus magnifique ornement est un collier, ou *araiá* fait des plumes de l'oiseau bourdon, et si artistement fixées sur un ruban, que la surface en est aussi unie que celle du velours: ces plumes, dont les couleurs sont si riches et si variées, donnent à cette parure un air tout-à-la-fois distingué et élégant.

Les bonnets et les manteaux des hommes sont encore plus beaux et plus riches; ils sont à-peu-près de la grandeur de ceux que portent les Espagnols. Les plumes sont attachées sur un réseau, et forment des carrés ou des triangles rouges

Septembre
1787.

et jaunes , ce qui leur donne beaucoup d'éclat. Les bonnets sont d'osier et de la forme d'un casque ; la partie élevée , qui prend du front et descend jusqu'au derrière du cou est ordinairement couverte de plumes jaunes , et les côtés le sont de plumes rouges. Ces bonnets et ces manteaux ont un air de magnificence qui ne le cède ni à l'or ni à la pourpre.

De telles parures sont vraiment élégantes , mais elles sont rares ; il n'y a que les chefs les plus distingués par leur rang , qui en aient , et ils les réservent pour les occasions extraordinaires. Ils ont des manteaux moins riches , qui n'ont qu'une bordure de plumes rouges et jaunes , et le reste est couvert de plumes d'oiseaux du tropique et de fregates.

Ce n'est pas seulement dans ces manteaux et dans ces bonnets que l'on peut

rem
de c
natt
qu'a
elles
faite
lesqu
comm
soin

L
ils dé
inven
papier
comm
mallé
morce
douze
cela il
dessin
dans l
propres

remarquer l'adresse et le génie inventif de ce peuple, en fait d'ornement ; leurs nattes sont aussi joliment travaillées qu'aucune qui se fabrique en Europe ; elles sont ornées de différentes figures faites avec une teinture rouge : celles sur lesquelles ils couchent sont unies et plus communes, mais travaillées avec le même soin et la même régularité.

Septembre
1787.

La toile est un article dans lequel ils déploient également leur goût et leur invention. Ils la font avec le mûrier à papier des Chinois, (*morus papifera*) : comme c'est une substance tendre et malléable, en l'étendant avec de petits morceaux de bois, ils lui donnent jusqu'à douze et dix-huit pouces de large, et après cela ils y impriment différentes sortes de dessins et mettent beaucoup de variété dans les couleurs qu'ils y employent. La propreté et l'élégance de ces ouvrages ne

Septembre
1787.

dépareroient pas la boutique d'un de nos marchands de toiles de Londres.

Je ne pus jamais apprendre comment ils impriment cette toile. Ils extraient leurs couleurs de différentes plantes qu'ils trouvent dans les bois. Ils ont encore une autre sorte de toile beaucoup plus fine que l'autre, et à laquelle ils donnent plus de largeur : elle est blanche ; les femmes des chefs en font une draperie qu'elles ajoutent fréquemment à leur *hahou*. Les personnes des deux sexes font usage d'éventails et de chasse-mouches.

Les éventails sont carrés, assez ordinairement faits de côtes de noix de coco, et le manche en est orné de cheveux. Les chasse-mouches sont très-curieux, ils les font avec des plumes de frégates, leurs manches sont décorés de morceaux de bois et d'os, de sorte qu'à

une certaine distance on les prendroit
pour des ouvrages de marqueterie.

Septembre
1787.

Les hameçons sont faits des écailles de l'huître à perle, et sont formés de manière à servir en même tems d'hameçon et d'appât. Ceux qui sont destinés à prendre des requins sont faits de bois, et infiniment plus grands.

Outre les différentes espèces de lignes à pêcher, dont j'ai déjà parlé, ils ont plusieurs autres sortes de cordages faits de différens matériaux : ceux de la moins bonne qualité nous servoient à arrondir nos cables, les meilleurs étoient employés à d'autres usages, et les lignes à pêcher faisoient de bons garans de palau, d'excellentes cordes pour les vergues de perroquet, etc. J'ai déjà fait mention des corbeilles que nous vîmes à Owhyhée. Il s'y trouve aussi quelques oreillers quarrés

Septembre 1787. faits des mêmes matériaux que les nattes, et qui , à ce que l'on m'assure , ressemblent à ceux dont se servent les Chinois.

Les filets sont très-larges et faits avec beaucoup d'adresse. Je ne puis vous instruire de l'usage auquel les Indiens les employent ; mais il est certain qu'ils ne sont pas uniquement destinés à servir d'ornement.

La forme de leurs gourdes ou calabasses , est si différente que cela me fait croire qu'ils ont quelques moyens industriels , qui nous sont inconnus , pour la varier de tant de manières. Les unes sont contournées en globe avec un long cou étroit comme une bouteille ; d'autres sont de forme circulaire et d'une égale largeur d'un bout à l'autre : quelques-unes, quoiqu'elles se rétrécissent vers l'ouverture , sont encore néanmoins assez

large
passé
tâche
une d
peint

Je
tation
d'app
l'occa
étoit d
pas qu
cultur

Le
la form
couven
trée es
y péné
ches p
hutte y
la pro

larges à cet endroit pour qu'on puisse y
passer la main ; plusieurs d'entr'elles sont
tâchetées en lignes ondoyantes , qui à
une certaine distance , font l'effet de la
peinture.

Septembre
1787.

Je t'ai dit relativement à leurs plan-
tations tout ce qu'il m'a été possible
d'apprendre à ce sujet , et je n'ai pas eu
l'occasion d'en voir d'autres que celles où
étoit cultivé le tarrow ; mais je ne doute
pas qu'ils n'apportent un soin égal à la
culture des autres productions du pays.

Leurs maisons qui ressemblent , pour
la forme , à des meules de foin , sont
couvertes de joncs ou de glayeul ; l'en-
trée est si basse que l'on ne peut presque
y pénétrer qu'en rampant : quelques plan-
ches posées contre l'ouverture de cette
hutte y tiennent lieu de porte. L'ordre et
la propreté règnent dans l'intérieur de

Septembre
1787.

ces maisons , où une natte grossière est étendue par terre en forme de tapis : comme elles ne sont pas divisées en plusieurs appartemens, l'endroit destiné pour reposer est un peu plus élevé que le reste , et couvert de nattes plus fines. Ils placent sur un banc de bois leurs ustenciles, tels que des gourdes , des jattes et des plats de bois, en quoi consiste en général tout leur ameublement. Ceux qui possèdent des cochons ou de la volaille les gardent dans de petits réduits destinés à cet usage , en dehors de leurs maisons.

C'est une coutume universellement usitée parmi les Indiens de faire cuire leurs viandes de la manière suivante. Ils creusent dans la terre un trou assez profond pour tenir lieu de four. Ils placent au fond un grand nombre de pierres brûlantes qu'ils couvrent de feuilles, et

pose
dess
reco
feuil
pierr
le fo
remp
res b
famil
viand
mine
sont
pouvo
de pr
font a
mets
les pl
nous a
quand
bouilli

Le

posent sur ces feuilles la viande qu'ils ont
dessein de faire cuire; cette viande est
recouverte d'une nouvelle couche de
feuilles, et par-dessus un autre lit de
pierres brûlantes : cela fait, ils bouchent
le four. S'ils font cuire un cochon, ils lui
remplissent encore le ventre de ces pier-
res brûlantes. L'habitude leur a rendu si
familière cette façon d'apprêter leurs
viandes, qu'ils sont capables de déter-
miner avec exactitude le tems auquel elles
sont suffisamment cuites; nos gens ne
pouvoient les égaler dans leur manière
de préparer le tarrow ou les ignames. Ils
font aussi des jeunes têtes de tarrow un
mets qui nous a paru aussi agréable que
les plus excellens légumes, mais il ne
nous a jamais été possible de les manger
quand ç'a été nos gens qui les ont fait
bouillir.

Les viandes les plus estimées, telles

Septembre
1787.

Septembre
1787.

que la chair de cochon et la volaille sont entièrement réservées pour les *arees*. La chair de chien est regardée comme un mets des plus délicats.

Les *towlows* et les femmes se nourrissent en général de poissons et de légumes. Leur principal mets consiste en une espèce de gâteau fait avec du *tarrow*. Le dauphin est le poisson qu'ils préfèrent à tous les autres ; et l'apprêt particulier qu'ils lui donnent le met en état d'être conservé aussi longtems qu'ils le jugent à propos. Je n'ai jamais pu savoir pour quelle raison la viande étoit interdite aux femmes. Cette coutume ne provient sûrement pas de la rareté des animaux , puisqu'ils sont en assez grand nombre dans ces îles pour suffire aux besoins de tous leurs habitans : les femmes des *arees* ont cependant quelquefois la permission d'en manger.

Les

Les couteaux que les Indiens emploient pour tuer et apprêter les cochons, sont faits de dents de requin, tellement arrangées, qu'ils s'en servent pour couper leurs viandes avec autant de promptitude que de dextérité.

Septembre
1787.

Leurs pirogues ne sont pas seulement adroitement construites ; elles sont en même tems des preuves de l'industrie et de la patience de ces insulaires. Ils les font d'un seul arbre, et on en voit depuis douze jusqu'à quarante et cinquante pieds de longueur. Il faut sans doute aux Indiens un long espace de tems et une constance infatigable pour creuser ces arbres, et pour donner à leurs extrémités la forme qu'elles ont, puisqu'ils n'ont, pour surmonter des difficultés immenses, qu'un petit nombre d'outils grossiers et insuffisans. Ces pirogues ont ordinairement un ponce d'épaisseur. Leurs côtés

Septembre
1787.

sont élevés par des planches fixées tout autour avec beaucoup d'adresse. Les pirogues simples n'ont qu'un rebord qui s'élargit horizontalement des deux côtés, et assure leur équilibre. Les doubles pirogues sont composées de deux pirogues simples sans rebord, qui tiennent l'une à l'autre, au moyen de plusieurs perches courbées en demi-cercle, et qui sont fortement attachées aux différentes parties de ces deux pirogues. Au-dessus de ces perches, et parallèlement à la double pirogue est une espèce de plate-forme qui sert à transporter d'un lieu à un autre des cochons, des légumes, etc., et qui est en même tems un siège commode pour les personnes distinguées des deux sexes, tandis que les *Towlows* qui pagayent sont toujours assis dans la pirogue. Leurs pagaies ou rames ont environ quatre ou cinq pieds de longueur, et ressemblent beaucoup à la pelle des boulangers.

pèche
fait
gran
notr
nos
et u
avoit
Ne v
une c
des f
comm
l'eau,
fois.
laisse
revint
dant
l'attiré
un larg
autre f
petite
Indien

Ces insulaires sont très-adroits à la pêche. Je vais vous citer à ce sujet deux faits dont j'ai été témoin. Un jour un grand nombre d'Indiens rôdant autour de notre vaisseau dans leurs pirogues, un de nos messieurs qui pêchoit avec une ligne et un petit hameçon, vit l'appât qu'il y avoit mis emporté par un gros poisson. Ne voulant pas perdre sa ligne, qui étoit une de celles dont se servent les habitans des îles Sandwich, que l'on regardoit comme une chose curieuse, il la tira de l'eau, et n'osoit pas la jeter une seconde fois. Un Indien l'ayant prié de la lui laisser diriger, il la lui confia; le poisson revint à l'amorce; l'Indien l'amusa pendant quelque tems, et ne tarda pas à l'attirer dans sa pirogue. Ce poisson étoit un large cavally, et pesoit cent livres. Une autre fois, un gros requin ayant saisi une petite ligne qu'on venoit de confier à un Indien qui se trouvoit alors près de notre

Septembre
1787.

Septembre
1787.

vaisseau, il suivit le requin à la distance de près de deux milles, sans endommager la ligne, et le saisit enfin en tirant l'hameçon aussi perpendiculairement qu'il étoit possible.

Leur manière de sculpter est encore une preuve de l'industrie et de l'adresse de ces Indiens. Ils ont un grand nombre d'images de bois qui représentent des figures humaines, et qu'ils honorent comme leurs dieux. Je doute cependant que la religion soit fort respectée parmi ces insulaires, puisque je pouvois me procurer tous leurs dieux pour quelques *tocs*. Il arrive quelquefois que les plats dans lesquels leur *ava* est servi sont supportés par trois de ces petites figures que je regarde comme des-chefs-d'œuvres. Les jattes et les plats sont faits d'une espèce de bois ressemblant à l'ébène; la perfection et le poli de l'ouvrage sont sinon su-

périeurs, au moins égaux à tout ce qui
 sort des mains de nos tourneurs.

Septembre
 1787.

Les naturels de ces îles ne paroissent
 sujets qu'à un très-petit nombre de
 maladies; et quoique leurs liaisons avec
 les européens leur en aient fait con-
 tracter une qui leur étoit inconnue,
 leur genre de vie est si simple, qu'ils pa-
 roissent être totalement indifférens à ce
 sujet.

Je suis porté à croire que la plupart
 de leurs maladies proviennent de l'usage
 immodéré qu'ils font de l'*ava*. Cette li-
 queur affoiblit la vue; elle couvre le corps
 d'une espèce de lèpre; elle altère la cons-
 titution; enfin elle occasionne des para-
 lysies, une décrépitude prématurée, et
 abrège leurs jours.

Je t'ai déjà donné une idée du *taboo*:

=====
 Septembre
 1787.

il est ordinairement imposé par les prêtres, et quelquefois par une personne qui en est chargée, et qu'on désigne sous le nom de *tonata*, ou l'homme à *taboo*. Quand un espace de terrain est *taboé*, les bâtons dont on se sert pour en marquer les limites, ressemblent à nos baguettes de fusil, et on les entortille d'une touffe de poil de chien.

Les *heevas*, (chansons des Indiens) ne peuvent pas être notées, parce qu'elles ressemblent moins à un chant musical qu'à une manière de parler prompt et énergique, et les musiciens paroissent prêter plus d'attention aux mouvemens du corps qu'aux modulations de la voix. Ce sont assez généralement les femmes qui exécutent ces concerts. Elles commencent d'abord par suivre dans leurs chants une marche lente et régulière. Le ton devient insensiblement plus vif et

plus animé, et se termine enfin par des éclats de rire et par des contorsions.

Septembre
1787.

Il est évident que ces Indiens n'ont pas la moindre idée de la mélodie, les sons et les modulations de leurs airs étant invariablement les mêmes. Cependant il paroît y avoir un degré d'invention (je dirois presque de poésie) dans la composition de leurs chants qui sont souvent *inpromptu*. Les fréquens éclats de rire par lesquels ils sont interrompus, sont sans doute excités par quelque allusion ingénieuse ou plaisante que les virtuoses ont l'art de placer dans ces chansons.

Les armes de ces Indiens sont des lances, des frondes, des arcs et des flèches.

Les lances sont des bâtons d'un bois semblable à l'acajou, qui ont environ six pieds de longueur, et dont l'une des ex-

Septembre
1787.

trémities est barbelée, et l'autre presque pointue. Ils se jettent ces lances les uns aux autres, et ceux qui sont adroits blessent souvent leurs ennemis à une distance considérable. Ils manient aussi la fronde avec beaucoup de dextérité et d'avantage. Les arcs et les flèches sont faits de roseaux si minces que j'ai peine à concevoir comment ils peuvent leur être utiles. Mais, n'ayant pas eu occasion de les voir combattre, et n'ayant reçu des Indiens que des informations imparfaites, je ne pourrois avancer sur ce point que des conjectures.

Ils ont des tambours qu'ils battent pour accompagner leurs *heevas*, et dont la hauteur est d'environ douze à seize pouces. Les côtés sont percés de plusieurs trous, et une peau de chien est étendue sur l'une des extrémités: ces tambours ne rendent qu'un son triste et sourd.

Les individus des deux sexes ont le corps *tatoué*; mais cette coutume est plus généralement en usage parmi les hommes, qui le sont souvent d'une manière très-curieuse. Je n'ai jamais pu savoir si c'étoit une marque de distinction ou un simple ornement. Leur façon de se saluer respectivement est de joindre leurs nez ensemble : cette jonction est regardée comme le gage et l'assurance de l'amitié.

Septembre
1787.

Les hommes et les femmes nagent avec une adresse surprenante ; ce qui me paroît vraiment extraordinaire, c'est qu'ils ne sont nullement intimidés à l'approche d'un requin. J'ai souvent vu des Indiens s'élaner de leurs pirogues dans la mer pour en retirer des entrailles de cochons que nos matelots y avoient jettées, au moment même où un requin cherchoit à s'en emparer.

Septembre
1787.

On ne peut pas douter que ces peuples n'aient quelque idée d'un être *suprême*, ou plutôt qu'ils ne croient à l'existence de plusieurs êtres d'une nature supérieure à la leur. Les fonctions des prêtres consistent principalement à diriger et à veiller au culte; à régler les cérémonies des funérailles, et probablement à réciter les prières d'usage dans ces sortes d'occasions. Mais le peu de tems que nous avons passé dans ces îles ne nous ayant pas mis à portée d'être témoins d'aucune de ces cérémonies, je n'entreprendrai point de t'en donner des détails qui seroient tout au moins vagues et incertains.

Je t'ai déjà dit que les sacrifices humains n'étoient pas inconnus dans ces îles; nous sommes parfaitement sûrs que cette horrible coutume existe encore parmi ces peuples, quoiqu'ils aient le ca-

ract
soien
vilis
des
m'ab
sur c
les c
ment
ma l
plus

L
voyag
par l
preuv
habit
des M
tribu
velle
les M
degré
longit

ractère bon, amical et humain, et qu'ils soient beaucoup plus près de l'état de civilisation que les malheureux habitans des côtes sauvages de l'Amérique. Je m'abstiendrai de faire des observations sur ce chapitre, te laissant le soin de tirer les observations qui doivent naturellement suivre de ce court exposé. Je finirai ma lettre en ouvrant un champ encore plus vaste à tes recherches.

Septembre
1787.

Le capitaine Cook, dans son dernier voyage à l'océan pacifique, a démontré, par la plus incontestable de toutes les preuves, (l'affinité du langage) que les habitans des îles Sandwich descendoient des Malaïes, et qu'ils sont d'une même tribu que les peuples qui habitent la nouvelle Zélande, les nouvelles Hébrides et les Marquises, etc., qui s'étendent du 20 degré de latitude nord, au 176 degré de longitude ouest, 47 degrés de latitude

=====
Septembre
1787. sud , et du 100^e. degré de longitude ouest.

Combien de gens , parmi les peuples civilisés , ont employé une partie considérable de leur vie à former des hypothèses plus ou moins ingénieuses , pour prouver de quelle manière les extrémités éloignées du globe s'étoient peuplées ! Le continent de l'Amérique a fixé , depuis sa découverte , l'attention des hommes les plus savans , qui ont cherché à deviner le secret de sa population. Aujourd'hui , que cette partie du globe est si exactement connue , il sera plus facile de parvenir à connoître l'origine des différentes peuplades qui l'habitent , que celle des habitans de cette multitude d'îles dont je viens de parler , et qui sont éparses sur la surface des mers , à une distance immense les unes des autres.

P
s'écri

Je
que n
nous a
l'après
du tan
étant
mes l'a
pour s
insulai
congé
pour l
dans le

Peut-on se livrer à ces réflexions sans Septembre
s'écrier : *O altitudo!* 1787.

W. B.

LET T R E X L I I.

A Macao, le 9 novembre 1787.

Je t'ai dit, dans ma lettre précédente, que nos bons amis les naturels d'Attoui nous avoient fourni en abondance, dans l'après-midi du 18 septembre, des cochons, du tarrow et des cannes à sucre. Tout étant prêt pour notre départ, nous levâmes l'ancre et nous fîmes force de voiles pour sortir de la baie de Wymoa. Les insulaires parurent alors desirer de prendre congé de nous, et nous mêmes en panne pour leur donner la facilité d'approcher dans leurs pirogues. Ils nous firent leurs

Septembre
1787.

adieux avec un *proha* universel, c'est-à dire, en nous souhaitant un bon voyage, et en nous prodiguant les marques de la sincérité de l'attachement qu'ils avoient pour nous.

A 6 heures du matin, le mont du Roi nous restoit au nord 66 degrés est, à la distance de 8 lieues, et la pointe méridionale d'Oneehow à l'ouest. Pendant la nuit nous gouvernâmes au sud-quart-sud-est, favorisés d'une brise fraîche de l'est-nord-est. Le 19, à 6 heures du matin, nous revirâmes et portâmes au sud-sud-ouest.

La Chine étoit alors le but vers lequel nous tendions; et nous trouvant dans la même latitude, il ne nous restoit qu'à parcourir les longitudes; mais notre capitaine jugea qu'il seroit plus prudent de gouverner au sud jusques vers le

13^e c
ensu
prom
d'un
avoit
que v
sous
vents
souve

Le
brise
nuit,
la poin
sud-su

Le
des ra
21, de
Notre
de 18
longitu

13^e ou 14^e degré de latitude nord , et ensuite de faire l'ouest. Ce trajet nous promettoit plus sûrement la rencontre d'un bon vent alisé. Le capitaine Cook avoit reconnu , dans son dernier voyage , que vers le 20 et le 21^e degré de latitude , sous le vent de ces îles , les meilleurs vents étoient au moins légers , et très-souvent variables.

Septembre
1787.

Le 19 et le 20 , nous eûmes une belle brise constante de l'est ; pendant la nuit , nous serrâmes le vent au sud , et à la pointe du jour , nous gouvernâmes au sud-sud-ouest.

Le 20 , pendant la nuit , nous eûmes des raffales , accompagnées de pluie ; le 21 , des brises légères et tems nébuleux. Notre latitude , observée à midi , étoit de 18 degrés 23 minutes nord , et notre longitude de 161 degrés 13 minutes

 ouest; la déclinaison du compas est ici
 Septembre
 1787. de 8 degrés à l'est.

Du 21 au 25, nous eûmes une brise
 fraîche de l'est. Le 25, notre latitude,
 observée à midi, étoit de 13 degrés 22
 minutes. Comme nous n'avions pas in-
 tention de porter plus loin au sud, nous
 changeâmes de route et gouvernâmes à
 l'ouest-quart-sud-ouest; la déclinaison du
 compas étoit de près de 12 degrés à l'est.

 Octobre
 1787.

Depuis ce jour jusqu'au 8 octobre,
 nous eûmes à-peu-près le même tems;
 la chaleur fut extrême, le thermomètre
 se tenant entre 88 et 91 degrés. Nous
 avions des bourasques fréquentes et fortes,
 principalement pendant la nuit, et elles
 étoient accompagnées de pluie et d'éclairs.
 Le 8, nous étions par les 13 degrés 24 mi-
 nutes de latitude, et par les 187 degrés
 37 minutes de longitude ouest. A 9 heures
 du

du soir, nous essayâmes une forte bou-
 rasque, accompagnée d'une grosse pluie ;
 nous ferlâmes toutes les voiles , et por-
 tâmes sous le vent ; mais sur les 11 heures ,
 le tems devint plus modéré.

=====
 Octobre
 1787.

Comme cette partie de l'Océan est
 fort sujette aux raffales, sur-tout pendant
 la nuit, nous avons tous les soirs, au
 coucher du soleil, la précaution de prendre
 les ris aux huniers, et de tenir tout en
 état, afin de ne point craindre les tour-
 billons inattendus, et d'éviter en même-
 tems que rien ne fût emporté par les
 coups de mer.

Le 22, pendant la nuit, nous essayâ-
 mes encore deux bourasques violentes,
 mais heureusement elles ne nous causè-
 rent aucun dommage ; elles furent ac-
 compagnées d'une grosse pluie, de ton-
 nerre et d'éclairs.

Octobre
1787.

Je ne puis m'empêcher d'appliquer à ces sortes de circonstances, l'allusion que fait Addison, dans son poëme intitulé *Campagne*. Des coups de vents aussi impétueux et aussi subits, sont au-dessus des foibles efforts que pourroient faire les hommes pour se garantir de leurs effets funestes, s'ils n'étoient protégés par une puissance surnaturelle; et nous pouvons dire avec certitude de l'ange exécutateur des volontés célestes :

Calme et serein, il repousse les vents furieux ;
Et fier d'exécuter les ordres du Tout-Puissant ,
Il vole au milieu des tourbillons , et dirige le cours
de la tempête.

Du 12 au 20, nous eûmes une brise constante de l'est et un tems nébuleux ; nous avons presque toutes les nuits des raffales , mais elles étoient moins fortes que les précédentes. Le 20, notre latitude étoit à midi , de 114 degrés 1 minute

nord , et notre longitude de 210 degrés
24 minutes ouest ; la déclinaison du com-
pas étoit de 7 degrés à l'est.

Octobre
1787.

Le 21 à midi, notre latitude étoit de
14 degrés 11 minutes nord, et notre lon-
gitude de 212 degrés 16 minutes ouest.
Nous mîmes en panne pendant la nuit,
et portâmes le cap au nord, nous atten-
dant à chaque instant à découvrir quel-
ques-unes des îles des Larons; et il étoit
nécessaire de prendre toutes les précau-
tions possibles pour nous garantir des dan-
gers que l'on court dans ce voisinage.

Le 22, à la pointe du jour, nous virâ-
mes vent arrière, et forçâmes de voile en
gouvernant à l'ouest-quart-nord-ouest, et
nous continuâmes à avoir une brise cons-
tante de l'est, et un beau tems. A 10
heures et demie, nous vîmes terre qui
nous restoit au nord 58 degrés ouest.

 Octobre
 1787.

Pendant la matinée , nous vîmes autour du vaisseau une grande quantité de petites bonites ; nos gens en attrapèrent plusieurs à la ligne ; nous vîmes aussi beaucoup de *ganetts* qui voloient près des terres , et ce furent les seuls oiseaux qui se présentèrent à nos yeux. Ces oiseaux se nourrissent des petites bonites dont je viens de parler ; nous les voyions fréquemment s'élançer dans la mer avec une rapidité surprenanté pour se saisir de leur proie , qu'ils dévoroient sur la surface des eaux , avant de reprendre leur vol. A midi , nous découvrîmes deux îles , dont l'une nous restoit au nord 55 degrés ouest , et l'autre au nord 80 degrés ouest , à la distance de quatre milles ; notre latitude étoit de 14 degrés 47 minutes nord.

En avançant près des terres , nous aperçûmes trois îles que nous prîmes pour Tinian , Aguigan et Saypan , d'après la

description qu'en a faite l'amiral Anson. A 4 heures, la pointe orientale de Tinian portoit nord 30 degrés est, à la distance de 4 lieues, le pic de Paypan nord-nord-est, et l'extrémité occidentale d'Aguigan nord-ouest-quart-de-nord, à la distance de quatre milles.

Octobre
1787.

A l'extrémité occidentale d'Aguigan se trouve une très-petite île, ou plutôt un grand rocher, qui n'en est éloigné que de la longueur d'un cable.

D'après nos observations, Tinian gît par les 15 degrés de latitude nord, et par les 214 degrés 30 minutes de longitude occidentale.

Une chose qui rend ces îles remarquables, est qu'on n'y trouve point de rochers ni de bas-fonds, de sorte que les vaisseaux peuvent les ranger pendant la

 Octobre
1787.

nuit sans avoir rien à redouter, pourvu que le tems soit modéré. Tinian est la plus grande de ces îles; elles courent presque du sud-est au nord-ouest; Saypan est la plus considérable après Tinian; mais, comme elle se trouvoit plus éloignée de notre route, je ne puis t'en donner la plus légère idée. Aguigan ne paroît pas avoir plus de six milles de longueur, et sa largeur est peu considérable. Le sol de toutes ces îles est en général assez plat, excepté le pic de Saypan dont je t'ai déjà parlé.

L'auteur du Voyage autour du Monde, de l'amiral Anson, donne la description la plus riante de Tinian, non-seulement en conséquence du magnifique paysage que cette île offre à la vue, mais encore de la variété et de la quantité des rafraîchissemens qu'elle produit. Il est possible que ce récit ait été exagéré. Ces navigateurs se trouvant dans la plus grande

détri
chèn
se pe
cessa
endr
Que
dépe
besoi
à bor
tous
d'une
à nou
à la C
A
d'Agu
est, à
et le t
mes n
cap à
De

détresse, faute de vivres, lorsqu'ils relâchèrent dans une île où ils trouvèrent à se pourvoir de tout ce qui leur étoit nécessaire, il n'est pas surprenant que cet endroit leur ait paru un paradis terrestre. Que cette île soit, ou non, telle qu'on l'a dépeinte, nous n'eûmes pas, grace à Dieu, besoin d'y relâcher; il nous restoit encore à bord plus de trente cochons vivans; tous les gens de l'équipage jouissoient d'une santé parfaite, et tout s'accordoit à nous promettre une prompte traversée à la Chine.

Octobre
1787.

A six heures de l'après-midi, le centre d'Aguigan nous restoit au nord 83 degrés est, à la distance d'environ cinq lieues, et le tems étant très-beau, nous continuâmes notre route pendant la nuit, ayant le cap à l'ouest-quart-nord-ouest.

Depuis ce jour jusqu'au 31, le tems

 Octobre
1787.

fut à peu près le même; un vent alisé soufflant constamment de l'est, occasionna une forte houle à l'est-nord-est : nous avions de fréquentes raffales , accompagnées d'une grosse pluie. Le 31 , à midi, notre latitude étoit de 19 degrés 52 minutes , et notre longitude , suivant des observations lunaires , de 233 degrés ; la déclinaison du compas étoit presque imperceptible.

 Novembre
1787.

Le premier novembre , nous eûmes une brise modérée et un très-beau tems ; notre latitude étoit , à midi , de 20 degrés 18 minutes , et notre longitude de 233 degrés 12 minutes ouest ; la déclinaison du compas étoit d'environ un degré à l'ouest.

Vers le soir , nous commençâmes à essuyer quelques coups de vent ; nous primes en conséquence deux ris aux hu-

nie
une
eûm
l'ho
déra
forc
exce
étio
de l
latit
mar
juge
pen
le c
poin
déré
mes
midi
notr
oues
brise
gens

niers et un ris à la grande voile; il s'éleva une très-forte houle au nord, et nous eûmes des éclairs de tous les points de l'horizon. La nuit, le vent fraîchit considérablement, et continua à souffler avec force, pendant toute la journée du 2, excepté dans quelques momens. Nous étions à midi par les 21 degrés 2 minutes de latitude nord, c'est-à-dire, près de la latitude des îles Bashée. A 8 heures, nous marchâmes au plus près à l'ouest, ne jugeant pas prudent de courir sur la terre pendant la nuit. A minuit, nous mîmes le cap au nord-nord-ouest, et le 3, à la pointe du jour, le tems étant assez modéré, nous forçâmes de voiles, et portâmes vers l'ouest; notre latitude étoit, à midi, de 21 degrés 5 minutes nord, et notre longitude de 237 degrés 24 minutes ouest. L'après-midi, nous eûmes une forte brise de l'est, et quelques-uns de nos gens crurent découvrir terre vers le nord-

Novembre
1787.

Novembre
1787.

ouest ; mais il est très-douteux qu'ils la vissent réellement. A 9 heures du soir, nous diminuâmes de voiles ; nous serrâmes le vent au nord, et courûmes des bordées pendant la nuit. Le 4, dès la pointe du jour, nous remîmes toutes les voiles au vent, et portâmes à l'ouest. Pendant la matinée, le vent fut modéré, le tems brumeux, et nous avions une forte houle du nord-nord-est.

A deux heures, nous découvrîmes une petite île qui portoit nord 40 degrés ouest, à la distance d'environ 5 lieues. Nous ne l'eûmes pas plutôt apperçue que nous vîmes une terre plus élevée, qui étoit derrière, et que nous reconnûmes bientôt pour une île infiniment plus grande que la première : comme nous n'avions pas fait d'observations à midi pour déterminer notre latitude, nous ne pûmes que former différentes conjectures sur ces terres,

les u
poin
que
les r
Toba

A
nord
mille
meux
le ven
bordé
nous j
il n'au
ce rur

D
de fré
pluie
latitud
minut
239 de

les uns croyant que la grande île étoit la pointe méridionale de l'île Formose, et que la petite devoit être Villa-Rété : nous les reconnûmes peu après pour Botel - Tobago - Xima.

Novembre
1787.

A 6 heures, la terre nous restoit au nord 24 degrés ouest à la distance de 12 milles. Le tems étoit encore épais et brumeux ; vers les 9 heures, nous serrâmes le vent au sud, et nous courûmes des bordées pendant toute la nuit. Comme nous jugions que Villa-Rété étoit à l'ouest, il n'auroit pas été prudent de courir dans ce rumb.

Dans la matinée du 5, nous eûmes de fréquentes raffales, accompagnées de pluie et d'une forte houle au nord. Notre latitude étoit à midi de 21 degrés 55 minutes nord ; et notre longitude de 239 degrés 37 minutes ouest. Vers le soir,

Novembre
1787.

le vent soufflant grand frais, nous prîmes tous les ris aux huniers, et nous sachant à l'abri de tout danger, nous forçâmes de voiles pendant la nuit, en gouvernant à l'ouest-nord-ouest, aidés d'un vent frais de nord-nord-est.

Le 6, à la pointe du jour, nous déployâmes toutes nos voiles; le tems étoit assez modéré, et le vent toujours au nord. Notre latitude, à midi, étoit de 21 degrés 37 minutes, et notre longitude de 241 degrés 55 minutes ouest; pendant l'après-midi, nous eûmes une forte brise, un tems nébuleux et une grosse houle au nord. Les nuits étoient obscures, et nous avions presque toujours des raffales; en conséquence, tous les soirs, nous prenions tous les ris au grand hunier, et un ris à la grande voile.

Le 7, à huit heures du matin, nous

déco
à la
nous
gris.
six b
latitu
nutes
un gr
Chin
Pedro
par sa
cher
10 mi
de vo
sud,
toute

Le
fimes
avion
Lema
du n

découvriâmes la terre, portant nord-ouest à la distance de 4 ou 5 lieues. La sonde nous rapporta 25 brasses, fond de sable gris. Dans la matinée nous dépassâmes six bâteaux de pêcheurs Chinois; notre latitude étoit à midi de 22 degrés 22 minutes nord. Dans l'après-midi, nous vîmes un grand nombre de barques de pêcheurs Chinois. A 5 heures, nous aperçûmes *Pedro blanco*, grand rocher qui ressemble par sa forme à une meule de foin. Ce rocher nous restoit à l'ouest, à la distance de 10 milles. Dans la soirée nous diminuâmes de voiles, et nous serrâmes le vent au sud, en courant des bordées pendant toute la nuit.

Novembre
1787.

Le 3, à 6 heures du matin, nous fîmes force de voiles, la terre que nous avions découverte se trouva être les îles *Lema*, dont les extrémités s'étendoient du nord-est à l'ouest-nord-ouest, à la

=====
 Novembre
 1787.

distance d'environ 5 lieues. Nous jettâmes la sonde qui rapporta 24 brasses, fond de sable. Quoiqu'il y eût un grand nombre de barques Chinoises, à peu de distance de l'endroit où nous étions, il ne venoit cependant aucun pilote à bord. Sur les 11 heures, nous donnâmes signal pour les avertir d'arriver. Un vieux Chinois parut bientôt; il nous montra des certificats d'un grand nombre de capitaines qu'il avoit conduits à Macao, nous faisant entendre qu'il ne pouvoit conduire le vaisseau plus loin que cet endroit. Il mit d'abord ses services au prix de cinquante piastres; mais il finit par se contenter de trente que nous convînmes de lui payer. Notre latitude étoit à midi de 22 degrés 7 minutes nord. Nous nous trouvions alors par le travers de l'entrée des îles Lema, qui sont en très-grand nombre, et présentent un aspect désagréable et stérile.

plus
 trou
 dit q
 l'anc
 faire
 la do
 nuer
 le ve
 nous
 minu
 de M
 vase.
 nous
 brasse
 Da
 nerai
 Canto
 faites.

Pendant l'après-midi , il vint à bord plusieurs pilotes, et dans le nombre il s'en trouvoit un qui parloit Anglois. Il nous dit que nous serions obligés de jeter l'ancre à Macao, et qu'alors il nous falloit faire demander *un choppe*, ou permis de la douane de cette ville, avant de continuer notre route vers Canton. Quoique le vent devint alors léger et variable, nous continuâmes notre marche, et vers minuit nous jettâmes l'ancre dans la rade de Macao, par 6 brasses d'eau, fond de vase. Les sondes entre les îles de Lema nous rapportoient depuis 15 jusqu'à 5 brasses, fond de peu de tenue.

Dans ma prochaine lettre, je te donnerai les détails relatifs à notre arrivée à Canton, et aux affaires que nous y aurons faites. Adieu, mon ami.

W. B.

Novembre
1787.

 Novembre
1787.

L E T T R E X L I I I .

De VVampu , le 28 décembre 1787.

Le lieu de notre mouillage dans la rade de Macao , gissoit par les 22 degrés 9 minutes de latitude nord , Macao nous restoit à l'ouest un demi rumb au sud , à huit milles de distance ; la grande île des Ladrons au sud-quart-sud-est , et le pic de Lintin presque à l'est.

Le 9 , à la pointe du jour , nous vîmes un gros bâtiment à l'ancre , à environ trois milles de distance , à l'arrière. Nous hissâmes pavillon ; il en fit de même ; et nous vîmes que c'étoit un vaisseau Anglois que nous jugeâmes appartenir à la Compagnie des Indes , et qui étoit nouvelle-

ment

 men
tain
afin
aller
leur
affai
forc
le sc
tâme

 P
mati
grand
beau
l'aprè
cond

 A
Chino
ci-dev
que n
Impér
T

ment arrivé. A huit heures , notre capitaine partit dans la chaloupe pour Macao, afin de se procurer un passe-port pour aller à Canton , et s'informer des meilleurs moyens à prendre pour expédier nos affaires. L'après-midi, le vent souffla avec force du nord-nord-est et du nord-est , et le soir il devint si furieux , que nous jetâmes notre seconde ancre.

Novembre
1787.

Pendant la nuit et une partie de la matinée du 10, le vent continua à souffler grand frais du même point, et nous eûmes beaucoup de tangage , mais il s'appaisa l'après-midi , et nous levâmes notre seconde ancre.

A dix heures du soir , une barque Chinoise nous amena à bord M. Folger , ci-devant premier Lieutenant du bâtiment que nous voyions dans la rade , (l'Aigle- Impériale , commandée par le capitaine

=====
 Novembre
 1787.

Berkley ,) et que le capitaine Colinett , si tu te le rappelles , avoit vu dans l'entrée du Roi-George. A la suite d'une querelle qu'il avoit eue avec M. Berkley , il l'avoit quitté , et s'étoit rendu à Macao , où ayant rencontré le capitaine Dixon , il en avoit obtenu la liberté de venir avec nous à Canton.

M. Folger nous apprit que l'Aigle-Impériale avoit quitté Ostende le 23 novembre 1786 , et qu'il n'avoit pas été plus loin que l'entrée du Roi-George , au nord de la côte. Il s'étoit procuré une grande quantité de fourrures précieuses , à un degré ou deux au sud de ce canal ; sa cargaison consistoit en près de sept cent peaux de première qualité , et beaucoup d'autres de moindre valeur. Pendant qu'il trafiquoit dans cette entrée , il arriva un accident fâcheux. Le capitaine Berkley envoyoit souvent la chaloupe avec le

seco
 dou
 avec
 côte
 Dan
 seco
 mun
 de l'
 se re
 Indie
 effet
 les a
 homn
 allère
 vèren
 pièces
 doute
 mange
 Ce
 que tr
 diens ,

second lieutenant, M. Mackie, et dix ou ^{Novembre} douze hommes pour faire des échanges ^{1787.} avec les Indiens, dans les endroits de la côte où le vaisseau ne pouvoit pas aller. Dans une de ces excursions, M. Miller, second lieutenant, M. Beale, écrivain-munitionnaire, et deux autres personnes de l'équipage, quittèrent la chaloupe et se rendirent sur la côte dans une pirogue Indienne, pour trafiquer, emportant à cet effet une planche de cuivre; mais on ne les a plus revus de ce moment. Plusieurs hommes de l'équipage de l'Aigle-Impériale allèrent le lendemain sur le rivage, et trouvèrent des lambeaux de leurs vêtemens en pièces et ensanglantés. Il n'y a pas de doute qu'ils n'aient été tués, et leurs corps mangés ou brûlés.

Cet événement tragique ne démontre que trop quelle est la cruauté de ces Indiens, et elle servira en même tems de

Novembre
178,

leçon à ceux qui navigueront par la suite dans ces parages , et qui sauront qu'on ne doit pas se fier beaucoup à ces sauvages , quelques marques d'amitié qu'ils puissent donner.

Le 11 , vers midi , notre capitaine revint de Macao , amenant avec lui un pilote pour nous conduire à Canton , et il renvoya sur le champ celui qui nous avoit amenés dans cette rade. Nous avons été assez inquiets de la longue absence du capitaine Dixon ; mais il paroît que les Chinois ne sont pas très-expéditifs dans leurs affaires : aux délais que leur lenteur occasionne , il n'y a pas d'autre remède que la patience. Notre capitaine amena de Macao M. Ross , premier lieutenant du Nootka , (bâtiment qui étoit arrivé ici quelque tems avant nous ;) M. Moore , écrivain du même navire , et *Tyana* , un des chefs des îles Sandwich , que le capi-

taine Meares avoit amené d'Attoui à Canton. November
1787.

Il paroît que le Nootka a été considérablement endommagé par une bourasque, à son arrivée dans la rade de Macao, et que ses fourrures furent en conséquence envoyées à Canton par une autre voie.

Ayant la marée pour nous, nous levâmes l'ancre à une heure, et fîmes force de voiles, avec un vent léger et variable, et un beau tems. Wampu, lieu de notre destination, reste presque au nord-nord-ouest de Macao, dont il est éloigné d'environ vingt-trois lieues.

A moitié chemin, il y a un passage étroit, nommé Bocca-Tigris, et les deux rivières sont défendues par un mauvais fort.

Novembre
1787.

Du 11 au 14, nous fûmes occupés à remonter ce passage ; le vent nous étoit constamment contraire , et nous étions obligés de jeter l'ancre à chaque marée.

Le 14 après midi , nous dépassâmes Bacca-Tigris , et peu après la marée étant basse, nous jettâmes l'ancre par cinq brasses et demie. En remontant la rivière depuis Macao , on trouve de huit à quatre brassés d'eau , fond de mauvaise tenue.

Une chaloupe Mandarine vint alors à la hanche de notre vaisseau , et nous amena une personne , chargée par le gouvernement , de rester sur notre bord. Il avoit assez l'air d'un de nos commis de la douane , et l'on nous informa qu'il étoit venu pour empêcher la contrebande.

Le 15 , à une heure du matin , nous levâmes l'ancre et mîmes à la voile ; le

vent étant léger et variable, nos chaloupes furent mises à l'eau et nous allâmes à la remorque.

Novembre
1787.

Pendant toute la journée du 15, nous fîmes ainsi occupés à remonter la rivière, et le 16, à six heures du matin, nous jettâmes l'ancre au fond de la rade de Wampu, par quatre brasses et demie : peu après nos passagers nous quittèrent, et à midi, ayant donné ordre de conduire le bâtiment à la tête de la flotte, le capitaine Dixon prit une barque Chinoise pour aller à Canton, s'informer au bureau de la Compagnie des Indes, des moyens les plus propres à terminer promptement nos affaires.

A onze heures, nous levâmes l'ancre et nous hâlâmes notre vaisseau, remontant la rivière et passant à travers la flotte. A trois heures de l'après-midi, nous jettâmes

Novembre
1787.

l'ancre d'affourche , par quatre brasses et demie, fond de vase, et nous amarâmes avec l'ancre de tonée. Le village de Wampu nous restoit à l'ouest-nord-ouest : Canton est à quatorze milles plus haut, sur la rivière ; mais les vaisseaux des différentes nations qui vont trafiquer à la Chine n'ont pas la permission d'aller plus loin que Wampu. Je crois, il est vrai, que la rivière ne peut porter les grands vaisseaux jusqu'à Canton.

Comme l'intention du capitaine Dixon étoit de procurer, le plutôt possible à l'équipage des provisions fraîches, il ne perdit pas un moment, et prit tous les renseignemens nécessaires pour remplir cet objet. Nous apprîmes bientôt que malgré toutes les précautions dont il s'armeroit, il lui seroit impossible d'éviter d'être trompé dans bien des choses : que tous les vaisseaux étoient approvisionnés

de c
ficie
tous
trois
béné
char

U
paru
de m
Le c
dont
notre
frais
ceper
tions
seau
hopp
desqu
pêche
boeuf
comp

de ce dont ils avoient besoin , par un of-
 ficier appelé *comprador* , qui demandoit
 toujours un *cumshau* , ou gratification de
 trois cent piastres , indépendamment des
 bénéfices qu'il pouvoit faire sur les mar-
 chandises fournies.

Novembre
 1787.

Une extorsion de cette nature nous
 parut exorbitante , et nous résolûmes
 de nous y soustraire , s'il étoit possible.
 Le capitaine Tasker, arrivé de Bombay ,
 dont le bâtiment étoit à l'ancre près du
 nôtre , eut la bonté de nous offrir du bœuf
 frais pour nos besoins pressans. Il fallut
 cependant user de beaucoup de précau-
 tions pour en introduire dans notre vais-
 seau ; car nous avions à chaque côté un
hoppo ou chaloupe de la douane à bord
 desquelles il y avoit des commis qui em-
 pêchoient qu'on ne nous apportât du
 bœuf , à moins qu'il ne fût fourni par un
comprador.

Novembre
1787.

Pendant ce tems, nos gens furent employés à détacher les voiles, les manœuvres courantes et à faire les réparations les plus urgentes.

Le 17 au matin, notre capitaine revint de Canton; les subrecargues de la Compagnie l'avoient informé qu'il n'y avoit pas moyen de disposer de nos fourrures, que le sur-intendant de la douane de Canton n'eût mesuré notre bâtiment, et que commè le King-George .oit attendu sous peu de tems, il ne se rendroit pas à notre bord qu'il ne pût faire en même tems la visite de ce dernier bâtiment.

Le *hoppo*, nom que l'on donne ordinairement à cet officier, a une très-grande autorité, et occupe le premier rang à Canton, après le vice-roi. Le capitaine Tasker nous ayant fourni du bœuf, et

N
l'hon
la de
pour
avio
sonne
par j

T
fortes
achet
d'arra
cinq
levâm
râmes
l'ancre
châme
appris
envoy
fûmes
visions
d'or un
tréfait

l'homme qui étoit dans la chaloupe de la douane faisant tout ce qu'il pouvoit pour nous procurer les légumes dont nous avons besoin , on accorda à chaque personne de l'équipage deux livres de viande , par jour , et des légumes en proportion.

Novembre
1787.

Toute notre provision de liqueurs fortes étoit consommée , et le 19, nous achetâmes d'un Hollandois un tonneau d'arrack , que nous payâmes cinquante-cinq piastres. Dans l'après-midi , nous levâmes l'ancre de tonée , et nous amarâmes avec les deux ancrs de poste , et l'ancre d'affourche , à laquelle nous attachâmes un vieux cable. Le *hoppo* ayant appris que le capitaine Tasker nous avoit envoyé du bœuf, y mit ordre , et nous fûmes encore obligés de manger des provisions salées , ou de payer à un *comprador* un *cumshau* extravagant. Sur ces entrefaites , M. Moore , premier lieutenant

Novembre
1787.

du navire le royal amiral , commandé par le capitaine Huddart , vint nous rendre visite , et informé de notre embarras , il eut la bonté d'entreprendre de nous fournir de bœuf , à condition que nous l'irions chercher tous les matins avec la chaloupe , et que nous prendrions soin de ne pas le laisser appercevoir. Nous acceptâmes ses offres de tout notre cœur , et nous envoyâmes régulièrement , tous les jours , prendre notre provision à bord du Royal-Amiral. Nous eûmes assez de bonheur pour ne pas être découverts.

Le 23 , notre capitaine se rendit à Canton , et ayant appris que le King-George étoit arrivé à Macao , il revint le même soir pour nous faire part de cette agréable nouvelle.

Le 24 , le capitaine Dixon prit la chaloupe , et sept hommes de l'équipage ,

pour aller à la rencontre du King-George, ^{Novembre} et l'aider à remorquer en cas que le vent ^{1787,} lui fût contraire pour remonter la rivière.

En visitant nos provisions, nous vîmes que nous pouvions disposer d'une partie; et dans l'après-midi nous vendîmes trois tierces de bœuf à un vaisseau de Livourne, qui étoit à l'ancre dans la rivière, à raison de vingt-quatre piastres la tierce.

Le 25, à midi, le King-George arriva dans la rivière; il jeta l'ancre auprès de nous, et nous eûmes la satisfaction de voir que tout l'équipage étoit en bonne santé.

Les succès du capitaine Portlock, sur la côte, depuis notre séparation, n'ont rien été en comparaison des nôtres. Il ne devoit pas espérer de trouver beaucoup de fourrures dans l'entrée du Prince-

=====
 Novembre
 1787.

William ; cependant il employa tous les moyens possibles de s'en procurer : ses chaloupes étoient continuellement dans les criques et dans les entrées voisines, et quelquefois même assez éloignées du vaisseau.

La grande barque avoit été plus heureuse dans la rivière de Cook , et elle s'étoit vue dans la nécessité de revenir prendre un second assortiment de marchandises , ayant débité tout ce qu'elle avoit emporté lors de sa première excursion.

Après avoir quitté l'entrée du Prince-William , le capitaine Portlock étoit arrivé à la vue d'un havre situé entre l'entrée de la croix et la baie des îles. Le passage qui y conduit est assez dangereux , et comme il ne fournit pas une grande quantité de fourrures , ceux qui navigueront dans ces

parag
 Le gr
 sage
 l'entr
 trèren
 loires
 que c
 desma
 avec c

De
 les fle
 une s
 quitté
 nous c
 le Prin
 l'entré
 perdu
 capitai

Le
 rendre

parages peuvent se dispenser d'y entrer. Le grand bateau avoit découvert un passage pour se rendre de cet endroit dans l'entrée de Norfolk, et les Indiens montrèrent aux gens de l'équipage des bouilloires de fer-blanc et des bassins d'étain que ceux-ci reconnurent aussi-tôt pour des marchandises que nous avions troquées avec ces sauvages.

Novembre
1787.

De-là, le capitaine Portlock porta sur les îles Sandwich, où il arriva environ une semaine après que nous les eûmes quittées ; il est donc très-heureux pour nous que nous ayons rencontré le navire le Prince-de-Galles, par le travers de l'entrée du Roi-George ; car nous aurions perdu beaucoup de tems à attendre le capitaine Portlock dans cet endroit.

Le 26 au matin, les deux capitaines se rendirent à Canton, et ne revinrent à bord

Novembre
1787.

que dans l'après-midi du 27. M. Browne, président des subrecargues, assura que le surintendant de la douane , ou John Tuck , (comme l'appellent ordinairement les Chinois) mesureroit nos deux bâtimens sous peu de tems , et qu'aussitôt après , nos affaires seroient expédiées sans délai. Pendant ce tems , nos gens s'occupèrent à visiter les manœuvres , et à faire toutes les réparations nécessaires.

Le 29 , vers les trois heures de l'après-midi, M. William Macleod, premier lieutenant du King-George, rendit le dernier soupir. Sa mort n'a point été occasionnée par une maladie contractée dans le cours de notre voyage, mais par un mal dans le canal de l'urètre, dont il étoit affligé depuis bien long-tems, ce qui lui occasionna une rétention d'urine et d'autres symptomes alarmans vers la fin de notre voyage. A l'époque où il tomba malade (qui fut le

28) il s'étoit rendu à bord du *Lock*, ^{Novembre}
 vaisseau de la compagnie des Indes pour ^{1787.}
 y faire une visite ; il y but l'après midi de
 la bière vieille. Son incommodité lui
 reprit aussi-tôt avec tant de violence
 qu'on regarde ce léger excès comme la
 cause immédiate de sa mort. Il fut uni-
 versellement regretté de ses amis et de
 ses connoissances, et on l'enterra dans
 l'après-midi du 30, dans l'île des François.

Le 2 décembre, sur les dix heures du ^{Décembre}
 matin, nous eûmes l'honneur de recevoir ^{1787.}
 à bord *John Tuck* ; son cortège étoit
 nombreux ; on lui rendit les mêmes
 honneurs qu'à un prince, et à son arrivée
 sur le pont, tous ceux qui l'accompa-
 gnoient le saluèrent, en mettant un genou
 en terre.

Cette visite semble n'être qu'une
 pure formalité, car on ne mesura que du

=====
 Décembre
 1787.

mât de misaine au couronnement, et la largeur du vaisseau près du passe-avant; il ne pouvoit avoir par-là qu'une idée très-imparfaite du port de notre bâtiment. Après cette momerie, il demanda mille livres sterlings, comme un droit de port. Son Excellence nous fit présent de deux buffles de huit jarres de *samshu* (liqueur si mauvaise que nous la jettâmes dans la rivière), et de huit sacs de ris moulu, pesant environ quarante livres chacun.

Quand cette formalité nécessaire fut achevée, nous ne songeâmes plus qu'à faire passer nos fourrures à Canton. Nous prîmes les renseignemens nécessaires, et on nous informa qu'il falloit nous pourvoir d'un chope, ou bateau de la douane, pour porter la cargaison de chaque vaisseau à Canton, et que cela nous coûteroit quinze piastres par chaque bâtiment. Mais, comme la cargaison du King-George

éto
 me
 bon
 d'u
 nou
 deu
 à Ca
 dans
 four
 trans
 vint
 Portl
 coffr
 N
 barril
 conte
 et se
 qui a
 serai

étoit fort inférieure à la nôtre, nous jugeâmes qu'en prenant ses fourrures sur notre bord, nous pourrions épargner la dépense d'un second bateau. Le capitaine Portlock nous envoya en conséquence sept barrils et deux coffres pleins de fourrures.

=====
Décembre
1787.

Le 4, le capitaine Dixon se rendit à Canton pour faire préparer toutes choses dans notre factorerie pour y recevoir nos fourrures, et nous envoyer un bateau de transport. Le 5 au matin, un choppe vint prendre notre cargaison; le capitaine Portlock envoya encore à bord un petit coffre et un ballot de fourrures.

Nous envoyâmes à Canton vingt-trois barrils, deux coffres et deux caisses qui contenoient la totalité de nos fourrures; et sept barrils trois coffres et un ballot qui appartenoient au King-George; je serai probablement en état de te don-

=====
 Décembre
 1787.

ner plus tard un détail plus circonstancié.

Depuis notre arrivée jusqu'à ce moment , nos gens avoient été occupés à reprendre les palans , et à faire toutes les réparations nécessaires. Notre grande vergue ayant été condamnée , on lui en substitua une de rechange ; nous eûmes encore plusieurs opérations moins importantes , mais également nécessaires. Le 6 , nous commençâmes à nettoyer les cales , et nous envoyâmes à terre nos tonneaux vides pour être reliés. Les voiliers raccommodèrent les vieilles voiles , et en firent faire de neuves. Ces différens soins nous prirent près d'un mois ; mais nous avions du tems de reste , car aucunes de nos fourrures n'étoient vendues , et jusqu'à ce que nous nous en fussions défaits , nous ne pouvions pas prendre de nouvelle cargaison pour la compagnie des Indes.

Le 26, les charpentiers commencèrent à calfater entre les ponts. Le capitaine Portlock acheta un bon nombre de cannes pour le fardage de la calle. Cette après-dinée, nous avons reçu du navire la Roze 897 bottes de cannes, et le 27, un supplément de 563.

Décembre
1787.

Nous espérons avoir bientôt de bonnes nouvelles de Canton, et nos préparatifs pour recevoir à bord la cargaison de thé que nous attendons, sont presque achevés. Adieu. Je suis ton ami.

W. B.



Décembre
1787.

L E T T R E X L I V .

De Macao , le 10 février 1788.

Desirant vivement de voir notre vaisseau prêt à recevoir la cargaison que nous attendons , et le tems n'étant pas bien assuré , nous louâmes deux calfats du Hugthon , vaisseau de la compagnie des Indes pour aider nos charpentiers. Il étoit absolument nécessaire que notre bâtiment fût parfaitement clos , avant de nous hasarder à prendre à bord aucune caisse de thé.

Le 29 , l'Alliance , navire américain , commandé par le capitaine Read , vint jeter l'ancre dans la rivière. Ce bâtiment étoit primitivement une frégate , et , dans notre malheureuse querelle avec les Américains , elle avoit été employée contre

nous avec quelque succès ; mais maintenant il semble que les *lances* de cette nation se soient changées en *outils de jardinage* , et leurs frégates , en *vaisseaux marchands*.

=====
 Décembre
 1787.

Depuis quelques jours , la provision de bœuf que nous fournissoit le Royal-Amiral , ne nous étoit point régulièrement envoyée , et plusieurs fois nous avons été obligés de faire usage de nos salaisons ; cette négligence nous força de recourir au capitaine Portlock (qui , lors de son arrivée dans la rivière , s'étoit arrangé avec *un comprador*) ; et le 31 , nous commençâmes à recevoir notre bœuf , par le moyen du *King-George*.

La cale de l'arrière se trouvoit alors nettoyée , et nos futailles prêtes à être remplies. La grande chaloupe fut en conséquence envoyée à Canton , comme étant

~~_____~~
 Décembre
 1787. l'endroit le plus voisin où l'on pût se procurer de l'eau douce.

Pendant que nous faisons toute diligence à bord pour être en état de recevoir une cargaison, si le conseil des subrécargues de la compagnie jugeoit à propos de nous en envoyer une; nos affaires à Canton restoient toujours dans le même état, et nos fourrures ne se vendoient point.

Pour te donner quelque idée des raisons plus vraisemblables de ce délai, il est nécessaire que je te dise quelques mots sur la destination de nos peaux, sur les moyens employés par les personnes qui étoient chargées d'en disposer, enfin sur les différens obstacles que les Chinois firent naître, pour empêcher que la vente n'en fût avantageuse.

Dès l'instant où le plan de notre voyage

fut arrêté , il fut décidé que toutes les fourrures quelconques que nous aurions pu nous procurer seroient vendues à la Chine. On jugea en même-tems qu'il étoit très-avantageux que nous rapportassions un nouveau chargement. En conséquence de cet arrêté , on avoit fait une convention avec la compagnie des Indes ; nos fourrures devoient être vendues à un prix raisonnable à ses subrécargues , ou être laissées entre leurs mains pour qu'ils s'en défissent dans un autre moment : et on étoit convenu de leur accorder tant pour cent sur la somme totale de nos fourrures , quand ils s'en seroient débarrassés.

Décembre
1787.

Ces fourrures ne furent pas plutôt transportées dans notre comptoir , que des négocians attachés à la douane , en prirent un état exact. Ces gens , m'a-t-on dit , donnent caution à l'empereur pour

Décembre
1787.

le paiement des droits ; des gens employés par M. Brown, en prirent un second état.

Nos peaux étoient convenablement assorties ; la quantité reconnue par M. Browne, et dont il devoit être disposé, étoit de 2552 peaux de loutres de mer, 434 peaux d'oursons, et 54 peaux de renards.

Le reste de notre cargaison consistoit en 1080 queues de castors, beaucoup de morceaux et de manteaux de peaux de castors, 110 peaux de veaux marins, environ 150 de castors de terre, 60 beaux manteaux de marmotte sans oreilles, et un bon nombre de peaux de lapins des Indes, de renards et de lynx, etc. On laissa tous les objets à nos capitaines pour les vendre de la manière qu'ils jugeroient la plus avantageuse. Probablement ils n'eurent pas d'autre raison pour en agir

ainsi, que de leur procurer de l'argent pour les dépenses courantes, et ils savoient que ce qui leur restoit seroit à peine suffisant pour faire face à ces mêmes dépenses.

=====
 Décembre
 1787.

Quant à la vente de nos fourrures, j'observerai d'abord qu'il y a à Canton une compagnie de riches négocians, que l'on nomme les *Hongs*, avec lesquels notre compagnie des Indes négocie toutes ses affaires. C'est d'eux que l'on achete tout le thé et les porcelaines que l'on envoie dans la Grande-Bretagne, et c'est à ces mêmes négocians que nos fourrures furent proposées. On se croyoit sûr qu'ils nous en débarrasseroient à un prix avantageux; mais nous nous trouvâmes malheureusement trompés dans notre attente, et nous vîmes trop tard la méprise qu'avoient faite nos propriétaires, en laissant aux subrécargues de la compagnie le soin de disposer des marchandises que

=====
 Décembre
 1787.

nous devons rapporter. Dès que les négocians du *hong* eurent fixé un prix à nos fourrures , après les avoir examinées , aucun autre négociant n'auroit osé se présenter pour les acheter. Il est encore bon de remarquer que les ordres étant donnés de ne point diviser les fourrures , il se trouvoit très-peu de personnes capables d'acheter une semblable quantité , et d'en payer la valeur argent comptant , excepté les membres du *hong*. En outre, les droits sur les marchandises , dans le port de Canton , ne paroissent pas être perçus d'après un tarif certain , mais plutôt suivant les caprices de ceux qui sont nommés par le *hoppo* pour les imposer , et qui les fixent tantôt plus haut , tantôt plus bas. Les membres du *hong* ont beaucoup d'autorité sur ces gens ; de manière que quand même il se seroit présenté quelqu'autre personne qui auroit pu acheter nos fourrures , et nous en donner

un
 un
 les e
 avo
 prou
 I
 relat
 pend
 gran
 pas c
 cont
 les m
 offici
 la né
 être
 cargu
 parfa
 ce de
 de l'é
 nous
 partie

un prix avantageux, la crainte de payer un droit exorbitant auroit seul suffi pour les empêcher d'en faire l'acquisition. Nous avons vu plus d'une fois cette assertion prouvée de la manière la plus évidente.

=====
Décembre
1787.

Nous restâmes dans cet embarras, relativement à la vente de nos fourrures, pendant le mois de décembre et la plus grande partie de janvier. Nous n'avions pas d'autre alternative que celle de nous contenter des offres désavantageuses que les négocians du *hong* avoient faites aux officiers de la compagnie, ou d'être dans la nécessité de laisser nos fourrures, sans être vendues, entre les mains des subrécargues. Les négocians du *hong* savoient parfaitement que nous ne choisirions pas ce dernier parti, s'il nous étoit possible de l'éviter. Pendant le même tems, nous nous défîmes très-avantageusement d'une partie des marchandises, dont on nous

Décembre
1787. avoit laissé la liberté de disposer ; les 1080 queues furent payées deux piastres la pièce ; les peaux de veaux marins se vendirent chacune 5 piastres, et on nous en donna 55 d'un petit ballot de morceaux de fourrures.

Janvier
1788.

Le 7 janvier 1788, nous envoyâmes à Canton 130 pécules de pierres à fusil, un ballot de couvertures et plusieurs grosses de boucles. Un bateau de l'hoppo fut également chargé de pierres à fusil que lui céda le King-George. Les couvertures et les bouclés avoient été apportées pour commercer avec les Américains, et on nous avoit assuré que ces marchandises seroient également bien vendues à la Chine.

Le 14, notre gaillard d'arrière étant entièrement calfaté, nous l'enduisîmes d'une couche d'huile et de damar, et nous

fimes la même opération aux mâts de hune et de misaine.

Janvier
1788.

Le 20, deux capitaines de la compagnie des Indes vinrent examiner notre vaisseau, par ordre des subrécargues, avant qu'ils envoyassent le thé à bord. Ils trouvèrent plusieurs défauts dans notre dernier pont, nous donnèrent des avis pour les réparer convenablement, et nous envoyèrent un charpentier et un calfat pour aider nos gens, et pour accélérer l'ouvrage.

Dans l'après-midi, un bateau nous apporta 100 caisses de thé-bouy; à 11 heures du soir, un vieux câble qui nous tenoit lieu de câble d'affourche, se rompit, et nous nous servîmes de l'ancre à empeneler, et du câble de tonée pour assurer le vaisseau.

Les inspecteurs ayant ordonné que

 Janvier
1788.

notre dernier pont fût mis à flot, le 23, les charpentiers apprêtèrent les bondes pour cet effet; à 11 heures, les inspecteurs vinrent encore à bord, et trouvèrent le vaisseau maintenant susceptible de recevoir une cargaison.

Le 25, nous eûmes le bonheur de recouvrer notre ancre d'affourche, et 9 brasses du vieux cable.

Le 26, nos fourrures principales; savoir, les 2552 peaux de loutres, les 434 d'oursons, et les 34 de renards furent vendues et remises aux subrécargues de la compagnie des Indes pour la somme de 50,000 piastres: il sembloit dans ce marché que l'on n'eût point d'avis à recevoir de nos capitaines; mais voyant qu'il étoit impossible d'obtenir un prix plus avantageux, et qu'il étoit plus que tems de penser à mettre à la voile, ils furent forcés

forcés de se contenter de cette offre, quoique fort inférieure à ce que nous avions lieu d'espérer. Plusieurs raisons nous obligèrent de conclure ce marché, et parmi ces raisons il y en avoit de bien essentielles, les fourrures apportées par le Nootka avoient été nouvellement vendues pour la somme de 9750 piastres, 700 belles peaux de loutres de mer (provenant de la cargaison de l'Aigle- Impériale, capitaine Berkley) étoient entre les mains de M. Beale, un des principaux propriétaires résidant à Canton 1000 peaux de loutres avoient été envoyées par les missionnaires Espagnols répandus dans la Californie, et sur la partie de la côte qui avoisine l'entrée du Roi-George, à Manille; et de cette île on venoit de les envoyer à Canton. Deux vaisseaux François revenant des côtes d'Amérique, où ils avoient été pour faire des découvertes, et arrivés depuis peu à Macao, s'étoient

Janvier
1788.

Janvier

1787.

aussi procuré 200 belles fourrures de loutres de mer. Qu'on ajoute à cette quantité de pelleteries, un grand nombre de peaux de lapins noirs et de veaux marins, qui sont assez estimés à la Chine, et que l'on venoit d'apporter d'Angleterre, on ne sera plus étonné qu'une quantité si considérable de la même espèce de marchandises, ait occasionné une baisse dont les nôtres se sont ressenties. Les Chinois avoient une si grande abondance de fourrures qu'ils ne se soucioient plus d'en acheter. Nos capitaines, après avoir mûrement réfléchi sur toutes ces entraves, jugèrent qu'il seroit plus prudent de terminer avec les subrécargues, vu que par ce moyen, (sans parler des autres raisons que j'ai données) nous pourrions remettre à nos propriétaires des lettres-de-change, et faciliter notre départ.

Le 30, nous reçûmes à bord le reste

den
que
rure
teau
nous
nous
mais
nous
qui ne
vendit
Chich
nos b
somm
assura
cette e
de nos
départ
vaissea
sent de
faire ta
bagatel
vieux C

de notre cargaison de thé. J'ai déjà observé que nous avons plusieurs ballots de fourrures de qualité inférieure, et des manteaux de peaux de marmottes que l'on nous avoit permis de vendre, nous ne nous étions défait que d'une légère partie; mais il falloit songer à vendre celle qui nous restoit. Comme c'étoit la seule chose qui nous retenoit encore à la Chine, nous vendîmes le tout à un Chinois nommé Chichinqua, ainsi que nos pierres à fusil, nos boucles et nos couvertures, pour la somme de 1000 piastres. Ce vieillard nous assurant que son seul motif, en faisant cette emplette étoit de nous débarrasser de nos marchandises, et de hâter notre départ; étant fâcheux, disoit-il, que deux vaisseaux aussi petits que les nôtres fussent détenus dans un port, et exposés à faire tant de dépenses pour une semblable bagatelle. Je suis disposé à croire que le vieux Chichinqua étoit de bonne foi dans

Janvier
1788.

 Janvier
1788.

ses protestations, car lorsque les fourrures furent exposées en vente parmi ses gens, ils parurent n'en point faire le moindre cas, quoiqu'il est certain qu'un mois plutôt elles auroient été vendues pour une somme quatre fois plus considérable. Nous n'avions alors la liberté de disposer d'aucune chose.

 Février
1788.

Notre cargaison fut ensuite arrangée dans le bâtiment, nos futailles remplies, et tout ne tarda pas à être prêt pour mettre à la voile. Le 5 février, à 10 heures du matin, nous démarâmes, et à midi nous mîmes à la voile, aidés d'une brise du nord-nord-est. A 5 heures de l'après-midi, nous posâmes sur l'ancre d'affourche, au-dessous de la flotte marchande, par six brasses : dans la soirée nos capitaines revinrent de Canton, après avoir payé leurs facteurs et achevé toutes leurs affaires dans cette ville.

Le 6 , le King-George leva l'ancre ;
 mais n'ayant que très-peu de vent , il se
 fit remorquer jusqu'à ce qu'il eût dépassé
 la flotte. Il vint nous rejoindre à quatre
 heures. Comme nous avions vent contraire
 nous étions obligés de jeter l'ancre à
 toutes les marées , et nous n'arrivâmes à
 la vue de Macao que le lendemain à neuf
 heures du matin , que nous jettâmes
 l'ancre dans la rade. Cette ville nous restoit
 à l'ouest-sud-ouest , et la pointe de Lintin
 à l'est , à la distance d'environ quatre
 lieues.

Février
 1788.

Notre grand objet étant maintenant
 rempli , tu peux imaginer avec quelle
 ardeur nous desirons une prompte et
 heureuse traversée pour regagner la vieille
 Albion ; mais personne ne le souhaite
 plus vivement que ton ami ,

W. B.

Février
1788.

L E T T R E X L V .

En rade , devant Macao , le 16 février.

La Chine est si fréquentée par les Anglois, et tellement connue par le commerce immense qu'y fait notre compagnie des Indes , que je me donnerois peut-être un ridicule , en te faisant part de mes remarques sur cette contrée. Comme je sais cependant que tu aimes les nouveautés, et que peut-être ne connois-tu la Chine que par la description que nous en a faite Duhalde , j'ai cru te faire plaisir, en te communiquant mes observations sur ce pays et sur ses habitans.

Si nous jugeons la Chine au premier coup-d'œil , nous en aurons une idée très-

désavantageuse. Je ne crois pas qu'il y ait sur le globe un pays dont l'aspect soit aussi stérile et aussi pauvre en apparence que les îles de Lima, ou les campagnes que nous vîmes après notre arrivée à Macao : mais , quand on a dépassé le Bocca-Tigris, la scène commence à devenir plus riante. Delà à Canton , la rivière court en serpentant , et , à chaque détour qu'elle fait, on voit plusieurs branches qui s'étendent au loin dans des directions différentes , dont les unes sont l'ouvrage de la nature, et les autres celui de l'art. Dans ces divers points de vue, on apperçoit une grande quantité de villages ; le paysage est délicieux et agréablement diversifié par des plaines et de jolies monticules. Sur la cime des côteaux , il y a des pagodes fort élevées, qui en font l'ornement. Les éminences sont couvertes d'arbres de toutes espèces ; ils sont toujours verts , et offrent l'image d'un printems éternel : les

 Février
1788.

Février
1788.

plaines produisent une grande quantité de cannes à sucre et de riz.

Malgré tous ces avantages combinés de la nature et de l'art, ce coup-d'œil qui enchante à une certaine distance, perd beaucoup de son effet, quand on en approche de plus près. Le sol offre un fonds sablonneux et de mauvaise qualité, et il s'en faut de beaucoup que la terre soit couverte de cette verdure agréable qui fait l'ornement des campagnes de l'Angleterre ; elle paroît peu propre au pâturage et en général à la culture des grains.

Les villages, quoique nombreux et fort peuplés, n'offrent pour la plupart que l'image d'une misère extrême, et je ne crois pas que la grande quantité de ris que l'on récolte ici soit suffisante pour les habitans, puisque tous les ans on en

apporte beaucoup de Manille et des Indes orientales.

Février
1788.

Le climat est extrêmement malsain à Wampu, et la variation dans la température de l'air est si grande et si subite que j'ai souvent vu passer le thermomètre du 41^e. degré au 86^e. en vingt-quatre heures. La partie du nord est basse et marécageuse, et il s'en élève des brouillards épais et humides qui causent des fièvres et des dysenteries. Il est cependant probable que la grande quantité d'arrak que boivent les matelots contribue beaucoup à cette dernière maladie.

Wampu, comme je l'ai déjà dit, est le rendez-vous de tous les vaisseaux qui commercent à la Chine. On y voit des bâtimens anglois, françois, hollandois, danois, suédois, italiens et prussiens; les Américains semblent aussi avoir sur-

 Février
1788.

monté leur dégoût pour le thé, et ils trafiquent avec les Chinois pour s'en procurer. L'Allemagne avoit, il y a peu d'années, une factorie à Canton, mais la compagnie impériale étant devenue insolvable, elle n'ose pas envoyer de vaisseau à la Chine, de peur qu'ils ne soient saisis et retenus jusqu'à concurrence de la dette qu'elle y a contractée.

Je crois fermement que le commerce de notre compagnie des Indes, à la Chine, est plus considérable à lui seul que celui de toutes les autres nations ensemble, si nous en exceptons le commerce que font les négocians chinois avec Manille et Batavia, qui est très-considérable.

Les capitaines de vaisseaux, pendant le séjour qu'ils font en cet endroit, louent des magasins sur le bord de la rivière; ils y transportent leurs provisions et leur

cargaison , pendant qu'on radoube le bâtiment ; c'est encore dans cet endroit que se font les opérations que l'on ne peut exécuter à bord. Les François ont à cet égard beaucoup plus d'avantages que nous ; leurs magasins sont situés dans une île dont le terrain est sec , et où ils ont non-seulement toutes les commodités requises pour les différens travaux , mais encore un hôpital pour les malades. Les magasins anglois sont au contraire placés pour la plupart sur le terrain marécageux dont j'ai déjà parlé , et par conséquent bien éloignés de jouir des mêmes commodités.

Février
1788.

Canton est situé sur le Tigris , à environ quatre lieues de Wampu. Les différentes nations qui trafiquent avec les Chinois, y ont leurs comptoirs où résident les consuls ou subrécargues. Ces comptoirs forment une assez belle file de bâtimens

Février
1788.

d'un quart de mille de longueur, et placée sur une espèce de quai, près de la rivière; mais l'hôtel de la compagnie angloise l'emporte infiniment sur tous les autres en commodité et en élégance. Aucun agent des différentes compagnies n'a la liberté de rester à Canton après le départ des vaisseaux; ils doivent toujours quitter cette ville avec le dernier bâtiment pour se rendre à Macao, lieu ordinaire de leur séjour, et ils y restent jusqu'à ce que de nouveaux navires arrivent dans ces parages.

Près de ces comptoirs publics, il y a une certaine quantité de factoreries particulières occupées par les capitaines des différens vaisseaux; ils les louent de la compagnie du *hong* pour le tems de leur séjour, résidant ordinairement à Canton, afin d'être plus à portée de terminer leurs affaires avec les subrécargues, ou

toutes autres qui peuvent les amener à la
Chine.

Février
1788.

La ville et les fauxbourgs de Canton sont situés derrière ces comptoirs. Je ne puis te donner qu'une idée bien imparfaite de la ville où aucun étranger n'a la liberté d'entrer. Les rues des fauxbourgs sont étroites, incommodes, mais assez propres, et pavées de larges pierres de taille; les boutiques et magasins des négocians et manufacturiers de Canton, occupent la plus grande partie des fauxbourgs; parmi ces bâtimens, il y en a de très-vastes, et le plus grand nombre n'a qu'un seul étage.

Canton est extrêmement peuplé; mais rien ne fait mieux voir la difficulté qu'il y a de se former une idée juste du nombre de ses habitans, que la diversité d'opinions de tant d'auteurs qui ont écrit sur ce

 Février
1788.

sujet. Les uns font monter la population de cette ville à un million d'ames , les autres à quatre-vingt mille seulement. Sans avoir égard à une disproportion si absurde, je prendrai la liberté de dire que je regarde le sentiment de M. King comme le plus raisonnable : il reconnoît cent cinquante mille habitans à Canton , et certainement son calcul n'est pas exagéré.

Il y a en outre des gens qui vivent en famille sur l'eau , dans des bateaux qu'ils nomment *sampanes* , et on en fait monter le nombre au moins à quarante mille : la plupart sont pauvres ; ils vivent de la pêche , ou s'occupent à différens ouvrages sur les bords de la rivière , quand ils en trouvent l'occasion , ce qui ne leur fournit qu'une subsistance extrêmement précaire. Il y en a d'autres qui , comme nos bateliers , sont toujours prêts à vous

con
pias
sam
Can
néce
Ces
petit
pour
orné
couv
voût

I
quel
si pe
sent
nois
au c
nable
mets
tout
relev

conduire d'un lieu à un autre. Pour deux piastres, vous pouvez louer un superbe *sampane* qui vous porte de Wampu à Canton, et vous y trouvez tout ce qui est nécessaire pour huit ou dix personnes. Ces bateaux sont meublés comme un petit salon, avec des tables et des chaises pour les passagers, il y a des jalousies ornées de perles, et ces bâtimens sont couverts de bambous, qui forment une voûte joliment travaillée.

Février
1788.

Le bas-peuple ne vit que de riz et quelquefois il mange du poisson, mais en si petite quantité qu'à peine en peut-il sentir le goût. Les mandarins et les Chinois, qui ont de la fortune, jouissent au contraire de tous les plaisirs imaginables; leurs tables sont couvertes des mets les plus délicats, et ils sont surtout grands amateurs de sauces très-relevées.

Février
1788.

Il y a ici une grande quantité de légumes, tels que choux, carottes, patates, herbes, etc. et cependant la basse classe du peuple est si pauvre qu'elle peut à peine s'en procurer.

Les ouvriers employés dans les différentes manufactures sont extrêmement adroits; mais je ne crois pas devoir parler de la porcelaine qui s'y fabrique, car il n'y a pas de femmes en Angleterre, qui ne puisse discourir une heure entière sur la propreté et l'élégance du dernier service dont elle a fait emplette, quoiqu'assurément il ne lui ait pas coûté aussi cher que ceux de ses voisines: elle finit par s'étonner comment quelques personnes peuvent avoir si mauvais goût.

Les soieries et les velours sont remarquables par la variété et le bon goût qui règnent dans les dessins: ils ne sont cependant

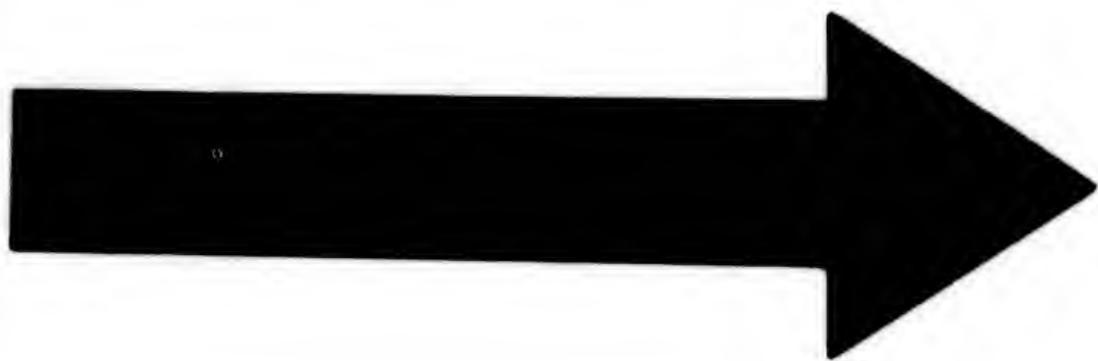


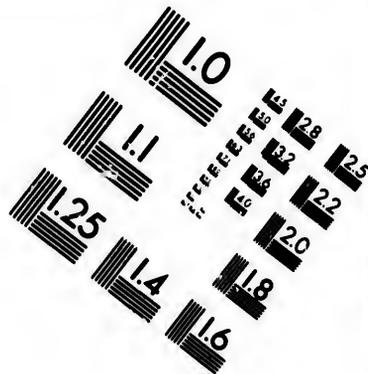
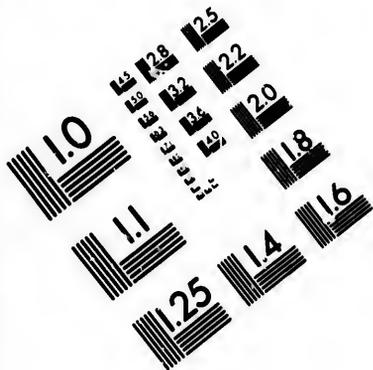


Cancer Raymus

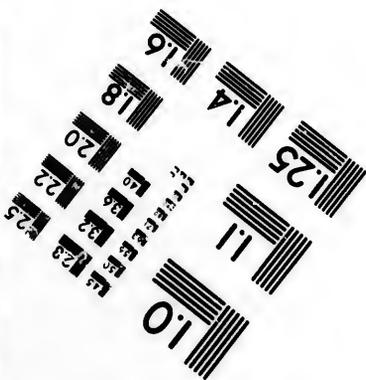
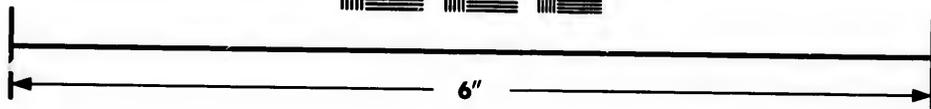
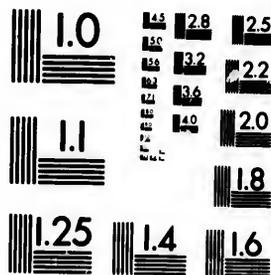
Parte inferiori.

Dissectione Gualtero. Plac. in 2. A. 172.





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

ES 28
ES 32
ES 22
ES 20
ES 18

10

Partie inférieure
Systeme Polaire. Page 103. Pl. 2

Planch. 25



Planch. 5.



Cancer rarinus
des Isles Sandwich partie supérieure

Système de la Nature de Linné, page 1039. N.º 2

I
f
é
l

L.
ci
so
éta
po
po
L'c
civ
pro
ne
per
ne
dan
leur
l'inf
foul
acqu
les
leur

pendant pas à comparer à ceux que l'on fabrique dans Spitalfields (1) ; les étoffes étant moins solides et perdant bien plutôt leur lustre.

Février
1788.

(1) Spitalfields est une espèce de fauxbourg de Londres qui touche maintenant à la cité. Il est principalement habité par des familles françoises qui s'y sont réfugiées pour cause de religion, et qui y ont établi des manufactures de soieries, qui ne le cèdent point à celles de France. Cette émigration fatale a porté un coup funeste au commerce de notre pays. L'édit qui accorde aux protestans françois une liberté civile dont ils avoient été si long-tems privés, cette preuve de la sagesse d'un roi aussi juste qu'éclairé, ne réparera pas peut-être le mal que des siècles de persécution ont occasionné, mais il empêchera qu'il ne se perpétue. Les Françoises n'iront plus chercher dans d'autres pays une liberté qu'ils trouveront dans leurs foyers. Les étrangers, au contraire, attirés par l'influence d'un climat plus beau, s'y rendront en foule ; et nous verrons bientôt en France les arts acquérir un nouveau degré de perfection, et toutes les nations s'empresser d'y verser leur industrie et leurs richesses. *Note du traducteur.*

Février
1788.

Les artisans sont en général extrêmement adroits, et principalement ceux qui travaillent en marquetterie et en lacs : il faut cependant observer que leurs ouvrages ne sont que de fantaisie et peu calculés pour une utilité réelle.

Les Chinois se rasant la tête et ne laissent qu'une touffe de cheveux sur le sommet, comme dans leur enfance on a soin de leur couper souvent les cheveux, ils viennent extrêmement longs dans l'endroit où on les laisse croître, et ils en forment une triple tresse; cette coutume est assez singulière; mais je la crois générale dans tout l'orient.

Les femmes laissent croître leurs cheveux et les arrangent en plusieurs cercles formant un cône sur le sommet de la tête. Les Chinoises qui ont de la fortune, placent entre ces cercles une grande quantité

de diverses sortes d'ornemens, elles regardent les petits pieds comme une perfection; on les leur tient étroitement serrés dès leur enfance, et par ce moyen elles sont presque toutes dans l'impossibilité de marcher.

Février
1788.

Je ne puis dire que peu de chose sur le gouvernement des Chinois. L'empereur est d'origine tartare, et ce monarque peut être considéré comme despote; au moins, d'après notre propre expérience, sommes-nous en état d'assurer que la douane et les autres bureaux dont le pouvoir émane de lui, exercent une autorité absolue. Nous avons cependant, à plusieurs égards, des preuves incontestables de la supériorité de leur police sur tous les pays du monde; car les subrécargues anglois laissent souvent à Canton, lorsqu'ils en partent pour se rendre à Macao, une somme d'au moins cent mille livres sterlings, et

 Février
 1788.

n'ont d'autres sûretés que le cachet des membres du hong et des mandarins. Les capitaines qui ont des factoreries particulières, laissent, sans la moindre inquiétude, leurs marchandises et leur argent à la garde des domestiques chinois, et je ne crois pas que l'on cite un exemple qu'ils aient jamais manqué de fidélité.

Je t'ai dit plus haut que les Chinois aimoient beaucoup les épices; cependant ils ne sont pas très-gourmands, et ne font que deux repas par jour; le premier, vers les dix heures du matin, et le second, à cinq heures de l'après-midi. Ceux qui ne sont pas dans le commerce, emploient le reste du tems à fumer, à prendre du thé, et à rendre visite à leurs voisins.

La langue chinoise est extrêmement difficile, non qu'elle soit très-riche, mais, au contraire, parce qu'elle manque d'ex-

pressions. Un seul mot a plusieurs significations, suivant le ton dont il est prononcé; de sorte qu'en parlant, les Chinois ont l'air de chanter. Je crois que plusieurs Chinois réunis et obligés de parler bas, ne pourroient s'entendre que bien difficilement.

Février
1788.

Il n'y a pas d'apparence que l'on puisse jamais remédier à ce défaut essentiel de leur langue. Les mandarins affectent d'écrire en caractères qui ne sont connus que d'eux, afin de n'être pas lus par le bas-peuple. Cette manie empêchera toujours la langue chinoise de parvenir au point d'être entendue de tout le monde en général.

Ils écrivent en colonne du haut en bas, et de la même manière que nous posons nos chiffres pour additionner par livres, sols et deniers, commen-

Février
1788.

çant toujours à droite , et finissant à gauche.

Leur arithmétique est décimale , et ils comptent toutes choses par dizaine : ils n'ont aucune idée de chiffres pour faire leurs calculs , et cependant ils sont très-habiles à additionner leurs comptes quels qu'ils soient , par des boules de bois qu'ils font couler sur des fuseaux , dans une espèce de boîte ouverte.

La piastre d'Espagne est la principale monnoie qui soit ici en circulation ; la seule pièce que l'on batte dans ce vaste empire , est d'un mauvais cuivre ; on l'appelle cash , et quatre-vingt équivalent à huit deniers sterlings (ou 16 sols de France).

Les Chinois sont païens , car chaque famille a son dieu tutélaire. C'est une

image qu'ils placent ordinairement dans l'endroit le plus apparent de la maison, et qui est décorée selon leur caprice. Ils conservent pendant la nuit une lampe qui brûle constamment devant cette image. Il y a dans tous les bateaux qui couvrent la rivière, un endroit à l'arrière, destiné à recevoir *Ios* (nom qu'ils donnent à cette image ou à ce dieu), et on a grand soin de tenir la demeure de la divinité bien éclairée pendant la nuit. Cependant plusieurs, même parmi les gens du commun, ont assez de discernement pour reconnaître la fausseté de divinités si ridicules, et ils admettent un Être suprême invisible, et qui existe de toute éternité.

La polygamie est ici permise dans toute son étendue, et les gens de distinction entretiennent ordinairement beaucoup de femmes. Cette permission est cependant très-souvent insuffisante pour satisfaire

 Février
1788.

leurs desirs effrénés. Ils prennent le plus grand soin d'empêcher les étrangers d'avoir aucun commerce avec leurs femmes, et si on en prend quelqu'un sur le fait, il est sûr d'être condamné à la prison ou à une amende très-forte.

Il paroît assez singulier qu'un peuple qui fait un commerce si étendu avec les nations civilisées, et dont les progrès dans les arts de la peinture, de l'architecture, etc. sont si surprenans, il paroît singulier, dis-je, qu'il n'ait aucune idée de la musique. La troupe qui accompagnoit son excellence le *hoppo*, quand il vint prendre la mesure de nos bâtimens, et qui étoit sans doute composée des plus habiles maîtres dans l'art, consistoit en deux hommes portant chacun une timballe de cuivre sur laquelle ils frappaient comme sur un tambour, et trois ou quatre autres qui avoient des flutes assez semblables à

nos cornemuses. On pouvoit comparer l'harmonie des sons qui sortoient de ces instrumens, au bruit de la corne d'un châtreur de cochons qui se joindroit au gloussement d'une bande d'oies. Raillerie à part, il est certain qu'ils ne connoissent pas ce que c'est que mélodie, et que sur ce point les sauvages que nous avons vus le long des côtes de l'Amérique leur sont infiniment supérieurs.

Février
1788.

La Chine fournit assez abondamment du bœuf, du mouton, du porc, des chèvres, des oies, des canards, des poules, etc. Les bœufs y sont bons, mais fort petits, et le quartier ne pese guères que de 50 à 70 livres. Les cochons sont bien nourris, et singulièrement gras, leur ventre traînant presque toujours à terre. La volaille est de beaucoup inférieure à la volaille d'Angleterre.

Février
1788.

Tout à la chine se vend au poids. Les poids sont le catty et le pécule. Le pécule est composé de cent cattys, et le catty répond à peu près à vingt onces et un quart poids d'Angleterre. Les compradors qui, comme je l'ai déjà observé, fournissent ici les différens vaisseaux des choses dont ils ont besoin, pesent tous les animaux en vie, et emploient toutes les ruses possibles pour augmenter leur poids. Ils leur font souvent avaler des pierres, ou bien ils leur donnent du sel et de l'eau pour les altérer; en un mot, ils ne négligent rien de ce qui peut les aider à tromper ceux qui les emploient. Je finirai ces détails très-succincts sur ce qui a rapport aux Chinois, en disant qu'un très-petit nombre excepté, tous les individus sont de mauvaise foi, et ne songent qu'à tromper.

On vient de me donner un détail par-

ticulier sur le commerce des fourrures;
je t'en ferai part dans ma prochaine lettre.
En attendant, crois-moi bien sincèrement
ton ami,

Février
1788.

W. B.

L E T T R E X L V I.

De Macao, le 20 février 1788.

Pendant que le capitaine Dixon étoit à Canton, un particulier qui y réside, voulut bien lui communiquer un détail circonstancié de tout ce qui avoit rapport au commerce de fourrures, depuis son commencement. Comme tu es toi-même un homme de commerce, tout ce que je pourrai te dire à cet égard sera fait pour t'intéresser. Ce que tu trouveras ci-après est tiré des minutes communiquées au capitaine.

détail par-

Février
1788.

L'entrée du Roi-George ayant été désignée par le feu capitaine Cook, comme le lieu le plus propre à rassembler un chargement de fourrures précieuses, le premier bâtiment qui partit pour faire ce commerce, fut destiné pour ces parages, c'étoit un brigantin de 60 tonneaux, et de trente hommes d'équipage, commandé par James Hanna. Le capitaine Hanna quitta le Typa en avril 1785, et arriva dans l'entrée du Roi-George au mois d'août suivant. Pendant l'espace d'environ cinq semaines, il s'y procura 560 peaux de loutres de mer. Ayant quitté la côte au mois de septembre, dans celui de décembre de la même année, il arriva à Macao.

Ces peaux furent vendues à Canton le 21 mars 1786, aux prix suivans ;

S A V O I R :

140 peaux de première qualité,

Février
1788.

d'équipage. Ses instructions étoient de se porter dans l'entrée du Roi-George, où il avoit eu tant de succès, et d'y poursuivre le commerce comme il avoit commencé. Il y arriva au mois d'août, mais les choses étoient bien changées. *Cumakeela*, chef indien, avec lequel il avoit fait connoissance, lors de son premier séjour dans cet endroit, l'informa que deux vaisseaux y avoient touché depuis peu, et qu'ils en avoient emporté toutes les fourrures. Johnm'key, dont j'ai déjà parlé, et qu'il y trouva, lui confirma le rapport du vieux chef. Desirant cependant faire raffraîchir son équipage, parmi lequel il se trouvoit plusieurs personnes attaquées du scorbut, il resta à l'ancre dans cette entrée, pendant environ quinze jours, et y acheta une cinquantaine de peaux de loutres de première qualité qui lui furent apportées par les naturels des contrées plus éloignées. Le capitaine Hanna rangea ensuite

la côte, en la remontant, jusques près du 55^e. degré de latitude nord. Il jeta l'ancre dans la baie de Saint-Patrick par le 50 degrés 42 minutes de latitude nord, et eut des conférences avec les indiens; mais il en obtint peu de fourrures qui eussent quelque valeur. Il quitta la côte le 1^{er} octobre, et arriva à Macao le 8 février 1788.

=====
Février
1788.

Les fourrures que le capitaine Hanna rapporta de cette expédition furent vendues à Canton le 12 mars 1787, et ne consistoient qu'en

100 peaux de loutres
vendues au prix de 50
piastres 5,000 piastres.

Et 300 bandes et
morceaux de différentes
grandeurs,

De peaux de loutres,

 Février
1788.

De l'autre part. . 5,000 piastres.
dont plusieurs assez
mauvaises, à raison de
10 piastres, chacune . 3,000

 Total 8,000 piastres.

Le senaut le capitaine Cook, capitaine Lorie, du poids de 300 tonneaux, et le senaut l'Expériment, capitaine Guise, de 100 tonneaux, furent équipés à Bombay, et mirent à la voile au commencement de 1786. Ils arrivèrent en Juin dans l'entrée du Roi-George, et y achetèrent près de 600 peaux de loutres. Après avoir quitté cette entrée, ils rangèrent la côte en la remontant, et trouvèrent une autre entrée très-vaste, vers le 51^e degré de latitude nord, à laquelle ils donnèrent le nom d'entrée de la Reine-Charlotte. De-là ils poursuivirent leur route vers l'entrée du Prince-William.

Il ne m'est pas possible de dire quand ils quittèrent la côte; mais les cargaisons des deux navires furent vendues à Canton, le 4 avril 1787. Elles étoient composées des fourrures suivantes:

Février
1788.

Peaux de loutres,
de première qualité, 55

Idem, de seconde
qualité 134

Idem, de troisiè-
me 142

Idem, de quatriè-
me 63

En moitié de
peaux 46

En plus petits mor-
ceaux 33

Pièces de fourru-
res jaunes et de qua-
lités inférieures, . 131

Total. . . . 604 peaux de loutres.

 Février
1788.

Vendues en bloc, à raison de 40 piastres la pièce, elles rapportèrent un total de 24,000 piastres. Les quatre en sus des 600 furent données par dessus le marché.

D'après ce détail, (qui cadre avec celui donné par M. Key) il paroît que ces bâtimens se procurèrent toutes les fourrures qu'ils rapportèrent, dans l'entrée du Roi-George, et qu'ils n'en trouvèrent sur aucune autre partie de la côte.

Le senaut le Nootka, capitaine Meares, fut fretté au Bengale, par un certain nombre de capitalistes qui prirent le nom de *Compagnie du commerce* de fourrures dans le Bengale. Il partit du Bengale en mars 1786. Je t'ai déjà parlé de la destination de ce bâtiment et de son arrivée à Macao. La cargaison du Nootka fut vendue à Canton, le 4 du mois dernier. Elle étoit composée des fourrures suivantes :

S A V O I R :

Février
1788.

50 peaux de loutres, de première qualité, à 70 ^{piastres} chaque	3,500 piast.
52 de secon- de quali- té, à . . 50 . . .	2,600
58 de troisiè- me, à . . 35 . . .	2,030
31 de qua- trième qualité, grandes et à moitié usées, à . 20 . . .	620
50 de cin- quième qualité, grandes et usées, à . 15 . . .	750
26 vieilles et	

9,500

N 2

200 VOYAGE A LA CÔTE,

Février 1788.	<i>De l'autre part</i> 9,500, ci, 9,500	
	très-mau- vaises, à . 5 ^{piastres} chaque	130
	267	9,630, ci, 9,630
	12 grands morceaux et bandes de peaux de loutres, à 10	120
	17 plus pe- tits, à . . 5	85
		205, ci, 205
	37 queues de loutres, à . 2	74
	31 de quali- té inférieu- re, à	39
		113, ci, 113
		9,948

NORD-OUEST, DE L'AMÉRIQUE. 201

Ci-contre. 9,948

Février
1788.

48 peaux de
loutres de
terre, bon-
nes et
mauvai-
ses, à . . 6 ^{piastres}
chaque 288, ci, 288

14 très-mau-
vaises
peaux de
castor, à . 3 . . . 42

27 peaux de
martre, au
prix de 14

56, ci, 56

10,292

Outre les articles ci-dessus
mentionnés, le capitaine Meares
vendit à Canton 50 peaux de
loutre de première qualité, à rai-

N 3

9,500

ci, 9,630

ci, 205

ci, 113
9,948

 Février
1788.

<i>D'autre part</i>	10,292
son de 91 piastres , chacune ,	
ci	<u>4,550</u>
Total du montant de la car-	
gaison.	14,842

Le total des peaux de loutres ,
 outre celles de rebut , peut être
 regardé comme montant à 357.

J'ai déjà rapporté tout ce qui étoit
 relatif aux opérations du capitaine Ber-
 kley ; il est par conséquent inutile de le
 répéter ici. Sa cargaison consistoit en
 800 peaux , la plupart de première qua-
 lité. Elles n'étoient pas vendues quand
 nos capitaines quittèrent Canton , mais
 le prix qui y avoit été fixé étoit de
 30,000 piastres.

Les Espagnols , depuis deux ans ,
 importent leurs peaux de loutres à la

Chine. Ils se les procurent auprès de Monterey et de San-Francisco, et elles sont toutes d'une qualité fort inférieure. Cesont principalement les Padres qui font ce commerce.

Février
1788.

En 1787, ils importèrent environ 200 peaux, et au commencement de cette année près de 1500. Ces fourrures n'étoient pas vendues lorsque nous avons quitté Canton. Ils ont coutume de les envoyer des établissemens dont je viens de parler, à Acapulco, et ensuite par les gallions qu'ils font partir tous les ans, à Manille; mais ils n'ont pas encore tenté de fréter des bâtimens pour aucun de leurs établissemens au nord.

L'Astrolabe et la Boussole, deux bâtimens françois, commandés par MM. de la Peyrouse et de Langle, partirent de France en 1785. Ils prétendent avoir rallié

Février
1788.

la côte de l'Amérique depuis l'établissement Espagnol de Monterey jusqu'au 60^e degré de latitude nord. Cette assertion ne paroît pas vraisemblable. Quoique ces vaisseaux aient été frétés pour faire des découvertes, les capitaines n'ont cependant pas oublié que les fourrures étoient un article précieux, et tandis qu'ils étoient sur la côte de l'Amérique, ils se procurèrent environ 600 peaux de loutres, la plupart en pièces et d'une qualité très-médiocre. Ce sont absolument les mêmes qu'importent les Espagnols. Si MM. de la Peyrouse et de Langle se fussent réellement avancés au 60^e degré de latitude nord, il n'y a point de doute qu'ils ne se fussent procuré des peaux d'une qualité bien supérieure.

Ces vaisseaux arrivèrent à Macao en janvier 1787, et leurs fourrures furent vendues à Canton par les subrécargues de

la compagnie des Indes Suedoises, pour
10,000 piastres.

Février
1788.

Je t'ai déjà rapporté la plus grande partie des détails relatifs à la vente de nos fourrures, et je t'ai dit dans quels endroits nous nous les étions procurées. Il ne me reste qu'à t'observer que le total de la vente s'est monté à 54,857 piastres.

En comparant la vente de nos fourrures avec celle des autres fourrures dont je t'ai parlé avant, tu appercevras aisément combien le prix de cette marchandise varie dans les marchés de la Chine. Sur les 2562 peaux de loutres de mer que nous apportâmes à Canton, il y en avoit au moins 2000 dont nous aurions dû tirer 50 piastres, et le reste auroit pu être vendu en proportion.

Il est impossible de déterminer quel

e,
établissement
qu'au 60^e.
assertion
oïque ces
faire des
nt cepen-
es étoient
ils étoient
e procurè-
utres, la
alité très-
les mêmes
i MM. de
ssent réel-
le latitude
u'ils ne se
ne qualité

Macao en
res furent
écargues de

Février
1788.

est le genre de fourrures que les Russes se procurent sur la côte de l'Amérique, parce qu'ils ne les apportent point au marché de Canton. Nous avons presque la certitude qu'ils ne s'étendent que très-peu au-delà de la rivière de Cook, et cet endroit ne fournit assurément pas tant de peaux de loutres que l'entrée du Roi-George. Je n'imagine pas qu'ils rassemblent annuellement plus de 500 fourrures.

D'après l'idée succincte que je t'ai donnée de cette branche de commerce, tu dois juger que l'on pourroit en tirer un avantage considérable, si elle étoit mise sur un bon pied. Le moyen d'y parvenir seroit, je crois, d'établir une factorie sur la côte, et la pointe septentrionale des îles de la Reine-Charlotte me paroît être l'endroit le plus convenable. Sa situation est presque à moitié chemin de la rivière

de Cook et de l'entrée du Roi-George. Tout la côte au sud ne fournit, comme je l'ai déjà observé, que des fourrures de qualité inférieure. Deux petits bâtimens suffiroient, non-seulement pour réunir toutes les peaux que l'on peut trouver dans les havres déjà connus, mais encore pour reconnoître les différentes parties de la côte que l'on n'a pas encore visitées. Il y a en outre d'autres articles précieux que l'on peut s'y procurer, tels que du ginseng, du cuivre, de l'huile, des esparres, etc. et une grande quantité de saumons. Je soumets ces idées à des gens plus instruits que moi, quoique je sois très-persuadé qu'on peut établir sur cette côte une branche de commerce qui dédommageroit amplement les entrepreneurs, des peines qu'ils prendroient. Adieu. Tout à toi,

Février
1788.

W. B

Février
1788.

LETTRE XLVII.

En travers de la pointe de Java , le 27 mars 1788.

Le 9 février , à une heure après-midi , nous levâmes l'ancre , et redescendîmes la rade de Macao , en cinglant au sud. Le vent étoit léger et accompagné de fausses brises. A cinq heures , nous renvoyâmes notre pilote. Au coucher du soleil , le Typa portoit nord 65 degrés ouest , à environ trois lieues de distance ; la grande île Larrone sud 35 degrés à l'est , et le pic de Lintin nord 55 degrés est. A sept heures et demie , la marée s'étant retirée , nous jettâmes l'ancre d'affourche par six brasses d'eau sur un fond de vase.

Je t'observerai que Macao est soumis aux Portugais ; mais , comme ils reçoivent des Chinois toutes les choses né-

cessaires à la vie , ils n'osent rien faire qui soit contraire aux vues du viceroi de Canton. Il en résulte que quoique n'étant pas sujets des Chinois , ils n'en sont pas moins obligés d'obéir au viceroi , et de se soumettre à tous les impôts qu'il leur plaît d'exiger d'eux , quelque injustes qu'ils puissent être.

Février
1788.

Le 10 , à quatre heures du matin , nous levâmes l'ancre , et mîmes à la voile avec une bonne brise du nord-ouest et un tems clair , gouvernant au sud et un peu à l'est. A dix heures , le pic de la grande île Larrone portoit nord 40 degrés est , à sept lieues de distance. A midi , nous étions par les 21 degrés 35 minutes nord , et par les 246 degrés 4 minutes de longitude ouest.

Du 10 au 13 , nous eûmes une brise modérée et constamment à l'est , avec

 Février
 1788.

un beau tems. Dans la matinée du 13, une voile étrangère se montra au nord-ouest. Notre latitude étoit, à midi, de 18 degrés 1 minute nord. L'après-midi, le bâtiment que nous avons aperçu le matin, passa tout près du King-George, et nous apprîmes du capitaine Portlock que c'étoit l'Aigle-Impériale, capitaine Berkley, qui étoit destiné pour Mauritis.

Du 17 au 20, nous eûmes un bon vent alisé, et très-beau tems. Le 20, sur les onze heures du matin, nous découvriâmes l'île de Pulo-Sapata, portant sud-ouest, à environ quatre lieues de distance. Cette île, vue dans l'éloignement, a la forme d'un soulier chinois.

A midi, l'île portoit sud, 60 degrés ouest, à trois milles de distance, et un petit rocher à l'ouest de cette île, sud 85 degrés ouest. Notre latitude observée fut

de 10 degrés 4 minutes nord, et notre

longitude de 250 degrés 36 minutes ouest.

Février
1788.

Le 21, étant par les 8 degrés 44 minutes de latitude nord, nous trouvâmes un courant violent qui nous portoit vers le sud-ouest. Dans l'après-midi du 23, nous serrâmes le vent au sud-sud-est. Notre latitude étoit de 5 degrés 31 minutes nord, et 254 degrés 56 minutes de longitude ouest.

A six heures du matin, le 25, nous vîmes à la distance d'environ quatre lieues, une rangée d'îles, connues sous le nom d'Anamba, qui couroient de l'est-nord-est, au sud-est-quart-de-sud; et bientôt après une petite île de roche, appelée Pulo-Domar, portant sud. A midi, Pulo-Domar nous restoit au nord 37 degrés à l'est, à la distance de quatre ou cinq lieues. Notre latitude étoit de 2 de-

Février
1788.
 grés 36 minutes nord , et notre longitude
 de 255 degrés 3 minutes ouest ; il faisoit
 une chaleur étouffante, et nous trouvâmes
 un courant qui nous portoit avec force
 au sud-ouest.

Le 26, à onze heures du matin, la
 terre portoit sud 40 degrés ouest, à en-
 viron sept lieues de distance. A midi,
 notre latitude étoit d'un degré 11 minutes
 nord. A six heures de l'après-midi, l'île
 de Pansang portoit nord-ouest-quart-ouest,
 à cinq lieues de distance. Pendant la nuit,
 nous vîmes de forts éclairs dans tous les
 points de l'horison.

Dans la matinée du 27, nous apper-
 çûmes l'île Dominis, portant sud-ouest.
 Notre latitude, à midi, étoit de 0 degré
 8 minutes sud. Les vents étoient légers, et
 le ciel serain. A six heures, l'île de Pula-
 Taya fut découverte portant sud 49 degrés
 ouest,

ouest, et le pic de Linging, nord 64 degrés
ouest. Les sondes rapportoient 14 brasses.

Février
1788.

A sept heures, nous diminuâmes de voiles;
à dix heures, nous amenâmes les huniers;
et ayant jetté la sonde, elle rapporta de
8 à 16 brasses, fond de sable.

Pendant la nuit, nous courûmes des
bordées plus ou moins longues, et le 28,
à cinq heures du matin, nous forçâmes
de voiles au sud, avec une brise modérée
de l'est. A huit heures, Pula-Taya nous
restoit au nord 50 degrés ouest.

A onze heures, nous perdîmes notre
chirurgien, M. William Launder. Il étoit
tombé malade quelque tems avant notre
départ de Wampu. Nous avions conservé
long-tems l'espoir de le sauver, comptant
sur sa jeunesse, sur la force de son tem-
pérament, et sur ce qu'il n'étoit épuisé par
aucun genre d'excès. Il entretint les mêmes

=====
Février
1788.

espérances jusqu'au dernier moment ; mais tous les efforts de la médecine ne purent détruire la cause de son mal. Voyant qu'il n'y avoit plus de ressource, il se soumit aux décrets de la Providence, et attendit son dernier moment avec la plus parfaite résignation.

A midi, nous découvrîmes une rangée d'îles qui s'étendoient du sud-quart-sud-est, à l'est-nord-est, et dont la plus près de nous étoit à environ trois milles de distance. Pula-Taya nous restoit au nord 30 degrés ouest, à la distance de sept lieues. Notre latitude étoit à midi d'un degré 13 minutes sud. A quatre heures de l'après-midi, la montagne de Monopin, sur le rivage de Banca, nous restoit au sud 50 degrés à l'est. A six heures, les sondes nous rapportèrent de 11 à 16 brasses sur un fond de vase, et bientôt après nous vîmes un bâtiment étranger au nord-ouest.

A sept heures, nous diminuâmes de voiles et nous serrâmes le vent en couvrant quelques bordées pendant la nuit. Les sondes nous rapportoient de 16 à 25 brasses d'eau. Le 29, à 5 heures du matin, nous forçâmes de voiles; à huit heures la montagne de Monopin portoit est à la distance de six lieues.

Février
1788.

Ce fut dans cette même après-dinée que nous lançâmes le corps de M. Launder à la mer. C'est le premier que nous ayons perdu dans notre voyage.

A midi, l'île de Monopin nous restoit au nord 10 degrés à l'ouest, à environ 5 lieues de distance. Notre latitude étoit de deux degrés 14 minutes sud. A une heure, nous vîmes plusieurs rochers à l'est-sud-est à quatre milles de distance. Nous marchâmes en conséquence au plus près à l'est. Le bâtiment que nous avions en vue

nous restoit au nord-nord-ouest. Les sondes
 nous rapportèrent successivement de huit
 à quatorze brasses sur un fond de vase. A
 trois heures, nous vîmes le rivage de l'île
 Sumatra portant sud 40 degrés est. Le
 tems étoit assez bon, chargé de brume,
 et nous avions de fréquentes ondées de
 pluie. A sept heures, nous jettâmes l'ancre
 par onze brasses d'eau sur un fond de vase,
 et pendant la nuit nous eûmes des éclairs
 violens de tous les points de l'horison.
 Nous reconnûmes dans cet endroit que
 la marée nous faisoit dériver à raison de
 trois nœuds à l'heure.

Le premier mars, à cinq heures du
 matin, nous levâmes l'ancre et mîmes
 à la voile. Pendant toute cette matinée,
 nous eûmes beaucoup de raffales, du ton-
 nerre, des éclairs et une grosse pluie. A
 midi, le navire que nous avions toujours
 en vue étoit au nord-quart-nord-est à

environ trois milles de distance, et la ~~sonde~~ ^{Mars 1788.} sonde nous rapporta 12 brasses d'eau. Le tems fut dans l'après-midi à-peu-près ce qu'il avoit été le matin.

A trois heures, nous diminuâmes de voiles, et nous dépassâmes un vaisseau de guerre Hollandois qui étoit à l'ancre. A cinq heures, le bâtiment que nous avions en vue depuis plusieurs jours nous approcha, et nous le reconnûmes pour le Lansdown, navire de la Compagnie, capitaine Storey. A six heures et demie, nous jettâmes l'ancre par neuf brasses et demie sur un fond de vase, le rivage de Sumatra, portant sud-sud-ouest à la distance de quatre milles. Pendant la nuit, nous eûmes des éclairs et une chaleur étouffante.

Le 2, à 5 heures du matin, nous levâmes l'ancre et fîmes voile de conserve

avec le Lansdown. La donnée des sondes
 Mars 1788. varia depuis huit et dix brasses jusqu'à
 trois brasses d'eau seulement, sur un fond
 de vase et de sable. Le vent étant léger
 et variable, nous marchâmes au plus près
 au nord, et gouvernâmes sur Sumatra :
 Nous évitâmes par ce moyen les bas-fonds.
 A six heures, le Lansdown donna signal
 de détresse. Nous jettâmes en conséquence
 l'ancre par six brasses et demie d'eau, et
 nous mîmes la chaloupe à la mer pour
 aller porter du secours au capitaine Storey ;
 mais la chaloupe fut à peine descendue
 qu'elle se trouva remplie d'eau. On la re-
 monta aussitôt à bord, et on mit les char-
 pentiers à l'ouvrage pour la réparer. A
 sept heures, le capitaine Dixon se rendit
 dans sa grande chaloupe auprès du Lans-
 down.

Le 3, à trois heures du matin, le
 capitaine revint à bord. Le Lansdown

avoit touché sur les bas-fonds, par le travers de Lusepara; mais il fut bientôt remis à flot sans avoir éprouvé aucun dommage.

Mars 1788.

A cinq heures, nous virâmes à pic, afin d'être prêts si le capitaine Portlock donnoit signal de lever l'ancre; mais pendant toute l'après-dinée nous n'eûmes que des souffles légers et du calme par intervalles. Notre latitude étoit à midi de 3 degrés neuf minutes sud, et la pointe de terre la plus proche nous restoit au nord 20 degrés ouest, à la distance de trois lieues. Peu après midi, nous levâmes l'ancre et mîmes à la voile. Les sondes rapportoient de quatre à six brasses et demie. A quatre heures, l'île de Lusepara portoit nord 88 degrés est, à la distance de six milles, et les extrémités de la terre au sud nous restoit sud 65 degrés ouest. A huit heures, nous avions Lusepara au

nord 14 degrés ouest, et la sonde nous
Mars 1788. rapportoit vingt-quatre brasses, fond de vase.

Ayant dépassé le détroit de Banca, nous fîmes force de voiles pendant la nuit. Le tems étoit couvert, et nous avions toujours des éclairs.

Dans la matinée du 4, les sondes indiquèrent de 6 à 9 brasses d'eau sur un fond de vase. Du 4 au 6, il n'y eut que peu de variation dans le tems; l'air étoit extrêmement chaud, et le thermomètre le plus souvent à 92 degrés. Des souffles légers, de fausses brises, et du calme, qui se succédoient rapidement, nous obligeoient de jeter l'ancre fréquemment. A midi, nous nous trouvions par les 4 degrés 17 minutes sud.

Le 7, à six heures du matin, nous

découvri^{mes} les Sœurs, portant sud-ouest-
 quart-d'ouest à quatre lieues de distance. =====

Mars 1788.

La sonde nous rapporta 11 brasses sur un fond de sable. Le 8, à midi, les Sœurs portoient sud 40 degrés ouest, à six milles de distance ; et la terre élevée sur l'île de Sumatra, sud 41 degrés ouest. Notre latitude étoit alors de 4 degrés 55 minutes sud ; la sonde indiqua de 11 à 13 brasses, fond de vase.

A six heures de l'après-midi, nous jettâmes l'ancre d'affourche, par dix brasses d'eau sur un fond de vase, les Sœurs nous restant au sud 17 degrés ouest. Pendant la nuit, nous éprouvâmes quelques raffales violentes qui venoient du sud-sud-ouest ; le tonnerre et les éclairs se succédoient sans discontinuer, et la mer étoit très-agitée. Le 9, à 4 heures du matin, nous nous appercûmes que le vaisseau chassoit sur son ancre, ce qui

Mars 1788.

nous engagea à la retirer et à mettre à la voile. A huit heures, le tems étoit modéré, et à dix heures, nous nous trouvâmes presque dans un calme parfait. Nous jettâmes alors la seconde ancre par onze brasses d'eau : les Sœurs nous restoient au sud 25 degrés ouest, et notre latitude étoit de 4 degrés 57 minutes sud.

De ce jour au 12, nous n'eûmes guères que des vents légers et de fausses brises entremêlés de calmes, ce qui nous obligeoit fréquemment de jeter l'ancre: nous fîmes en conséquence très-peu de progrès dans notre marche.

Le 12 à midi, notre latitude étoit de 5 degrés 22 minutes sud; les extrémités de la terre que nous avions en vue se prolongeoient du sud 20 degrés est au nord 20 degrés ouest, et nous étions à la distance d'environ trois milles du rivage de

Sumatra. Dans la matinée du 12, nous eûmes la satisfaction de dépasser les Sœurs, qui sont deux îles très-petites que nous n'avions pas perdues de vue depuis le 7. A deux heures, nous jettâmes la seconde ancre par onze brasses d'eau.

Mars 1788.

Dans l'après-midi, et pendant la plus grande partie de la nuit, nous essayâmes de fréquentes raffales et une pluie continue.

Le 13 au matin, nous levâmes l'ancre et fîmes force de voiles. Le vent devenant léger, et le tems étant presque calme, la petite chaloupe fut mise à la mer à dix heures, et envoyée à l'avant du vaisseau pour le remorquer : l'île du Nord, où nous nous proposons de mouiller, à dessein d'y faire de l'eau, étant précisément en face de nous et à la distance d'environ huit milles.

Mars 1788.

A onze heures, le vent tomba et nous avons la marée contre nous ; cette circonstance nous obligea de mouiller presque vis-à-vis de l'île du Nord. Notre latitude étoit , à midi, de 5 degrés 35 minutes.

Une brise fraîche s'étant élevée à une heure, nous levâmes l'ancre et mîmes le cap sur l'île. Vers les trois heures, étant entrés assez avant dans la rade, nous jettâmes la seconde ancre , par neuf brasses , fond de vase, et nous assurâmes le vaisseau avec le câble de tonée : l'île du Nord nous restoit au nord-est quart de nord , à la distance de trois milles.

Trois vaisseaux Hollandois , de Batavia , étoient à l'ancre dans cette rade.

Le 14 , à cinq heures du matin , la grande chaloupe fut envoyée à terre pour

y faire de l'eau. Nos gens trouvèrent une
 aiguade abondante sur le rivage de Su-
 matra, à environ cinq cents pas du rivage;
 de sorte que le 15 à midi toutes nos fu-
 tailles étoient remplies. Nous avions besoin
 d'une petite augmentation dans notre
 provision de bois; mais comme nous ap-
 percevions sur la côte un grand nombre
 de naturels, nous craignîmes qu'il ne fût
 difficile d'y couper le bois dont nous avions
 besoin. Nous envoyâmes en conséquence
 dans l'après-midi du 15, des détachemens
 des deux vaisseaux dans l'île du Nord,
 étant sûrs de ne pas y rencontrer d'habi-
 tans ni aucun obstacle qui pût empêcher
 nos travailleurs de couper la quantité de
 bois qui nous étoit nécessaire. Vers les six
 heures, ils revinrent à bord, après avoir
 parfaitement rempli l'objet de leur mis-
 sion.

 Mars 1788.

L'île du Nord est très-petite, et n'a

peut-être pas plus de deux milles de tour.
 Mars 1788. Elle est entièrement couverte d'arbres de différentes espèces, et dont je crois que plusieurs croissent dans nos îles des Indes occidentales. La belle verdure qui règne éternellement dans cette île y attire une multitude infinie d'oiseaux de mille espèces différentes. Je crois que l'on n'y trouve point d'eau, et par conséquent le bois est le seul article que peuvent en tirer les bâtimens qui sont à l'ancre dans la rade adjacente.

Les habitans de Sumatra sont *Malais*, et plusieurs se sont fixés sur ces côtes, pour s'emparer, autant qu'il leur seroit possible, des débris des vaisseaux qui y font naufrage, pour secourir à prix d'argent ceux qui se trouvent dans quelque danger, et enfin pour trafiquer avec les bâtimens qui mouillent par hasard de ce côté.

J'ai déjà observé que les habitans des Iles Sandwich tiroient très-vraisemblablement leur origine de ce peuple; et il existe entr'eux, à mon avis, une ressemblance frappante, relativement à la forme extérieure et aux traits du visage : les Malais ont, à la vérité, la peau d'une couleur plus rembrunie; mais cette différence peut être attribuée à la chaleur extrême du climat qu'ils habitent.

Mars 1788.

Nous achetâmes d'une barque Malaise quelques tortues pour mettre au nombre de nos provisions. Les Malais vendent aussi de l'eau-de-vie de genièvre, de l'arrack, de la volaille, des bananes, des *pumpkins*, etc. Ils donnent douze poules chétives pour une piastre, et les autres articles en proportion : les Hollandois sont souvent associés dans ce commerce, et il y avoit sur le bateau avec lequel nous trafiquâmes un homme de cette

de tour.
arbres de
crois que
les Indes
qui règne
attire une
mille es-
e l'on n'y
équient le
nt en tirer
re dans la

ont Malais,
ces côtes,
leur seroit
eaux qui y
à prix d'ar-
ns quelque
er avec les
asard de ce

Mars 1788. nation, qui paroissoit en être le propriétaire.

Nos provisions de bois et d'eau étant achevées, le 16, à six heures du matin, nous démarrâmes, et ayant levé l'ancre à sept heures, nous fîmes force de voiles, en portant sur le détroit de la Sonde, à la faveur d'une brise fraîche de l'ouest-nord-ouest : le tems étoit nébuleux. Vers midi, nous essayâmes de fréquentes raffales accompagnées d'une grosse pluie ; le vent devint léger et variable, et vers onze heure nous jettâmes l'ancre par vingt brasses ; les vaisseaux qui étoient dans la rade de l'île du Nord nous restant au nord, à la distance d'environ six milles, et l'île du Milieu au sud 7 degrés est. Dans l'après-midi, le tems fut modéré et nébuleux ; mais pendant la nuit, nous eûmes de fréquentes raffales et une grosse pluie, accompagnées de tonnerre et d'éclairs.

Le

Le 17, à sept heures du matin, nous levâmes l'ancre et fîmes voile à la faveur d'une brise modérée qui souffloit de l'est. A midi, le pic de Cracatoa nous restoit à l'ouest-sud-ouest, à neuf milles environ de distance. Notre latitude étoit de 5 degrés 59 minutes sud.

Mars 1788.

Vers le soir, le vent portant au sud, nous mouillâmes à six heures, par trente-deux brasses, sur un fond de vase; le centre de l'île du Milieu nous restant au nord 58 degrés est; le pic de Cracatoa, à l'ouest, un demi-rumb au sud; et l'île du Prince, au sud, 42 degrés ouest.

Du 17 au 21, nous marchâmes au plus près du vent dans le détroit, sans faire beaucoup de chemin, tous les matins nous avions des calmes ou des vents légers du sud-ouest. A midi, une brise assez forte s'élevoit au nord-ouest, et vers le soir elle

Mars 1788. sautoit toujours au sud. Pendant la nuit, il survenoit le plus souvent des raffales accompagnées d'une grosse pluie, de tonnerre et d'éclairs, et nous avions un courant rapide qui portoit presque toujours au nord-est.

Le 20, à six heures de l'après-midi, après avoir gouverné quelque tems au nord-ouest, nous mouillâmes par trente-deux brasses; fond de vase molle. Les extrémités de Cracatoa se prolongeoient du sud 65 degrés ouest au nord 65 degrés ouest, à la distance de six milles. Comme nous avions de fréquentes raffales, nous jugeâmes prudent d'amener les vergues de perroquet.

Pendant toute la journée du 21, nous eûmes des vents légers et contraires. Dans la matinée, l'équipage fut occupé à faire sécher les agrès du petit mât de hune. Un

senau Hollandois ayant jetté l'ancre à un
 mille de distance de notre vaisseau, dans
 la soirée du 20, le capitaine Dixon songea
 à en profiter pour se procurer un peu de
 riz, et les choses dont nous avons besoin
 pour réparer nos manœuvres. Le 21, après
 midi, il fit mettre à la mer la petite cha-
 loupe, et M. Careu, notre premier lieu-
 tenant se rendit à bord du senau, pour
 voir si les Hollandois pouvoient nous
 fournir ce qui nous étoit nécessaire : mal-
 heureusement ils n'étoient pas sur cet
 article mieux approvisionnés que nous.

Le 22, à cinq heures du matin, nous
 levâmes l'ancre; mais le vent étant devenu
 léger et variable, et le courant portant
 contre nous, un peu avant midi nous
 jettâmes l'ancre d'affourche, par trente-six
 brasses, fond de vase; le pic de Croatoa
 nous restoit à l'ouest-quart-sud-ouest, à la
 distance d'environ cinq milles. Le tems

 Mars 1788.

étant beau et calme, le capitaine Dixon profita de l'occasion pour remplacer l'eau que nous avions consommée. A une heure, la petite chaloupe et le bateau partirent, montés de dix hommes, et se rendirent à terre. Ils revinrent à six heures, et rapportèrent trois pipes remplies d'eau : c'étoit tout ce dont nous avions besoin. Nos gens avoient acheté une bonne quantité de noix de coco et de pumpkins; on leur avoit donné 40 noix de coco pour une piastre, et quinze pumpkins pour le même prix.

Quoique la température de l'air à Cracatoa soit indubitablement plus saine que celle de toutes les îles situées à-peu-près dans la même latitude, je ne trouve pas que la population y soit bien considérable; les naturels paroissent être Malais. Ce qui fait sans doute que si peu de personnes y fixent leur résidence, c'est que les vais-

seaux ne s'arrêtent guères près de cette île pour y prendre des rafraichissemens; ils mouillent presque toujours devant l'île du Prince, où ils peuvent se procurer en égale abondance tout ce que produit Cracatoa, et où l'aiguade est beaucoup plus commode.

Mars 1788.

Les productions de cette île sont à-peu-près les mêmes que celles de Sumatra, et consistent en noix de coco, en volaille, pumpkins, etc. Nous y achetâmes une assez grande quantité de tortues pour la consommation de l'équipage.

Le 23, pendant toute la journée, des vents du sud nous empêcherent de lever l'ancre. Le capitaine Portlock en passa la plus grande partie à bord de notre vaisseau.

Le 24, à quatre heures du matin, nous répondimes au signal que donna le King-

George de lever l'ancre, et à cinq heures, nous fîmes voile, portant le cap au sud, à la faveur d'une brisé fraîche du sud-ouest. Jusqu'alors nous avions cherché à sortir du détroit par le passage qui se trouve entre Cracatoa et l'île du Prince; mais nous y renonçâmes, et prîmes le parti de gouverner sur le passage entre l'île du Prince et la pointe de Java.

À midi, le pic de Cracatoa nous restoit au nord 18 degrés ouest; les extrémités de l'île du Prince se prolongeoient du sud 50 degrés ouest à l'ouest-sud-ouest, et nous avions une pointe élevée sur le rivage de l'île Java au sud; notre distance de la terre la plus voisine étoit d'environ cinq lieues. La hauteur prise à midi nous donna 6 degrés 21 minutes sud, et l'après-midi nous courûmes des bordées entre l'île du Prince et celle de Java, ayant une forte houle à l'ouest. La sonde indiquoit

de 43 à 36 brasses, fond de vase. A neuf ^{Mars 1788.}
 heures du soir, nous jettâmes l'ancre par
 42 brasses ; la partie élevée de l'île du
 Prince nous restant au sud 76 degrés
 ouest.

Le 25, à quatre heures du matin,
 nous levâmes l'ancre, et fîmes voile à
 l'aide d'une brise fraîche de l'ouest ; le
 tems étoit nébuleux. A midi, les extré-
 mités de l'île du Prince s'étendoient de
 l'ouest-nord-ouest au sud 65 degrés ouest.
 Un moudrain sur l'île Java nous restoit au
 sud-ouest un quart de sud, à environ
 quatre lieues de distance, et notre lati-
 tude étoit de 6 degrés 33 minutes. Dans
 l'après-midi, le vent passa au sud ; nous
 nous aperçûmes que nous perdions du
 terrain, et en conséquence nous jettâmes
 l'ancre à six heures, par quarante brasses,
 fond de vase.

Mars 1788.

Le 26 , à neuf heures du matin , nous appareillâmes et fîmes force de voile , poussés par une forte brise de l'ouest , à l'aide de laquelle nous espérions nous porter en pleine mer.

Toute la matinée fut employée à manœuvrer pour passer entre l'île du Prince et la pointe de Java. A midi , les extrémités de l'île du Prince nous res-toient du sud 65 degrés ouest au nord ; et la pointe de Java , au sud-ouest un quart de sud , à la distance de quatre milles. Notre latitude étoit de 6 degrés 36 minutes sud.

A deux heures , au moment où nous portions directement sur le passage , entre la pointe de Java et les *Coblers* (Savetiers ,) amas de rochers qui gissent par le travers de l'île du Prince , la brise s'éteignit , et le courant nous poussa vers la côte de

Java. Comme il nous étoit impossible de virer vent arrière, notre situation fut pendant quelques instans des plus alarmantes : ce qui ajoutoit au danger que nous courions, c'est que la sonde, près des côtes, n'indiquoit pas moins de cinquante brasses, fond de rochers très-aigus, de sorte que nos ancres ne pouvoient nous être d'une bien grande utilité ; cependant, en moins d'une demi-heure, la brise fraîchit, au grand contentement de tout l'équipage, et à quatre heures de l'après-midi nous étions entièrement hors de danger, les rochers qui sont en face de la pointe de Java portant nord 85 degrés est, et la pointe de l'île du Prince, nord 5 degrés est ; le rivage de Java nous restoit à cinq milles de distance. A six heures, la pointe de Java portoit nord-est 1 quart de nord, à la distance de six lieues.

 Mars 1788.

Ayant heureusement évité la terre,

Mars 1788.

nous amenâmes nos ancres et les mîmes sur la préceinte basse pour qu'elles fussent plus en sûreté.

Pendant la nuit, nous eûmes un tems pluvieux, accompagné de raffales; dans la matinée du 27, le tems fut nébuleux, et le vent souffloit frais du nord-ouest. Notre latitude à midi étoit de 7 degrés 49 minutes sud.

Tous nos desirs ont pour but de nous rendre promptement à l'île Sainte-Helène, et de-là en Angleterre. Adieu, tout à toi,

W. B.



Mars 1788.

L E T T R E X L V I I I .

En mer , le 31 mai 1788.

Jamais , depuis notre sortie d'Angleterre , nous n'avons eu une traversée si ennuyeuse et si malsaine que pendant le mois de mars , sur-tout en dépassant le détroit de Banca. Les côtes de Banca et de Sumatra sont basses , plates et marécageuses ; et comme nous n'avions sans cesse que des vents légers , nous éprouvions une chaleur étouffante : une sorte d'épuisement et de foiblesse s'empara de tout l'équipage ; les plus robustes même ressentirent les effets de la chaleur excessive de ce climat. Nous avions heureusement à bord une abondante provision de quinquina du Pérou qu'on administrait aux malades , et dont les effets furent si

=====
Mars 1788. efficaces et si prompts qu'il ne parut parmi nous aucun symptôme de scorbut.

Depuis notre départ de la Chine, le capitaine Portlock avoit perdu deux de ses gens, morts de la dysenterie, et beaucoup d'autres étoient attaqués de la même maladie. Malgré cela, le plaisir de nous revoir en mer a ranimé notre courage, et semble nous avoir donné de nouvelles forces.

Le 28 mars, nous eûmes vent frais du nord-ouest avec de fréquentes raffales et de la pluie : à cinq heures de l'après-midi, nous vîmes un bâtiment au nord. Dans la nuit, et pendant la matinée du 29, le vent souffla avec moins de force; à dix heures, le vaisseau étoit assez près de nous, et nous reconnûmes que c'étoit la Queen, vaisseau de la compagnie des Indes, commandé par le capitaine Douglas.

A midi, notre latitude étoit de 10 degrés 17 minutes sud, et notre longitude de 255 degrés 8 minutes ouest. Pendant l'après-midi, et toute la journée du 30, nous eûmes des vents légers et variables, et souvent presque du calme. A onze heures du matin, la chaloupe du capitaine Portlock vint prendre le capitaine Dixon, qui se rendit à bord du King-George. Le tems étoit beau et serein; le thermomètre indiquoit 89 degrés une minute, et notre latitude étoit à midi de 11 degrés 13 minutes.

Mars 1788.

A six heures du soir, le capitaine Dixon revint à bord, et nous fit part de la résolution prise de faire marcher les vaisseaux séparément, pour se rendre chacun de leur côté à Sainte-Helène, aussi vite qu'il seroit possible. L'équipage se tint en conséquence prêt à faire le salut d'adieu à nos compagnons de voyage; mais des

Mars 1788.

vents légers et de fausses brises nous empêchèrent d'approcher d'assez près pour pouvoir remplir nos intentions.

Le 31, le vent souffla grand frais, du sud-est et de l'est-sud-est, et nous cinglâmes vers le nord-ouest. Dans l'après-midi du premier avril, nous avons totalement perdu de vue le King-George; notre latitude étoit à midi, de 12 degrés 44 minutes sud, et notre longitude de 257. degrés 48 minutes ouest.

Avril 1788.

Du premier au 9, nous eûmes une brise fraîche, et de tems en tems des raffales et de la pluie. Le 8, la hauteur observée nous donna 17 degrés 50 minutes sud, et 271. degrés 16 minutes ouest. Depuis plusieurs jours nous gouvernions alternativement à l'ouest-sud-ouest et à l'ouest-quart-sud-ouest : nous eûmes ce même jour une forte houle au sud.

Du 9 au 16, le vent souffla bon frais Avril 1788.
 de l'est ; nous eûmes de tems en tems des
 raffales et de la pluie ; le tems fut cepen-
 dant assez généralement agréable ; notre
 observation , à midi, nous donna 20 degrés
 48 minutes de latitude sud , et 284 degrés
 53 minutes de longitude ouest.

Le soir, il éclaircit beaucoup au sud ;
 pendant la nuit, nous eûmes un grain
 très-vif, de la pluie et un vent de sud.
 Vers le matin, il s'appaisa, mais resta dans
 le même rumb. Le 17, à midi, nous étions
 par les 21 degrés 14 minutes sud, et par
 les 286 degrés 41 minutes de longitude
 ouest.

Jusqu'au 21, le tems fut à-peu-près le
 même ; mais , à deux heures de l'après-
 midi, nous essayâmes une violente bou-
 rasque et une grosse pluie. Le vent sauta
 nord, et foiblissoit quelquefois, au point

 Avril 1788.

de nous donner du calme : dans l'après-midi du 22, il repassa au sud ; le tems fut modéré et nébuleux. Notre latitude étoit, à midi de 23 degrés 9 minutes sud, et notre longitude de 298 degrés 20 minutes ouest.

Le 23, à cinq heures de l'après-midi, ayant le cap à l'ouest, et le vent étant au sud-quart-sud-ouest, nous vîmes deux bâtimens qui gouvernoient au sud-est, et nous restoient au nord-est.

Le 24, on réduisit la portion d'eau à quatre pintes par jour pour chaque homme, sans compter ce que la cuisson des pois en employoit. La hauteur observée à midi, nous donna 23 degrés 27 minutes de latitude sud, et 300 degrés 22 minutes de longitude ouest. La mer étoit très-houleuse au sud.

Du

Du 24 au 30, il ne nous arriva rien de particulier; nous continuâmes notre route à la faveur d'une jolie brise de l'est, et le tems fut assez beau. Le 30 à midi, nous étions par les 28 degrés 9 minutes de latitude sud, et par les 310 degrés 30 minutes de longitude ouest. La déclinaison du compas étoit de 21 degrés à l'ouest.

Avril 1788.

Le premier mai, le vent sauta successivement du nord à l'ouest; nous étions par les 28 degrés 55 minutes de latitude sud, et nous devions par conséquent nous attendre à voir cesser les vents alisés, la saison étant sur-tout avancée.

Mai 1788.

Le 4 mai au matin, nous vîmes beaucoup de bonites auprès de notre vaisseau. Nous tendîmes des lignes, et nous fîmes une assez bonne pêche. Ce poisson venoit très à propos : c'étoit pour nous un changement d'autant plus agréable, que nos

=====
Mai 1788. provisions salées commençoient à vieillir, et étoient par conséquent fort mal-saines. Malgré tant de désavantages, nous n'avions pas d'apparence de scorbut parmi nous, et je crois qu'on peut en assigner la cause à l'usage du quinquina péruvien dont j'ai déjà parlé plus haut, et que l'on n'avoit pas entièrement discontinué.

Nous avions aussi un grand nombre de pies de mer, d'oiseaux d'œufs autour de notre vaisseau. Je pense que ces oiseaux et le poisson sont attirés par une espèce de sardine dont nous vîmes une grande quantité dans l'eau; nous en trouvâmes même plusieurs dans l'estomach des poissons que nous prîmes. Il est vraisemblable que c'est le tems de leur passage. La hauteur observée à midi nous donna 28 degrés 8 minutes de latitude sud, et 316 degrés 44 minutes de longitude ouest.

May 1788.

Jusqu'au 7, nous eûmes des vents du sud et un tems passable. Le 7, à midi, nous étions par les 30 degrés 11 minutes de latitude sud, et par les 321 degrés 58 minutes ouest. Dans l'après-midi, il s'éleva une brise fraîche de l'est, et, au commencement de la nuit, nous essayâmes des raffales accompagnées de tonnerre, d'éclairs, et d'une grosse pluie, ce qui nous obligea à prendre un double ris aux huniers, et un ris à la grande voile; nous nous croyions bien en sûreté pour la nuit, après avoir pris cette précaution; mais, le 8, à deux heures du matin, nous supportâmes un coup de vent violent, venant du sud-ouest. Nous amenâmes promptement les mâts de hune, et heureusement nous n'éprouvâmes aucun dommage: quand le jour fut venu, le vent s'appaisa, mais il resta dans le même rumb. A midi, nous étions par les 30 degrés 54 minutes de latitude sud.

Mai 1788.

Dans l'après-midi du 9, nous eûmes une forte brise du nord-est; vers le soir, le vent sauta au nord, et souffla grand frais; le soir, il éclaircit beaucoup au sud-ouest, ce qui nous engagea à ferler les huniers pour éviter le danger que nous avions couru lors du dernier orage. Heureusement, le vent s'appaisa pendant la nuit, et le 10 et le 11, nous n'eûmes que des souffles légers et un beau tems: le 11, à midi, nous étions, suivant l'observation, par les 32 degrés 45 minutes de latitude sud, et par les 327 degrés 6 minutes de longitude ouest.

Le 12 et le 13, le vent souffla bon frais du nord-est; le tems fut assez beau, et le 13, nous nous trouvions par les 34 degrés 22 minutes sud.

Le 14, et pendant la plus grande partie du 15, nous eûmes peu de variation dans

 Mai 1788.

le tems ; le vent resta presque toujours dans le même rumb, et nous avions une forte houle à l'ouest. Dans la matinée du 15, le tems se chargea de brume ; le vent devint variable ; les nuages s'abaissèrent, et tout sembloit nous menacer d'une tempête. A sept heures, le vent passa au nord-ouest, et souffla grand frais. Nous fermâmes les huniers ; nous primes un ris à la grande voile, et nous amenâmes les vergues de perroquets. A huit heures, nous virâmes vent arrière, et nous gouvernâmes à l'est ; pendant la première partie de la nuit, il éclaira beaucoup au nord. Le 16, à deux heures du matin, nous revirâmes, et mîmes le cap à l'ouest. Le vent augmentoit toujours ; à six heures, nous primes un ris à la misaine, et nous serrâmes les huniers. Dans la matinée, on abattit les mâts de perroquets, et l'on amena le bâton de foc. Notre hauteur observée à midi, nous donna 36 degrés 10 minutes sud ; le vent

Mai 1788.

continua à souffler avec la même fureur; nous eûmes de fréquentes raffales, et une houle terrible à l'ouest.

A quatre heures, nous trouvâmes nos pompes engorgées; cet accident étoit d'autant plus fâcheux, dans la malheureuse situation où nous nous trouvions, que notre bâtiment avoit pris beaucoup d'eau, quand nous avions reviré. On hissa aussi-tôt la pompe de tribord; mais, en l'examinant, on vit qu'elle avoit pris beaucoup du sable qui servoit de lit aux caisses de thé, et qui sans doute avoit traversé les joints du plancher, par les secousses que le bâtiment avoit éprouvés dans la tourmente. Cette pompe ayant été nettoyée, on en coupa un bout de neuf pouces, et on la remit aussi-tôt en place.

L'équipage, comme je vous l'ai déjà dit, avoit été mis à la portion de quatre

pintes d'eau par jour par chaque homme; =====
Mai 1788.
mais, pendant cette tempête, chacun en eut à discrétion, comme auparavant.

Pendant la nuit, le vent continua à souffler sans discontinuer, avec la même fureur. Les écoute de la grande voile ayant cédé, elle fut mise en pièces en un instant. A sept heures, la pompe de tribord se trouva encore engorgée; on ne perdit pas de tems à la retirer, à la nettoyer et à la remettre en place.

Nous avions tout lieu de croire que les pompes n'avoient pas eu assez de jeu pour enlever toute l'eau qui étoit entrée dans le bâtiment. Nous regardions comme certain que le sable l'arrêtoit dans la cale d'avant. Le capitaine Dixon consulta avec les officiers pour savoir si l'on ne devoit pas visiter cette partie du vaisseau. A huit heures, on enfonça l'écouille de l'avant,

Mai 1788.

et on retira de la cale quarante caisses de thé; ces marchandises n'avoient point été mouillées; elles étoient en bon état; et, à notre grande satisfaction, nous reconnûmes qu'il n'y avoit pas la moindre apparence que l'eau se fût fixée dans cette partie du vaisseau.

A onze heures, nous enlevâmes la pompe de basbord, et nous la nettoyâmes, mais nous ne la remîmes pas en place; car nous étions obligés d'avoir constamment un homme à l'archi-pompe pour en ôter le sable qui l'engorgeoit, et que l'on montoit à la main dans des seaux; sans cette attention, elle eût été bientôt embarrassée de nouveau.

Pendant l'après-midi, le vent continua à souffler avec la même violence. Le roulis étoit très-fort, et notre bâtiment faisoit beaucoup d'eau; de sorte qu'on étoit sans

cesse occupé à empêcher l'archi-pompe de s'engorger. Jusqu'à ce moment, il n'y avoit eu qu'un tiers de l'équipage employé; mais le gros tems et le malheur de voir nos pompes se charger à tous momens de sable, engagèrent le capitaine Dixon à mettre la moitié de nos gens à l'ouvrage. ====
Mai 1788.

Dans la nuit, le vent s'appaisa un peu; et le 18, à sept heures du matin, le tems devint plus modéré. Nous eûmes de légères brises et beaucoup de houles, qui nous venoient du sud. Nous replaçâmes alors les huniers, en gardant tous les ris pris.

Vers les huit heures, nous découvrîmes une voie d'eau sous la voûte. Nous montâmes aussi-tôt sur le pont beaucoup de choses qui nous étoient à peu près inutiles, et ne faisoient que charger les extrémités de la cale, et nous les jettâmes à la mer. L'observation faite à midi, nous

Mai 1788. donna 36 degrés 30 minutes de latitude sud. L'après-midi, nous eûmes des souffles légers qui s'éteignoient de tems en tems; la mer continuoit à être très-agitée; elle chassoit avec violence notre bâtiment, et occasionnoit un roulis aussi fort qu'il étoit désagréable. A huit heures du soir, il s'éleva une brise fraîche du nord; et, pendant la nuit, elle devint très-forte. La mer continuoit à être très-houleuse au sud.

Le 19 au matin, nous eûmes vent grand frais, du nord-ouest, accompagné de fréquentes raffales. On étoit obligé d'être constamment à l'archi-pompe, vu que le roulis du vaisseau faisoit continuellement tomber le sable à travers les jointures du plancher, et qu'il étoit de la plus grande conséquence de tenir la pompe en bon état. C'étoit le seul moyen d'empêcher l'eau de se loger dans aucune autre partie

du bâtiment. Nous étions alors par les 37 degrés 36 minutes de latitude sud, et par les 336 degrés 50 minutes de longitude ouest. Nous ne pouvons pas répondre cependant que la longitude ait été prise bien exactement.

=====
Mai 1788.

Il étoit évident, d'après notre latitude observée, que nous avions un courant violent qui nous portoit au sud, mais il nous étoit impossible de déterminer s'il ne nous avoit pas en même tems porté à l'est. Le capitaine Dixon se détermina à tout hasard à mettre le cap au nord, ayant un bon vent de nord-ouest. Nous nous aperçûmes dans l'après-midi que nos poudres avoient été mouillées, et qu'elles étoient gâtées; nous en jettâmes quatre barrils à la mer, ne réservant que ce qui pouvoit être nécessaire pour donner des signaux, et autres circonstances accidentelles.

Mai 1788.

Du 19 au 20 à midi, nous eûmes à peu près le même tems; le vent souffloit du nord-ouest, et étoit accompagné de fréquentes raffales. La hauteur prise à midi, nous indiqua 36 degrés 57 minutes de latitude sud. Pendant vingt-quatre heures, nous avons gouverné presque au nord, et cette observation nous confirma dans l'idée que nous avons un courant qui nous portoit au sud. Sans être en état de déterminer plus positivement s'il portoit à l'est ou à l'ouest, nous avons cependant lieu de croire que c'étoit au sud-sud-est qu'il nous faisoit dériver. Dans l'après-midi, le vent passa à l'ouest, et pendant la nuit, au sud et au sud-est; lorsqu'il sauta au sud, il commença à être moins fort.

Dans la matinée du 21, nous eûmes une brise fraîche de l'est-nord-est; nous déployâmes alors autant de voiles que

nous pûmes , saisissant avec empressement l'occasion d'avancer vers le nord et vers l'ouest. Nous étions à midi par les 36 degrés 40 minutes de latitude sud , et par les 557 degrés 20 minutes de longitude ouest. Dans l'après-midi , le vent fraîchit , et le soir il se porta au nord ; il souffla avec beaucoup de force. Nous essayâmes de fréquentes raffales , ce qui nous obligea de serrer les huniers , et de prendre des ris aux basses voiles. Vers le matin du 22 , le vent devint plus maniable , et à la pointe du jour , nous fîmes force de voiles , continuant à gouverner au nord. Le tems étoit chargé de brume et pluvieux ; notre latitude observée à midi étoit de 36 degrés sud.

Dans la matinée du 23 , nous essayâmes de fréquentes raffales , accompagnées de pluie. Nous serrâmes en conséquence les huniers , et nous amenâmes le mât de perroquet.

 Mai 1788.

Mai 1788.

Vers les dix heures, nous eûmes une bourasque violente ; mais , comme nous avions ferlé les voiles fort à propos, nous n'éprouvâmes point d'autre dommage qu'une déchirure à l'étai de misaine. La latitude observée à midi étoit de 35 degrés 48 minutes de latitude sud.

Dans l'après-midi, le tems parut moins incertain, et le vent étoit toujours nord-ouest. Notre archi-pompe nous donnoit beaucoup d'occupation , parce qu'il s'y introduisoit à tous momens une grande quantité de sable.

Le 24, à trois heures du matin, la sonde nous rapporta 70 brasses, fond de peu de tenue, ce qui nous fit connoître que nous étions sur les bancs de Lagulus. En conséquence, nous revirâmes par un vent léger et variable. Dès que le jour parut, le tems étant assez bon, nous forçâmes de voile. Vers les sept heures,

nous aperçûmes un grand vaisseau qui nous restoit au nord-est, et qui faisoit voile vers le nord; notre latitude étoit à midi de 35 degrés 36 minutes sud. Mai 1783.

Je dois observer que, depuis que le mauvais tems s'étoit établi, nous avons presque toujours eu vent de nord-ouest, et que toutes les fois qu'il passoit au sud ou à l'est, il devenoit léger et très-variable, cela nous obligeoit de changer souvent de bordées pour pouvoir avancer vers l'ouest, et il est en même tems très-probable que le courant dont j'ai déjà parlé fut ce qui retarda principalement notre marche.

Pendant toute l'après-midi, et la nuit suivante, nous eûmes une forte brise du nord-ouest, accompagnée de raffales, et nous fûmes par-là obligés de diminuer de voiles, et de louvoyer selon que les circonstances sembloient l'exiger.

 Mai 1788.

Le 25, à la pointe du jour, le tems étant modéré, nous fîmes force de voiles; le vent n'avoit pas cessé de se tenir dans le même rumb.

Vers les huit heures, le vaisseau que nous avions apperçu le 24, arriva à la portée de la voix, et nous parla. C'étoit le *Lansdovne*, capitaine Storey, qui, comme je l'ai déjà dit, avoit eu le malheur d'échouer dans le détroit de Banca, mais qui étoit parvenu à débouquer du détroit de la Sonde une semaine avant nous. Comme ce vaisseau passe pour un excellent voilier, il est naturel de croire que nous fîmes bien aise de le rencontrer dans cet endroit, cela ranimoit notre courage, sur-tout quand nous considérons que, quoique notre bâtiment ne marchât pas très-bien, et malgré la supériorité si vantée du *Lansdovne*, et l'avance qu'il avoit prise sur nous, nous

avions

avons fait tout autant de chemin que lui. Mai 1788.

Cette circonstance me rappelle un proverbe de Salomon : *ce n'est pas toujours le plus alerte qui arrive au but le premier.* Nous avons alors une preuve incontestable que le tems et le hasard exercent également leur droit sur tous les individus.

Le capitaine Storey nous dit qu'il n'avoit pas cessé de courir des bordées, par le travers du cap, depuis le 15, jour auquel nous avions essuyé une bourasque; mais il ne nous informa pas pourquoi il n'étoit pas parvenu plutôt dans cet endroit. A midi, nous étions, suivant l'observation, par les 35 degrés 32 minutes de latitude sud, et par les 337 degrés 48 minutes de longitude occidentale.

Le 26, le vent restant au nord-ouest,

Tome II.

R

Mai 1788.

notre capitaine se déterminâ à porter le cap au sud-ouest, espérant que nous rencontrerions enfin un vent moins contraire. Le tems étant devenu modéré, et assez constant, nos gens furent remis ce jour-là à la portion d'eau accoutumée. Notre latitude étoit, à midi, de 36 degrés 17 minutes sud. Pendant la nuit, le vent se porta au nord-nord-est, et, dans la matinée du 27, il fraîchit, et commença à souffler en jolie brise. Nous mîmes en conséquence toutes les voiles au vent, et nous gouvernâmes au nord-ouest-quart-ouest. Notre latitude étoit, à midi, de 36 degrés 12 minutes sud, et notre longitude 339 degrés 39 minutes ouest; mais nous ne devions jouir de cette brise favorable que pendant un espace de tems très-court. Dans l'après-midi, le vent se remit au nord-ouest, et souffla avec force. Vers le soir, il fraîchit considérablement, et pendant toute la nuit, il souffla avec violence,

et fut accompagné de fortes raffales, d'éclairs et d'une grosse pluie. Nous étions obligés alors de refouler une mer extrêmement forte, et le roulis étoit des plus incommodes.

 Mai 1788.

Avant d'essuyer cette tourmente, nous avions été plusieurs jours pendant lesquels l'archi-pompe étoit presque libre de toute espèce d'encombrement, et la pompe étoit restée tranquillement fixée dans le même endroit; mais le roulis nous força de la remonter, et nous y trouvâmes presque autant de sable que lorsqu'elle s'étoit trouvée engorgée pour la première fois; notre latitude étoit, à midi, de 37 degrés 11 minutes sud. Le tems pluvieux et accompagné de raffales, et le vent toujours dans le même rumb. Sur les huit heures du soir, nous vîmes avec plaisir s'élever une brise fraîche du sud-ouest, et pendant la nuit, elle souffla avec assez de violence. La pluie

Mai 1788.

tomba sans discontinuer; elle étoit accompagnée d'éclairs et de fréquentes rafales. Nous laissâmes au vent autant de voiles que la prudence nous permettoit d'en porter, desirant avec ardeur de parvenir à doubler le cap. Le 29, le vent resta dans le même rumb, et nous portâmes tantôt au nord-ouest, tantôt au nord-ouest-quart-de-nord, selon les circonstances, ne variant guères notre marche que de deux degrés vers l'ouest.

Le 30, le vent nous étoit tout aussi favorable. Le 31 au matin, il sauta au sud-est, et continua à souffler en jolie brise, le tems étant assez beau. Notre latitude observée étoit, à midi, de 33 degrés 44 minutes sud, et notre longitude, suivant une suite d'observations lunaires, de 347 degrés 50 minutes ouest; de sorte que nous avions alors doublé ce cap jusqu'alors si redouté, et dont les cartes placent l'extré-

NORD-OUEST, DE L'AMÉRIQUE. 265
mité sud-ouest par les 34 degrés 26 mi-
nutes de latitude sud, et par les 341 degrés Mai 1788.
37 minutes de longitude occidentale.

Je terminerai ici ma lettre, mais sois assuré que si j'en ai la possibilité, tu recevras encore de mes nouvelles. Adieu. Je suis toujours ton ami,

W. B.

LETTRE XLIX.

A Douvres, le 17 septembre 1788.

Ayant lieu de croire qu'il se trouvoit un courant très-violent vers l'ouest, dans l'après-midi du 31 mai, nous marchâmes au plus près, en gouvernant du nord au nord-quart-nord-est.

Le premier juin, nous eûmes une jolie Juin 1788.

R 3

Jui. 1788.

brise de l'est, et un ciel clair et serein ;
notre latitude étoit, à midi, de 32 degrés
4 minutes sud.

Depuis quelque tems, l'archi-pompe étoit presque débarrassée de sable, et on remit la pompe de tribord à sa place, ayant soin de la fixer de manière à pouvoir l'enlever facilement, lorsqu'on jugeroit à propos d'en mettre une de rechange.

Pendant tout le tems que nous mêmes à doubler le promontoire du sud, nous ne ressentîmes pas ce froid extrême dont on nous avoit menacé ; le terme moyen du thermometre fut d'environ 54 degrés, mais il est vrai que l'on peut attribuer cette température à ce que le vent ne souffloit que rarement du sud, et lorsqu'il étoit dans ce rumb, il ne s'y tenoit que peu d'instants.

NORD-OUEST, DE L'AMÉRIQUE. 267

Du premier au 3 juin, nous eûmes une bonne brise de l'est et du sud. Jun 1788.

Le 3, à midi, nous nous trouvions par les 29 degrés 54 minutes sud ; dans l'après-midi, le vent passa au nord-nord-ouest, et souffla bon frais, accompagné de fréquentes raffales ; comme nous nous attendions encore à trouver un courant à l'ouest, nous gouvernâmes au nord-est, et à l'est-nord-est, autant que le vent nous le permettoit. Dans la matinée du 6, le vent se porta insensiblement à l'ouest et au sud : ce fut pour nous une circonstance heureuse ; car, d'après une suite d'observations lunaires faites le 6, (notre latitude étoit alors de 27 degrés 17 minutes sud) nous ne nous trouvions qu'au 346 degrés 24 minutes de longitude ouest. Il n'y avoit plus de doute que la crainte où nous étions de trouver un courant à l'ouest ne fût mal fondée, et nous ne rencon-

trâmes rien qui pût en avoir l'apparence.
Juin 1788.

Le tems étoit devenu modéré et constant, et le vent souffloit en jolie brise du sud-sud-est.

Quoique le vaisseau n'éprouvât alors que très-peu de roulis, nous étions cependant assez souvent obligés de remonter la pompe de tribord, et nous trouvions toujours une grande quantité de sable dans l'archi-pompe.

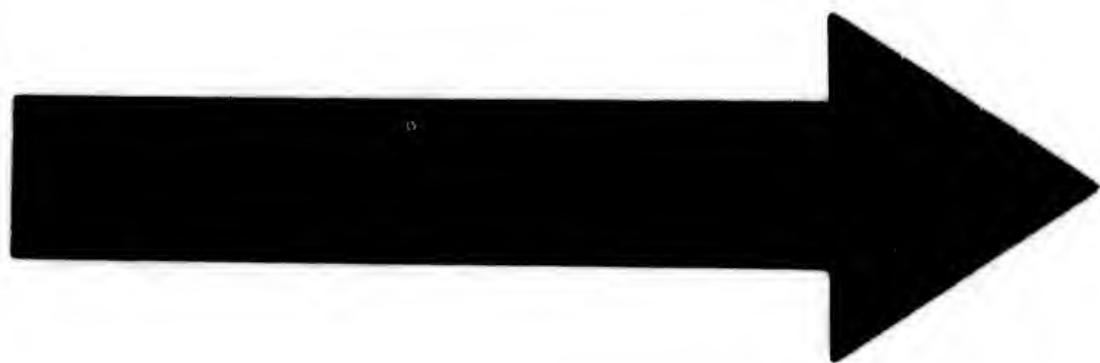
Le 9, notre portion d'eau fut portée à cinq pintes par jour, et on divisa de nouveau l'équipage en trois gardes. Notre latitude étoit, à midi, de 23 degrés 44 minutes sud, et notre longitude de 352 degrés 5 minutes ouest.

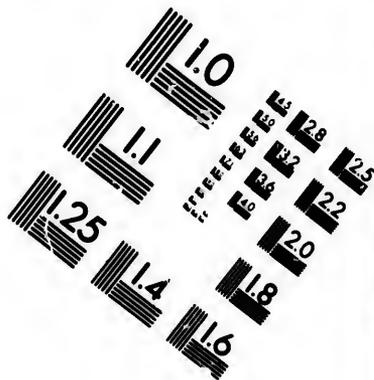
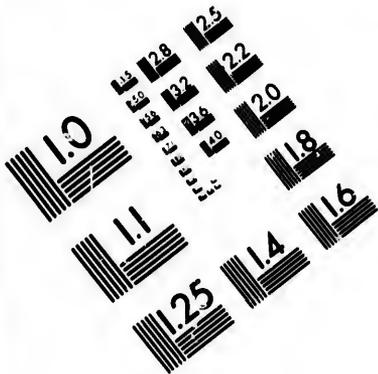
Du 9 au 14, il ne nous arriva rien de

remarquable. Le 14, à midi, nous étions par les 17 degrés 6 minutes de latitude sud, et notre longitude étoit d'un peu plus de 360 degrés ouest. Nous avons alors entièrement parcouru la circonférence du globe ; et, comme nous avons perdu un jour dans nos calculs, nous en laissâmes un en arrière, donnant à celui qui étoit par rapport à nous le samedi 14, le nom de dimanche 15 de juin.

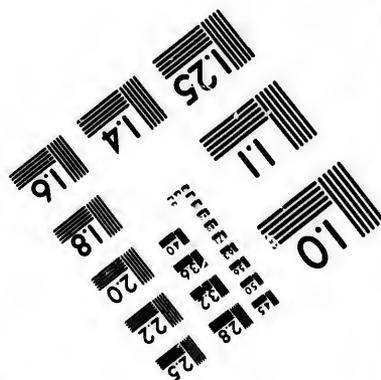
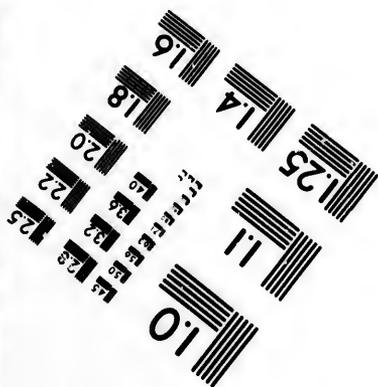
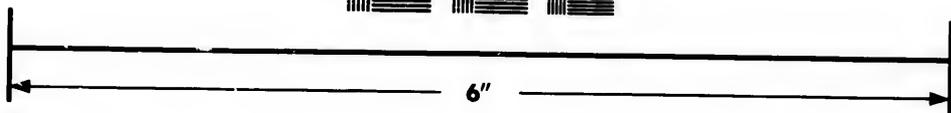
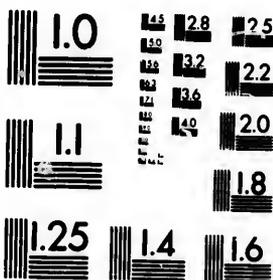
 Juin 1788.

Il ne nous arriva rien d'extraordinaire depuis ce jour jusqu'au 18. Nous poursuivîmes notre marche vers l'île Sainte-Hélène, à l'aide d'une brise fraîche du sud-est, et d'un très-beau tems. Cette île est placée sur les cartes par les 15 degrés 55 minutes de latitude sud, et 5 degrés 49 minutes de longitude ouest. Le 18, à trois heures et demie du matin, nous découvriâmes Sainte-Hélène, qui nous restoit au nord-ouest, à la distance d'environ six





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0

01

 Juin 1788.

lieues. A six heures, la chaloupe fut mise à la mer, et on dépêcha à terre M. White, avec des lettres pour le gouverneur.

En courant dans la rade, nous jettâmes la sonde à différentes reprises, et elle rapporta de 29 à 19 brasses d'eau, fond de vase.

Vers les onze heures du matin, nous jettâmes la seconde ancre par 19 brasses d'eau; les extrémités de l'île s'étendoient du nord 71 degrés est, au sud 65 ouest, et l'église nous restoit au sud 6 degrés ouest.

Nous eûmes le plaisir de retrouver dans cette rade le King-George, et toutes les personnes de son équipage jouissoient d'une parfaite santé. Plusieurs des gens du capitaine Portlock avoient cependant été ataqués du scorbut depuis que nous nous étions quittés; mais, moyennant un ré-

gime suivi, et un usage bien entendu d'anti-
 scorbutiques, ils étoient presque entière-
 ment rétablis avant leur arrivée à Sainte-
 Hélène.

Jun 1788.

En doublant le cap de Bonne-Espérance, le capitaine Portlock avoit rallié la côte de plus près que nous, et il eut assez de bonheur pour ne point essuyer de mauvais tems aussi continuels que nous. C'est à cela qu'il doit d'être arrivé six jours avant nous à Sainte-Hélène. Ayant achevé de remplir ses futailles, etc. il se proposoit d'appareiller ce même jour, mais notre arrivée lui fit remettre son départ au lendemain.

Nous trouvâmes encore à Sainte-Hélène, outre le King-George, le Lansdowne, capitaine Storey, la Keen, capitaine Douglas, trois bâtimens de la compagnie des Indes, et un bâtiment toscan.

Juin 1788.

Notre objet principal , en relâchant dans cette île , étoit de remplir nos futailles ; nous ne perdîmes pas de tems à nous procurer toute l'eau qui nous étoit nécessaire ; nous avons aussi très-grand besoin de rafraîchissemens. Mais on nous avertit que dans cette île , on ne nous donneroit des provisions fraîches qu'en petite quantité , vu qu'un grand nombre de vaisseaux y relâchoient habituellement.

Le 19 , nous reçûmes trois quartiers de bœufs frais , ce fut tout ce que l'on put nous fournir ; mais on s'efforça de nous en dédommager , en nous vendant du riz , des patates et des citrouilles. Il s'en distribua une très-grande quantité parmi les gens de l'équipage.

Du 19 au 23 , nos gens furent employés à faire de l'eau , à hâler les manœuvres , et à faire toutes les réparations né-

cessaires. On envoyoit tous les jours quel-
qu'un à terre pour cueillir du cresson, du
celery et de la manthe, qui croissent en
abondance dans cette île.

—————
Juin 1788.

Le 24, à cinq heures de l'après-midi,
nous démarâmes; à sept heures, nous
levâmes l'ancre, et mîmes à la voile; nous
débouquâmes de la rade, à l'aide d'une
brise légère de l'est et d'un beau tems. Le
25, à midi, le fort James nous restoit au
sud 40 degrés est, à la distance de dix
lieues. Notre traversée depuis Sainte-
Hélène jusqu'ici, a été à-peu-près uni-
forme, excepté que, vers les 6 degrés de
latitude nord, nous eûmes des vents
légers et variables, et un tems très-plu-
vieux, accompagné d'une chaleur étouf-
fante. Notre longitude étoit alors d'en-
viron 25 degrés ouest.

Le pilote qui vient d'arriver à bord,

Juin 1788.

nous apprend que le capitaine Portlock est arrivé dans la Tamise, il y a environ quinze jours, et que tout son équipage est en parfaite santé. Comme je me propose d'avoir la satisfaction de te voir sous peu de jours, je terminerai ici ma relation. En rendant grace à l'Être suprême qui a permis que je rejoignisse mes pénates, après m'avoir garanti de tous dangers, pendant un voyage long et pénible.

W. B.



APPENDIX.

N^o. I.

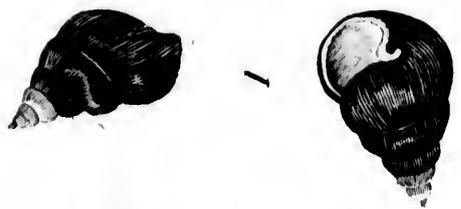
HISTOIRE NATURELLE.

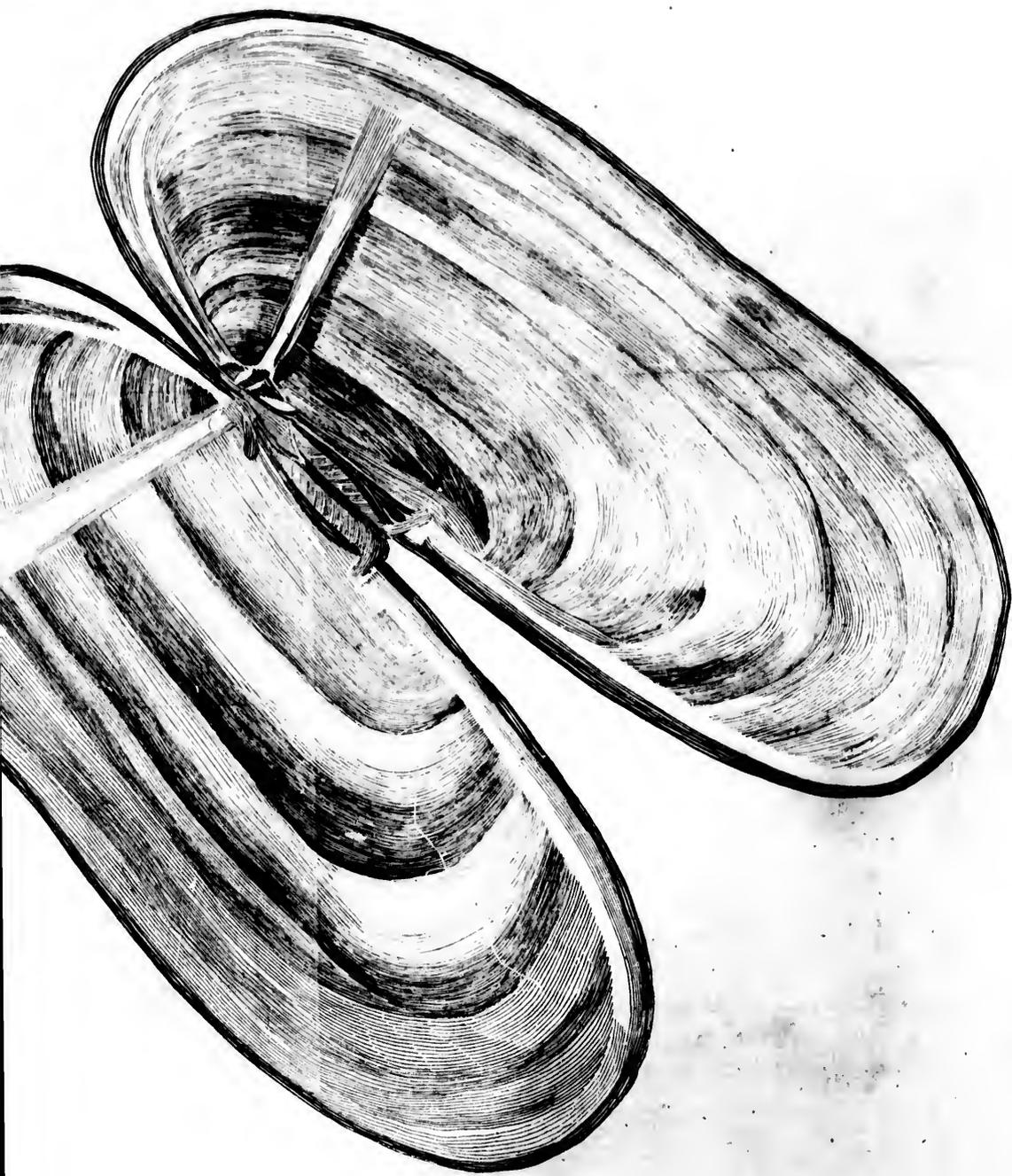
IL y a une grande variété de cancrs et d'écrevisses dans les îles Sandwich. Les premiers sont d'une forme si singulière, que j'ai fait dessiner celui que j'ai apporté en Europe, sous différentes faces, et c'est d'après ce dessin que les Planches ci-jointes sont gravées.

Il est d'un brun pâle, mais sa couleur étoit plus foncée quand il étoit vivant; son dos est rempli de petites protubérances coniques qui s'inclinent vers la tête. Il a quatre pieds et quatre nageoires.

ou bras, garnis de membranes. Les bases de celles-ci ne sont pas sur une même ligne avec celles des pieds, mais placées, deux sur le côté de la queue, et deux dans la queue même. Les pieds, les nageoires, la queue et les deux côtés du corps sont bordés de poil; les yeux sont placés sur des tubes, et peuvent se mouvoir dans tous les sens. C'est d'un mâle dont on donne ici le dessin, et je crois que c'est le *cancer raninus* de Linné, page 1039 de son *Systema Naturae*, n^o. 2. Il est dans la collection du sieur Isaac Swainson, de Londres.

Il y a dans les mêmes îles une grande quantité de belles coquilles, telles que la *cypraea tigrina*, la *mauritiana*, la *talpa* et autres de la même espèce, et une infinité de différens coquillages très-petits dont les naturels se font des colliers, des bracelets et d'autres ornemens: un des colliers





2. *Sida tuberosa* de la Réunion. de. 1798.

1. *Turbo Apes. Tubus* ou le Col. 1798.



1. Turbo Apex Fulva ou le Col. tauro. 2. Turbo Pictus de la Riviere de l'Isle.

nous en présenta une espèce particulière, du genre de l'*helix* de Linné, que l'on m'a dit être un coquillage d'eau douce. Il est lisse à l'extérieur, et a sept contours en virole : sa couleur est d'un brun foncé, excepté la pointe qui est d'un jaune pâle. Le dedans est poli et blanc, et la bouche est marginée. Intérieurement elle est remarquable par une tubérosité saillante au pillier, mais qui ne tourne pas à l'entour. Il n'est par conséquent pas du genre de la *volute* de Linné, dans la classe de laquelle on croiroit d'abord devoir le placer. Comme je le crois d'une espèce qui n'a pas encore été décrite, j'ai pris la liberté de lui donner le nom vulgaire d'*apex fulva* ou de *pointe jaune*. Il y en a un dessin sous deux faces dans une des Planches suivantes.

Il se trouve plusieurs coquilles de cette espèce dans le *Liverian Museum*.

Il y a , à l'embouchure de la rivière Cook , plusieurs espèces de poissons à coquille , dont je présume que la plupart n'ont pas été décrits , et dont j'aurois cherché à me procurer des échantillons , si les circonstances me l'avoient permis. Parmi les bivalves , nous en observâmes quelques-uns d'une large espèce , du genre du *cordium* ou *cœur* , dont une demi-douzaine auroit suffi pour le souper d'une personne ; mais nos gens préféroient , pour faire un bon repas , une espèce de coquillages du genre des *solen* ou *coutelier* , qu'ils prenoient en abondance , et que l'on découvre aisément , parce qu'ils font jaillir l'eau , quand on marche sur le sable où ils se tiennent. Croyant que c'étoit une espèce nouvelle , j'en ai donné un dessin dans la Planche ci-jointe. La coquille est mince et fragile , lisse en dedans et en dehors. Un des battans est garni de deux dents de front et de deux autres latérales ;

l'autre a une dent de front et une de côté, qui toutes deux s'insinuent entre les autres du battant opposé. Des dents de chaque battant, sort une grosse côte qui s'étend à plus de moitié du travers de la coquille, et qui se perd insensiblement vers le bord qui est lisse et tranchant. Cette coquille est blanche au dehors, et marquée foiblement de zones circulaires violettes; elle est couverte d'une épiderme dont la couleur est une douce teinte brune-jaunâtre, mais qui paroît devenir fort sombre dans les endroits où sont les zones; le dedans est blanc, légèrement marqué de zones circulaires violettes, et d'un jaune rougeâtre. L'animal que cette coquille renferme, ainsi que tous ceux du même genre, est plus grand que la coquille qu'il déborde de beaucoup, et fait un très-bon manger.

Il y a une belle coquille de cette espèce

dans la collection du sieur John Swainson, officier de la douane à Londres.

Nous vîmes encore sur cette côte une espèce de moules, qui ressembient beaucoup par leur couleur et par leur forme, aux moules ordinaires que l'on mange en Europe ; mais qui en diffèrent, en ce qu'elles sont marquées de rides circulaires, et beaucoup plus grosses. J'ai vu dans les îles de la Reine-Charlotte le battant d'une de ces moules, lequel avoit plus de 9 pouces (1) et demi anglois de long.

Les Indiens arment leurs lignes, et les autres instrumens dont ils font usage pour la pêche, avec des pièces de ces moules bien effilées, qu'ils fixent moyennant une substance résineuse.

(1) Le pied anglois est un peu plus court que le pied-de-roi françois.

p. I.

Swainson,
s.

te côte une
bient beau-
eur forme,
n mange en
nt, en ce
circulaires,
vu dans les
ttant d'une
plus de 9
long.

ignes, et les
usage pour
ces moules
ennant une

lus court que



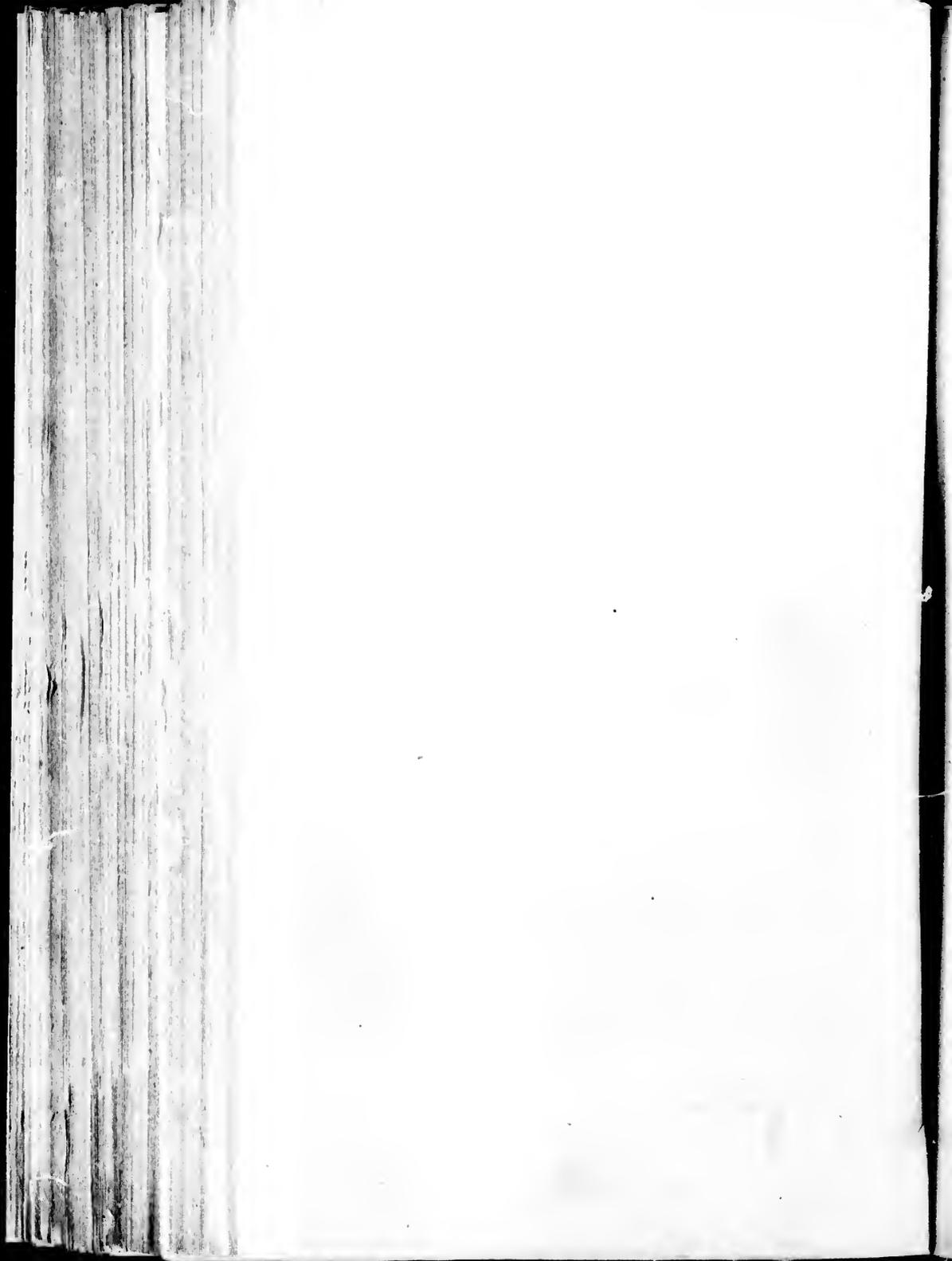
IX
S
I
*
P
E
G
A
D
E
S
E
O
E
L
R
L
C
A
R
L
E
S
C
S
E
I
E
N
I
C
L
D
R
R
S
I
N



Le Mangeur d'Abeilles velouté jaune
(Abrégé d'Hist. Nat. de Latham. V. 2.)



veloute' jaune des Isles Sand-Wich.
Ch. Cutham del. et sculp. 1770.



Nous avons trouvé dans les îles de Falkland une espèce curieuse de coquilles, du genre des *anomics*, ou extraordinaires, de Linné; quoique l'on en trouve un grand nombre dans l'état de fossilles, sur presque toutes les parties du globe. On en a peu découvert qui portent un caractère de nouveauté, et qui soient fraîchement sorties de la mer. On n'en avoit encore connu qu'une seule espèce en Europe, dont mon ancien et digne commandant, le capitaine Cook, cet homme si regretté, avoit apporté une coquille, lors de son premier Voyage autour du Monde. Elle étoit dans le musée de Portland, et avoit été nommée par feu le célèbre docteur Solander, dans sa description manuscrite des coquilles de ce magnifique cabinet, *anomie veinée*; cette coquille est actuellement dans la magnifique collection de M. de Calonne à Londres.

Cette espèce , ainsi que toutes celles du même genre , s'attache aux rochers de corail par un ligament qui tient à l'animal , et passe par le trou du plus grand battant.

La structure intérieure de cet animal , et qui est particulière aux coquillages de cette classe , est très-singulière , et consiste en deux lignes testacées , qui commencent près de la charnière , dans le moindre des deux battans où elles adhèrent : delà se détachant de la coquille , elles s'avancent près du bord , se replient sur elles-mêmes vers l'autre battant , et retournent jusqu'à leur origine où elles se réunissent. Cette partie intérieure est très-délicate , et se rompt pour peu qu'on la touche , mais elle est plus épaisse dans la partie qui avoisine le grand battant. La coquille prend son nom de certaines parties de l'animal , qui s'étendent en se

ramifiant le long de l'intérieur de la coquille, et lorsqu'on présente cette partie interne à une lumière forte, ou devant une chandelle, on la voit superbement veinée. L'extérieur est uni et d'un brun pâle.

L'original d'après lequel ce coquillage a été gravé, appartient à M. George Humphrey, négociant en curiosités naturelles, dans *Albion Street*, près du pont des *Black Friars*, à Londres.

Ayant appris, lorsque je fus de retour, que plusieurs des oiseaux que j'avois apportés avec moi, n'avoient pas été gravés, quoiqu'ils aient été décrits par plusieurs auteurs, et principalement les espèces nouvellement connues, dont M. Latham a parlé dans son *Abrégé d'Histoire Naturelle*; et croyant que des Planches faites d'après des dessins corrects, pourroient

contribuer à l'embellissement de cet Ouvrage, j'ai donné les figures de quatre des plus curieux : j'y ai même ajouté, avec la permission de M. Latham, leur description, telle qu'elle est imprimée dans son *Synopsis of birds*, ou Abrégé des Oiseaux.

THEYLOW TUFTED BEC EATER, *le Guépier jaune hupé. Latham's Syn. vol. II.*

« Il est de la grosseur de la grande alouette de mer; sa longueur, du bec à la queue, est de 14 pouces; son bec a un pouce et demi de longueur, et il est assez courbé et très-pointu; ses narines sont couvertes d'une membrane; sa langue est divisée en filets à la pointe. La plus grande partie de son plumage est d'un beau noir. Les plumes qui lui couvrent la tête et la gorge sont courtes et pointues. Au-dessous de chaque aîle, il y a une grosse touffe de plumes jaunes qui ne paroissent pas,

quand l'aîle est appliquée sur le corps. On voit à l'anus une autre touffe de la même couleur. Sa queue affecte beaucoup la forme d'un coing. Les deux plumes du milieu ont sept pouces de long, et celles qui sont en dehors n'en ont que deux. Les extérieures sont blanches à leur partie poilue externe et à la pointe; les autres plumes sont noires; toutes se terminent en pointes. Ses jambes sont noires; les doigts, tant du milieu que les externes, sont unis jusqu'au bout de la première phalange ».

« On trouve de ces oiseaux en abondance à *Owhyhée*, et dans les îles Sandwich, où les naturels les prennent vivans. Après les avoir dépouillés de leurs plumes jaunes, ils leur rendent la liberté; ils se servent de ces plumes dans leurs différentes parures, et les emploient sur leurs vêtemens. On en peut voir de beaux échantillons dans le *Liverian Museum* ».

Telle est la description que donne M. Latham. Je prendrai la liberté d'y ajouter que l'oiseau d'après lequel la gravure ci-jointe a été faite, diffère de celui que ce naturaliste a décrite, en ce que toutes les plumes de la queue sont mouchetées de blanc vers leurs extrémités : probablement celui qu'il avoit sous les yeux, en le décrivant, étoit une femelle, ou un jeune oiseau. On a un peu réduit sa grandeur, en le gravant, pour pouvoir le placer dans la Planche.

WHITE WINGED CROSS BILL: (*Le Bec croisé* (1) *aux ailes blanches*). Latham's Synop. vol. III.

« Il est de la grosseur d'un chardonneret : son bec est couleur de corne noi-

(1) Autrement, *Loxia*.

N. I.

que donne
la liberté d'y
lequel la gra-
ndière de celui
, en ce que
e sont mou-
extrémités :
oit sous les
une femelle,
a peu réduit
pour pouvoir

LL: (*Le Bec*
). Latham's

un chardon-
e corne noi-

Vertical text on the right edge of the page, likely bleed-through from the reverse side. The text is partially obscured and difficult to read, but appears to contain words like "Latham's" and "Bec".

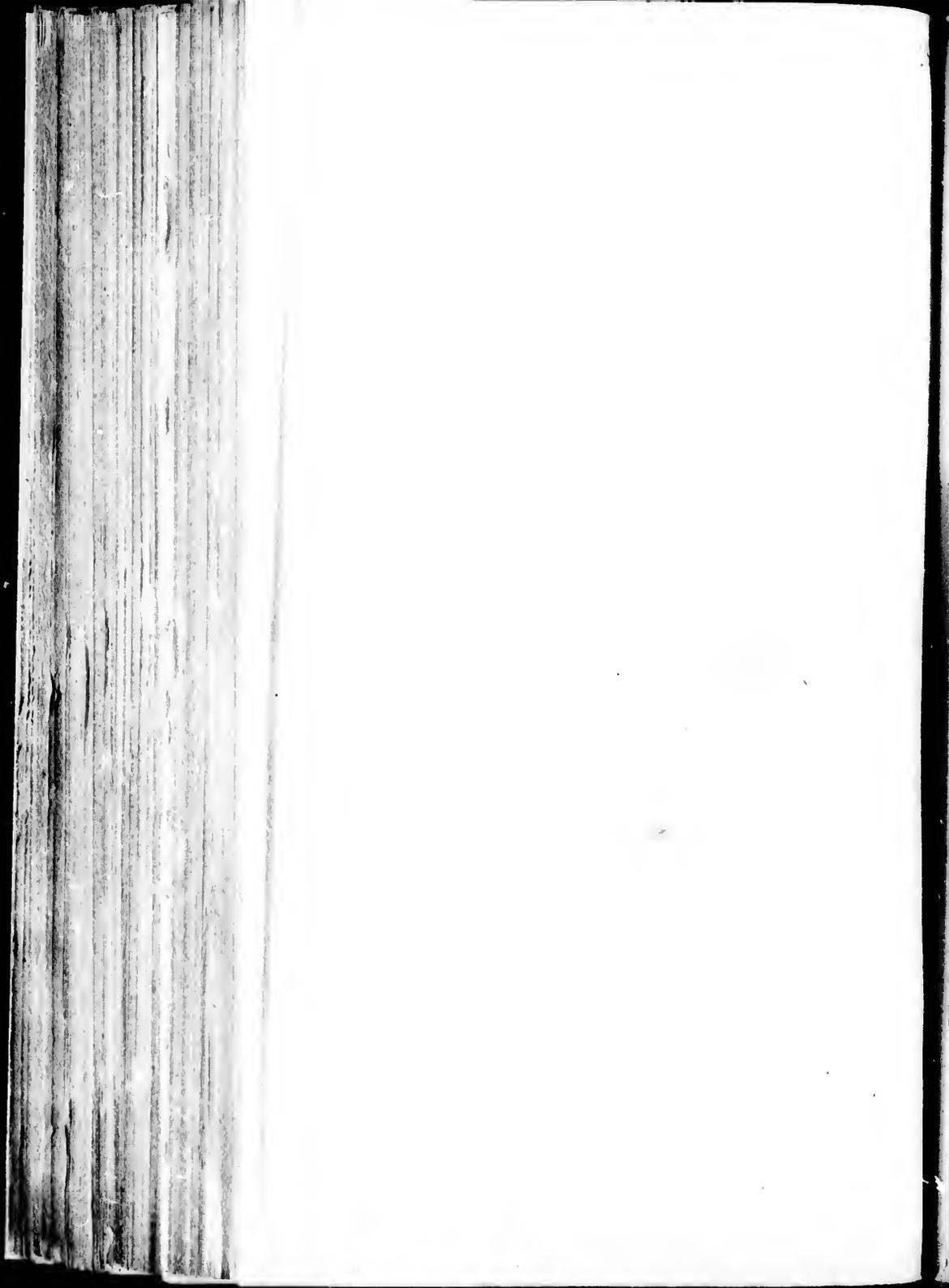


*Le Bee croisé avec a
(abrégé d'Hist. Nat. de Latham.)*



noir et aux ailes blanche.

de Latham, Vol. 3. page 108. N^o 2.



râtre. Ses narines sont couvertes d'une espèce de poil rude et long, de couleur orange pâle ; à la racine du bec, il a une raie brune qui passe d'un œil à l'autre. Les plumes de la tête, du cou, du dos, du ventre, sont blanchâtres et bordées d'un beau cramoisi ; mais il se trouve quelques plumes blanches de cet oiseau, qui ne paroissent pas entièrement bordées de cramoisi comme les autres : ce qui lui donne l'air tout bigarré ; le croupion est d'un rouge pâle : l'anus est d'un blanc sale. Il a les aîles noires, marquées d'une raie blanche depuis l'épaule, et qui passe obliquement à la partie postérieure, et d'une seconde ligne ou plutôt d'une tache de la même couleur, au-dessous de l'autre, qui n'existe que vers le milieu. Ces secondes plumes sont blanches vers la pointe ; cet oiseau a la queue noire et les pattes brunes ».

« J'ai reçu de ces oiseaux de la baie d'Hudson et de New-York ».

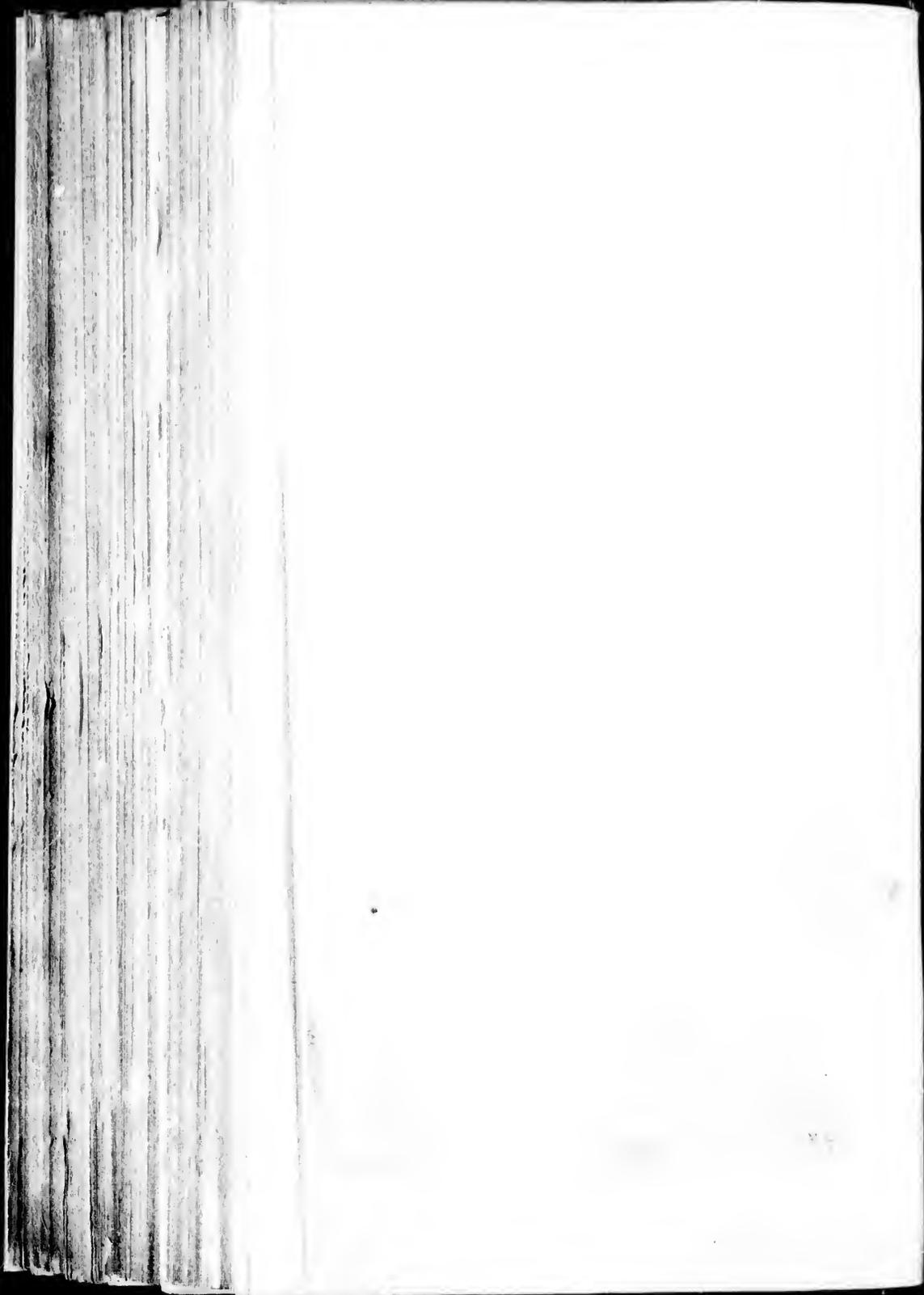
L'oiseau que j'ai dessiné diffère de celui de M. Latham, en ce qu'il lui manque la couleur cramoisie, et la ligne brune entre les yeux. Il est certain, d'après cette remarque, que c'est une femelle qui diffère du mâle, exactement de la même manière que dans l'espèce du bec croisé ordinaire. Le mien a été tué dans l'île Montagu, sur la côte nord-ouest de l'Amérique.

THE PATAGONIAM WARBLER. (*Le Chanteur Patagon*). Latham's Synopsis vol. VI, pag. 403, n^o. 20.

Celui qui est ici représenté, est de la grande espèce; il a neuf pouces anglais de long; son bec a quinze lignes, et est un peu recourbé vers la pointe; il est noir, et vers les bords, d'une couleur cendrée



*Le Chanteur Patagon des Isles Falkland,
Abrégé d'Hist. Nat. de Latham. Vol. 4. page 434. H.C.*



la partie supérieure du corps et la queue sont aussi couleur de cendre, et le ventre est plus pâle, marqué de raies blanches. Le dessous du bec et la gorge sont blancs; il a au-dessus de l'œil une raie de la même couleur. Ses ailes sont grisâtres, marquées de brun pâle, et une raie de la même couleur en travers. Ses plumes sont bordées de brun, et celle du dessus de la queue, blanches: il a les pattes noires, les doigts antérieurs longs; le postérieur et l'ongle longs et forts; la femelle, ou ce que l'on suppose être la femelle, a beaucoup moins de raies blanches sur la poitrine. Cet oiseau habite la terre de feu; il a été pris sur les bords de la mer, et on croit qu'il vit de coquillages ou de vers de mer.

Il s'en trouve de plusieurs grosseurs, et dont le bec est plus ou moins long.

M. Latham croit que l'oiseau dont j'ai

donné la description , est la femelle. Il diffère de celui qu'il a décrit , en ce qu'il est tout-à-fait de couleur cendrée, excepté à la gorge, qui est d'un blanc sale, tachetée de marques cendrées, et encore en ce qu'il est originaire des *îles Falkland*.

THE JOCOSE SHRICKE. (*Le Canier basin*),
Latham's Synopsis , vol. 1 , pag. 176.
Lanius Jocosus. *Linnæi Systema Naturæ* I, pag. 138, ou T. I, *Aves accipitr.*
§. 43, n. 9.

« Il est de la grosseur d'une allouette, et long de sept pouces et demi ; son bec est noirâtre , plus droit que la plupart des oiseaux de cette classe , et garni seulement d'une belle échancrure vers le bout. Le sommet de la tête est noir, excepté quelques longues plumes qui forment sa huppe, et sont d'un brun sombre. Les côtés de la tête, la gorge et la partie supérieure

a femelle. Il
, en ce qu'il
drée, excepté
anc sale,
es, et encore
elles Falkland.

Canier basin).

1, pag. 176.

Systema Na-

Aves accipitr.

une allouette,
emi; son bec
ue la plupart
et garni seu-
re vers le bout.
noir, excepté
ui forment sa
bre. Les côtés
tie supérieure

du cou sont blancs. De chaque coin du bec, il sort une ligne blanche qui se prolonge par-derrrière; et sous chaque œil, il a une petite tache d'un rouge très-vif: les parties supérieures de son corps sont brunes, et les parties inférieures, d'un blanc sale: l'anüs est rouge. A la partie inférieure du cou et de la poitrine, il y a une espèce de bande brune. Les tuyaux des plumes sont bruns; sa queue est cuneiforme, et de couleur brune; mais les quatre plumes extérieures de chaque côté, ont les pointes blanches; ses pattes et ses serres sont noires ».

« Cet oiseau est chinois, et appellé dans certains endroits, *Kowkaicon* ».

J'avois une couple de ces oiseaux que j'avois acheté à Canton, et je les ai conservés vivans jusqu'à la hauteur du cap de Bonne-Espérance. Ils mangeoient du

riz ; mais ils préfèrent les cloportes , dont je les nourrissois principalement ; leur mort , à ce que j'imagine , fut occasionnée par le peu de soin que l'on eut d'eux , lors du mauvais tems que nous éprouvâmes alors.

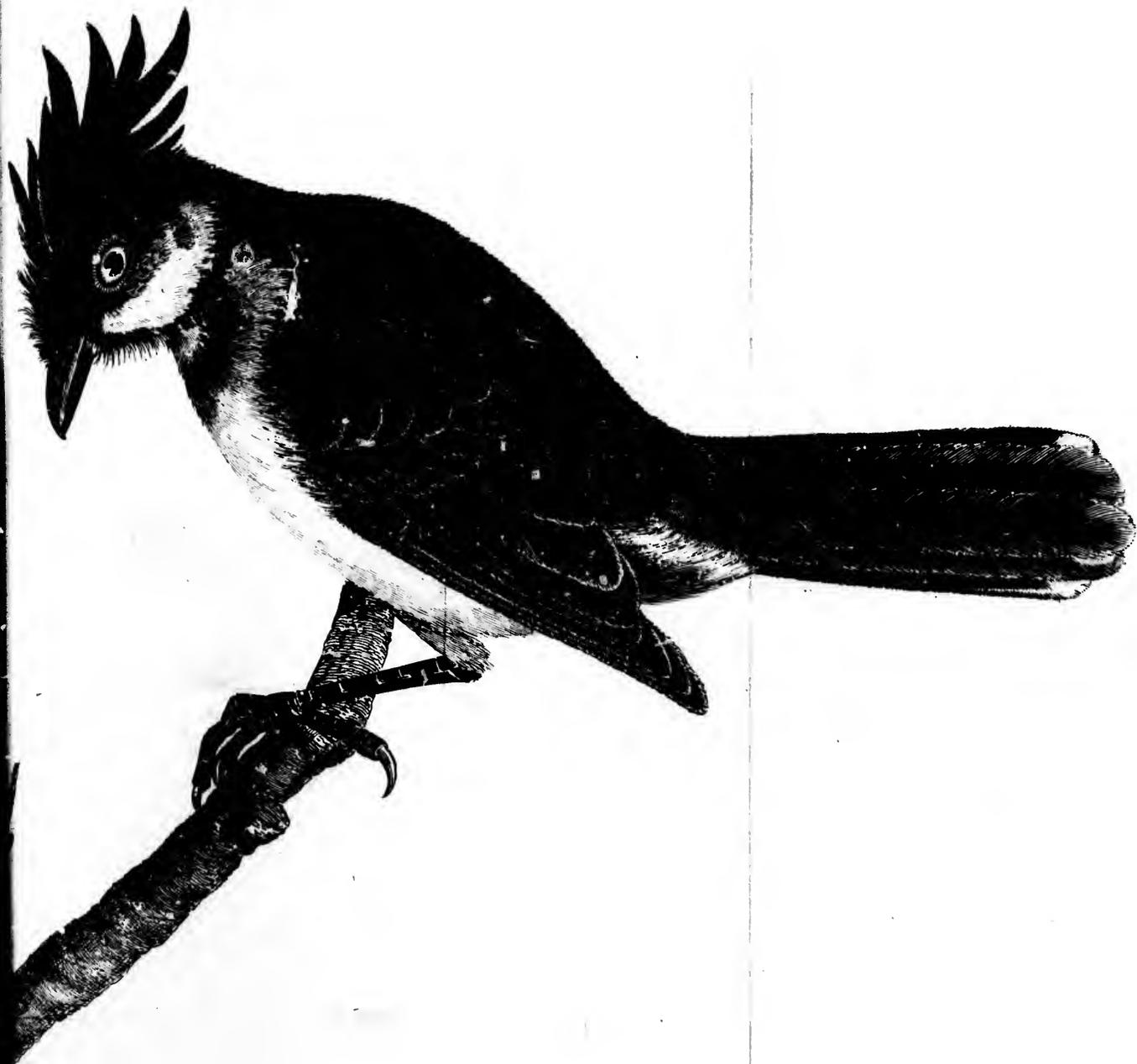
o. I.

portes, dont
ment ; leur
occasionnée
t d'eux, lors
éprouvâmes



DIX. N^o. II.

*La
Jocote St*



Lanius Jocosus, Système de Linnée, pag. 130. N^o 1.
Jocote Shrike de la Chine, Abrégé d'Hist. Nat. de Latham, pag. 175.



A P P E N D I X.

TABLES de la Route du KING-G QUEEN-CHARLOTTE, de la déc et des Observations Météorologiques.

A. B. On parle , en général , dans ces Tables , de l
à midi ; et la Déclinaison a toujours été observée da
journée.

T A B L E I.

De Saint-Jago, aux îles Falkla:

Époque.	Latitude Nord.	Longitude Ouest.	Déclin. du compas Ouest.	Therm.	Vents ,
1785.	°	°	°		
Octobre 29	14 48			81 $\frac{1}{2}$	N. E. Vent m
30	13 20	23 06	9 20	80 $\frac{1}{2}$	E. $\frac{1}{2}$ S. E. Mo
31	11 34	22 40		80	E. et E $\frac{1}{2}$ N. I
					(E. beau tems

A

TABL
QUEB
et des C

L. B. On pa
à midi ; et
journée.

Époque.	L
1785.	
Octobre 29	14
30	13
31	11
Nov. 1	10
2	8
3	8
4	7
5	7
6	7

A P P E N D I X. N^o. II.

TABLES de la Route du KING-GEORGE et de la QUEEN-CHARLOTTE, de la déclinaison du Compas et des Observations Météorologiques.

B. On parle, en général, dans ces Tables, de la position des Vaisseaux à midi; et la Déclinaison a toujours été observée dans le cours de la même journée.

T A B L E I.

De Saint-Jago, aux îles Falkland.

Époque.	Latitude Nord.	Longitude Ouest.	Déclin. du compas Ouest.	Therm.	Vents, Ciel et Remarques.
1785.	°	°	°		
Octobre 29	14 48			81 ¹ / ₄	N. E. Vent modéré, tems couvert.
30	13 20	23 06	9 20	80 ¹ / ₄	E. $\frac{1}{4}$ S. E. Modéré et clair.
31	11 34	22 40		80	E. et E $\frac{1}{4}$ N. E. Ditto.
Nov. 1	10 06	22 15	10 16	81	E. beau tems, des éclairs pendant la nuit.
2	8 46	22 14		83	E. S. E. Modéré et couvert, des éclairs pendant la nuit.
3	8 00	22 05		82	Variables et raffales.
4	7 42	21 52		83	Ditto. Tonnerre, éclairs et pluie.
5	7 38	22 02		84	Tems variable, avec pluie et raffales.
6	7 24	22 00	11 02	82	Ditto. Tonnerre, éclairs et pluie.

N^o. II.

FORGE et de la linaison du Compas

la position des Vaisseaux
dans le cours de la même

nd.

Ciel et Remarques.

odéré, tems couvert.

déré et clair.

E. Ditto.

, des éclairs pendant la

nd.

el et Remarques.

tonnere , éclairs et

s fraîches , tems couv

es, pluie.

avec de la pluie.

ffales, des éclairs et d

s, tems couvert.

1 vit des canards sau

, tems couvert.

D.

éré et couvert.

, tems couvert.

et couvert.

, tems couvert.

l tems.

22	14	7	6
22	38	7	5
21	42	7	4
22	00	8	3
22	46	8	2
22	00	10	1

TABLE I. Continué

De Saint-Jago, aux îles Falkland

Époque.	Latitude Sud.	Longitude Ouest.	Déclin. du compas Est.	Therm.	Vents,
1785.	0	0	0	0	
Décemb. 5	25 26	38 40	5 25	72	S. S. E. Sou- buleux.
6	26 16	39 02		75	S. E. Modéré
7	27 46	40 27		73	Ditto. Ditto,
8	29 39	42 35	6 15	71	E. S. E. Bris- beaucoup
9	31 33	44 11		71	Ditto. Brises
10	32 55	45 14		72	Variable, mên
11	33 16	44 36		70	Ditto. Vents f
12	34 36	45 09	11 16	67	Variable, mc mer forte
13	36 09	46 21		75	N. O. Brises
14	36 36	47 00		70	O. N. O. V leux.
15	37 43	48 07		72	N. E. Ditto e N. N. E. Mo
16	38 35	48 49	14 01	71	nombre de seau.
17	39 53	50 03		71	Variable, bri
18	40 26	51 20		74	Ditto. Ditto.
19	41 01	52 07		63	Modéré et be des oiseau
20	42 30	53 16		66	O. N. O. Bri
21	44 00	54 17		63	Variable, gro Du S. O. à l'
22	45 28	53 36		57	buleux, d
23	46 24	53 36	15 35	57	Variable, gr un veau r
24	47 02	53 42		48	S. O. Vents f mide et u
25	48 14	53 40		51	Variable, ven

Remarques.

ere, éclairs e

ches, tems cou

luie.

de la pluie.

, des éclairs et d

ms couvert.

des canards sau

ms couvert.

couvert.

s couvert.

vert.

s couvert.

s.

7 9
 7 9
 7 7
 8 8
 8 8

OL I. AON

TABLE I. Continué.

De Saint - Jago , aux îles Falkland.

Époque.	Latitude Nord.	Longitude Ouest.	Déclin. du compas Ouest.	Therm.	Vents, Ciel et Remarques.
1785.	° ' "	° ' "	° ' "	° ' "	
Novemb. 7	6 21	21 45		80	E. Raffaleux , tonnerre , éclairs et pluie.
8	5 29	22 20		81	E. S. E. Brises fraîches , tems couvert.
9	5 28	21 40	9 30	81	Variable , raffales , pluie.
10	5 24	21 30		82	Ditto. Sombre avec de la pluie.
11	4 39	21 26		81	Variable , des raffales , des éclairs et de la pluie.
12	3 36	22 11		80	Ditto. Vent frais , tems couvert.
13	2 24	23 00		82	S. E. Ditto. On vit des canards sauvages.
14	1 22	22 30	9 26	80	S. E. Vent frais , tems couvert.
15	0 32 Sud.	25 29		80	S. E. $\frac{1}{4}$ S. Ditto.
16	0 22	26 14		80 $\frac{1}{4}$	S. E. $\frac{1}{2}$ S. Modéré et couvert.
17	1 27	27 02	5 58	78 $\frac{1}{2}$	S. E. Vent frais , tems couvert.
18	3 09	28 03		78	Ditto. Modéré et couvert.
19	4 45	29 22		78 $\frac{1}{2}$	S. E. Vent frais , tems couvert.
20	6 30	30 10		75	S. E. $\frac{1}{4}$ E. Pareil tems.
21	7 57	30 45		79	E. S. E. Vent frais , un bâtiment découvert à l'Est.
22	9 42	31 00		78	E. $\frac{1}{2}$ S. E. Pareil tems.
23	11 28	31 25	2 58	80	E. Modéré et nuageux.
24	13 08	32 05		79	E. S. E. Vent frais , ciel serein.
25	14 45	32 30		80	Ditto. Ditto.
26	16 39	33 00		81	E. N. E. Vent frais , tems clair.
27	18 32	33 32		79	Ditto. Ditto , et couvert.
28	20 01	34 25		81	Variable , bon frais , on prit un double ris au grand hunier.
29	21 18	34 50		80	Variable , vent frais , ciel clair.
30	21 55	35 23		79	Ditto. Vent léger , tems couvert.
Déc. 1	22 31	35 47	Est.	80	Variable , vent léger , beau tems.
2	23 12	36 20	3 38	79	N. N. E. Souffles légers , beau tems.
3	24 46	37 26		75	Variable , brises fraîches et brouillards.
4	25 18	38 21		76	Ditto. Ditto , et brume.

TABLE I. Continué.

De Saint-Jago, aux îles Falkland.

Époque.	Latitude Sud.	Longitude Ouest.	Déclin. du compas Est.	Therm.	Vents; Ciel et Remarques.
1785.	0	0	0	0	
Décemb. 5	25 26	38 40	5 25	72	S. S. E. Souffles de vents, tems nébuleux.
6	26 16	39 02		75	S. E. Modéré et tems agréable.
7	27 46	40 27		73 ¹ / ₂	Ditto. Ditto, et brouillard.
8	29 39	42 35	6 15	71 ¹ / ₂	E. S. E. Brises fraîches et brouillard, beaucoup de houle à l'E. S. E.
9	31 33	44 11		71	Ditto. Brises fraîches et beau tems.
10	32 55	45 14		72	Variable, même tems.
11	33 16	44 36		70	Ditto. Vents forts.
12	34 36	45 09	11 16	67	Variable, modéré et beau tems. Une mer forte du S. S. W.
13	36 09	46 21		75	N. O. Frises fortes et beau tems.
14	36 36	47 00		70	O. N. O. Vents légers, tems nébuleux.
15	37 43	48 07		72	N. E. Ditto et beau tems.
16	38 35	48 49	14 01	71	N. N. E. Modéré et brume, un grand nombre de baleines autour du vaisseau.
17	39 53	50 03		71 ¹ / ₂	Variable, brises fraîches et tems lourd.
18	40 26	51 20		74	Ditto. Ditto. Et une mer forte du S. E.
19	41 01	52 07		63	Modéré et beau tems; nous avons vu des oiseaux de mer.
20	42 30	53 16		66	O. N. O. Brises fraîches et beau tems.
21	44 00	54 17		63	Variable, gros vent, mer forte.
22	45 28	53 36		57	Du S. O. à l'O. Vents forts, tems nébuleux, des baleines.
23	46 24	53 36	15 35	57	Variable, gros vents, mer forte; vu un veau marin.
24	47 02	53 42		48 ¹ / ₂	S. O. Vents forts et brume, tems humide et une petite pluie.
25	48 14	53 40		51	Variable, vents frais, tems sombre.
26	49 10	52 55		49 ¹ / ₂	O. S. O. Brises fraîches et pluies de tems en tems.
27	48 35	53 26	19 26	47	Variable, vent frais et brouillard; vu des baleines.

e.

Nund.

Ciel et Remarques.

Effles de vents, tems né-

et tems agréable.

li et brouillard.

es fraîches et brouillard,

de houle à l'E. S. E.

fraîches et beau tems.

ne tems.

forts.

adéré et beau tems. Une

du S. S. W.

an fortes et beau tems.

ants légers, tems nébu-

t beau tems.

u adéré et brume, un grand

e baleines autour du vais-

ses fraîches et tems lourd.

Et une mer forte du S. E.

beau tems; nous avons vu

x de mer.

ses fraîches et beau tems.

s vent, mer forte.

O. Vents forts, tems né-

es baleines.

os vents, mer forte; vu

marin.

forts et brume, tems hu-

ne petite pluie.

ts frais, tems sombre.

des courants pendant

id.

el et Remarques.

tems épais et raffaleux
fraîches, tems nuageux
aux de mer.

x, tems couvert.

rtes raffales et la grêle.

raîches, tems épais et

u un grand nombre de

our du vaisseau.

heures après midi, por-

E. $\frac{1}{4}$ S. au S. $\frac{1}{4}$ S. O.

hes, vent variable,

légers, tems nébuleux
pluie.

îches, tems sombre.

eures, mouillé dans le

;

ne moyen du thermo-

ant notre situation

33	35	48	27
33	35	48	27
22	01	67	26
22	01	67	26

Remarques.

Des Il.

pais et raffaleux
 s, tems nuageux
 mer.
 convert.
 fales et la grêle.
 tems épais et
 grand nombre de
 vaisseau.
 après midi, por-
 au S. $\frac{1}{4}$ S. O.
 vent variable
 tems nébuleux
 tems sombre.
 nouillé dans le
 en du thermo-

Epoque.	Latitude Sud.	Longit. Oue.
1786.	0	0
Janvier 23	51 35	60
Midi.		
24	52 03	62
25	52 40	63
26	53 39	64
27	54 51	63
28	55 28	63
29	56 00	62
30	56 48	62
31	57 52	62

toulouse au N. O.
 ises fraîches et nébule
 Ditto.
 es légères et brumeux
 air.
 s de pluie.
 its frais et brumeux, ad

Des Il.

Époque.	Latitude Nord.	Longit. Oue.
1786.	0	0
Février 10	58 02	73
11	56 32	75
12	56 37	75
13	56 46	77
14	55 44	79
15	56 19	80
16	56 11	81
17	55 56	82
18	55 31	82
19	55 28	82
20	55 26	83
21	55 40	81
22	54 05	81
23	53 15	81
24	53 12	82
25	53 17	83
26	52 49	84
27	52 14	82
28	52 14	84
Mars 1	51 56	84
2	50 16	83
3	48 31	82

Tli

ss

ri

ix

ht

pl

do

de

TABLE I. Continué.

De Saint-Jago, aux îles Falkland.

Époque.	Latitude Sud.	Longitude Ouest.	Déclin. du compas Est.	Therm.	Vents, Ciel et Remarques.
1785.	0	0	0	0	
Décem. 28	48 37	54 42		47	De l'O. au S. Tems épais et raffaleux.
29	49 18	55 52		50	Variable, brises fraîches, tems nuageux; vu des oiseaux de mer.
30	50 31	55 55		49	Ditto. Raffaleux, tems convert.
31	50 04	56 50		45	Variable, de fortes raffales et la grêle.
1786.					
Janvier 1	50 34	57 10		48	Ditto. Brises fraîches, tems épais et brumeux; vu un grand nombre de pinguins autour du vaisseau.
2	50 40	58 00		50	Vu la terre à 3 heures après midi, portant du S. E. $\frac{1}{2}$ N. au S. $\frac{1}{4}$ S. O. Brises fraîches, vent variable, brume.
3	51 02	58 49		52	Variable, vents légers, tems nébuleux et de de la pluie.
4	51 10	59 40		52	Ditto. Brises fraîches, tems sombre.
5	51 12	59 54			Ce jour, à 11 heures, mouillé dans le port Egmont.
N. B. — Terme moyen du thermomètre pendant notre séjour parmi ces îles, 54 degrés.					

Époc

178

Janvier
Mie

Février

M

T A B L E I I.

Des îles de Falkland aux îles Sandwich.

Epoque.	Latitude Sud.	Longitude Ouest.	Déclin. du compas Est.	Therm.	Vents, Ciel et Remarques.
1786.	° ' "	° ' "	° ' "	° ' "	
Janvier Midi.	23 51 35	60 54		54	S. Vents légers et beau tems. Une nouvelle île en vue au sud-est, à trois lieues de distance.
	24 52 03	62 49		53	N. O. Brises fraîches, ciel nébuleux. Point de terre en vue.
	25 52 40	63 39	25 00	50	Ditto. Brises légères et brouillard.
	26 53 39	64 29		51	O. S. O. Brises fraîches et brouillard; veaux marins et pinguis autour du vaisseau.
	27 54 51	63 40		50	Variable, vent fort et raffales, accompagné d'éclairs au S. O. La terre de Staten O. S. O. à 6 ou 8 milles.
	28 55 28	63 19		47	S. S. O. Vents forts et raffales, grosse mer.
	29 56 00	62 39		43	Variable. Ditto. Ditto.
	30 56 48	62 19		43	O. Vent frais, et brume.
	31 57 52	62 20		44	S. O. au N. O. Modéré et brumeux; grosse mer.
	Février	1 58 7	63 40		43
2 58 09		64 55	25 36	43	Variable, brises fraîches, tems nébuleux.
3 59 24		66 13		45	Ditto. Vents frais, accompagné de raffales et de pluie.
4 60 14		67 30		43	Du N. N. O. au S. O. $\frac{1}{4}$ O. Vents forts, la mer houleuse à l'ouest.
5 59 21		67 18		42	Variable, vents frais, tems couvert.
6 60 05		69 35	26 10	44	O. $\frac{1}{4}$ N. O. Brises fraîches et beau tems.
7 60 15		71 30		45	Variable, Ditto. Pluie, et la mer houleuse au S. O.
8 59 44		71 50		45 $\frac{1}{2}$	Brises fraîches, et raffales accompagnées de pluie.
Midi.	9 59 09	73 13	27 15	44	Variable, brises fraîches et la mer houleuse au S. O.

APPENDIX. N^o. II.

TABLE II. Continué.

des de Falkland aux îles Sandwich.

Latitude Nest.	Déclin. du compas Ouest.	Therm.	Vents, Ciel et Remarques.
	0	0	
Je			
es 44	28 35	40	Du S. au O. S. O. Brises fortes et neige.
de 09		42	Vents forts, grêle.
fra 37		43	Du S. S. O. au O. N. O. Brises fraîches et tems sombre.
or 52		41	N. O. Brises fraîches et raffales. Pluie
idé 47		44 ¹ / ₂	S. O. Modéré et nébuleux.
du 51		46	O. N. O. Ditto. Ditto. Vu des vœux marins.
fo 10		45	O. $\frac{1}{2}$ S. O. Vents légers, tems nébuleux.
ent 19		45	De l'O. au S. O. $\frac{1}{4}$ S. Ditto. Ditto.
idé 30	26 20	44 ¹ / ₂	De l'O. au O. $\frac{1}{4}$ N. O. Raffales accompagnées de pluie.
e b 49		46	O. Brises fraîches, tems nébuleux et pluie.
ses 18		46	Variable, vents forts et raffales.
Et 54		45	O. Ditto. Ditto.
au 40		44 ¹ / ₂	Ditto. Brises fraîches et tems clair.
x d 52		45	Ditto. Ditto. Ditto.
ses 12		46	O. N. O. Vent frais et brumeux.
s v 34		47	N. O. Vent fort et brumeux.
O. 30		47	O. Grosse mer et raffales.
es 43		47 ¹ / ₂	N. O. Vent fort et tems sombre.
os 34		48	Ditto. Brises fraîches et clair.
nari 42		47	N. N. O. Raffales et nébuleux.
orts 41	17 02	46	O. N. O. Ditto. Grêle.
ne 39		48	O. Raffales accompagnées de pluie.
ts 39		48	

T A B I
Des îles de

Époque.	Latitude Sud.	Longitude Ouest.	Déclination con E.
1786.	0	0	0
9	44 17	82 56	
10	43 24	82 37	
11	43 10	83 04	
12	42 26	83 15	
13	43 07	84 51	
14	42 45	84 43	13
15	42 04	85 16	
16	40 35	86 07	
17	39 36	87 15	
18	37 58	88 30	
19	36 51	88 44	
20	36 34	89 00	
21	36 12	89 01	

Époque.	Latitude Sud.	Longitude Ouest.	Déclination con E.
1786.	0	0	0
Avril	21 46	27 06	
	19 19	07	
	18 07	32	
	17 32	21	
	17 21	47	
	16 47	59	
	15 59	03	
	15 03	53	
	13 53	14	
	12 14	22	
	13 10	44	
	14 8	05	
	15 7	17	
	16 5	09	
	17 3	27	
	18 1	05	
	19 00		
	Nord.		
	1 19		
	2 35		
	3 37		

O. à l'O. Vent léger et pluie.
de. Brises fraîches et brume.

Remarques.
s
Brises fortes et
D. Brises fraîches
et raffales. Pluie
leux.
D. Vu des veaux
ers, tems nébuleux
Ditto. Ditto.
Raffales accom
ms nébuleux et
t raffales.
et tems clair.
brumeux.
umeux.
ales.
ns sombre.
et clair.
ébuleux.
ées de pluie.

TABLE II. Continué.

Des îles de Falkland. aux îles Sandwich.

Époque.	Latitude Nord.	Longitude Ouest.	Déclin. du compas Ouest.	Therm.	Vents, Ciel et Remarques.
1786.	o	o	o	o	
Février 10	58 02	73 44	28 35	40	Du S. au O. S. O. Brises fortes et neige.
11	56 32	75 09		42	Vents forts, grêle.
12	56 37	75 37		43	Du S. S. O. au O. N. O. Brises fraîches et tems sombre.
13	56 46	77 52		41	N. O. Brises fraîches et raffales. Pluie.
14	55 44	79 47		44 $\frac{1}{2}$	S. O. Modéré et nébuleux.
15	56 19	80 51		46	O. N. O. Ditto. Ditto. Vu des veaux marins.
16	56 11	81 10		45	O. $\frac{1}{2}$ S. O. Vents légers, tems nébuleux.
17	55 56	82 19		45	De l'O. au S. O. $\frac{1}{4}$ S. Ditto. Ditto.
18	55 31	82 30	26 20	44 $\frac{1}{2}$	De l'O. au O. $\frac{1}{4}$ N. O. Raffales accompagnées de pluie.
19	55 28	82 49		46	O. Brises fraîches, tems nébuleux et pluie.
20	55 26	83 18		46	Variable, vents forts et raffales.
21	55 40	81 54		45	O. Ditto. Ditto.
22	54 05	81 40		44 $\frac{1}{2}$	Ditto. Brises fraîches et tems clair.
23	53 15	81 52		45	Ditto. Ditto. Ditto.
24	53 12	82 12		46	O. N. O. Vent frais et brumeux.
25	53 17	83 34		47	N. O. Vent fort et brumeux.
26	52 49	84 30		47	O. Grosse mer et raffales.
27	52 14	82 43		47 $\frac{1}{2}$	N. O. Vent fort et tems sombre.
28	52 14	84 34		48	Ditto. Brises fraîches et clair.
Mars 1	51 56	84 42		47	N. N. O. Raffales et nébuleux.
2	50 16	83 41	17 02	46	O. N. O. Ditto. Grêle.
3	48 31	82 39		48	O. Raffales accompagnées de pluie.
4	46 18	82 43		50	O. N. O. Vents frais et brumeux, accompagnés de pluie.
Midi 5	45 36	80 54		51	O. Frais et clair.
6	45 09	81 31		52	O. S. O. Brises légères et brumeux.
7	44 13	81 40		53	Ditto. Ditto. Ditto.
8	44 17	81 43		55 $\frac{1}{2}$	O. N. O. Brises fraîches et nébuleux et la mer houleuse au N. O.

poque.

786.

s

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

31

Avril

Midi.

TABLE II. Continué.

Des îles de Falkland aux îles Sandwich.

Époque.	Latitude Sud.	Longitude Ouest.	Déclin. du compas Est.	Therm.	Vents, Ciel et Remarques.
1786.	0	0	0	0	
9	44 17	82 56		56	O. S. O. Fortes raffales.
10	43 24	82 37		53	O. N. O. Brises fraîches, tems nebuloux.
11	43 10	83 04		57	O. S. O. Modéré, tems nébuleux, des éclairs.
12	42 26	83 15		56 $\frac{1}{2}$	Variable, brumeux et pluie.
13	43 07	84 51		58	N. N. O. Ditto. Ditto.
14	42 45	84 43	13 50	57	Variable, brouillard accompagné de pluie.
15	42 04	85 16		58	Ditto. Vents frais et brumeux.
16	40 35	86 07		51 $\frac{1}{2}$	S. S. O. Ditto. Ditto. La mer houleuse au S. O.
17	39 36	87 15		57	O. Brises fraîches et tems sombre.
18	37 58	88 30		60	Variable. Ditto. Ditto. La mer houleuse au S. O.
19	36 51	88 44		59 $\frac{1}{2}$	S. S. O. au S. S. E. Brises légères et tems sombre.
20	36 34	89 00		61	S. S. O. Ditto. Ditto et beau tems.
21	36 12	89 01		62	O. S. O. Vents légers, tems nébuleux.
22	35 10	89 35		62 $\frac{1}{2}$	O. $\frac{1}{4}$ S. O. Modéré. Ditto. Ditto.
23	34 08	90 52	9 17	64 $\frac{1}{2}$	S. $\frac{1}{4}$ S. O. Ditto. Ditto.
24	33 25	91 30		65	Du S. S. au S. S. E. Modéré, nébuleux, accompagné de pluie.
25	32 27	92 40		67	O. Vents légers et nébuleux. Vu un vaisseau au N. O. sans le reconnaître.
26	31 48	94 10		70	E. S. E. Modéré et clair.
27	30 46	95 35		73	Du S. E. au E. Belle brise et claire.
28	29 21	97 35		72	E. Brises fraîches et tems sombre.
29	28 02	98 33	6 30	71 $\frac{1}{3}$	E. N. E. Brises fraîches, tems clair.
30	26 39	100 02		72	E. Brises fraîches, tems sombre.
31	25 08	100 51	5 00	71 $\frac{1}{2}$	Ditto. Beau tems.
Avril 1	23 28	102 08		73	E. $\frac{1}{2}$ S. E. Brises fraîches, tems nébuleux.

^A TABLE II. Continué.

ur s îles de Falkland aux îles Sandwich.

Longitude Ouest.	Déclin. du compas Est.	Therm.	Vents, Ciel et Remarques.
103 34		73	E. N. E. Ditto. Ditto. Pluie.
104 48		71 ¹ / ₂	Ditto. Beau tems.
105 00		74	N. E. Ditto. Ditto.
106 31		73	E. $\frac{1}{4}$ N. E. Brises fraîches et clair.
107 09 3	44	73	N. N. E. Ditto et tems nébuleux
107 23		75	Ditto. Vents légers et ciel serein.
108 00		73	N. E. Ditto. Vu des dauphins et saux de mer.
108 43		75	Ditto. Vents légers, tems nébuleux la mer houleuse au S. O.
109 30		75	N. E. Vents légers et beau tems.
110 00		74	Variable. Ditto. Vu des oiseaux de mer et des requins.
111 11		76	E. S. E. Brises fraîches, tems clair.
112 09		77	E. $\frac{1}{2}$ N. E. Ditto. Ditto.
112 54 4	27	78 ¹ / ₂	S. E. Brises fraîches et tems serein.
113 40		79	Variable. Ditto et tems clair.
114 45		79 ¹ / ₂	E. N. E. Brises fraîches; vu des oiseaux de mer et oiseaux de mer.
115 38		80	E. Ditto. Vu des tortues.
116 10		81	S. E. Raffales accompagnées de pluie.
116 00		79 ¹ / ₂	Variable, tems nébuleux; vu des oiseaux de mer.
116 24		78	Ditto. Vents légers, tems sombre; vu plusieurs requins autour du vaisseau.
116 30 5	00	79	S. S. E. Vents légers, tems clair.
116 40		81 ¹ / ₂	Ditto. Ditto. Tems sombre; vu une grande quantité d'oiseaux autour du vaisseau.
116 39			Variable. Raffales accompagnées de pluie.

vich.

l et Remarques.

Ditto. Pluie.

s.
to.
ses fraîches et

et tems nébuleux
ers et ciel serein.
i des dauphins e

r.
ers, tems nébule
use au S. O.
rs et beau tems.

Vu des oiseaux de
s.
fraîches, tems cl

p. Ditto.
ches et tems som
et tems clair.

fraîches; vu des
ux de mer.
s tortues.

accompagnées de
nébuleux; vu d

gers, tems somb
quins autour du

égers, tems clair
tems sombre; v
tité d'oiseaux aut

es. accompa

Époque.	Latitude Nord.	Longitude Ouest.	Déclin. du compas Est.	Therm.	Vents, Ci
1786.	0	0	0	0	
avril 26	6 30	117 40		78½	De l'O. au N. Cli
27	7 00	117 30		80	O. S. O. Ventss pluie.
28	7 20	118 19	5 15	81½	Variable. Ditto.
29	7 43	119 09		80½	N. E. Modéré, N. N. E. Rafinat
30	8 20	120 20		81	pluie; vu d pl de mer auto 6
mai 1	8 53	121 40		79	N. E. Jolies brai
2	9 44	122 42		80	N. N. E. Ditto.
3	10 45	124 08		79	N. E. ¼ N. Fraînes
4	12 12	125 32		77	Ditto. Ditto. lé
5	13 14	126 53		77½	N. E. ½ N. Modéfo
6	14 25	127 47		81	Ditto. Raffales aru le
7	15 50	128 45		72	N. E. Ditto. Trau tortues.
8	17 04	129 57	5 50	72½	Ditto. Brises fra
9	18 15	130 44		72	N. E. ½ E. Tem
10	19 30	131 40		70	N. E. ¼ N. Ver
11	19 55	133 08		71½	N. E. Brises fra
12	20 03	134 37	6 17	70	Ditto. Ditto et E. Belles brises
13	20 09	136 17		71	n'avons poi cunes des au cette positio
14	20 09	138 04		71	E. Brises fraîch
15	20 08	140 01		71½	Ditto. Raffales
16	19 59	142 10		72	E. ¼ N. E. Dittc
17	20 02	144 02		73	E. N. E. Jolies
18	19 57	145 52		74½	E. ¼ N. E. Mod
19	19 57	146 44		75½	Ditto. Brises lé
20	20 05	148 02		74	E. Modéré et d
21	19 44	149 30		75	E. N. E. Brises
22	19 18	151 40		74	Ditto. Modéré,
23	19 10	153 15		75	E. N. E. Brises

TABLE II. Continué.

Des îles de Falkland aux îles Sandwich.

Époque.	Latitude Sud.	Longitude Ouest.	Déclin. du compas Est.	Therm.	Vents, Ciel et Remarques.
1786.	°	°	°	°	
Avril	2 21	46 103	34	73	E. N. E. Ditto. Ditto. Pluie.
	3 20	27 104	48	71 ¹ / ₂	Ditto. Beau tems.
	4 19	19 105	00	74	N. E. Ditto. Ditto.
	5 18	07 106	31	73	E. $\frac{1}{4}$ N. E. Brises fraîches et clair.
	6 17	32 107	09 3	44 73	N. N. E. Ditto et tems nébuleux.
	7 17	21 107	23	75	Ditto. Vents légers et ciel serein.
	8 16	47 108	00	73	N. E. Ditto. Vu des dauphins et seaux de mer.
	9 15	59 108	43	75	Ditto. Vents légers, tems nébuleux la mer houleuse au S. O.
	10 15	03 109	30	75	N. E. Vents légers et beau tems.
	11 13	53 110	00	74	Variable. Ditto. Vu des oiseaux de mer et des requins.
	12 12	14 111	11	76	E. S. E. Brises fraîches, tems clair.
	13 10	22 112	09	77	E. $\frac{1}{2}$ N. E. Ditto. Ditto.
	14 8	44 112	54 4	27 78 ¹ / ₂	S. E. Brises fraîches et tems serein.
	15 7	05 113	40	79	Variable. Ditto et tems clair.
	16 5	17 114	45	79 ¹ / ₂	E. N. E. Brises fraîches; vu des oiseaux et seaux de mer.
	17 3	09 115	38	80	E. Ditto. Vu des tortues.
	18 1	27 116	10	81	S. E. Raffales accompagnées de pluie.
	19 00	05 116	00	79 ¹ / ₂	Variable, tems nébuleux; vu des tortues.
	Nord.				
	20 1	19 116	24	78	Ditto. Vents légers, tems sombre plusieurs requins autour du seau.
	21 2	35 116	30 5	00 79	S. S. E. Vents légers, tems clair.
	22 3	37 116	40	81 ¹ / ₂	Ditto. Ditto. Tems sombre; vu une grande quantité d'oiseaux autour du vaisseau.
Midi.	23 4	34 117	23	78	Variable. Raffales, accompagnées de pluie.
	24 5	33 117	50	78 ¹ / ₂	Variable. Brises fraîches et brume.
	25 6	08 118	22	79	Du S. O. à l'O. Vent léger et pluie.

Époque.

1786.
Avril 26

27

28

29

30

Mai

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

T A B L E I I. Continuée.

Des îles de Falkland aux îles Sandwich.

Époque.	Latitude Nord.	Longitude Ouest.	Déclin. du compas		Therm.	Vents, Ciel et Remarques.
			Est.			
1786.	° ' "	° ' "	° ' "	° ' "	° ' "	
Avril 26	6 30	117 40			78 $\frac{1}{2}$	De l'O. au N. O. Ditto et tems sombre.
27	7 00	117 30			80	C. S. O. Vents légers, des éclairs et pluie.
28	7 20	118 19	5	15	81 $\frac{1}{2}$	Variable. Ditto, et des éclairs.
29	7 43	119 09			80 $\frac{1}{2}$	N. E. Modéré, brises et tems sombre.
30	8 20	120 20			81	N. N. E. Raffales accompagnées de pluie; vu des dauphins et oiseaux de mer autour du vaisseau.
Mai 1	8 53	121 40			79	N. E. Jolies brises et tems clair.
2	9 44	122 42			80	N. N. E. Ditto. Vu des tortues.
3	10 45	124 08			79	N. E. $\frac{1}{4}$ N. Fraîches brises et raffales.
4	12 12	125 32			77	Ditto. Ditto.
5	13 14	126 53			77 $\frac{1}{2}$	N. E. $\frac{1}{2}$ N. Modéré et tems clair.
6	14 25	127 47			81	Ditto. Raffales accompagnées de pluie.
7	15 50	128 45			72	N. E. Ditto. Tems nébuleux, vu des tortues.
8	17 04	129 57	5	50	72 $\frac{1}{2}$	Ditto. Brises fraîches et raffales.
9	18 15	130 44			72	N. E. $\frac{1}{4}$ E. Tems frais.
10	19 30	131 40			70	N. E. $\frac{1}{4}$ N. Vent frais et pluie.
11	19 55	133 08			71 $\frac{1}{2}$	N. E. Brises fraîches, tems sombre.
12	20 03	134 37	6	17	70	Ditto. Ditto et ciel serein.
13	20 09	136 17			71	E. Belles brises et tems nébuleux. Nous n'avons point vu les Majos, ni aucunes des autres îles indiquées dans cette position par les Espagnols.
14	20 09	138 04			71	E. Brises fraîches et tems sombre.
15	20 08	140 01			71 $\frac{1}{2}$	Ditto. Raffales accompagnées de pluie.
16	19 59	142 10			72	E. $\frac{1}{2}$ N. E. Ditto. Ditto.
17	20 02	144 02			73	E. N. E. Jolies brises, tems clair.
18	19 57	145 52			74 $\frac{1}{2}$	E. $\frac{1}{4}$ N. E. Modéré et tems nébuleux.
19	19 57	146 44			75 $\frac{1}{2}$	Ditto. Brises légères, tems clair.
20	20 05	148 02			74	E. Modéré et ditto.
21	19 44	149 30			75	E. N. E. Brises légères, pluie.
22	19 18	151 40			74	Ditto. Modéré, tems couvert.
23	19 10	153 15			75	E. N. E. Brises fraîches et pluie.

C

A
 e. el et Remarques.
 II
 .Ditto et tems sombre.
 es légers, des éclairs et
 .C
 , et des éclairs.
 brises et tems sombre.
 -tuales accompagnées de
 st. les dauphins et oiseaux
 ff pour du vaisseau.
 -ises et tems clair.
 e Vu des tortues.
 e 4^hches brises et raffales.
 es
 d 0^h
 fr 3^h accompagnées de pluie.
 m 1^h tems nébuleux, vu des
 o. 52
 d 47^h
 d 5^hches et raffales.
 d 5^hches frais.
 f 1^hches frais et pluie.
 er 10^hches, tems sombre.
 t 19^hciel serein.
 d. 30^het tems nébuleux. Nous
 e] ont vu les Majos, ni au-
 49^htres îles indiquées dans
 se n par les Espagnols.
 Et 18^hches et tems sombre.
 at 54^haccompagnées de pluie.
 x 40^h. Ditto.
 se. 52^hbrises, tems clair.
 s. 12^héré et tems nébuleux.
 O. 34^hgères, tems clair.
 es 50^hditto.
 os 43^hlégères, pluie.
 na 34^htems couvert.
 or 42^hfraîches et pluie.
 ne 41^h
 ts 39^h

d'Owhyhee E. $\frac{1}{4}$ S.
 et léger près du riva
 ses légères et tems n
 e heure après-midi, mo
 aie de Karakkakooa
 e.

Époque.	Latitude Nord.	Longitude Ouest.	du compas Est.	therm.	Vents, Ciel
1786.	0	0	0	0	
29		156 06		80	Variable, brises l
30	20 45	156 41	8 00	78	La baie de Ka Du S. O. au N. E. drain de l'île 3 milles de di
31	21 14			78 $\frac{1}{2}$	Variable, brises leux. La par portant O. S.
1	21 16	157 45		79 $\frac{1}{2}$	E. N. E. Brises f l'ancre devant
5	21 15			78	E. Ditto. Ditto. de Whahoo 6
6	21 33			77	Ditto. Brises fra La pointe S. à 9 ou 10 lieues
7	21 45			79	E. N. E. Vents lé la pointe mé
8	21 57	160 15		78	E. N. E. $\frac{1}{2}$ r E. S. E. Brises fra l'ancre dans d'Oneehow.

hynee E. $\frac{1}{4}$ S. E.
ger près du rivage
gères et tems néb
e après-midi, mou
e Karakkakooa,

fo
ra
fr

I
fi
c
g
se
é
l

r
e
a
-I
o
on
r
s
o
i

TABLE II. Continué.

Des îles de Falkland aux îles Sandwich.

Époque.	Latitude Sud.	Longitude Ouest.	Déclin. du compas Est.	Therm.	Vents, Ciel et Remarques.
1786.	°	°	°	°	
Mai	24 19 26	154 16		76 $\frac{1}{2}$	E. $\frac{1}{2}$ N. E. Ditto et brumeux. A midi la pointe N. E. d'Owhyhee au N. N. O. à 3 ou 4 lieues.
	25 13 56			74	E. N. E. Modéré et tems nébuleux. La pointe S. d'Owhyhee E. $\frac{1}{4}$ S. E. 9 milles.
	26			75	Vent variable et léger près du rivage.
	27			77	O. S. O. Brises légères et tems nébuleux. A une heure après-midi, mouillé dans la baie de Karakkakooa, d'Owhyhee.

Épo

178

ai

in

TABLE III.

Divers mouvemens dans les parages des îles Sandwich.

Époque.	Latitude Nord.	Longitude Ouest.	Déclin. du compas Est.	Therm.	Vents, Ciel et Remarques.
1786.	° ' "	° ' "	° ' "	° ' "	
mai 29		156 06		80	Variable, brises légères, tems sombre. La baie de Karakakooa au N. E. $\frac{1}{4}$ E.
30	20 45	156 41	8 00	78	Du S. O. au N. E. Vent léger. Le mou-drain de l'île de Ranai N. $\frac{1}{4}$ N. O. à 3 milles de distance.
31	21 14			78 $\frac{1}{2}$	Variable, brises légères, tems nébu-leux. La partie S. E. de Whahoo portant O. S. O.
1 ^{er} juin	21 16	157 45		79 $\frac{1}{2}$	E. N. E. Brises fraîches, tems clair, à l'ancre devant Whahoo.
5	21 15			78	E. Ditto. Ditto. La pointe méridionale de Whahoo 6 lieues à l'Est.
6	21 33			77	Ditto. Brises fraîches et tems sombre. La pointe S. de Whahoo au N. O. à 9 ou 10 lieues.
7	21 45			79	E. N. E. Vents légers, tems nébuleux, la pointe méridionale d'Onechow E. N. E. $\frac{1}{2}$ rumb au N.
8	21 57	160 15		78	E. S. E. Brises fraîches et ciel serein. A l'ancre dans la baie d'Yam, île d'Onechow.

e légères, tems sombre.
 rakakooa au N. E. $\frac{1}{4}$ E.
 u 3. Vent léger. Le mou-
 le Ranai N. $\frac{1}{4}$ N. O. à
 distance.
 e légères, tems nébu-
 ie S. E. de Whahoo
 C O.
 râches, tems clair, à
 -me Whahoo.
 st. La pointe méridionale
 fl 1 lieues à l'Est.
 -ches et tems sombre.
 e de Whahoo au N. O.
 e 4 es.
 s 0 gers, tems nébuleux,
 d 0 ridionale d'Oneehow
 fr 3 amb au N.
 nu 5 râches et ciel serein. A
 o 4 la baie d'Yam, île
 d 4
 d 5 r.
 f
 er 10
 t 19
 d 30
 e
 se 49
 E 18
 at 54
 x 40
 se 52
 s 12
 O 34
 es 50
 os 43
 na 34
 or 42
 ne 41
 ts 39

DIVERS MOUVEMENTS

V L

d d V.

v. E. BRISSES MODÉRÉES et tems
 bleux.
 to. Ditto. Pluie.
 l. E. Brisés modérés et tems
 ble. Ditto. Ditto.
 E. Brisés modérés et pluie.
 O. Brisés fraîches et raffale
 er houleuse à l'O.
 ble. Raffales accompagnés
 nie.
 ents forts, raffales accompa
 e pluie.
 O. Ditto. Ditto. La mer hou
 l'O. N. O.
 rissés fraîches et brumes.
 . Ditto. Ditto. Grosse mer au
 . Brisés fraîches et ditto.
 . O. Vent frais, tems épais.
 . Ditto.
 . Brisés fraîches et brouillan
 n veau marin, vu flotter un
 eau de bois.
 l'O. $\frac{1}{4}$ S. O. Vent frais accom
 e pluie.
 . Vent frais et brume.
 . Ditto et brouillard.
 . Raffales accompagnées de
 . au S. $\frac{1}{4}$ S. O. Vents légers et
 able, vent frais et brume.

Divers

modérées et tems

modérées et tems d

ditto.

modérées et pluie.

rafches et raffales

à l'O.

s accompagnées

raffales accompag

Ditto. La mer houl

s et brumes.

o. Grosse mer au N

ches et ditto.

ais, tems épais.

ches et brouillard

in, vu flotter un

Vent frais accomp

et brume.

brouillard.

accompagnées de p

o. Vents légers et br

rais et brume.

De la rivière de Cook

Epoque.	Latitude Sud.	Longitt. Ouest.	
1786.			
Août	13 58 59		aux
	14 59 06	150	Niel
	15 59 23	149	
	16 59 27	149	che
	17 59 48	148	s fo ffale pli et
	18 59 42	148	rafc s fra s fr
	19 59 12		o. I
	20 59 00		es fi tur c
	21 59 10	148	lég érée
	22 59 15	148	s lé
	23 58 57	148	ms l
	24 59 47	148	s fr Dit nes
	25 59 12	147	Dit
	26 58 26	146	s fr
	27 59 00	145	é d et b br

11 53

12 54

13 54

14 55

15 57

16 58 3

17 58 4

18 58 3

19

T A B L E I V.

De îles Sandwich à la rivière de Cook.

Époque.	Latitude Nord.		Longitude Ouest.		Déclin. du compas Ouest.		Therm.	Vents, Ciel et Remarques.	
1786.	°	'	°	'	°	'	°	'	
Juin	14	23	10	160	45	10	09	78	E. N. E. Brises légères, tems sombre la pointe élevée sur la partie d'Oneehow au S. E.
	15	24	29	160	02			77	E. N. E. Brises fraîches, tems nébuleux
	16	25	27	160	57			76 $\frac{1}{2}$	Ditto. Brises modérées, beau tems.
	17	26	32	161	22			77	Ditto. Ditto, et pluie.
	18	27	49	161	07			76 $\frac{1}{2}$	E. $\frac{1}{4}$ N. E. Brises modérées et tems nébuleux.
	19	28	43	161	00			76	E. Ditto. Ditto. Pluie.
	20	30	06	160	41	15	10	79	E. $\frac{1}{4}$ N. E. Brises modérées et tems clair
	21	31	04	160	10			76	Variable. Ditto. Ditto.
	22	32	02	159	41			77	S. S. E. Brises modérées et pluie.
	23	33	34	158	50			78	S. S. O. Brises fraîches et raffales mer houleuse à l'O.
	24	34	21	158	35			72 $\frac{1}{2}$	Variable. Raffales accompagnées pluie.
	25	35	56	157	32			69	O. Vents forts, raffales accompagnées de pluie.
	26	56	57	156	30			63	O. N. O. Ditto. Ditto. La mer houleuse à l'O. N. O.
	27	38	14	155	34			62 $\frac{1}{2}$	O. Brises fraîches et brumes.
	28	38	49	154	13			57	N. O. Ditto. Ditto. Grosse mer au N.
	29	39	31	153	05			57 $\frac{1}{2}$	Ditto. Brises fraîches et ditto.
	30	40	37	153	37			57	O. N. O. Vent frais, tems épais.
Juillet	1	41	31	152	06	17	20	56 $\frac{1}{2}$	Ditto. Ditto.
	2	42	48	152	06			59	S. O. Brises fraîches et brouillard un veau marin, vu flotter un morceau de bois.
	3	44	01	152	04			56	S. à l'O. $\frac{1}{4}$ S. O. Vent frais accompagné de pluie.
	4	45	02	150	10			50	N. O. Vent frais et brume.
	5	45	27	149	22			49	Ditto. Ditto et brouillard.
	6	45	29	148	06			72 $\frac{1}{2}$	N. O. Raffales accompagnées de pluie.
	7	46	14	147	27			50	N. O. au S. $\frac{1}{4}$ S. O. Vents légers et brume.
	8	47	31	147	53			54 $\frac{1}{2}$	Variable, vent frais et brume.

Époque.

1786.

Juillet

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

TABLE IV. Continuée.

Des îles Sandwich à la rivière de Cook.

Époque.	Latitude Nord.	Longitude Ouest.	Déclin. du compas Est.	Therm.	Vents, Ciel et Remarques.
1786.					
Juillet	9 49 38	148 55		48 $\frac{1}{2}$	Ditto. Ditto et brouillard.
	10 51 24	149 35	19 30	47	S. O. au S. E. Brises fraîches et brume; vu flotter une pièce de bois.
	11 53 11	149 35		46	S. S. O. Vent frais et brouillard; vu plusieurs pièces de bois et quelques plantes marines.
	12 54 21	148 26		46 $\frac{1}{2}$	O. N. O. Brises fortes; vu plusieurs bandes d'oiseaux.
	13 54 55	148 34		47	N. O. à l'O. Ditto. Vu flotter une pièce de bois.
	14 55 52	143 00		45	O. S. O. Brises légères et brouillard épais.
	15 57 04	149 22		47 $\frac{1}{2}$	S. O. Tems modéré et brouillard.
	16 58 34	151 04		48	Ditto. Brises fraîches et brouillard. A 7 heures vu la terre qui portoit N. O. $\frac{1}{4}$ O. à 7 ou 8 lieues de distance.
	17 58 45	152 06		47	Variable, brises fraîches et brouillard.
	18 58 39	152 10		48	Ditto. Brises fraîches et brume, accompagnées de pluie. Les îles stériles au N. O.
	19			47	Variable, brises fraîches accompagnées de pluie. A l'ancre devant le havre du Charbon, dans la rivière de Cook.
					N. B. Terme moyen du thermomètre à la rivière de Cook 58 $\frac{1}{2}$ degrés.

et R en rangeant la côte, et delà aux îles Sandwich

e légères de rakakc Vent u le Kar - stance - légèr eie S. C O. - fraîche - tu Wha st La poi ff lieues - ches e de Wl e es. es gers, d Gridion fr gumb no tches o la ba d 4 d 5 f er 1 t 1 d 3 e se 4 E 1 at 5 x 4 se 5 s 1 O 3 es 3 os 4 na 3 or 4 ne 4 ts 3	Déclin. du compas Est.	Therm.	Vents, Ciel et Remarques.
	0	0	Variable. Souffles légers. Le pain sucre sur l'une des îles stérile portant S. O. à la distance de 7 lieues. Le cap Elisabeth à l'O. $\frac{1}{4}$ rumb au N. à 7 ou 8 milles. O. S. O. au O. $\frac{1}{4}$ N. O. Brises modér et tems épais. Variable, vents légers, tems brume et épais. N. O. $\frac{1}{4}$ N. à l'O. S. O: Vents lég et brume, 42 brasses d'eau, fond pierre et de coquillage. Variable, vents légers; vu la terre N. $\frac{1}{4}$ N. E. $\frac{1}{2}$ rumb à l'E. à la d tance de 3 à 4 milles. S. S. O. Vents légers et brume; l'ancre devant la pointe S. O. l'île de Montagu, par quarante-tr brasses. Variable, vents légers, à 6 $\frac{1}{2}$ heure pareillé; la terre au N. E. $\frac{1}{4}$ N 7 ou 8 milles. E. au N. E. Raffales accompagnées pluie. N. E. Brises fraîches, tems épais, p vieux. Ditto. Ditto. Raffales et grosse me Ditto. Gros vent, tems sombre acc pagné de pluie. E. Tems modéré; vu l'île Montagu N. O. un demi rumb à l'O., ou 6 lieues. Variable, brises légères et brouillar E. N. E. Vents légers, tems sombre Variable, modéré. Ditto.
		57	
		54	
24 30	58		
19	57 $\frac{1}{2}$		
30	54		
24	53 $\frac{1}{2}$		
	59		
	57 $\frac{1}{2}$		
24	55		
00	53 $\frac{1}{2}$		
00	53		
20	52		
31	53		
39	54 $\frac{1}{2}$		
28 10	57 $\frac{1}{2}$		

les Sandwich.

Remarques.

gers. Le pain
des fles stérile
à distance de tr
isabeth à l'O. $\frac{1}{4}$
ou 8 milles.

D. Brises modér

rs, tems brume

S. O: Vents lég
sses d'eau, fond
uillage.

ers; vu la terre
mb à l'E. à la d
milles.

gers et brume;
a pointe S. O.
, par quarante-t

ers, à 6 $\frac{1}{2}$ heure
e au N. E. $\frac{1}{4}$ N

es accompagnées

es, tems épais, p

les et grosse me
tems sombre acco

vu l'île Montagu
i rumb à l'O., à

ères et brouillard
ers, tems sombre.

Ditto.

x les Sandwich

3	58	23
4	58	32
5	58	15
6	58	26
7	58	05
8	57	35
9	57	53
10	57	42
11	56	46
12	56	50
13	56	50
14	57	06
15	57	13
16	56	50
17	55	15
18	53	46
19	51	56

	Sud.	Ouest.
1786.	°	°
Sept. 20	51 06	131 2
21	50 45	129 5
22	50 03	128 3
23	49 51	127 5aux
24	49 28	—
25	49 34	—
26	49 29	ches
27	49 20	s fo ffale ph et
28		franc s fra s fr
29	49 15	127 3 o. I
30	47 53	128 3 es fi
Octob. 1	47 53	129 4ur c
2	46 50	130 s lég
3	45 41	130 érée
4	44 56	130 s lé
5	44 06	131 ms l
		es fr
		Dit
		ches
		Ditto
		es fr
		né d
		et b
		br

TABLE V.

De la rivière de Cook en rangeant la côte, et delà aux îles Sandwich.

Epoque.	Latitude Sud.	Longitude Ouest.	Déclin. du compas Est.	Therm.	Vents, Ciel et Remarques.
1786.	° ' "	° ' "	° ' "	° ' "	
Août 13	58 59			57	Variable. Souffles légers. Le pain de sucre sur l'une des îles stériles portant S. O. à la distance de trois lieues. Le cap Elisabeth à l'O. $\frac{3}{4}$ rumb au N. à 7 ou 8 milles.
14	59 06	150 11		54	O. S. O. au O. $\frac{1}{4}$ N. O. Brises modérées et tems épais.
15	59 23	149 59	24 30	58	Variable, vents légers, tems brumeux et épais.
16	59 27	149 19		57 $\frac{1}{2}$	N. O. $\frac{1}{4}$ N. à l'O. S. O. Vents légers et brume, 42 brasses d'eau, fond de pierre et de coquillage.
17	59 48	148 30		54	Variable, vents légers; vu la terre au N. $\frac{1}{4}$ N. E. $\frac{1}{2}$ rumb à l'E. à la distance de 3 à 4 milles.
18	59 42	148 24		53 $\frac{1}{2}$	S. S. O. Vents légers et brume; l'ancre devant la pointe S. O. de l'île de Montagu, par quarante-trois brasses.
19	59 12			59	Variable, vents légers, à 6 $\frac{1}{2}$ heures pareillé; la terre au N. E. $\frac{1}{4}$ N. à 7 ou 8 milles.
20	59 00			57 $\frac{1}{2}$	E. au N. E. Raffales accompagnées de pluie.
21	59 10	148 24		55	N. E. Brises fraîches, tems épais, pluie vieux.
22	59 15	148 00		53 $\frac{1}{2}$	Ditto. Ditto. Raffales et grosse mer.
23	58 57	148 00		53	Ditto. Gros vent, tems sombre accompagné de pluie.
24	59 47	148 20		52	E. Tems modéré; vu l'île Montagu au N. O. un demi rumb à l'O., à 7 ou 6 lieues.
25	59 12	147 31		53	Variable, brises légères et brouillard.
26	58 26	146 39		54 $\frac{1}{2}$	E. N. E. Vents légers, tems sombre.
27	59 00	145 43	28 10	57 $\frac{1}{2}$	Variable, modéré. Ditto.

TABLE V. Continué.

De la rivière de Cook en rangeant la côte, et delà aux îles Sandwich.

Époque.	Latitude Nord.	Longitude Ouest.	Déclin. du compas Ouest.	Therm.	Vents, Ciel et Remarques.
1786.					
août	28 59 09	145 17		58	N. E. Brises fraîches et raffales ; vu la terre à l'O. $\frac{1}{2}$ rumb au N. à 11 ou 12 milles.
	29 58 13	145 47		55	E. N. E. Brises fraîches et brume, grosse mer de l'avant.
	30 58 28	144 42		54	Variable. Brises fraîches et pluie.
	31 58 27	143 49		53 $\frac{1}{2}$	Ditto. Vents légers et tems sombre.
Sept.	1 58 54	142 10		54	S. E. Brises fraîches et tems sombre.
	2 58 49	140 44		53	Variable. Brises fraîches, raffales accompagnées de pluie.
	3 58 23	139 08		53 $\frac{1}{2}$	N. au S. O. $\frac{1}{4}$ S. Ditto. Ditto. Houle très-forte à l'E.
	4 58 32	139 03		53 $\frac{1}{2}$	Variable, modéré et tems nébuleux.
	5 58 15	138 44		54	Ditto. Ditto. Accompagné de pluie.
	6 58 26	138 36		53 $\frac{1}{2}$	E. $\frac{1}{4}$ S. Vents légers et pluie.
	7 58 05	137 48	24 00	53	Variable, vent frais et raffales.
	8 57 35	137 12		53	Ditto. Ditto. Ditto.
	9 57 53	138 00		54	S. $\frac{1}{2}$ S. O. Brises fraîches et brume ; vu la terre qui portoit N. N. E.
	10 57 42	137 42		54	Variable, vent fort et raffales.
	11 56 46	137 07		52 $\frac{1}{2}$	Ditto. Gros vent et tems épais.
	12 56 50	136 39		53 $\frac{1}{2}$	E. N. E. Vent frais ; vu la terre N. E. $\frac{1}{4}$ E.
	13 56 50	136 41		52	S. Vent fort, accompagné de pluie. Ditto. Brises fraîches et tems sombre ; le cap Edgecombe au N. 60 degrés à l'E. à la distance de 11 à 12 milles.
	14 57 06	136 09		52 $\frac{1}{2}$	
	15 57 13	136 23		58	Variable, gros vent et brume.
	16 56 50	136 10		51	Ditto. Brises fraîches et tems brumeux.
	17 55 15	136 14		50 $\frac{1}{2}$	O. S. O. Ditto. Ditto. Et tems sombre.
	18 53 46	133 53		51	N. O. Brises fraîches, tems clair ; vu la terre.
	19 51 56	133 17	24 18	55	N. O. Brises fraîches et brume.

et J ^e	compas Est.	h.	Temps, Ciel et Remarques
	0	0	
e. légèr ^d	5	55	Ditto. Brises fraîches, tems nébuleux
akak ^o	3	57 ¹ / ₂	N. O. Vents légers et ciel serein; vu deux îles qui portoient N. 53 degrés E.
le Ver ^o	7	56	N. N. O. Brises modérées et tems sombre; la terre en vue.
stanc		56	N. O. Brises fraîches et brume; la pointe boisée au N. 60 degrés O.
légè ²		57	Variable, raffales accompagnées de pluie à l'entrée du Roi-George portant N. E. à 3 ou 4 lieues.
ie S.		53	Variable, souffle léger, tems nébuleux la pointe N. de l'entrée au N. 60 degrés E. à 9 ou 10 milles.
C. O.		61 ¹ / ₂	Variable, vent fort, accompagné de tonnerre et éclairs, et de pluie; vu la terre du N. O. à l'E.
rafel		53	Variable, raffales avec de fortes ondées de grêle et de pluie; les extrémités de la terre de l'O. N. O. à l'E. Mer houleuse au S. S. O.
Wh		57	Variable, raffales accompagnées de pluie et de grêle, la pointe de l'entrée au N. 65 degrés E. à 7 ou 8 milles.
La p ¹		62	N. O. N. O. Brises fraîches et beau tems le commencement de l'entrée au N. 40 degrés E. à 11 lieues.
si lieu		53 ¹ / ₂	S. Souffle léger, grosse houle du N. O.
ches ⁵		57 ¹ / ₂	S. O. Brises fraîches et brume; gros mer à l'avant.
de W		56 ¹ / ₂	S. S. O. Brises modérées, tems clair.
es. 1		59	S. O. Brises fraîches, tems nébuleux.
gers		61	N. O. Brises modérées accompagnées de pluie et brouillard.
ridic		59	N. au S. S. O. Vents légers et tems sombre; mer houleuse à l'O.
fr amb 3			
mûche			
o da k			
od			
c			
f			
er	35 20 00	62	
t	30	53 ¹ / ₂	
d	44	57 ¹ / ₂	
e	10	56 ¹ / ₂	
se	32	59	
E	46	61	
at	04	59	
x	19 27		
se			
s			
O			
es			
os			
na			
or			
ne			
ts			

APPENDIX N^o. II

TABLE V. Continué.

De la rivière de Cook en rangeant la côte, delà aux

Époque.	Latitude Sud.	Longitude Ouest.	Déclin. du compas Est.	Therm.	Vents, Ciel
1786.					
1 ^{er} Octobre	6 43 07	130 52		57	S. Brises fraîches pluie.
2	7 43 08	131 59		56 ¹	Variable, brises fo
3	8 42 34	131 22		56	S. O. S. Raffale clairs et de plu
4	9 41 58	131 06		59	S. S. O. Ditto et à l'O.
5	10 40 33	131 14		59 ¹	Ditto. Brises fraîc
6	11 39 26	131 22		60	Variable, brises fra
7	12 38 43	131 00		64	S. S. O. Brises fr de pluie.
8	13 37 02	134 47		63	O. N. O. Ditto. I l'O. S. O.
9	14 36 32	133 52		62 ¹	O. N. O. Brises fi quins autour c
10	15 35 57	133 20		67	S. S. E. Vents lég
11	16 36 04	133 45		67 ¹	S. Brises modéré
12	17 35 54	135 14		69	Variable, vents lé
13	18 34 40	136 06		68	N. Modéré, tems l de pluie.
14	19 34 28	136 51		67	Variable, brises fr
15	20 34 23	138 25		68	S. E. Ditto. Dit
16	21 34 13	141 00		71	S. Brises fraîches
17	22 34 00	141 06		72	Ditto. Ditto. Ditt
18	23 33 42	142 12		71 ¹	S. S. E. Brises fr accompagné d
19	24 33 21	143 02		71	S. E. Modéré et b
20	25 33 00	143 36		71	S. S. E. Jolie br
21	30 21 20			72	de l'après

TABLE V. Continué.

De la rivière de Cook en rangeant la côte, et delà aux îles Sandwich.

Époque.	Latitude Sud.	Longitude Ouest.	Déclin. du compas Est.	Therm.	Vents, Ciel et Remarques.
1786.	°	°	°	°	
Sept. 20	51 06	131 25		55	Ditto. Brises fraîches, tems nébuleux.
21	50 45	129 50		57 ¹ / ₂	N. O. Vents légers et ciel serein; vu deux îles qui portoient N. 53 degrés E.
22	50 03	128 30		56	N. N. O. Brises modérées et tems sombre; la terre en vue.
23	49 51	127 52		56	N. O. Brises fraîches et brume; la pointe boisée au N. 60 degrés O.
24	49 28			57	Variable, raffales accompagnées de pluie. L'entrée du Roi-George portant N. E. à 3 ou 4 lieues.
25	49 34			53	Variable, souffle léger, tems nébuleux. la pointe N. de l'entrée au N. 60 degrés E. à 9 ou 10 milles.
26	49 29			61 ¹ / ₂	Variable, vent fort, accompagné de tonnerre et éclairs, et de pluie; vu la terre du N. O. à l'E.
27	49 20			53	Variable, raffales avec de fortes ondées de grêle et de pluie; les extrémités de la terre de l'O. N. O. à l'E. Mer houleuse au S. S. O.
28				57	Variable, raffales accompagnées de pluie et de grêle, la pointe de l'entrée au N. 65 degrés E. à 7 ou 8 milles.
29	49 15	127 35	30 00	62	O. N. O. Brises fraîches et beau tems. le commencement de l'entrée au N. 40 degrés E. à 11 lieues.
30	47 53	128 30		53 ¹ / ₂	S. Souffle léger, grosse houle du N. O.
Octob. 1	47 53	129 44		57 ¹ / ₂	S. O. Brises fraîches et brume; grosse mer à l'avant.
2	46 50	130 10		56 ¹ / ₂	S. S. O. Brises modérées, tems clair.
3	45 41	130 02		59	S. O. Brises fraîches, tems nébuleux.
4	44 56	130 46		61	N. O. Brises modérées accompagnées de pluie et brouillard.
5	44 06	131 04	19 27	59	N. au S. S. O. Vents légers et tems sombre; mer houleuse à l'O.

Sandwich.

marques.

ms nébuleux.
erein; vu de
3 degrés E.
et tems som

me; la point
O.

gnées de plu
portant N. E

ms nébuleux
rée au N. 6
milles.

apagné de ton
e pluie; vu

e fortes ondés
les extrémités
O. à l'E. M

agnées de plu
de l'entrée a
u 8 milles.

et beau tem
l'entrée au N

ues.

oule du N. O

brume; gros

s, tems clair

ms nébuleux

accompagné

légers et tem

e à l'O.

APPENDIX N^o. II.

17

TABLE V. Continué.

De la rivière de Cook en rangeant la côte, delà aux îles Sandwich.

Époque.	Latitude Sud.	Longitude Ouest.	Déclin. du compas Est.	Therm.	Vents, Ciel et Remarques.
1786.					
1 ^{er} Octobre	6 43 07	130 52		57	S. Brises fraîches accompagnées de pluie.
2 ^e	7 43 08	131 59		56 ¹	Variable, brises fortes et brouillard.
3 ^e	8 42 34	131 22		56	S. O. S. Raffales accompagnées d'éclairs et de pluie.
4 ^e	9 41 58	131 06		59	S. S. O. Ditto et pluie; mer houleuse à l'O.
5 ^e	10 40 33	131 14		59 ¹	Ditto. Brises fraîches et raffales.
6 ^e	11 39 26	131 22		60 ¹	Variable, brises fraîches et tems sombre.
7 ^e	12 38 43	131 00		64	S. S. O. Brises fraîches accompagnées de pluie.
8 ^e	13 37 02	134 47		63	O. N. O. Ditto. Ditto. Grosse mer de l'O. S. O.
9 ^e	14 36 32	133 52		62 ¹	O. N. O. Brises fraîches; plusieurs requins autour du vaisseau.
10 ^e	15 35 57	133 20		67	S. S. E. Vents légers.
11 ^e	16 36 04	133 45		67 ¹	S. Brises modérées et tems sombre.
12 ^e	17 35 54	135 14		69	Variable, vents légers et pluie.
13 ^e	18 34 40	136 06		68	N. Modéré, tems brumeux accompagné de pluie.
14 ^e	19 34 28	136 51		67	Variable, brises fraîches et tems clair.
15 ^e	20 34 23	138 25		68	S. E. Ditto. Ditto. Et tems sombre.
16 ^e	21 34 13	141 00		71	S. Brises fraîches et raffales.
17 ^e	22 34 00	141 06		72	Ditto. Ditto. Ditto.
18 ^e	23 33 42	142 12		71 ¹	S. S. E. Brises fraîches, tems sombre accompagné de pluie.
19 ^e	24 33 21	143 02		71	S. E. Modéré et brouillard.
20 ^e	25 33 00	143 36		71	S. S. E. Jolie brise, tems sombre et pluie.
21 ^e	26 32 39	143 50		71	Ditto. Ditto. Ditto.
22 ^e	27 32 27	145 27	46	74	S. S. E. Brises fraîches et très-beau tems.
23 ^e	28 32 03	144 58		74	S. E. Modéré et tems sombre.
24 ^e	29 31 05	146 04		72	E. S. E. Belles brises et Ditto.
25 ^e	30 29 48	146 06		72	S. E. Brises fraîches accompagnées d'éclairs.

e léger
 .rakal
 . Ve
 u le R
 - stanc
 - légè
 eie S
 .C O.
 - rafcl
 - tu Wh
 - st La p
 ff lieu
 - ches
 e de V
 e es.
 es gers
 d tridie
 fr amb
 m tch
 o éla
 d 4
 e 5
 f
 er 1
 t 1
 d 3
 e
 4
 se 1
 E 1
 at 5
 x 4
 se 5
 s 1
 O 3
 es 3
 os 4
 na 3
 or 4
 ne 4
 ts 3

les Sandwich.

et Remarques.

accompagnées de

rtes et brouillard.

s accompagnées d'é-

ridie.

pluie; mer houleuse

tch

hes et raffales.

ches et tems sombre.

ches accompagnées

Ditto. Grosse mer de

rafches; plusieurs re-

du vaisseau.

ers.

s et tems sombre.

gers et pluie.

brumeux accompagné

rafches et tems clair.

to. Et tems sombre.

et raffales.

rafches, tems sombre

e pluie.

rouillard.

ise, tems sombre et

Continuée.

, et delà aux fles Sandw

Vents, Ciel et Remarques

. Ditto. Et raffales.

odéré, tems sombre et pluie

E. Brises fraîches et tems

re.

itto. Ditto.

N. E. Brises fraîches et beau

E. Vents légers et tems som

ble, brises fraîches et pluie.

Modéré et tems sombre.

uffles légers et pluie.

ble, vents forts et raffales

es dauphins.

. Grosses raffales, accom

éclair et de pluie.

ble, brises fraîches et raffal

ompagnées de pluie.

. Brises modérées. grosse r

30	29	28	27	26
06	31	32	32	32
146	05	03	27	39
48	146	144	145	143
29	04	58	27	50

T A B L E V. Continué

De la rivière de Cook en rangeant la côte, et delà :

e.
aux îles Sandwic

et Remarques.

raffales.
sombre et pluie.
fraîches et tems
fraîches et beau t
ers et tems sombr
fraîches et pluie.
tems sombre.
et pluie.
forts et raffales ;
ffales , accompagn
pluie.
raîches et raffales
e pluie.
érées. grosse ma

Époque.	Latitude Nord.	Longitude Ouest.	Déclin. du compas Ouest.	Therm.	Vents, Ci
1786.	0	0	0	0	
v. 21	21	10		80	O. S. O. Brises bandes de N au S. 60 degr
22	21	12		74	Variable. Raffa pluie; la po tant S. 65 de
23	21	30		78	E. N. E. Vents la pointe S. 8 degrés E.
24	21	33		79	S. S. O. Brises f la pointe E. grés E.
25	21	28		78 ¹ / ₂	Variable, vents pointe E. d lieues.
26	21	25		79	S. S. O. Modé E. de Mow ou 10 lieues
27	21	32		78 ¹ / ₂	S. O. Raffales et de pluie; rotoy S. 24
28	21	21		77	Variable. Brises Le mondrai à 13 ou 14
29	21	26		79	E. Vents léger pointe occid O. à la dist
30	21	20		79 ¹ / ₂	Variable. La po rotoy S. 45 de l'après.

48 29 30
05 29 31
03 28 32
27 32 27
39 32 26

TABLE V. Continué.

De la rivière de Cook en rangeant la côte, et delà aux îles Sandwich

Époque.	Latitude Nord.	Longitude Ouest.	Déclin. du compas Est.	Therm.	Vents, Ciel et Remarques.
1786.					
Octobre 31	29 05	147 59	9 27	71	Ditto. Ditto. Et raffales.
Nov. 1	28 17	148 42		73	E. Modéré, tems sombre et pluie.
2	27 18	149 03		72	E. S. ; E. Brises fraîches et tems sombre.
3	26 06	149 28		73 $\frac{1}{2}$	E. Ditto. Ditto.
4	24 56	150 00		73	E. N. E. Brises fraîches et beau tems.
5	24 32	150 27		73	E. S. E. Vents légers et tems sombre.
6	24 03	150 30		71 $\frac{1}{2}$	Variable, brises fraîches et pluie.
7	23 15	151 18		70	S. E. Modéré et tems sombre.
8	23 01	151 13		72	S. Souffles légers et pluie.
9	22 54	151 24		76	Variable, vents forts et raffales ; des dauphins.
10	22 35	151 00		76 $\frac{1}{2}$	Ditto. Grosses raffales, accompagnées d'éclairs et de pluie.
11	22 05	151 10		75	Variable, brises fraîches et raffales, accompagnées de pluie.
12	21 30	152 04		77	Ditto. Brises modérées, grosse mer S. E.
13	20 36	151 50		75	N. N. E. Ditto. Ditto. Et beau tems.
14	20 06	152 39		75 $\frac{1}{2}$	E. Brises modérées ; pris un gros quin.
15	20 07	153 20		79	E. N. E. Vents légers et clair ; à 6 heures de l'après-midi, vu une voile portant O. S. O. à douze ou treize lieues.
16		155 11		80	E. S. E. Modéré près du rivage.
17	20 14			91	Variable, souffles légers à trois milles du rivage.
18	20 08			80	Du S. E. au S. O. Souffles légers ; brises au nord.
19				84	Variable, vent fort et tems sombre ; pointe S. O. d'Owhyhée S. $\frac{1}{2}$ S. tonnerre, éclairs et pluie.
20	20 52			75	Du O. S. O. au N. O. Brises fraîches ; raffales ; des éclairs de tous les

De la rivière

époque.

1786.

v. 21 2

22 2

23

24

25

26

27

28

29

TABLE V. Continué.

De la rivière de Cook en rangeant la côte, et delà aux îles Sandwich.

Époque.	Latitude Nord.	Longitude Ouest.	Déclin. du compas Ouest.	Therm.	Vents, Ciel et Remarques.
1786.	0	0	0	0	
v. 21	21	10		80	O. S. O. Brises fortes et raffales; les bandes de Mowée du S. 15 degrés au S. 60 degrés O.
22	21	12		74	Variable. Raffales accompagnées de pluie; la pointe O. de Mowée portant S. 65 degrés.
23	21	30		78	E. N. E. Vents légers, tems pluvieux; la pointe S. de Morotoy portant S. 8 degrés E. à 5 à 6 lieues.
24	21	33		79	S. S. O. Brises fraîches et tems sombre; la pointe E. de Mowée S. 25 degrés E.
25	21	28		78½	Variable, vents légers, tems clair; la pointe E. de Mowée S. E. à cinq lieues.
26	21	25		79	S. S. O. Modéré et brume; la pointe E. de Mowée S. 20 degrés E. à 8 ou 10 lieues.
27	21	32		78½	S. O. Raffales accompagnées d'éclairs et de pluie; la pointe S. E. de Morotoy S. 24 degrés O.
28	21	21		77	Variable. Brises modérées et beau tems. Le mondrain de Morotoy S. O. ¼ O. à 13 ou 14 milles.
29	21	26		79	E. Vents légers et tems nébuleux; la pointe occidentale de Whahoo O S. O. à la distance de 9 ou 10 lieues.
30	21	20		79½	Variable. La pointe occidentale de Morotoy S. 45 degrés E. A cinq heures de l'après-midi à l'ancre devant Whahoo.
					N. B. De cette époque au 15 mars 1787, terme moyen du thermomètre 75 degrés.

e léger
rakal
e. Ve
u de R
stan
lég
eie S
C O.
-raf
W
-na I
-st
fi liei
-che
e de
es. rt
s ger
d rid
fr un
n'ic
o la
d
c
f
a
t
d
e
4
se
E
at
x
se
s
O
es
os
na
or
re
ts

aux îles Sandwich.

el et Remarques.

fortes et raffales ; les
lowée du S. 15 degrés
és O.
les accompagnées de
inte O. de Mowée por-
pl
gés.
légers, tems pluvieux ;
de Morotoy portant S.
à 5 à 6 lieues.
raîches et tems sombre ;
de Mowée S. 20 de-
iti
légers, tems clair ; la
te Mowée S. E. à cinq
lu
ré et brume ; la pointe
e S. 20 degrés E. à 8
ger.
accompagnées d'éclairs
la pointe S. E. de Mo-
atc degrés O.
to, modérées et beau tems.
et n de Morotoy S. O. $\frac{1}{4}$ O.
milles.
atc et tems nébuleux ; la
e Plentale de Whahoo O S.
rou
ance de 9 ou 10 lieues.
ise ointe occidentale de Mo-
degrés E. A cinq heures
midi à l'ancre devant

nce - William.

, Ciel et Remarques

ses modérées et tems
bandes d'Attoui du
égrés O.
ises fraîches et beau
O. N. O. Brises fraî
mbre accompagnés de
gros vent et raffales
de pluie.
ises fraîches et raffale
bré, tems sombre acc
pluie.
ents légers et tems se
Ditto. Ditto.
légers, tems agréabl
ants forts, raffales et l

itto.
es fraîches et tems brum

T A

Des îles Sa

William.

el et Remarques.

modérées et tems ag
des d'Attoui du N.
s O.
raîches et beau tem
O. Brises fraîches
accompagnés de ple
vent et raffales acc
nie.
raîches et raffales.
tems sombre accom
légers et tems somb
o. Ditto.
rs, tems agréable.
orts, raffales et bro
ches et tems brume

Époque.	Latitude Nord.	Longitu Ouest
1787.	0	0
Avril 8	47 38	147
9	48 35	147
10	50 02	147
11	51 23	147
12	52 46	146
13	54 02	147
14	55 37	146
15	57 15	146
16	58 09	146
17	58 08	146
18	59 03	146
19	57 41	146
20	58 43	148

Route de la Queen -

Epoque.	Latitude Sud.	Lon. O.
1787.	0	0
Mai 15	59 48	
16	59 23	145
17	58 52	145
18	59 09	144
19	59 34	143
20	59 09	143
21	59 21	141
22	59 22	139
23		
24		

TABLE VI.

Des îles Sandwich à l'entrée du Prince-William.

Époque.	Latitude Sud.	Longitude Ouest.	Declin. du compas est.	Therm.	Vents, Ciel et Remarques.	Époque
1767.						
Mars	15 21	29 159 00		80	E. S. E. Brises modérées et tems agréable; les bandes d'Attoui du N. N. 3. degrés O.	1787.
	16 22	40 158 26		77	S. S. E. Brises fraîches et beau tems	ril
	17 24	25 158 11		77	Du S. à l'O. N. O. brises fraîches tems sombre accompagnés de pluie	
	18 26	06 158 18		75	Variable, gros vent et raffales accompagnés de pluie.	
	19 27	24 158 17		70	S. S. O. Brises fraîches et raffales.	
	20 28	46 158 22		69	S. O. Modéré, tems sombre accompagné de pluie.	
	21 28	59 158 53		71	N. N. E. Vents légers et tems sombre	
	22 29	10 158 27		68	N. N. O. Ditto. Ditto.	
	23 29	26 159 38		67	N. E. Vents légers, tems agréable.	
	24 31	17 159 20		61	E. N. E. Vents forts, raffales et brume	
	25 33	17 160 17		65	S. Ditto. Ditto.	
	26 34	59 159 30		63	S. S. O. Brises fraîches et tems brumeux	
	27 36	02 159 01		59	S. S. O. Ditto. Ditto.	
	28 37	18 158 48		64	Ditto. Brises fraîches et beau tems.	
	29 38	37 156 58		65	S. S. O. Ditto. Ditto. Ditto.	
	30 39	32 154 52		52	Variable, vent fort et raffales.	
	31 39	23 154 25		45	N. O. Ditto. Ditto. Vu un veau marin et des oiseaux de mer.	
Avril	1 40	12 153 58		48	S. S. E. Vent fort et tems sombre.	
	2 42	21 152 34		54	S. Brises fraîches et raffales accompagnées de pluie.	
	3 44	04 151 59		52	S. S. O. Vent fort, pluie et tems brumeux.	
	4 46	05 151 10		55	S. S. O. Brises fraîches et tems sombre	
	5 46	50 150 20 18 10		43	Variable, brises fraîches, raffales et grésil.	
	6 47	23 149 57		48	Variable, gros vent et tems lourd.	
	7 47	21 148 39		39	N. N. E. Modéré et brume, grésil; vu des monettes et autres oiseaux.	

T A B L E V I. Continuée.

Des îles Sandwich à l'entrée du Prince-William.

Époque.	Latitude Nord.	Longitude Ouest.	Déclin. du compas Est.	Therm.	Vents, Ciel et Remarques.
1787.					
Avril	8 47 38	147 23		37	N. O. Brises fraîches et tems sombre, accompagné de neige.
	9 48 35	147 20		42 $\frac{1}{2}$	Du S. au N. Brises fraîches et brume accompagnée de pluie.
	10 50 02	147 08		41 $\frac{1}{2}$	S. S. O. Brises fortes et tems lourd.
	11 51 23	147 16		40 $\frac{1}{2}$	Variable, tems épais et brouillard.
	12 52 46	146 00		37	Ditto. Brises fraîches et beau tems.
	13 54 02	147 00		42	Variable, brises fraîches accompagnées de neige.
	14 55 37	146 34	19 34	35 $\frac{1}{2}$	O. Brises fraîches et beau tems.
	15 57 15	146 28		33	O. S. O. Ditto. Ditto. Et tems sombre.
	16 58 09	146 36	19 00	25	N. N. O. Gros vent et raffales, accompagnée de neige.
	17 58 08	146 27		32 $\frac{1}{2}$	N. $\frac{1}{4}$ N. O. Brises fraîches et raffales.
	18 59 03	146 50		36	Variables, brises fraîches et neige.
	19 57 41	146 14		35 $\frac{1}{2}$	Du S. au O. Gros vent accompagné de neige.
	20 58 43	148 06		39	Variable. Brises fraîches accompagnées de neige.
	21 59 03	148 42		35	E. Vent fort accompagné de neige.
	22 59 01	149 06		34	E. N. E. Raffales accompagnées de neige.
	23 59 09	147 55		35 $\frac{1}{2}$	Variable. Ditto. Ditto.
	24 59 47	148 40		36 $\frac{1}{2}$	Ditto. Brises fraîches et brume; vu la terre de N. $\frac{1}{2}$ N. O. au O. $\frac{1}{4}$ N. O.
	25			36	S. O. A l'ancre dans l'entrée du Prince-William depuis cette époque jusqu'au 15 mai.
					N. B. Terme moyen du thermomètre, 54 degrés.

et

APPENDIX. N^o. II.

e léger
ra
e.
u de l
star
I lég
ie
C O.
-ra
W

T A B L E V I I.

Charlotte après la séparation, de l'entrée du
William, au port de Mulgrave.

Latitude Nest.	Declin. du compas Est.	Therm.	Vents, Ciel et Remarques
		0	Le matin variable ; ensuite S. léger et tems clair. Le cap I brook N. 65 degrés O. Vu un nombre de baleines.
20	29 38	43	S. S. O. Vents légers. L'île de N. $\frac{1}{4}$ N. E. 50 brasses d'eau
50		47	Variable, modéré et tems som plusieurs baleines.
08		41	E. au S. E. Ditto et brume.
38		41	E. N. E. Vents légers et tems br
34		42	Ditto. Brises fraîches et tems accompagnées de pluie.
34		43	Variable, brises fraîches et tems meux.
50		42	O. S. O. Vents légers ; vu la N. N. O. à l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. $\frac{1}{2}$ rumb
		43	E. Vent léger et variable ; tou seu dans le havre.
		42	E. A l'ancre dans le port de Mu
			N. B. D'ici au 4 Juin, term du thermomètre, 46 degré

ts ... midi à l'ancre devant

T A

Monte de la Queen-Charlotte

de l'entrée du Prince

Ciel et Remarques.

ble ; ensuite S. O.
s clair. Le cap Hin
5 degrés O. Vu un gr
baleines.

légers. L'île de Kay
50 brasses d'eau.

éré et tems sombre
leines.

to et brume.

légers et tems brum

raîches et tems som

és de pluie.

es fraîches et tems

s légers ; vu la terr

E. $\frac{1}{4}$ N. E. $\frac{1}{2}$ rumb au

et variable ; toué le

e havre.

as le port de Mulgra

au 4 Juin, terme m
mètre, 46 degrés.

Époque.	Latitude Nord.	Longitude Ouest.
1787.	0	0
4		
5		
6	59 13	140 40
7	58 05	141 06
8	57 59	141 25
9	57 09	142 12
10	56 49	140 11
11	57 13	136 26

VENTS légers près du RIVAGE
to. Dito. Trafic avec les
C. S. O. Vents légers et plu
ou quatre lieues de dista
age

Route de la Queen-Cl

Époque.	Latitude Nord.	Long Ou
1787.	0	0
Jun	23 56 48	135
	24 56 35	136
	25	
	26 56 30	
	27 55 52	135
	28	
	29 55 18	134
	30 55 12	134
Jullet	1 54 22	134
	2 54 14	133

TABLE VII.

Route de la Queen-Charlotte après la séparation, de l'entrée du Prince William, au port de Mulgrave.

Epoque.	Latitude Sud.	Longitude Ouest.	Déclin. du compas Est.	Therm.	Vents, Ciel et Remarques.
1787.	° ' "	° ' "	° ' "	° ' "	
Mai 15	59 48			43 ¹	Le matin variable ; ensuite S. O. léger et tems clair. Le cap Hindbrook N. 65 degrés O. Vu un grand nombre de baleines.
16	59 23	145 20	29 38	43	S. S. O. Vents légers. L'île de Kaye N. $\frac{1}{4}$ N. E. 50 brasses d'eau.
17	58 52	145 50		47	Variable, modéré et tems sombre. plusieurs baleines.
18	59 09	144 08		41	E. au S. E. Ditto et brume.
19	59 34	143 38		41	E. N. E. Vents légers et tems brumeux.
20	59 09	143 34		42	Ditto. Brises fraîches et tems sombre accompagnées de pluie.
21	59 21	141 34		43	Variable, brises fraîches et tems brumeux.
22	59 22	139 50		42	O. S. O. Vents légers ; vu la terre N. N. O. à l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. $\frac{1}{2}$ rumb au N.
23				43	E. Vent léger et variable ; toué le vent dans le havre.
24				42	E. A l'ancre dans le port de Mulgrave.
					N. B. D'ici au 4 Juin, terme moyen du thermomètre, 46 degrés.

TABLE VIII.

Route de la Queen-Charlotte du port de Mulgrave à l'entrée de Norfolk.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Ouest.	Déclin. du compas Est.	Therm.	Vents, Ciel et Remarques.
1787.	0	0	0	0	
4				46	S. E. Modéré, tems nébuleux; la pointe N. du port de Mulgrave N. 85 degrés O. à 5 ou 6 milles.
5				43	Variable, vents légers; la terre d'E. N. E. au O. $\frac{1}{4}$ N. O. à la distance de 5 à 6 lieues; vu autour du vaisseau un grand nombre de baleines.
6	59	13 140	40	47	E. N. E. Vents légers et tems sombre; la terre du N. à l'O. N. O.
7	58	05 141	06	44	E. au E. N. E. Brises fraîches et brume, accompagnées de pluie.
8	57	59 141	25	42	E. S. E. Souffles légers et brume.
9	57	09 142	12	45	E. Modéré et brume, accompagnée de pluie.
10	56	49 140	11	44	Variable, brises fraîches et tems brumeux.
11	57	13 136	26	45	Du N. O. à l'O. Ditto et tems nébuleux; vu à deux heures de l'après-midi le cap Edgecombe.
12	57	03 135	36 27 59	49	O. N. O. Modéré et brume; à l'ancre dans l'entrée de Norfolk.

N. B. Terme moyen du thermomètre pendant notre séjour dans cette entrée, 48 degrés.

T A B L E I X.

Charlotte, de l'entrée de Norfolk le long de la côte delà aux îles Sandwich.

C. O. -rafc W.	Latitude est.	Déclin. du compas Ouest.	Therm.	Vents, Ciel et Remarques
		0	0	N. O. Brises fraîches et tems néb cap Edgecombe N. 15 degrés plus près de terre 3 à 4 mil six heures à l'ancre dans l Banks.
	35		50	
			49	O. N. O. Brises fraîches et tems sc à l'ancre.
	00		50	
			50 ¹	S. S. O. Même tems; à l'ancre. Variable, vents légers et brouill tems en tems, l'entrée du port N. E. à la distance de cinq lieues.
			49	
	12		47	O. N. O. Brises fraîches et tems sc brume; îles au N. un demi à l'E. Variable. Raffales accompagné brouillard; le rivage à quatre milles.
			47 ³ / ₄	
	30		50	Ditto. Brises fraîches et tems meux. Du S. au S. O. Vents légers; r tite entrée au N. 58 degrés
	23		50	
			50	O. au O. S. O. Brises fraîches clair; une grande baie à l'E. terre à l'E. dans cette baie à 20 lieues de distance.
	00	24 27	51	
			51	Variable, brises fraîches; vu un nombre de pirogues à la han vaisseau.
	12			

long de la côte,

et Remarques.

ches et tems nébuleux
be N. 15 degrés O.
terre 3 à 4 milles
l'ancre dans le port

raîches et tems sombres

ms; à l'ancre.
légers et brouillard
l'entrée du port Bar
stance de cinq ou six

raîches et tems sombres
un N. un demi rumb

es accompagnées
rivage à quatre ou cinq

raîches et tems

Vents légers; une
N. 58 degrés E.

Brises fraîches;
grande baie à l'E. et

ns cette baie à
distance.

raîches; un va un grand
roges à la hancher

76	N. E. au N. Vent fort et tems sombre la mer houleuse au nord.	55
79	Variable, raffales accompagnées pluie. A deux heures après-midi, deux des isles Bashu, portant S. degrés E. à six ou sept lieues.	37
80	Variable, raffales accompagnées mis le cap au sud. première. A huit heures après-midi après une autre isle au nord de quatre ou cinq lieues; et bien une petite isle portant N. 40 O. buloux. A deux heures après-midi	50
78	N. E. Vent fort. La mer houleuse et de pluie. de raffales, de tonnerre, d'éclair Variable, brises fraîches accompagnées E. N. E. Brises modérées et beau tem nord-ouest.	24
82	Ditto. Ditto. Vu un grand nombre de seaux et de poissons autour du va seau.	12
85	Ditto. Ditto. Vu un grand nombre de seaux et de poissons autour du va seau.	00
84	Ditto. Ditto. Vu un grand nombre de seaux et de poissons autour du va seau.	00
84	Ditto. Brises fraîches et beau tems. E. N. E. Brises modérées et beau tems.	27
82	Ditto. Brises fraîches et beau tems. pluie.	44
82	E. S. E. Raffales accompagnées pluie.	44
83	N. E. Brise fraîche accompagnée pluie.	19
84	E. N. E. Ditto. Ditto.	36
83	E. Brises fraîches et tems sombre. pluie.	28
83	N. E. E. Raffales accompagnées pluie.	34
83	E. N. E. Brises fraîches, tems sombre. pluie.	27

Vents, Ciel et Remarques.

Norm.

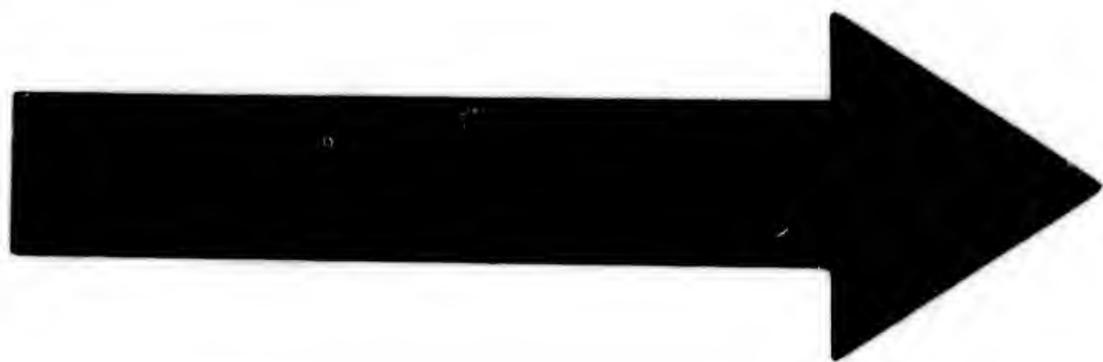
du
compas
Ouest.

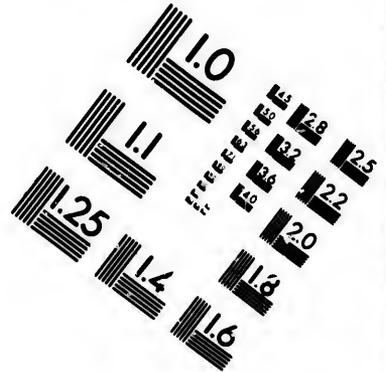
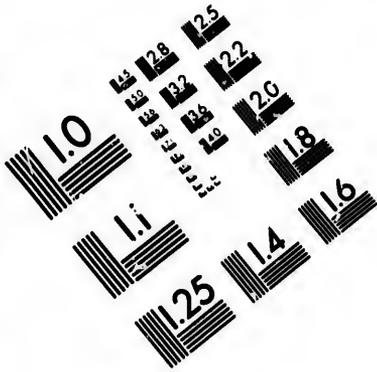
Inde
est.

TABLE IX.

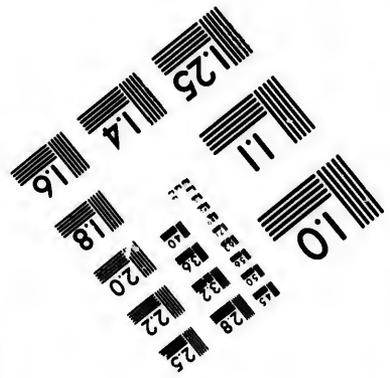
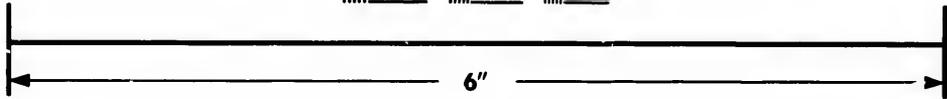
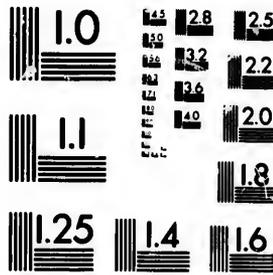
Route de la Queen-Charlotte, de l'entrée de Norfolk le long de la côte
 delà aux îles Sandwich.

Époque.	Latitude Nord.	Longitude Ouest.	Déclin. du compas Ouest.	Therm.	Vents, Ciel et Remarques.
1787.	0	0	0	0	
Juin	23	56 48	135 35	50	N. O. Brises fraîches et tems nébuleux; cap Edgecombe N. 15 degrés plus près de terre 3 à 4 milles six heures à l'ancre dans les Banks.
	24	56 35	136 00	49	O. N. O. Brises fraîches et tems serein; à l'ancre.
	25			50	S. S. O. Même tems; à l'ancre. Variable, vents légers et brouillard; tems en tems, l'entrée du port.
	26	56 30		50 $\frac{1}{2}$	N. E. à la distance de cinq ou six lieues.
	27	55 52	135 12	49	O. N. O. Brises fraîches et tems serein; brume; îles au N. un demi degré à l'E.
	28			47	Variable. Raffales accompagnées de brouillard; le rivage à quatre ou cinq milles.
	29	55 18	134 30	47 $\frac{3}{4}$	Ditto. Brises fraîches et tems serein.
30	55 12	134 23	50	Du S. au S. O. Vents légers; une petite entrée au N. 58 degrés E.	
Juillet	1	54 22	134 00	24 27 50	O. au O. S. O. Brises fraîches; clair; une grande baie à l'E. et une petite terre à l'E. dans cette baie à une distance de 20 lieues.
	2	54 14	133 12	51	Variable, brises fraîches; vu un grand nombre de pirogues à la hancher du vaisseau.
	3	54 19		49 $\frac{1}{2}$	Variable, vents légers près du rivage.
	4	54 14	133 23	52	Ditto. Ditto. Ditto. Trafic avec les Indiens.
	5	53 48		24 28 50 $\frac{1}{2}$	N. O. au O. S. O. Vents légers et tems serein; à trois ou quatre lieues de distance du rivage.





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.5 1.8 2.5
32 22
20

10

T A B L E I X.

Charlotte, de l'entrée de Norfolk le long de la côte delà aux îles Sandwich.

Latitude est.	Déclin. du compas Ouest.	Therm.	Vents, Ciel et Remarques
	0	0	N. O. Brises fraîches et tems néb cap Edgecombe N. 15 degrés plus près de terre 3 à 4 mil six heures à l'ancre dans Banks.
35		50	
00		49	O. N. O. Brises fraîches et tems sc à l'ancre.
		50	S. S. O. Même tems; à l'ancre.
		50	Variable, vents légers et brouill tems en tems; l'entrée du port N. E. à la distance de cinq lieues.
12		49	O. N. O. Brises fraîches et tems sc brume; îles au N. un demi à l'E.
		47	Variable. Raffales accompagnés brouillard; le rivage à quatre milles.
30		47 ³ / ₄	Ditto. Brises fraîches et tems meux.
23		50	Du S. au S. O. Vents légers; u tite entrée au N. 58 degrés
00	24 27	50	O. au O. S. O. Brises fraîches clair; une grande baie à l'E. terre à l'E. dans cette baie à 20 lieues de distance.
		51	Variable, brises fraîches; vu un nombre de pirogues à la han vaisseau.

TABLE X. Continué.

Route de la Queen - Charlette autour des îles Sandwich , et delà à la Chine.

Époque.	Latitude Nord.	Longitude Ouest.	Dist. du compas Ouest.	Therm.	Vents, Ciel et Remarques.
1787.	0	0	0	0	
Octobre 23	15 25	216 27	5 34	83	E. N. E. Brises fraîches , tems sombre.
24	16 10	218 34		83	N. E. $\frac{1}{4}$ E. Raffales accompagnées pluie.
25	16 34	220 28		83 $\frac{1}{2}$	E. Brises fraîches et tems sombre.
26	16 57	222 36		84	E. N. E. Ditto. Ditto.
27	17 26	225 19		83 $\frac{1}{4}$	N. E. Brise fraîche accompagnée pluie.
28	18 24	227 44		82 $\frac{1}{2}$	E. S. E. Raffales accompagnées pluie.
29	19 02	229 44	1 25	82	Ditto. Brises fraîches et beau tems.
30	19 19	231 27		84 $\frac{1}{2}$	E. N. E. Brises modérées et beau tems.
31	19 52	232 00		84	Ditto. Ditto. Vu un grand nombre de saux et de poissons autour du vaisseau.
Nov. 1	20 18	233 12		85	E. N. E. Brises modérées et beau tems.
2	21 02	236 00		82	Variable , brises fraîches accompagnées de raffales , de tonnerre , d'éclaircies et de pluie.
3	21 06	237 24		78	N. E. Vent fort. La mer houleuse au nord-ouest.
4	21 24	238 50		80	E. Brises fraîches , tems obscur et troubleux. A deux heures après-midi une petite isle portant N. 40 O. quatre ou cinq lieues ; et bientôt après une autre isle au nord de la première. A huit heures après-midi mis le cap au sud.
5	21 35	239 37		79	Variable , raffales accompagnées pluie. A deux heures après-midi , deux des isles Bashu , portant S. 45 degrés E. à six ou sept lieues.
6	21 37	241 55		76	N. E. au N. Vent fort et tems sombre la mer houleuse au nord.

Latitude Nest.	Declin. du compas Est.	Therm.	Vents, Ciel et Remarques.			
		81 ¹ / ₂	N. N. E. Vents légers et beau Plusieurs pirogues près du ment.			
		82 ¹ / ₂	E. N. E. Vents légers, à l'ancre baie de Toymoa, isle d'Attou.			
		83	S. E. Brises fraîches et tems so bre. Le Roi et sa suite à bord.	11	13	00
59		82	E. N. E. Ditto. Ditto. Départ pour Chine.	12	13	08
30		78 ¹ / ₂	E. Brises fraîches et tems clair. La m houleuse à l'est.	13	13	04
13 8	00	77	E. Raffales accompagnées de pluie.			
25		79	N. E. Brises fraîches et tems agr ble.	14	12	51
57		78 ¹ / ₂	E. Brises fraîches et raffales accom gnées de pluie.	15	13	09
02 8	10	77	Ditto. Gros vent et tems clair.	16	13	04
14		80	E. Brises fraîches et tems agréable.			
48		79 ¹ / ₂	Ditto. Raffales accompagnées de pl	17	13	22
20		82	N. E. au E. $\frac{1}{4}$ S. E. Ditto. Ditto.	18	13	22
35 8	43	81 ¹ / ₂	E. N. E. Vent fort ; et raffales.	19	13	25
28		80	Ditto. Ditto. accompagné d'une gr pluie.			
29		81 ¹ / ₂	E. N. E. au E. S. E. Brises fraî accompagnées d'éclairs et de pl	20	14	01
20		82	E. S. E. au E. $\frac{1}{4}$ N. E. Vents lé et tems sombre. La mer houl au N.	21	14	11
44		83 ¹ / ₂	E. N. E. Brises légères et beau tem			
32		83	Ditto. Brises fraîches, et raffales compagnées d'éclairs.	22	14	47
16		82 ¹ / ₂	E. Brises fraîches et tems sombre.			
23 12	00	84	S. Vents légers, des éclairs au N.			
51		81 ¹ / ₂	E. S. E. Raffales accompagnées d grosse pluie.			

11	13	00
12	13	08
13	13	04
14	12	51
15	13	09
16	13	04
17	13	22
18	13	22
19	13	25
20	14	01
21	14	11
22	14	47

bandwich, et dela

nuee.

I I

11	13	05	192	06
12	13	08	194	22
13	13	04	196	20
14	12	51	198	28
15	13	09	200	02
16	13	04	202	02
17	13	22	203	47
18	13	22	206	04
19	13	25	208	10
20	14	01	210	32
21	14	11	212	16
22	14	47	214	16

Époque.	Latitude Nord.	Long Ou	
1787.	0	0	
Octobre 23	15	25	216
	24	10	218
	25	16	220
	26	16	222
	27	17	225
	28	18	227
	29	19	02 229
	30	19	19 231
	31	19	52 232
Nov.	1	20	18 233
	2	21	02 236
	3	21	06 237
	4	21	24 238
	5	21	35 239
	6	21	37 241

ST
 21
 20
 19
 18
 17
 16
 15
 14
 13
 12
 11
 10
 9
 8
 7
 6
 5
 4
 3
 2
 1
 0
 1
 2
 3
 4
 5
 6
 7
 8
 9
 10
 11
 12
 13
 14
 15
 16
 17
 18
 19
 20
 21
 22
 23
 24
 25
 26
 27
 28
 29
 30
 31
 32
 33
 34
 35
 36
 37
 38
 39
 40
 41
 42
 43
 44
 45
 46
 47
 48
 49
 50
 51
 52
 53
 54
 55
 56
 57
 58
 59
 60
 61
 62
 63
 64
 65
 66
 67
 68
 69
 70
 71
 72
 73
 74
 75
 76
 77
 78
 79
 80
 81
 82
 83
 84
 85
 86
 87
 88
 89
 90
 91
 92
 93
 94
 95
 96
 97
 98
 99
 100

TABLE X. Continué.

Route de la Queen - Charlotte dans les parages des îles Sandwich.

Epoque.	Latitude Sud.	Longitude Ouest.	Déclin. du compas Est.	Therm.	Vents, Ciel et Remarques.
1787.					
Sept. 16	21	52		81 $\frac{1}{2}$	N. N. E. Vents légers et beau tem Plusieurs pirogues près du bâ ment.
17	21	55		82 $\frac{1}{2}$	E. N. E. Vents légers, à l'ancre dans baie de Toymoa, isle d'Attoui.
18				83	S. E. Brises fraîches et tems so bre. Le Roi et sa suite à bord.
19	20	55 159	59	82	E. N. E. Ditto. Ditto. Départ pour Chine.
20	19	11 160	30	78 $\frac{1}{2}$	E. Brises fraîches et tems clair. La m houleuse à l'est.
21	18	23 161	13 8	00 77	E. Raffales accompagnées de pluie.
22	17	13 161	25	79	N. E. Brises fraîches et tems ag ble.
23	15	28 162	57	78 $\frac{1}{2}$	E. Brises fraîches et raffales accom gnées de pluie.
24	13	56 164	02 8	10 77	Ditto. Gros vent et tems clair.
25	13	22 166	14	80	E. Brises fraîches et tems agréable.
26	13	35 167	48	79 $\frac{1}{2}$	Ditto. Raffales accompagnées de pl
27	13	37 168	20	82	N. E. au E. $\frac{1}{4}$ S. E. Ditto. Ditto.
28	13	41 171	35 8	43 81 $\frac{1}{2}$	E. N. E. Vent fort; et raffales.
29	13	36 173	28	80	Ditto. Ditto. accompagné d'une gr pluie.
20	13	43 175	28	81 $\frac{1}{2}$	E. N. E. au E. S. E. Brises frai accompagnées d'éclairs et de p
Octob. 1	13	40 176	20	82	E. S. E. au E. $\frac{1}{4}$ N. E. Vents lé et tems sombre. La mer houl au N.
2	13	36 177	44	83 $\frac{1}{2}$	E. N. E. Brises légères et beau tem
3	13	44 179	32	83	Ditto. Brises fraîches, et raffales compagnées d'éclairs.
4	13	47 181	16	82 $\frac{1}{2}$	E. Brises fraîches et tems sombre.
5	13	47 182	23 12	00 84	S. Vents légers, des éclairs au N.
6	13	49 183	51	81 $\frac{1}{2}$	E. S. E. Raffales accompagnées d grosse pluie.

T A B L E X. Continué.

te de la Queen-Charlotte autour des îles Sandwich, et delà à la Chine.

ndwich.	Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Ouest.	Déclin. du compas Est.	Therm.	Vents, Ciel et Remarques.
rques.	1737.	° ' "	° ' "	° ' "	° ' "	
tobre	7	13 41	185 01		84	E. Brises fraîches et beau tems.
	8	13 24	187 37		82	E. N. E. Brises fraîches et raffales accompagnées de pluie.
beau tem	9	13 12	189 31		82	Ditto. Ditto. Fortes raffales accompagnées de pluie.
s du bâ	10	13 18	190 36		83	S. S. E. au E. $\frac{1}{4}$ N. E. Vents légers et tems sombre. Une forte houle du S. E.
ncre dans	11	13 00	192 06	12 10	81	E. $\frac{1}{4}$ N. E. Raffales, la mer houleuse au nord.
'Attoui.	12	13 08	194 22		83	E. Brises fraîches et beau tems.
tems so	13	13 04	196 20		83 $\frac{1}{2}$	E. $\frac{1}{4}$ N. E. Gros vent accompagné de pluie, de tonnerre et d'éclairs, la mer houleuse à l'est.
à bord.	14	12 51	198 28		31 $\frac{1}{2}$	E. N. E. Raffales accompagnées de pluie, d'éclairs et de tonnerre, la mer houleuse.
part pour	15	13 09	200 02		77	S. E. Raffales accompagnées de pluie.
clair. La n	16	13 04	202 02		82 $\frac{1}{2}$	Variable, brises fraîches et tems sombre.
de pluie.	17	13 22	203 47		80	N. E. Brises fraîches et raffales accompagnées de pluie.
tems ag	18	13 22	206 04	8 21	82	Ditto. Brises fortes et des éclairs.
les accor	19	13 25	208 10		80	E. N. E. Raffales accompagnées de pluie.
clair.	20	14 01	210 32	7 15	82 $\frac{1}{2}$	E. $\frac{1}{4}$ N. E. Ditto. Ditto. La mer houleuse au nord-est.
agréable.	21	14 11	212 16		83	E. N. E. Tems modéré et clair, vu plusieurs oiseaux et des poissons autour du vaisseau.
nées de pl	22	14 47	214 16		84	E. N. E. Brises fraîches et tems clair, vu la terre portant N. 80 degrés O. à cinq ou six lieues. A six heures après-midi, le centre d'Aguigan portoit N. 83 degrés E. à cinq lieues.
o. Ditto.						
ffales.						
d'une gr						
brises fra						
s et de p						
Vents lé						
mer hou						
t beau tem						
t raffales						
s sombre.						
irs au N.						
pagnées d						

et Remarques.

rs et brume; à onze
 midi les rochers en
 t-James O. $\frac{1}{4}$ S. O.
 milles.
 déré et tems som-
 restant au S. 40 de-
 ches, accompagnées
 une forte houle à
 fraîches et brouil-
 légers; la pointe
 six lieues de dis-
 ée du Roi-George
 à 14 ou 15 milles;
 état le Prince de
 Colinett, et la
 capitaine Duncan,
 propriétaires.
 es et tems sombre;
 ques du peu de suc-
 endre dans l'entrée
 que le capitaine
 it pas. Ils partent
 a Reine-Charlotte,
 rope, par la Chine.
 s et tems sombre.
 ns agréable.
 s et tems agréable.
 s beau tems.
 s sombre; la mer
 sombre.

la Queen Charlotte, de
dela au

T A B L E

A P P E N

1. E. Ditto. Ditto.
 Ditto. Brises fraîches, accompa-
 pluie.
 2. N. E. Ditto. Ditto et tems so-
 3. E. Brises fraîches et tems so-
 mer houleuse au N. E.
 4. E. au E. N. E. Ditto et ditto.
 5. N. E. au E. Brises modérées
 sombre.
 6. E. au E. Modéré, accompa-
 pluie.
 7. E. Brises modérées et beau
 8. N. E. au E. Raffales, accompa-
 pluie.
 9. N. E. Modéré et beau tems.
 Ditto. Brises fraîches et tems ag-
 10. N. N. E. Raffales et pluie de
 tems.
 11. E. $\frac{1}{4}$ N. E. Brises fraîches
 tems.
 12. N. E. Brises modérées et tems
 Variable. Ditto. Ditto.

N. B. A cinq heures après-
 Owlyhée; à midi, la poin-
 tale de cette île nous resté
 un $\frac{1}{2}$ rumb à l'ouest, à dix
 lieues.

les Sandwich.

7	20	13
8	20	15
9	20	30
10	21	16
11		
12		
13	21	21
14	21	34
15	21	43

TABLE IX. Continué.

Route de la Queen-Charlotte, de l'entrée de Norfolk, le long de la côte
 delà aux îles Sandwich.

Époque.	Latitude Sud.	Longitude Ouest.	Déclin. du compas Est.	Therm.	Vents, Ciel et Remarques.
1787. Août	16 41 40	131 00	16 16	64 $\frac{1}{2}$	Variable, vents légers et brume.
	17 40 08	133 26		65	N. E. au N. Brises fraîches et sombre.
	18 38 53	133 10		66	N. O. au N. Ditto et beau tems.
	19 37 39	136 50		69	N. N. E. Modéré et tems sombre.
	20 36 07	135 49		67 $\frac{1}{2}$	Ditto. Ditto et ditto.
	21 34 28	136 20		69	N. E. Brises fraîches, tems sombre.
	22 33 09	137 20		69 $\frac{1}{2}$	N. E. Ditto. Ditto.
	23 31 39	138 28		68	Ditto. Brises fraîches, accompagné pluie.
	24 29 39	139 27		67 $\frac{1}{2}$	E. N. E. Ditto. Ditto et tems sombre.
	25 27 37	140 08	9 18	68	N. E. Brises fraîches et tems sombre houleuse au N. E.
	26 26 19	141 08		70	N. E. au E. N. E. Ditto et ditto.
	27 24 57	141 55		70	E. N. E. au E. Brises modérées et sombre.
	28 24 04	143 06	8 37	71	N. E. au E. Modéré, accompagné pluie.
	29 23 21	144 06	6 06	71 $\frac{1}{2}$	N. E. Brises modérées et beau tems.
	30 22 26	145 09		73	N. E. au E. Raffales, accompagné pluie.
	31 21 44	146 13		75 $\frac{1}{2}$	N. E. Modéré et beau tems.
Sept.	1 20 54	147 36		75	Ditto. Brises fraîches et tems agréable.
	2 20 01	150 03		74 $\frac{1}{2}$	N. N. E. Raffales et pluie de tems.
	3 19 55	152 09		75 $\frac{1}{2}$	E. $\frac{1}{4}$ N. E. Brises fraîches et tems.
	4 19 56	153 43		76	N. E. Brises modérées et tems agréable.
	5 20 04	154 41		75 $\frac{1}{2}$	Variable. Ditto. Ditto.
					N. B. A cinq heures après l'Owhyhée; à midi, la pointe de cette île nous restait un $\frac{1}{2}$ rumb à l'ouest, à dix lieues.

Route

Époque.

1787.

pt.

6

7 2

8 2

9 20

10 21

11

12

13 21

14 21

15 21

T A B L E X.

Route de la Queen-Charlotte dans les parages des îles Sandwich.

Époque.	Latitude Sud.	Longitude Ouest.	Déclin. du compas Est.	Therm.	Vents, Ciel et Remarques.
1787.	0	0	0	0	
pt.	6 10	17		81	Variable, raffales et pluie par intervalles. A deux heures après midi, plusieurs pirogues près de nous; elles nous fournirent des porcs et du fruit à pain. Distance du rivage de sept ou huit milles.
	7 20	13		82	E. Modéré et tems sombre. En panne, trafic avec les naturels. La pointe orientale d'Owyhée S. 50 degrés E.
litto.	8 20	15		80	Ditto. Brises fraîches et tems clair; nous louvoyons. La pointe méridionale d'Owyhée S. à deux ou trois milles.
ompag	9 20	30		81	E. N. E. D'abord brises fraîches, ensuite vents légers. La pointe orientale de l'Isle de Ranoy N. 10 degrés O. à quatorze ou quinze milles.
s. ag	10 21	16		81 $\frac{1}{2}$	N. E. Brises modérées, et tems sombre. A 11 heures après-midi, mouillé dans la baie au S. de Wahahoo par huit brasses.
es	11			80	E. N. E. Brises fortes et tems sombre, fait de l'eau.
tems	12			81	Ditto. Brises fortes, achevé de faire de l'eau, achete du bois.
près-	13 21	21		83	E. N. E. Vent frais et tems sombre. A la voile pour Attoui à cinq heures après-midi.
point	14 21	34		77 $\frac{1}{2}$	N. N. E. Brises légères et tems sombre. N. O. La pointe N. O. de Wahahoo N. 83 E. à la distance de huit lieues.
à dix	15 21	43		81	Variables, brises légères. La Montagne du Roi, Isles d'Attoui, au N. O. O. un $\frac{1}{2}$ rumb à l'ouest, à huit ou neuf lieues.

	Latitude Nord.	Longitude Ouest.	du compas Ouest.	Therm.	Vents , Ciel	
	0	0	0	0		
3	51	50		55	Variable, vents légers heures après - n face du cap Sair à quatre ou cinq	
4	51	09	129	55 $\frac{1}{2}$	Du S. au S. O. M bre; vu la terre grés E.	
5				56 $\frac{1}{2}$	O. S. O. Brises fraîches de brouillard; l'ouest.	
6	49	48	128	56 $\frac{1}{2}$	N. N. O. Brises fraîches lard.	
7	49	39		57	Variable, souffles boisée au N. à tance.	
8	49	35		62 $\frac{1}{2}$	Ditto. Ditto. L'entr N. 77 degrés E. rencontré en bo Galles, capitaine Princesse-Royale deux navires à S. S. E. Brises fraîches informations recès qu'il y a à att du Roi-George Portlock n'y ét pour les îles de et nous pour l'Eu	
10	47	50	129	29	57	N. O. Brises fraîches
11	45	55	130	58	56	O. N. O. Ditto. Tem
12	44	22	131	59	59	N. O. Brises fraîches
13	43	33	131	59	64	Variable, modéré et
14	43	02	132	06	62 $\frac{1}{2}$	Ditto. Ditto et tem houleuse à l'O.
15	42	30	132	16	65	O. Modéré et tems

TABLE IX. Continuée.

Route de la Queen-Charlotte, de l'entrée de Norfolk, le long de la côte, et
delà aux îles Sandwich.

Époque.	Latitude Nord.	Longitude Ouest.	Déclin. du compas Est.	Therm.	Vents, Ciel et Remarques.
1787.	0	0	0	0	
Juillet 25	51 47	129 50		53	O. N. O. Brises légères et tems sombre; à quatre ou cinq milles du rivage.
26				55	O. N. O. Brises légères et brume, trois ou quatre milles.
27	52 18			58 $\frac{1}{2}$	Variable, vents légers; vu la terre à l'E vu des pirogues à la hanche du vaisseau; à huit ou dix milles du rivage.
28				57 $\frac{1}{2}$	Variable, vents légers; les courans portant vers le sud; des pièces de bois des herbes marines et des passerelles pierres passant à la vue du vaisseau.
29	53 00			51 $\frac{1}{2}$	Variable, modéré et clair; vu la terre à quatre heures de l'après-midi, N. N. O. à 18 ou 20 lieues; c'est la même terre vue de l'extrémité septentrionale; 14 à 25 brasses de fond de sable, et de petites pierres noires; plusieurs pirogues à la hanche.
30	52 30			57	S. O. Vents légers et brume; une grande quantité de bois d'algues marines auprès du vaisseau; distance du bord trois ou quatre lieues.
31	52 36			54	Variable, vents légers; à douze ou treize milles du bord
Août 1	52 10	129 42		53 $\frac{1}{2}$	N. au N. O. Vents légers et brume à deux ou trois lieues de distance, Saint-James S. $\frac{1}{2}$ O.
2				57	Variable, vents légers et brouillard mer houleuse au sud; le cap Saint-James S. S. O. à trois ou quatre lieues.

T A B L E I X. Continuée.

Route de la Queen-Charlotte, de l'entrée de Norfolk, le long de la côte, et delà aux îles Sandwich.

Heure.	Latitude Nord.	Longitude Ouest.	Déclin. du compas Ouest.	Therm.	Vents, Ciel et Remarques.
3	51 50			55	Variable, vents légers et brume; à onze heures après-midi les rochers en face du cap Saint-James O. $\frac{1}{4}$ S. O. à quatre ou cinq milles.
4	51 09	129 10		55 $\frac{1}{2}$	Du S. au S. O. Modéré et tems sombre; vu la terre restant au S. 40 degrés E.
5				56 $\frac{1}{2}$	O. S. O. Brises fraîches, accompagnées de brouillard; une forte houle à l'ouest.
6	49 48	128 06		56 $\frac{1}{2}$	N. N. O. Brises fraîches et brouillard.
7	49 39			57	Variable, souffles légers; la pointe boisée au N. à six lieues de distance.
8	49 35			62 $\frac{1}{2}$	Ditto. Ditto. L'entrée du Roi-George N. 77 degrés E. à 14 ou 15 milles; rencontré en bon état le Prince de Galles, capitaine Colinett, et la Princesse-Royale, capitaine Duncan, deux navires à nos propriétaires.
9	49 30	128 10		60	S. S. E. Brises fraîches et tems sombre; informations reçues du peu de succès qu'il y a à attendre dans l'entrée du Roi-George; que le capitaine Portlock n'y étoit pas. Ils partent pour les îles de la Reine-Charlotte, et nous pour l'Europe, par la Chine.
10	47 50	129 29		57	N. O. Brises fraîches et tems sombre.
11	45 55	130 58		56	O. N. O. Ditto. Tems agréable.
12	44 22	131 59		59	N. O. Brises fraîches et tems agréable.
13	43 33	131 59		64	Variable, modéré et beau tems.
14	43 02	132 06		62 $\frac{1}{2}$	Ditto. Ditto et tems sombre; la mer houleuse à l'O.
15	42 30	132 16		65	O. Modéré et tems sombre.

APPENDIX. No. II.

TABLE X. Continu.

ne de la Queen-Charlotte autour des Iles Sandwiches, Chine.

Époque.	Latitude Nord.	Longitude Ouest.	Déclin. du compas Ist.	Therm.	Vents, Courants.
---------	----------------	------------------	------------------------	--------	------------------

1787.	7 22	22 244	56	75	N. N. E. Brises huit heures tant N. O. distance ; cinq brasses tacheté de midi, vu plusieurs heures du Pic de Lint de Macao (
	8 22	07		79 1/2	N. E. Brises fortes Macao, et heures du Pic de Lint de Macao (

Époque.	Latitude Sud.
1787.	0
Juillet	6 53 34
	7 53 28
	8 53 02
	9 52 54
	10 52 48
	11 52 52
	12 52 03
	13 52 17
	14 51 48
	15 51 47
	16 52 02
	17 52 11
	18 51 48
	19 51 47
	20 52 10
	21 51 45
	22 52 10
	23 52 13
	24

Époque.	Latitude Sud.	Longitude Ouest.	Déclin. du compas Est.	Therm.	Vents, Ciel
1787.					
let	6 53 34	133 31		52 $\frac{1}{2}$	O. N. O. Brises fraiches; trafic a
	7 53 28	133 19		51 $\frac{1}{2}$	N. O. Brises fraiches N. O. Brises fraiches des pirogues seau.
	8 53 02				
	9 52 54	132 28		52 $\frac{1}{2}$	N. O. Brises fraiches milles du rivage
	10 52 48			53	N. O. Ditto et brises à dix ou onze milles du rivage
	11 52 52	132 20		50 $\frac{1}{2}$	O. N. O. Brises fraiches milles du rivage
	12 52 03	131 16		52 $\frac{1}{2}$	O. N. O. Vents fraiches N. O. Modéré et brises milles du rivage
	13 52 17			53	à la hanche de la rivière
	14 51 48	131 12		50 $\frac{1}{2}$	O. N. O. Brises fraiches plusieurs pirogues
	15 51 47			54	O. N. O. Vents fraiches
	16 52 02			53	N. O. $\frac{1}{2}$ O. Ditto
	17 52 11			54	Ditto. Brises fraiches deux milles de la côte
	18 51 46	131 31		51 $\frac{1}{2}$	N. O. Même température milles de la côte
	19 51 57			56	N. O. Vents fraiches ou quatre lieues
	20 52 01			51	N. O. Vent frais du rivage.
	21 51 54			53	Ditto. Ditto. Grand vent
	22 52 10			53 $\frac{1}{2}$	N. O. Brises fraiches plusieurs pirogues seau.
	23 52 13			51	N. O. Modéré, brises de la côte.
	24			52 $\frac{1}{2}$	N. O. Mod. et tem

31
 20
 10
 0
 10
 20
 30
 40
 50
 60
 70
 80
 90
 100
 110
 120
 130
 140
 150
 160
 170
 180
 190
 200
 210
 220
 230
 240
 250
 260
 270
 280
 290
 300
 310
 320
 330
 340
 350
 360
 370
 380
 390
 400
 410
 420
 430
 440
 450
 460
 470
 480
 490
 500
 510
 520
 530
 540
 550
 560
 570
 580
 590
 600
 610
 620
 630
 640
 650
 660
 670
 680
 690
 700
 710
 720
 730
 740
 750
 760
 770
 780
 790
 800
 810
 820
 830
 840
 850
 860
 870
 880
 890
 900
 910
 920
 930
 940
 950
 960
 970
 980
 990
 1000

T A B L E I X. Continuée.

Route de la Queen-Charlotte, de l'entrée de Norfolk, le long de la côte, et delà aux îles Sandwich.

Époque.	Latitude Sud.	Longitude Ouest.	Déclin. du compas Est.	Therm.	Vents, Ciel et Remarques.
1787.	°	°	°	°	
Millet	6 53	34 133 31		52 $\frac{1}{2}$	O. N. O. Brises modérées et tems sombre; trafic avec les naturels.
	7 53	28 133 19		51 $\frac{1}{2}$	N. O. Brises fraîches, tems sombre.
	8 53	02			N. O. Brises fraîches et tems sombre; des pirogues à la hanche du vaisseau.
	9 52	54 132 28		52 $\frac{1}{2}$	N. O. Brises fraîches, à trois ou quatre milles du rivage.
	10 52	48		53	N. O. Ditto et brume. Vu des baleines; à dix ou onze lieues du rivage.
	11 52	52 132 20		50 $\frac{1}{2}$	O. N. O. Brises fraîches; à deux ou trois milles du rivage.
	12 52	03 131 16		52 $\frac{1}{2}$	O. N. O. Vents frais et raffales.
	13 52	17		53	N. O. Modéré et tems brumeux; à deux milles du rivage; plusieurs pirogues à la hanche du vaisseau.
	14 51	48 131 12		50 $\frac{1}{2}$	O. N. O. Brises fraîches et brouillard; plusieurs pirogues.
	15 51	47		54	O. N. O. Vents et brouillard.
	16 52	02		53	N. O. $\frac{1}{2}$ O. Ditto et ditto.
	17 52	11		54	Ditto. Brises fraîches et brouillard; à deux milles du rivage.
	18 51	46 131 31		51 $\frac{1}{2}$	N. O. Même tems; à trois ou quatre milles de la terre.
	19 51	57		56	N. O. Vents frais et brouillard; à trois ou quatre lieues du rivage.
	20 52	01		51	N. O. Vent frais, raffales; à trois lieues du rivage.
	21 01	54		53	Ditto. Ditto. Grosse mer.
	22 52	10		53 $\frac{1}{2}$	N. O. Brises fraîches et brume; plusieurs pirogues à la hanche du vaisseau.
	23 52	13		51	N. O. Modéré, à trois ou quatre lieues de la côte.
	24			52 $\frac{1}{2}$	N. O. Mod. et tems clair; vu des pirogues

TABLE X. Continu

oute de la Queen-Charlotte autour des îles Sandwich et de la Chine.

24	13	23	52
10	10	22	52
54	21	51	54
01	20	52	01
57	19	51	57
131	18	51	46
11	17	52	11
02	16	52	02
47	15	51	47
131	14	51	48
17	13	52	17
131	12	52	03
132	11	52	52
48	10	52	48
132	9	52	54
02	8	53	02
133	7	53	28
133	6	53	34
0	0	1787.	0
Latitude Nord.	Epouque.		

Epouque.	Latitude Nord.	Longitude Ouest.	Déclin. du compas Est.	Therm.	Vents, Courant
1787.					
v.	7 22	22 244	56	75	N. N. E. Brise huit heures tant N. O. à distance ; 1 cinq brasses tacheté de 1 midi, vu p cheurs chin N. E. Brises f Macao, et heures du s Pic de Linti de Macao (
	8 22	07		79 ¹ / ₂	

TABLE X. Continué.

Route de la Queen-Charlotte autour des îles Sandwich, et delà à la Chine.

Époque.	Latitude Nord.	Longitude Ouest.	Déclin. du compas Est.	Therm.	Vents, Ciel et Remarques.
1787.					
V. 7	22 22	244 56		75	N. N. E. Brises fraîches et brume. A huit heures du matin, vu la terre portant N. O. à quatre ou cinq lieues de distance ; la sonde rapporte vingt-cinq brasses d'eau fond de sable gris tacheté de noir. A une heure après midi, vu plusieurs barques de pêcheurs chinoises.
8	22 07			79 ¹ / ₂	N. E. Brises fraîches. Pris un Pilote à Macao, et entré dans la rade à onze heures du soir, par six brasses ; le Pic de Lintin N. 79 degrés E. la ville de Macao O. un $\frac{1}{4}$ de rumb S.

.ége
 e raki
 . V
 u de
 u star
 - lé
 - ie
 .C.raf
 : W
 -La
 "lic
 fl ch
 -de
 e es
 es ge
 as ric
 d im
 fr uc
 u la
 o la
 d jar
 c ar
 f ar
 r D
 t 16
 d h
 e ar
 se
 E na
 ar J
 x a
 se tr
 s en
 O n
 et as
 os ele
 na rau
 on iel
 ne
 ts

...ée.
 ...lwich , et delà à la

...iel et Remarques.

...s fraîches et brume. A
 du matin, vu la terre por-
 quatre ou cinq lieues de
 la sonde rapporte vingt-
 d'eau fond de sable gris
 noir. A une heure après
 plusieurs barques de pé-
 oises.
 fraîches. Pris un Pilote à
 entré dans la rade à onze
 soir, par six brasses ; le
 N. 79 degrés E. la ville
). un $\frac{1}{4}$ de rumb S.

tte , de la Chin

Diel et Remarq

es fraîches et be
 res du matin, le
 drone N. 40 deg
 t lieues.
 ises fraîches et be
 s modérées et tem
 brises fraîches et
 fraîches et tems s
 itto. Ditto.
 modérées, tems
 e brise, et tems
 Ditto.
 ises fraîches et be
 Brises fraîches. A
 o degrés O. à quat
 fraîches et tems

T A B

Route du King - George et
séparation par

Époque.	Latitude Sud.	Longitude Ouest.
1788.	0	0
Mars	23	08

Rout

tte, de la Chine.

Époque.

1788.

février 2

s fraîches et beau tem
es du matin, le Pic de
trone N. 40 degrés E.
lieues.

ses fraîches et beau tem
modérées et tems clai
risés fraîches et ditto.
aîches et tems sombre
ditto. Ditto.

modérées, tems clair.
brise, et tems agréab
Ditto.

ses fraîches et beau tem
risés fraîches. *Pulo*
légres O. à quatre mill
aîches et tems agréab

Mars

le qui eut a l'ancre. A cinq
es et de nuit, le Lansdown, na-
de la Compagnie des Indes, se
à nous. A sept heures, jetté
te par neuf brasses et de nuit, sur
nd de vase.

TABLE XI.

Route du King-George et de la Queen-Charlotte, de la Chine.

Époque.	Latitude Nord.	Longitude Ouest.	Déclin. du compas Ouest.	Therm.	Vents, Ciel et Remarques.
1788.	0	0	0	0	
Février 10	21	35		65	Variable, brises fraîches et beau tem A dix heures du matin, le Pic de grande Ladrone N. 40 degrés E. six ou sept lieues.
11	20	02 246	00	67 $\frac{1}{2}$	N. E. à l'E. Brises fraîches et beau tem
12	18	54 246	05	71 $\frac{1}{2}$	E. S. E. Brises modérées et tems clair
13	18	01 246	02	72 $\frac{1}{2}$	S. E. à l'E. Brises fraîches et ditto.
14	17	44 246	30	74	S. E. Brises fraîches et tems sombre.
15	16	33 246	12 2	75	E. $\frac{1}{4}$ N. E. Ditto. Ditto.
16	15	33 246	04	76	N. E. Brises modérées, tems clair.
17	14	24 247	10	76 $\frac{1}{2}$	E. N. E. Jolie brise, et tems agréab
18	13	01 247	49	77	N. E. Ditto. Ditto.
19	11	42 248	30	77	N. E. $\frac{1}{4}$ N. Brises fraîches et beau tem
20	10	04 250	36	78	N. au N. E. Brises fraîches. <i>Pulo</i> <i>pata</i> S. 60 degrés O. à quatre mill
21	8	44 252	42	79 $\frac{1}{2}$	N. E. Brises fraîches et tems agréab
22	7	04 253	55	79	Ditto. Tems modéré et brume.
23	5	31 254	56 0	80	E. Ditto. Tems sombre accompag d'éclairs.
24	4	11 255	00	81	E. au E. N. E. Tems modéré acco pagné d'éclairs et de pluie.
25	2	36 255	00	81 $\frac{1}{2}$	E. N. E. au N. N. E. Modéré dir <i>Pulo d'Omar</i> N. 37 degrés E. à qu tre lieues.
26	1	11 254	31	82	N. N. E. Brises modérées. La terre du S. 38 degrés O. au S. 65 degrés O. à sept ou huit lieues de distance.
27	0	08 254	10	85	N. au N. N. E. Modéré et tems sombre. L'isle Dominis O. $\frac{1}{4}$ S. O. à sept ou huit lieues.

Rou

Époque

1788.

Février

Mars

T A B L E X I. Continuée.

Route du King - George et de la Queen - Charlotte, de la Chine.

Chine.
rques.
beau tem
le Pic de
degrés E.
t beau tem
t tems clair
et ditto.
s sombre.
ms clair.
ms agréab
t beau tem
s. Pulo S
quatre mill
ms agréab
ume.
accompag
lééré acco
nie.
odéré dit
rés E. à q
La terre du
5 degrés O.
distance.
ms sombre.
). à sept ou

Époque.	Latitude Sud.	Longitude Ouest.	Déclin. du compas Ouest.	Therm.	Vents, Ciel et Remarques.
1788.	0 /	0 /	0 /	0 /	
février 28	1 13	254 32		82	N. N. E. Modéré, accompagné d'éclairs et de pluie. A onze heures, mort de M. W. Lander notre Chirurgien; à midi, les trois isles du S. $\frac{1}{4}$ S. E. à l'E. N. E. à environ trois ou quatre milles.
29	2 14			83 $\frac{1}{4}$	N. N. E. Tems modéré et sombre. A dix heures, lancé à la mer le corps de M. Lander; à midi, la montagne de Monopin au N. 10 degrés O. à cinq ou six lieues. A une heure après-midi, vu un banc de sable et de rochers à sec. A une heure et demie, le milieu du banc portoit S. E. $\frac{1}{4}$ S. $\frac{3}{4}$ de mille. Huit et neuf brasses de profondeur. La montagne de Monopin au même moment portant N. O. $\frac{1}{4}$ N. Dépassé le banc à l'est, et à sept heures du soir, jetté l'ancre par onze brasses, sur un fond de vase.
1				81	Variable: à cinq heures du matin, levé l'ancre. Le tems raffaleux, tonnerre, éclairs, pluie. Le mont Permasang E. $\frac{1}{4}$ N. E., un cap de rivage de Sumatra S. $\frac{1}{4}$ S. O. à trois ou quatre milles de distance. A trois heures après-midi, dépassé un vaisseau de guerre qui étoit à l'ancre. A cinq heures et demie, le Lansdown, navire de la Compagnie des Indes, se joint à nous. A sept heures, jetté l'ancre par neuf brasses et demie, sur un fond de vase.

L E X I. Continuée.

de la Queen-Charlotte, de la Chine, le travers de la pointe de Java.

et
 égé
 rakay
 V
 de l'ons
 star
 lé
 ie
 O
 C. raf
 W
 La
 lie
 ch
 de
 es
 ge
 es
 d
 fr
 n
 o
 d
 c
 f
 er
 t
 d
 e
 se
 E
 au
 x
 se
 s
 O
 es
 ce
 na
 or
 ne
 ts

Déclin. du ompas Est.	Therm.	Vents, Ciel et Remar
	79	Variable, éclairs, tonnerre ac de pluie; à cinq heures a nous levâmes l'ancre; à ne jetté l'ancre de nouveau Lusepara portant N. 43 à six ou huit milles; et la pointe avancée de l'île S O. A une heure et demie a le Lansdown trouve for plus au sud, et jette l'anc brasses $\frac{1}{2}$. L'île de Lusepa S. 49 degrés à l'E. à c milles. La première poi matra N. O. $\frac{1}{4}$ N. Mis la à la mer, et envoyé sept bord du Lansdown pour l débarrasser
un fo lanc joint vire heur guen		

nuée.

de la Chine, jusqu'à
de Java.

Ciel et Remarques.

airs, tonnerre accompagné
à cinq heures après-midi
mes l'ancre; à neuf heures
cre de nouveau. L'île de
portant N. 43 degrés E
uit milles; et la première
ancée de l'île Sumatra N
heure et demie après-midi
own trouve fond, gagn
nd, et jette l'ancre par s
L'île de Lusepara reste a
grés à l'E. à cinq ou six
à première pointe de Su
O. $\frac{1}{4}$ N. Mis la chaloupe
et envoyé sept hommes
ansdown pour l'aider à s

T

Route du King - C
sépa

Époque.	Latitude Sud.	Longitu Ouest
1788.	0	0
Mars	5 3 56	
	6 4 17	
	7	

T A

Route du King - George
la séparatio

Époque.	Latitude Nord.	Longitu Ouest
1788.	0	0
Mars	10 5 04	
	11 5 06	
	12 5 22	

bois et de l'eau
s et tems somb
aux Hollandois.
à quatre milles
ance de trois mi
du nord portant
r neuf brasses, l
rivage de Sumatra

TABLE XI. Continuée.

Route du King - George et de la Queen - Charlotte, de la Chine, jusqu'à séparation par le travers de la pointe de Java.

Époque.	Latitude Sud.	Longitude Ouest.	Déclin. du compas Est.	Therm.	Vents, Ciel et Remarques.
1788.	0	0	0	0	Variable, éclairs, tonnerre accompagné de pluie; à cinq heures après-midi nous levâmes l'ancre; à neuf heures jetté l'ancre de nouveau. L'île Lusepara portant N. 43 degrés à six ou huit milles; et la première pointe avancée de l'île Sumatra N. O. A une heure et demie après-midi le Lausdown trouve fond, gagnant plus au sud, et jette l'ancre par six brasses $\frac{1}{2}$. L'île de Lusepara restée S. 49 degrés à l'E. à cinq ou six milles. La première pointe de Sumatra N. O. $\frac{1}{4}$ N. Mis la chaloupe à la mer, et envoyé sept hommes du bord du Lausdown pour l'aider à débarrasser.
Mars	23	08		79	Variable, vents légers, accompagné d'éclairs, de tonnerre et de pluie à trois heures après-midi, remis le Lausdown à flot, sans qu'il ait éprouvé le moindre dommage. A midi, levé l'ancre, et mis à la voile de conserve. Les sondes rapportent de six à quatre brasses. A quatre heures après-midi, les îles Lusepara N. 43 degrés E. à la distance de six ou sept milles.
	33	09		82 $\frac{1}{2}$	Variable, raffales, accompagnées de pluie. A midi, le fond devient plus profond, et jusqu'à huit brasses. A trois heures après-midi, jetté l'ancre par onze brasses. La marée portant E. S. E. un mille par heure.
	4			85	

Route de

Époqu

1788

Mars

TABLE XI. Continué.

Route du King - George et de la Queen - Charlotte, de la Chiue, jusqu'à la séparation par le travers de la pointe de Java.

Époque.	Latitude Sud.	Longitude Ouest.	Déclin. du compas Ouest.	Therm.	Vents, Ciel et Remarques.
1788.	°	°	°	°	
Mars	5 3 56			87	S. Brises légères, accompagnées d'éclairs, de tonnerre et de pluie. Jetté l'ancre plusieurs fois pendant ces vingt-quatre heures.
	6 4 17			90	Variable, modéré et tems sombre. A sept heures après-midi, levé l'ancre. A dix heures $\frac{1}{2}$ jetté l'ancre par huit brasses.
	7			87	Variable, modéré, accompagné de pluie et d'éclairs. Mis à la voile à trois heures $\frac{1}{2}$ du matin. A une heure après-midi, jetté l'ancre par onze brasses, fond de sable.
	8 4 53			85 $\frac{1}{2}$	Variable, souffle léger. Mis à la voile à une heure $\frac{1}{2}$. A midi, les Sœurs portoient S. 40 degrés O. à six ou sept milles. A six heures après-midi, jetté l'ancre par dix brasses d'eau. Les Sœurs S. 17 degrés O.
	9 4 57			83 $\frac{1}{2}$	Variable, raffales, accompagnées de pluie. A quatre heures du matin, nous appercevant que le vaisseau chassoit sur ses ancrs, nous la levâmes et mîmes à la voile. A dix heures, des vents légers; jetté la seconde ancre par onze brasses; les Sœurs portant S. 25 degrés O à neuf milles de distance. A midi, mis à la voile; à six heures après-midi, jetté l'ancre par onze brasses. Les Sœurs portant S. $\frac{1}{4}$ S. E. à quatre ou cinq milles.

APPENDIX. N^o. II.

BLE XI. Continuée.

et de la Queen - Charlotte, de la Chine, on par le travers de la pointe de Java.

Déclin. du compas Ouest.	Therm.	Vents, Ciel et Remarques
0	0	Variable. A trois heures après levé l'ancre et mis à la voile cinq heures, jetté l'ancre dix brasses. La partie plus septentrionale des Sœurs portant S. 50 degrés E.
	32	Du S. E. $\frac{1}{4}$ S. au S. S. O. Brouillages et tems sombre; à sept heures du matin, levé l'ancre et mis à la voile; à dix heures du matin levé l'ancre par douze brasses. La partie la plus septentrionale des Sœurs portant S. 50 degrés E. à quatre mille brasses.
	85	Variable, raffales, accompagnée de pluie, d'éclairs et de tonnerre. A cinq heures du matin, levé l'ancre et remis à la voile. A midi levé l'ancre par douze brasses, tems modéré, tems nébuleux. A quatre heures après-midi, jetté l'ancre par onze brasses.
	87	N. O. Raffales, accompagnées de pluie. A quatre heures du matin levé l'ancre et mis à la voile. A six heures, mouillé par cinq brasses. A midi, levé l'ancre et mis à la voile.

uée.

de la Chine, jusqu'à
de Java.

iel et Remarques.

is heures après - midi
et mis à la voile ;
, jetté l'ancre par dix
partie plus septentrio
œurs portant S. 40 de

au S. S. O. Brises lé
as sombre ; à sept heures
levé l'ancre et mis à la
t heures du matin, jetté
douze brasses. La partie
entrionale des Soeurs S
à quatre milles de dis

ales , accompagnées de
clairs et de tonnerre. A
s du matin, levé l'ancre
la voile. A midi, ven
ems nébuleux. A deux
s-midi, jetté l'ancre par
es.

, accompagnées de pluie
heures du matin, levé
mis à la voile. A onze
ouillé par cinq brasses
vé l'ancre et cinglé entr

Route du

Époque.	Latit Sud
1788.	°
Mars 16	
	24

Route du King - Geo

Époque.	Latitude , Sud.	Longitude Ouest.
1788.	° ' °	° ' °
Mars 28	9 08	255 08
	29 10 17	255 08.
	30 11 13	254 50

T A 1_{ts}, 3

ra in
n
vu lps

S. E
Kin

Bris
gné

E.

o. I
E

Ra

es fo

E.

Ditt

N. I

de p

, Dit

Brise

gné

o. I

Brise

Ditt

Brise

ises

: ho
E. C
. Br
ente
au I
so
Mo
oule
Bris

TABLE XI. Continuée.

Route du King - George et de la Queen - Charlotte, de la Chine, jusqu'à la séparation par le travers de la pointe de Java.

Époque.	Latitude Nord.	Longitude Ouest.	Déclin. du compas Ouest.	Therm.	Vents, Ciel et Remarques.
1788.	0	0	0	0	
Mars 10	5 04			82	Variable. A trois heures après - midi levé l'ancre et mis à la voile ; à cinq heures , jetté l'ancre par dix brasses. La partie plus septentrionale des Sœurs portant S. 40 degrés E.
11	5 06			85	Du S. E. $\frac{1}{4}$ S. au S. S. O. Brises légères et tems sombre ; à sept heures du matin , levé l'ancre et mis à la voile ; à dix heures du matin , jetté l'ancre par douze brasses. La partie la plus septentrionale des Sœurs S. 50 degrés E. à quatre milles de distance.
12	5 22			87	Variable , raffales , accompagnées de pluie , d'éclairs et de tonnerre. A cinq heures du matin , levé l'ancre et remis à la voile. A midi , vent modéré , tems nébuleux. A deux heures après-midi , jetté l'ancre par onze brasses.
13	5 35			87	N. O. Raffales , accompagnées de pluie. A quatre heures du matin , levé l'ancre et mis à la voile. A onze heures , mouillé par cinq brasses. A midi , levé l'ancre et cinglé entre l'île du nord et le rivage de Sumatra ; jetté l'ancre par neuf brasses , fond de vase ; l'île du nord portant S. E. $\frac{1}{4}$ N. à la distance de trois milles ; l'aiguade S. O. à quatre milles ; plusieurs vaisseaux Holiandois.
14	15			85	N. O. Brises légères et tems sombre. levé l'ancre : fait du bois et de l'eau.

Rout

Époque.

1788.

ars

T A B L E X I. Continuée.

Route du King - George et de la Queen - Charlotte, de la Chine.

Époque.	Latitude Sud.	Longitude Ouest.	Déclin. du compas Ouest.	Therm.	Vents, Ciel et Remarques.
1788.	0	0	0	0	Variable, et tems nébuleux, accompagné de beaucoup d'éclairs. A sept heures après-midi, levé l'ancre et mis à la voile, de conserve avec le King-George. De ce jour au 23, gagné Cracatoa où nous fîmes de l'eau.
16				84 moyen. 82	
24				83	Variable et pluie. A quatre heures après-midi, levé l'ancre et mis à la voile, de conserve avec le King-George. A midi, le pic de Cracatoa portoit N. 18 degrés O. A neuf heures après-midi, jetté l'ancre par 42 brasses, fond de sable. Le pic de l'île du Prince S. soixante-seize degrés O.
25	6 33			84½	O. N. O. au N. O. Brises fraîches. A quatre heures du matin, levé l'ancre et fait voile. A midi, les extrémités de l'île du Prince de l'O. N. O. au S. 65 degrés O. A six heures après-midi, jetté l'ancre par quarante brasses, fond de sable et de vase. L'extrémité de l'île du Prince du N. N. O. au S. O. ½ rumb à l'O.
26	6 36			83	Variable, brises fraîches et raffales. A neuf heures du matin, levé l'ancre et mis à la voile. A quatre heures après-midi, les rochers de la pointe de Java portoient N. 85 degrés E. à la distance de quatre ou cinq milles.
27	7 49	254 40		84½	O. N. O. Brises fraîches et tems sombre.

B L E X I. Continuée.

Borge et de la Queen - Charlotte, de la Chine

Déclin. du compas Ouest.	Therm.	Vents, Ciel et Remarques
0	0	
	84	N. N. O. au O. N. O. Raffales pagnées de pluie.
	83 ¹ / ₂	N. O. au N. E. Ditto. Ditto. V la Queen, vaisseau de la gnie.
	81	Variable, modéré et tems son jour, convenu de se sépare le King-George. La Queen en vue.

ée.
e, de la Chine.

el et Remarques.

N. O. Raffales, accom
pluie.

Ditto. Ditto. Vu pass
vaisseau de la comp

éré et tems sombre. C
enu de se séparer d'av
brge. La Queen toujou

Epoque.	Latitude Sud.	Longitude Ouest.	Déclin. du compas Ouest.	Therm.	Vents,
1788.	0	0	0	0	
Mars 31	11 38	256 43		85 ¹ / ₂	Variable, ra pluie; vu l
Avril	1 12	44 257 48		82	N. E. au S. E
	2 14	03 259 19		83	E N. E. Bris compagné
	3 15	29 261 11		79	E au S. E. clair.
	4 16	30 263 14		79 ¹ / ₂	S. E. Ditto. I
	5 16	54 265 01		81	E N. E. B tems.
	6 17	10 267 07		80	E. S. E. Ra pluie.
	7 17	36 269 10		79	S. E. Brises f au S. E.
	8 17	50 271 16		78 ¹ / ₂	E. S. E. Ditto
	9 18	14 273 04		78	E. au E. N. I pagné de p
	10 18	29 274 44		81	E. ¹ / ₂ S. E. Di
	11 18	51 276 58		75 ¹ / ₂	E. S. E. Brise compagné
	12 19	09 278		76	S. E. Ditto. I
	13 19	36 279 24		77	E. S. E. Brise
	14 19	59 281 20		79	E. S. E. Ditt
	15 20	37 283 12		79 ¹ / ₂	E. S. E. Bris
	16 20	48 284 33		81	Ditto. Brises la mer hor
	17 21	14 286 41		77	S. au S. E. C
	18 21	29 289 18		76	S. ¹ / ₂ S. E. Br tourmente
	19 21	45 291 24	16 15	76	E. S. E. au I et tems so
	20 22	08 294 04		77	E. N. E. Mo mer houle
	21 22	27 276 20		80	N. N. E. Bris

TABLE XI. Continuée.

Route du King - George et de la Queen - Charlotte, de la Chine.

Époque.	Latitude Sud.	Longitude Ouest.	Déclin. du compas Ouest.	Therm.	Vents, Ciel et Remarques.
1788.					
Mars 28	9 08	255 09		84	N. N. O. au O. N. O. Raffales, accompagnées de pluie. N. O. au N. E. Ditto. Ditto. Vu passer la Queen, vaisseau de la compagnie. Variable, modéré et tems sombre. Ce jour, convenu de se séparer d'avec le King-George. La Queen toujours en vue.
29	10 17	255 08		83½	
30	11 13	254 50		81	

TABLE XII.

Route de la Queen-Charlotte après sa séparation du King-George, à l'île Sainte-Hélène.

Epoque.	Latitude Sud.	Longitude Ouest.	Déclin. du compas Ouest.	Therm.	Vents, Ciel et Remarques.
1788.					
Mars 31	11 38	256 43		85 $\frac{1}{2}$	Variable, raffales accompagnées de pluie; vu le King-George.
Avril 1	12 44	257 48		82	N. E. au S. E. Brises légères; perdu de vue le King-George.
2	14 03	259 19		83	E. N. E. Brises fraîches, raffales accompagnées de pluie.
3	15 29	261 11		79	E. au S. E. Brises fraîches et tems clair.
4	16 30	263 14		79 $\frac{1}{2}$	S. E. Ditto. Ditto.
5	16 54	265 01		81	E. N. E. Brises modérées et beau tems.
6	17 10	267 07		80	E. S. E. Raffales accompagnées de pluie.
7	17 36	269 10		79	S. E. Brises fraîches; la mer houleuse au S. E.
8	17 50	271 16		78 $\frac{1}{2}$	E. S. E. Ditto. Ditto.
9	18 14	273 04		78	E. au E. N. E. Tems modéré, accompagné de pluie.
10	18 29	274 44		81	E. $\frac{1}{2}$ S. E. Ditto. Ditto.
11	18 51	276 58		75 $\frac{1}{2}$	E. S. E. Brises fraîches et raffales, accompagnées de pluie.
12	19 09	278 21		76	S. E. Ditto. Ditto et tems clair.
13	19 36	279 24		77	E. S. E. Brises fraîches et beau tems.
14	19 59	281 20		79	E. S. E. Ditto. Ditto.
15	20 37	283 12		79 $\frac{1}{2}$	E. S. E. Brises fraîches et beau tems.
16	20 48	284 33		81	Ditto. Brises modérées et beau tems; la mer houleuse au S. O.
17	21 14	286 41		77	S. au S. E. Gros vent et raffales.
18	21 29	289 18		76	S. $\frac{1}{2}$ S. E. Brises fortes et tems clair; tourmente.
19	21 45	291 24	16 15	76	E. S. E. au E. N. E. Brises modérées et tems sombre.
20	22 08	294 04		77	E. N. E. Modéré et tems sombre; la mer houleuse au S.
21	22 27	276 20		80	N. N. E. Brises fraîches et tems clair.

Ciel et Remarques.
 Rafales accompagnées de
 Ombres King-George.
 Brises légères; perdu de
 g-George.
 Rafales fraîches, raffales ac-
 compagnées de pluie.
 Brises fraîches et tems
 ditto.
 Brises modérées et beau-
 tes raffales accompagnées de
 pluie; la mer houleuse
 ditto.
 Tems modéré, accom-
 pagné de pluie.
 ditto.
 Rafales fraîches et raffales, ac-
 compagnées de pluie.
 ditto et tems clair.
 Rafales fraîches et beau tems.
 ditto.
 Rafales fraîches et beau tems;
 houleuse au S. O.
 Gros vent et raffales.
 Brises fortes et tems clair;
 ditto.
 N. E. Brises modérées
 nombre.
 modéré et tems sombre; la
 mer houleuse au S.
 Rafales fraîches et tems clair.

après-midi, v
 S. E. portant N.
 Rafales fraîches et tems
 houleuse.
 N. E. Brises fra
 nombre.
 Tems clair.
 Rafales fraîches et beau-
 tes raffales de mer et des
 du vaisseau.
 Brises fraîches et beau-
 tems ditto et des éclairs
 Rafales fraîches et raffa
 N. E. Ditto. Ditto
 de tonnerre et d'écl
 au S. O. Brises fraîches
 S. E. Ditto, accom-
 pagné de pluie.
 N. E. Brises fraîches
 quantité de bon
 tems; nous en pé
 la ligne.
 Rafales; vu un gra
 x et de poissons
 Brises et tems
 aux et des pois
 au E. N. E. D
 Rafales fraîches et
 E. Brises fraîches

Route de la Queer

ig-George à M.I

es après-midi, vu dem
 E. portant N. E.
 fraîches et tems sombre
 euse.
 N. E. Brises fraîches
 e.
 ems clair.
 fraîches et beau tems;
 x de mer et des poissons
 vaisseau.
 s fraîches et beau tems
 o et des éclairs au S.
 fraîches et raffales.
 E. Ditto. Ditto, accom
 tonnerre et d'éclairs.
 O. Brises fraîches et te
 s. E. Ditto, accompane
 . Brises fraîches; vu u
 quantité de bonites aut
 eau; nous en pêchons p
 la ligne.
 âches; vu un grand nom
 x et de poissons autour
 Brises et tems sombre;
 aux et des poissons.
 u E. N. E. Ditto. Di
 ses fraîches et raffales.
 E. Brises fraîches et brun

13 34
 14 35
 15 36
 16 36
 17 35
 18 36
 19 37
 20 36
 21 36

Époque.	Latitude Nord.	Longitu Ouest.
1788.	0	0
Mai	22 36 00	338
	23 35 48	338
	24 35 36	338
	25 35 32	337
	26 36 17	339
	27 36 12	339
	28 37 12	340
	29 35 54	342
	30 34 50	345
	31 33 44	347
Juin	1 32 04	348
	2 30 48	348
	3 29 54	348
	4 29 18	347

T A B L E X I I. Continué.

Route de la Queen - Charlotte, après sa séparation du King - George à l'île Sainte-Hélène.

Époque.	Latitude Sud.	Longitude Ouest.	Déclin. du compas Est.		Therm.	Vents, Ciel et Remarques.		
1788.	0		0					
Avril	22	09	298	20	76	Variable, raffales accompagnées de pluie.		
	23	21	54	299	00	73	Ditto. Brises fraîches et tems sombre à cinq heures après-midi, vu deux voiles au S. E. portant N. E.	
	24	23	27	300	22	72	Variable, brises fraîches et tems sombre la mer houleuse.	
	25	24	04	302	00	71	S. $\frac{1}{4}$ S. E. au N. E. Brises fraîches tems sombre.	
	26	24	44	303	40	72	S. E. Ditto. Tems clair.	
	27	26	03	304	20	74	Ditto. Brises fraîches et beau tems; vu des oiseaux de mer et des poissons autour du vaisseau.	
	28	27	00	305	54	19 30	74 $\frac{1}{2}$	E. S. E. Brises fraîches et beau tems
	29	27	51	307	20		74	E. Ditto. Ditto et des éclairs au S.
	30	28	09	310	30	21 00	72 $\frac{1}{2}$	Ditto. Brises fraîches et raffales.
	Mai	1	28	55	313	00	74	E. S. E. au N. E. Ditto. Ditto, accompagné de tonnerre et d'éclairs.
2		20	17	313	48	24 35	72 $\frac{1}{2}$	N. $\frac{1}{4}$ N. O. à l'O. Brises fraîches et tems clair.
3		28	27	314	44		72	S. O. au S. S. E. Ditto, accompagné de pluie.
4		28	08	316	44			Ditto. Ditto. Brises fraîches; vu une grande quantité de bonites autour du vaisseau; nous en pêchons plusieurs à la ligne.
5		28	54	318	15		70 $\frac{1}{2}$	S. Brises fraîches; vu un grand nombre d'oiseaux et de poissons autour du vaisseau.
6		29	26	320	00		69 $\frac{1}{2}$	S. au S. E. Brises et tems sombre; vu des oiseaux et des poissons.
7		30	11	321	58		70	E. S. E. au E. N. E. Ditto. Ditto.
8		30	54	323	28		69	S. S. O. Brises fraîches et raffales.
9		31	30	324	31		64	E. au N. N. E. Brises fraîches et br

Rout

Épo

178

Mai

TABLE XII. Continué.

Route de la Queen - Charlotte, après sa séparation du King - George à l'île Sainte - Hélène.

Époque.	Latitude Sud.	Longitude Ouest.	Déclin. du compas Ouest.	Therm.	Vents, Ciel et Remarques.
1788.					
Mai	10 32	08 325	13	71	E. N. E. au S. O. $\frac{1}{2}$ S. Raffales accompagnées d'éclairs et de pluie.
	11 32	45 327	06	69	S. au S. S. O. Vents légers et tems clair.
	12 33	26 329	03	68	S. E. au N. N. Ditto. Ditto.
	13 34	22 331	23	72	N. E. Brises fraîches ; la mer houleuse au S. O.
	14 35	26 334	40	71 $\frac{1}{2}$	N. N. E. Ditto. Ditto. A onze heures du matin, vu passer un tonneau vide.
	15 36	07 336	21	24 12 75 $\frac{1}{2}$	N. E. Modéré et tems sombre.
	16 36	10 336	53	70	Variable, grosse mer, vent fort ; vu un grand vaisseau au S. E.
	17 35	24 336	53	62 $\frac{1}{2}$	Variable, vent fort ; trouvé deux pompes engorgées par le sable. Nous les avons nettoyées. Découvert la cale et l'avant pour voir s'il y avoit de l'eau ; trouvée sèche ; remis les thés en place et refermé la cale.
	18 36	30 336	40	60	O. au S. O. Grand frais ; obligé de tair une pompe sur le pont. Un matelot dans le puits pour empêcher le sable de boucher le tuyau. Trouvé une voie d'eau à l'arrière ; ôté différentes choses des aîles de la cale, et hissé sur bord pour alléger l'arrière du vaisseau.
	19 37	36 336	50	58	N. E. au N. O. $\frac{1}{4}$ N. Grosse mer, grand frais.
	20 36	57 336	40	60	N. O. au O. $\frac{1}{4}$ N. O. Vent frais et tems sombre ; hissé quatre barils de poudre sur le pont. Vu un grand vaisseau gouvernant à l'E.
	21 36	40 337	20	59	Variable, vent frais et tems sombre avec une grosse mer ; tenu la pompe sur le pont.

de
égé
Crake
V
de
ustan
lé
ie
O
Cra
V
La
li
fi ch
de
es
ge
dri
fr
n
o
d
c
f
ar
er
se
E
au
x
se
s
O
es
na
na
oi
ne
ts

Déclin.
du
compas
Oues.

Therm.

Vents, Ciel et Remarques

60	Variable, grosse mer, vent, grand Vu un grand vaisseau fait
58	N. O. au N. Gros vent; les et sous la voile d'étai du second Dans un fort coup de vent d'étai du second foc s'est mis une de rechange.
59 ¹ / ₂	O. N. O. au O. Brises fortes sombre; grosse mer: trou 70 brasses; à sept heures d vu un vaisseau ayant le ca
59	O. $\frac{1}{4}$ N. O. au O. $\frac{1}{4}$ S. O. Brises et tems sombre; à huit h matin, parlé au Lansdown de la compagnie; tous e santé.
59 ¹ / ₂	Variable, modéré et tems clair houleuse au O. S. O.
56	N. O. $\frac{1}{4}$ N. au N. $\frac{1}{4}$ N. E. Brise et raffales de tems en tem
59	N. au N. O. Brises fraîches e
58 ¹ / ₂	Variable. Ditto. Ditto. La mer au S. O.
54	S. S. O. au S. $\frac{1}{4}$ S. E. Vent compagnées de raffales.
59	Variable, brises fraîches et tem vu un navire.
60	S. S. E. au E. S. E. Brises m tems clair.
61	E. au S. E. Brises modéré clair; redescendu les deu
61 ¹ / ₂	Variable, vents légers, tem un veau marin.
61	Ditto. Brises fraîches, acc de raffales; vu une bale

21 13

l et Remarques.

mer, vent, grand frais:
 Le vaisseau faisant l'E.
 Gros vent; les ris pris
 le d'étai du second foc
 t coup de vent la voile
 cond foc s'est déchirée
 rechange.

D. Brises fortes et tems
 osse mer: trouvé fond à
 à sept heures du matin
 eau ayant le cap au N.
 D. $\frac{1}{4}$ S. O. Brises fraîches
 ombre; à huit heures du
 dé au Lansdown, navir
 pagnie; tous en bonn

lé et tems clair; la me
 u O. S. O.

N. $\frac{1}{4}$ N. E. Brises fraîche
 de tems en tems.

Brises fraîches et raffales
 o. Ditto. La mer houleu

S. $\frac{1}{4}$ S. E. Vent frais, a
 es de raffales.

es fraîches et tems sombre
 ire.

S. E. Brises modérées

Brises modérées et tem
 escendu les deux pompe

ts légers, tems clair; v
 marin.

fraîches, accompagnée
 ; vu une baleine.

après les observations

6	27	17
7	26	19
8	24	51
9	23	44
10	22	27
11	20	58
12	19	34
13	18	23
15	17	06
16	16	18
17	16	04
18		

vations lunaires, et p
 pendant la traversée

N. B. La montre

Époque.	Montre Oest.	Observation lunaires Oest.
1785.		
Nov.	18 28 03	28
	21 30 45	30
	28 34 25	33
Déc.	4 37 46	38
	8 42 35	42
	13 46 21	pas d'o
	22 53 40	53
	25 54 42	pas d'o
1786.		
Janvier	1 57 10	Ditto
	26 64 29	64
	30 62 19	pas d'o
Février	7 71 30	Ditto
	15 80 51	Ditto
	18 82 30	82
	22 81 40	82
	27 82 43	pas d'o
Mars	6 81 31	81
	15 85 16	pas d'o
	20 89 00	89
	25 92 40	92
Avril	11 110 00	109
	19 116 00	115
	26 117 40	pas d'o
Mai	4 120 32	124
	19 146 44	146
	22 151 40	151
	23 1 3 15	pas d'o
	24 1 4 16	Ditto

TABLE XII. Continué.

Route de la Queen - Charlotte, après sa séparation du King - George à l'île Sainte - Hélène.

Époque.	Latitude Nord.	Longitude Ouest.	Déclin. du compas Ouest.	Therm.	Vents, Ciel et Remarques.
1788.	° ' "	° ' "	° ' "	° ' "	
Mai	22 36 00	338 10		60	Variable, grosse mer, vent, grand frais; Vu un grand vaisseau faisant l'E.
	23 35 48	338 09		58	N. O. au N. Gros vent; les ris pris, et sous la voile d'étai du second foc Dans un fort coup de vent la voile d'étai du second foc s'est déchirée mis une de rechange.
	24 35 36	338 19		59 $\frac{1}{2}$	O. N. O. au O. Brises fortes et tems sombre; grosse mer: trouvé fond 70 brasses; à sept heures du matin vu un vaisseau ayant le cap au N.
	25 35 32	337 48		59	O. $\frac{1}{4}$ N. O. au O. $\frac{1}{4}$ S. O. Brises fraîches et tems sombre; à huit heures du matin, parlé au Lansdown, navire de la compagnie; tous en bonne santé.
	26 36 17	339 00		59 $\frac{1}{2}$	Variable, modéré et tems clair; la mer houleuse au O. S. O.
	27 36 12	339 39		56	N. O. $\frac{1}{4}$ N. au N. $\frac{1}{4}$ N. E. Brises fraîches et raffales de tems en tems.
	28 37 12	340 03		59	N. au N. O. Brises fraîches et raffales
	29 35 54	342 16		58 $\frac{1}{2}$	Variable. Ditto. Ditto. La mer houleuse au S. O.
	30 34 50	345 32		54	S. S. O. au S. $\frac{1}{4}$ S. E. Vent frais, accompagné de raffales.
	31 33 44	347 50		59	Variable, brises fraîches et tems sombre vu un navire.
Juin	1 32 04	348 11		60	S. S. E. au E. S. E. Brises modérées tems clair.
	2 30 48	348 18	21 13	61	E. au S. E. Brises modérées et tems clair; redescendu les deux pompes
	3 29 54	348 27		61 $\frac{1}{2}$	Variable, vents légers, tems clair; vu un veau marin.
	4 29 18	347 39		61	Ditto. Brises fraîches, accompagnées de raffales; vu une baleine.

TABLE XII. Continué.

Route de la Queen-Charlotte, après sa séparation du King-George à l'île Sainte-Hélène.

Époque.	Latitude Nord.	Longitude Ouest.	Déclin. du compas Est.	Therm.	Vents, Ciel et Remarques.
1788.	0	0	0	0	
juin	5 28 26	346 36		61 $\frac{1}{2}$	Variable, vent frais et tems sombre, accompagné de pluie.
	6 27 17	346 24		62 $\frac{1}{2}$	Ditto. Brises fraîches; la mer houleuse au N. O.
	7 26 19	347 27		62	S. O. au S. S. E. Vents légers; grosse mer.
	8 24 51	350 04		63	S. S. E. au S. S. O. Vent fort et brume.
	9 23 44	352 05		65 $\frac{1}{2}$	S. E. Brises fraîches et tems sombre.
	10 22 27	354 19		66 $\frac{1}{2}$	S. E. $\frac{1}{4}$ S. Ditto. Ditto et brume; eau à courir.
	11 20 58	356 40		67	Ditto. Brises fraîches, tems nébuleux.
	12 19 34	358 47		68	S. E. $\frac{1}{2}$ S. Vent frais et ditto.
	13 18 23	00 30		68 $\frac{1}{2}$	Variable, brises fraîches et tems sombre.
	15 17 06	2 13		68	S. E. jolie brise et tems sombre. Ayant fait 360 degrés à l'ouest et perdu un jour, nous appellons celui-ci le 15.
	16 16 18	3 58	16 02	71 $\frac{1}{2}$	S. E. $\frac{1}{2}$ S. Modéré et tems sombre.
	17 16 04	4 30		71 $\frac{1}{2}$	S. S. E. Ditto. Ditto.
	18			72	S. au E. S. E. Modéré et beau tems. A trois heures et demie du matin, vu l'île Sainte-Hélène portant N. O. et à onze heures, mouillé dans la rade par dix-neuf brasses; trouvé ici le King-George et autres vaisseaux.

TABLE XIII.

Différence entre les longitudes, prises d'après la montre, d'après les observations lunaires, et par approximation à midi, observée sur plusieurs jours pendant la traversée de Saint-Jago aux îles Sandwich.

N. B. La montre est un petit garde-tems de poche de M. Arnold.

Époque.	Montre Ouest.	Observations lunaires Ouest.	Approximation Ouest.	o	Remarque.	
1785.	o	o	o	o		
Nov. 18	28 03	28 09	24 54	o	Ayant reconnu que la montre éprouvoit des variations suivant les différens degrés de chaleur ou de froid, avant de quitter Saint-Jago, je fis une petite table de ces variations; c'est d'après elle que l'on a toujours calculé pendant notre traversée aux îles Sandwich.	
21	30 45	30 35	26 30	o		
28	34 25	33 10	29 34	o		
Déc. 4	37 46	38 21	33 56	o		
8	42 35	42 37	38 41	o		
13	46 21	pas d'obs.	43 43	o		
22	53 40	53 36	51 58	o		
25	54 42	pas d'obs.	51 35	o		
1786.						Lorsque nous quittâmes Saint-Jago, la montre perdoit sur le tems moyen 0. ^h 00. ^m 02. ^s par jour.
Janvier 1	57 10	Ditto.	54 25	o		
26	64 29	64 37	63 18	o		
30	62 19	pas d'obs.	63 30	o		
Février 7	71 30	Ditto.	74 59	o	En quittant les îles Falkland, la montre perdoit sur le tems moyen 00. ^m 05 ^s par jour.	
15	80 51	Ditto.	86 11	o		
18	82 30	82 50	87 01	o		
22	81 40	82 23	85 39	o		
27	82 43	pas d'obs.	87 26	o		
Mars 6	81 31	81 38	83 25	o		
15	85 16	pas d'obs.	90 03	o		
20	89 00	89 20	94 44	o	Le 24 mai à midi, la pointe N. E. d'Owhyhée portant N. un rumb l'O. à trois ou quatre lieues de distance, je reconnus que l'oscillation en longitude étoit de 38 milles.	
25	92 40	92 04	99 17	o		
Avril 11	110 00	109 20	112 24	o		
19	116 00	115 40	118 13	o		
26	117 40	pas d'obs.	120 55	o		
Mai 4	120 32	124 30	127 58	o		
19	146 44	146 45	147 32	o		
22	151 40	151 34	151 39	o		
23	1 3 19	pas d'obs.	153 33	o		
24	1 4 16	Ditto.	154 10	o		

r approximation à midi, observée sur plusieurs
de Saint-Jago aux îles Sandwich.

est un petit garde-tems de poche de M. Arn

de
c
C
de
sta
le
ie
O
C
V
-La
li
ch
de
es
ge
es
d
fr
n
o
d
c
f
en
t
d
e
se
E
an
x
se
s
O
es
os
ua
ori
ae
ts

va- s tes t.	Approximation Ouest.	0	Remarque.
09	24 54	0	Ayant reconnu que la montre des variations suivant le degrés de chaleur ou de f de quitter Saint-Jago, petite table de ces vari c'est d'après elle que l'on calculé pendant notre tra îles Sandwich.
35	26 30	0	
10	29 34	0	
21	33 56	0	
37	38 41	0	Lorsque nous quittâmes Sai montre perdoit sur le te 0. ^h 00. ^m 02. ^s par jour.
bs. 43	43	0	
48	54 25	0	En quittant les îles Falkland, perdoit sur le tems r 00. ^m 05 ^s par jour.
36	51 58	0	
bs. 51	35	0	
00	54 25	0	Le 24 mai à midi, la point Owhyhée portant N. un l'O. à trois ou quatre lie tance, je reconnus que l en longitude étoit de 38
39	37 63 18	0	
bs. 63	30	0	
03	74 59	0	
16	86 11	0	
50	87 01	0	
es 23	85 39	0	
bs. 87	26	0	
es 38	83 25	0	
bs. 90	03	0	
es 11	20 94 44	0	
n 04	99 17	0	
ul 20	112 24	0	
gr 40	118 13	0	
bs. 120	55	0	
27	30 127 58	0	
35	147 32	0	
m 34	151 39	0	
bs. 153	33	0	
154	10	0	

servée sur plusieurs jours
dwich.

che de M. Arnold.

Remarque.

nu que la montre éprouv
tions suivant les différe
e chaleur ou de froid, av
er Saint-Jago, je fis u
ble de ces variations ;
près elle que l'on a toujou
endant notre traversée a
dwich.

as quittâmes Saint-Jago,
perdoit sur le tems moy
02.^s par jour.

es îles Falkland, la mont
sur le tems moyen
par jour.

midi, la pointe N. E
e portant N. un $\frac{1}{2}$ rumb
ois ou quatre lieues de d
reconnus que l'oscillati
ude étoit de 38 milles.

